Fritz KRÜGER.

Die Hochpyrenäen

II. Industrie domestique
Costume
Industrie

t. I

KE 310 P 96 Blatt

L. Dumont, trad.

DIE BLAUE KE-SERIE KE DIE BLAUE KE-SERIE

Ms 4366 (1)

1/30

15.7 –	p. 43	
23.7.	67	— 7 sept ?
10.8 —	84 (?)	
9.8	99.	

Stalag X B
11
geprüft

J. C. König & Ebhardt • Geschäftsbücherfabriken
in Hannover und Wien

Ms. 43.66.

B.2
502.615

3.

Les HAUTES PYRÉNÉES

Stalag X B
11
Geprüft

D. Industrie domestique – Costume – Industrie

par Fritz KRÜGER

Paul Evert éditeur, Hambourg 1936

A ma femme, mon aide fidèle – Noël 1935.

Paru en même temps dans la revue "Volkstum und Kultur der Romanen", t. VIII, cahiers 2/3, p. 210-328 et t. IX, cahier 1.

Cet exposé fait partie d'une enquête sur la civilisation et la langue des Hautes Pyrénées, qui comprend les parties suivantes:

A. Introduction. Maison et Ferme (2 tomes des "Dissertations concernant la connaissance des pays étrangers de l'Université de Hambourg", A. t. I. 1936)

B. ~~Un~~ Civilisation des pâtres (Hambourg, Seminar für romanischen Sprachen und Kultur, 1935, 103 p., 16 Pl., 9 planches, tiré à part de VKR VIII, cahier 1.

C. Travail de la terre (2 tomes, Barcelone. C t. I Transport et instruments de transport 1936)

D. Industrie domestique. Costume, Industrie.

E. Bibliographie – Index matières – Index linguistique.

Doc A-T

[p. 1]

1. LE TRAVAIL DU CHANVRE

Domaine catalan : H. Hegener, _Terminologie der Hanfkultur im katalanischen Sprachgebiet_. Diss. Hambourg (Manuscrit, avec indication de sources anciennes) — R. Violant i Simorra, _Elaboració del cànem i de la llana al Pallars_. Barcelona, 1934. — A. Griera, _Feines i costums que desapareixen_, BDC XVI, 7-10 (filage). — T. Rayner - S. Vilarrasa, _Les filadores_. Seri VI juny, pp. 8-10 (filage à Ripoll). — Dicc. Alc. s.v. _cànem_. — R. Pons, _Vocabulari català de les industries textils i llurs derivades_. BDC IV, 59-164. — Sur le tissage cf. p. 56. Instruments au Musée de Ripoll.

Pyrénées Françaises et régions voisines : Fahrholz 119 à 132 (Ariège). — Paret, 21-22, 70-72 (Val d'Azun). — Ch.-L. Frossard, _Archéologie contemporaine: Les instruments à filage à la main usités dans le Bigorre_, BSRamond 1893, 1er trimestre. — J.-E. D, G.C. _Les vieux usages locaux_ [de la Chalosse]. Bull. de la Sté de Borda, Dax XXIII (1898) XXIV (1899). — Donnedevie. _Histoire de Lézardes_, Agen, 1926, pp. 171-180. — Trebucq, _Chansons populaires_, I, 325. — Sol, _Le vieux Quercy_, pp. 370-372, 460-461. — Instruments au Musée du Ch. Fort, Lourdes.

Pays Basque : Aguirre, _Catálogo de etnografía_. I. II. III. — T. de Aranzadi, FoloEsp I, 355-368. — Lhande I, 409-411 (nombreuses reprod.) — AEuFo VI, 45. — _Guía turística de Navarra_, pp. 54, 156.

Aragón : W. Bergmann 79-86 (frontière occidle). — R. Wilmes (Ht Aragon central).

Reste de la presqu'île (en complément des données fournies dans GK 246-266 et WS X, 127-130) :

J. Alvarez Guerra, _Nuevo diccionario de agricultura_, Madrid, 1844, t. VIII, 312 sq.

Monts Cantabriques : Fr. G. Camino y Aguirre, _Hilanderas y telares de la Montaña_ Revista de Santander V (1932), 177-188; VI (1933), 1-5 (excellente information sur cette culture aujourd'hui presque disparue).

Asturies : F. Vigil, _El traje regional_. BC EstAst Año 1, núm 2, p. 54-57. — Llano Roza de Ampudia, _El libro de Caravia_, p. 148-156. — Photos personnelles des Asturies du SO.

Galice : V. Risco, _Estudo etnográfico da Terra de Melide_, S. 370-373; 375-381. — X. Lorenzo Fernández, _Notas etnográficas da Terra de Lobeira_. _O liño e a lá_. Tiré à part des Arquivos do Seminario de Estudos Galegos VI (1933), 58 p. — Tenorio, _La aldea gallega_, pp. 51-56. Objets au Seminario de Estudos Galegos, Santiago de Compostelle.

Portugal : G. Felgueiras, _Espadeladas e esfolhadas_, Gaia, 1932. — Lopes Dias, _Etnografia da Beira_ I, 111-114. — Gomes Pereira, _Barcellos_, p. 255. — F. de Matos Cunha, _Notas etnograficas sobre Barcelos_, p. 65. — H. Messerschmidt, VKR IV, 280-300 (culture du lin et corderie), 265-280 (tissage de laine). — RL XVII, 13-15; XVIII, 143 sq; XXI, 230; XXII, 30, 170. — Cf. aussi Leite, _Etnografia portuguesa_ I, 297. — Conde d'Aurora, _A vida do linho_. Lisboa, 1935 (tirage à part de Integralismo lusitano, vol. II).

Madère : K. Brüdt, Madeira. _Eine volkskundliche Darstellung_. Hambourg (en préparation)

Salamanque : P.C. Morán, _Arte popular_, p. 51-64 (formes de fuseaux et de quenouilles).

Murcie : Ruiz Funes, _Economía popular de la provincia de Murcia_, pp. 200-201

Exposés d'ensemble d'autres régions : W. Gerig, _Die Terminologie der Hanf- und Flachskultur in den frankoprovenzalischen Mundarten_, Heidelberg, 1913. — Hager, _Flachs und Hanf und ihre Verarbeitung im Bündner Oberland_, Jahrbuch des Schweizer Alpenclub LIII (Berne, 1911). — P. Carru, _Le chanvre, sa culture et son industrie en Bresse autrefois_. Bull. de la Soc. des Naturalistes de l'Ain, Bourg 1921, p. 56-77. — O. Boone, _La culture du lin en Belgique_, Liège, 1924 (Travaux du Séminaire de Géographie de l'Univ. de Liège I) (cf. aussi La Géographie LIV, 268 : tiré à part du Bull. de la Soc. Roy. de Géogr. d'Anvers). — R. Jirlow, _Zur Terminologie der Flachsbereitung in den germanischen Sprachen_ I. Göteborg, 1926

Le travail du chanvre et du lin a disparu ~~[illegible]~~ de notre région. La même vague culturelle qui a pénétré dans les vallées les plus reculées de la Suisse(1), qui a détruit dans les Alpes Françaises une branche d'industrie autrefois largement répandue(2) et qui a même depuis longtemps entièrement recouvert les régions de retraite du Massif Central(3) et d'autres parties de la France méridionale(4), amène aussi maintenant dans les Pyrénées à l'état de décomposition ce qui s'est transmis depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours en fait de travaux, d'usages et d'instruments relatifs au lin et au chanvre. Le voisinage de puissants centres économiques et industriels — du côté catalan Barcelone, Lérida et surtout Balaguer où déjà vers le milieu du dernier siècle prit place une exploitation industrielle du chanvre(5), en Aragón en premier lieu la ville d'industrie et de commerce qu'est Saragosse — explique que le processus de décomposition soit beaucoup plus avancé dans les Pyrénées espagnols que dans les contrées montagneuses du NO(6), ~~[illegible]~~ soustraits aux relations avec l'extérieur

1. Cf. p. ex. STEBLER, Die Vispertaler Sonnenberge p. 65-66; BRUCKMANN-JERSCH II, 56: "la culture du chanvre d'ailleurs est aujourd'hui disparue (dans le Valais), ainsi que filage et tissage"; il en est autrement dans les Grisons: "partout on voit encore briller les nombreuses mares où rouissent le chanvre et le lin, les pozzs. Des jeunes filles qui badinent et des femmes graves ont l'épée de bois spéciale qui sert à ~~[illegible]~~ séparer les fibres du lin et du chanvre (les spatlunzas) toujours bourdonne le rouet dans la salle commune, l'hiver, et claque le vieux métier à tisser" (K. HAGER, 138). ~~[illegible]~~ Aussi les développements très intéressants de GERIG, l.c.
(2) BLANCHARD, Les Alpes Françaises, p. 43-44, 52: "Il n'était pas de villages sans cultures de chanvre"; aujourd'hui "le chanvre a presque disparu, sauf pour la corderie". Im Valgaudemar RGAlp XI, 743, 746; Oisans Allix 493 et les Alpes du Sud, TARDIEU, Les Alpes de Provence, p. 132 "Le travail du chanvre a presque complètement quitté la région"; KRUSE de même, ce que nous transmettent les dictionnaires appartient déjà au passé pour la plus grande partie. Sud du Dauphiné GIESE 119 ff.
3. Cf. le résumé dans ARBOS Ph. L'Auvergne, 209-210; BASSERRE, Le Cantal, p. 36.
4. Cf. la reconstitution de l'état ancien dans Lot, Le vieux Quercy, p. 370-371.
5. HEGENER
6. Par exemple en Sanabria, en différentes parties de la Galice et de la province de León, dans des régions de retraite des Asturies (GK 246-266 avec d'autres références, même à la région voisine du Portugal)

dont le faciès culturel montre autrement de profondes coïncidences avec la région pyrénéenne. En Cerdagne, seuls des noms de lieux comme Canemars et Canemassos(1) témoignent encore de l'ancienne culture du chanvre et de son importance(2). Dans la région de Ripoll les instruments autrefois usuels sont devenus des pièces de musée(3). Enfin dans le prépays, dans la région de Balaguer, une industrie qui prospère sur un sol fertile a depuis des dizaines d'années déjà mis fin au vieux travail domestique(6).

(p. 4) En haute montagne, la culture du lin est presque disparue. Seuls des noms de lieux comme Linás dans les environs de Boto ou Pla de Lliça de Linás près de Benasque (BRSG LXI, 40) se rapportent à son ancienne importance(5). La culture du chanvre a laissé davantage de traces. Dans des parties du Hᵗ Pallars, surtout dans le Vallfarrera et dans le haut Val d'Aran, dans le nord du Ribagorza et au-delà jusqu'à ~~[illegible]~~ Plan, ainsi que dans la région d'Ansó on trouve encore en usage les vieux instruments servant à la préparation du chanvre; les femmes vont sur les chemins avec quenouille et fuseaux; ici et là on entend encore claquer l'ancien métier à tisser. Assurément on reconnaît partout les prémices de la décomposition. (les noms de lieux) Mais on peut encore découvrir en bien des endroits les anciens instruments, même jusque dans le prépays de la Conca de Tremp et le bas Ribagorza.

(1) Cf. sur (ON) d'après ce type HEGENER: cañamar dans des documents vieux-aragonais, Menéndez Pidal, Orígenes, p. 90
(2) P. Vila, La Cerdanya, p. 134. — (3) Seri VI, juny, p. 8 "Avui no sabem cap casa en nostra comarca que faci cànem
(4) HEGENER.
(5) Correspondent Llinás dans la région de Granollers et de Berga (Santa Maria de Linariis 1040; Bulart y Jovany 47); Linars, Linas, Linarès etc. dans les anciens noms de lieux du Dépt de l'Aude (SABARTHÈS, Dictionnaire topographique de la France: Aude); liná "champ de lin" Val Saurat (RLiRo VII, 126), liaré "terrain semé de lin" Béarn (Lespy). Dans d'autres régions encore, les noms de lieux témoignent seuls de la culture disparue; Salamanque: "Hoy esa industria ha desaparecido casi por completo, y sólo en algunos apartados pueblos de la Sierra se cultiva en pequeña escala. Nos quedan el nombre de Linares para algunos pueblos, y las huertas en que antes sembraban lino siguen con el nombre de linares" (P. C. MORAN, Arte Popular, p. 51); de même en Tras os Montes; Noms pour des "champs situés bas, avec installation d'irrigation" trasmont. linhar, terra de linhar (TABORDA, 109) < linhar "terra onde se cria linho".....

Sur le versant nord, le processus de décomposition paraît avoir agi encore plus fortement. Dans le Luchonnais W. Schroeder n'a découvert que de misérables restes des anciens outils. G. Fahrholz et L. Paret ont rassemblé leurs collections de l'Ariège tout à fait au dernier moment. Dans le Val d'Arán aussi la préparation des fibres, le filage et le tissage ont perdu leur sens, depuis que les produits finis sont si faciles à avoir dans les boutiques ou auprès des marchands ambulants. Ce n'est qu'ici et là que l'on rencontre une petite vieille avec quenouille et fuseau; nous avons dû aller chercher les autres instruments dans les coins du grenier.

Le résultat de notre enquête est semblable en Pays Basque. Dans la plupart des régions la culture et le travail du lin ont beaucoup rétrogradé ou complètement cessé dans les 20-30

(p. 5) dernières années.(1) Là où travaillaient autrefois quarante métiers à main, le brave vieux tissage à la main est maintenant complètement éteint. Dans la Haute-Navarre seulement, c.-à-d. en liaison avec le Ht Aragon (Roncal-Ansó) s'est conservée la préparation des fibres à la mode ancienne.(2) Par bonheur l'inventaire de ce travail domestique est mis en lieu sûr au Musée de terroir de S. Sebastian et il a été rendu accessible aussi au monde extérieur par J. Aguirre.(3)

Nous allons essayer de faire une revue d'ensemble, sur la base des matériaux réunis, qui présentent des lacunes partielles. Là-dessus s'appuieront nos propres observations

---

... (Leite, Philologia ~~[illegible]~~ mirandesa, II, 24), Südleón ~~[illegible]~~ l'inár "cacho de tierra", Bierzo linar "huerta" (García Rey), so. ast. ţşinár "huerta", c.-à-d. lieu où le lin était anciennement cultivé.

(1) Cf. les communications dans AEuFo V, 11; VI, 45. VII, 41

(2) Cf. BERGMANN 79 sq. ainsi que les reproductions d'Aézcoa in Guía Turística de Navarra, p. 54-55

(3) AGUIRRE, I, II, III

en des points isolés des différentes régions (V. d'Arán: S. Juan; Andorre: La Massana; Pallars: Areo; Conca de Tremp: Fígols; Ribagorza: Capella; Aragón: Plan; zone ouest).

Le chanvre:

kalamo, kalamu Navarre et dans d'autres parties du Pays Basque (Azkue), kalamudi "cañamar" A Navarra (ib.); kán'amo Villareal, Burgui = cast. cáñamo; kán'emo Bielsa, Plan; Graus et dans l'Ouest de Litera (ALC 385: Fonz, Binéfar) káimo Capella, Campo; kánem Calvera, Senet (à côté de kámen), Durro, Pobla de Segur, Sort, Esterri d'A., Gladrós (sur l'extension au-delà ALC 385); canemera "tas de touffes de chanvre" (V. d'Oliva); à côté de cela en Pallars kánim Areo et aussi en Andorra (La Massana, Escaldes) et Fígols; kámen Benasque, Las Paüls, Senet (à côté de kánem), Bohí; carne A Ribagorza (Ferraz); kánem dans le centre et le Sud du V. d'Arán: Viella, kaném Gessa (cf. aussi Coz.), Bosost; kánep dans la partie nord du Val d'Arán: Bausen, Canejan, S. Juan, comme en Luchonnais (RLR 1902, p. 439), ~~[illegible]~~ faisant suite à cánet (voir plus bas). Dans les Pyrénées de Gascogne Kamén'o Lescun (Rohlfs, 23), càmbe, cambre, carbe, camégne (Palay), cánet V. d'Azun (Paret 21), canét (Palay); Ariège kómbe, karbe (Fahrholz 119). REW 1599 CANNAPUS. ~~[illegible]~~ Sur les formes dans le Sud de la France, Ronjat I, 234 sq.; sur les anciennes formes catalanes, Hegener; Dicc. Alc.

ALF 234 P. 783, 792 kámbe, 752, 760, 762, 763, 772 kárbe, 771 kárbet, 687, 695, 696, 697 kámbre, 688, 689, 698, 699, 782, 790 kánet li-de-canet V. d'Azun (Paret, 21).

(p. 6) Le chanvre est arraché en touffes[1]: arag. arrancar; Pallars r̄eŋká, corr. au catalan arrancar, aran. ar̄iŋgá, ar̄eigá (cor.) "arracher"; ALC 162; Ariège ar̄iŋká la femenĺl'o (Fahlholz 119)[2]; Arrens arringá el lí (Paret, 21). La même désignation spéciale est pareillement commune au NO et à l'O. de la péninsule: SO. Asturies se arranca; gal. arrinca(-lo) (Risco 371), arrigá sbst. (Lorenzo Fernández 9); port. arrancar, sbst. arranca, arrancada (VKR IV, 282), arranque (Lopes Dias I, 119), arrincada (RL XXI, 230), arriga (Felgueiras 22, à côté de linherada; celui-ci du bas-lat. arreigar "arrancar" RL XX, 141, gal. arrigar). REW, FEW ERADICARE.

Les paquets liés avec des tiges de chanvre, de la paille de seigle ou de l'Esparto [cat. máne; Ariège manát, manéto; aran. gavéra "gavilla de cáñamo"[3]; Lérida rota "id" Dicc. Ag.[4]] sont étendus à sécher sur le champ et rassemblés plus tard en tas pyramidaux[5]:

1. kabal'óns de kánim Areo; maj. cavayó = 10 manades; cf. le nom correspondant pour les tas de gerbes[6].
2. pila Isil, Borén, Inf. apilarar; pielóts Ariège; cf. "tas de gerbes"
3. bar̄áke Balaguer; cf. cabenya "tas de gerbes"; barracons Murcie (Ruiz-Funes García 200: après le rouissage).

(1) Dans la région de Balaguer le chanvre est fauché à la faucille (Hegener).
(2). Nous avons eu connaissance dans le Pallars de noms spéciaux de genre: femél'a - másklo Areo, Borén, Isil.
(3). Arrens engaberé "étalage des paquets" (Paret 21). —— (4). "las gavillas de cáñamo que arreglan como una tienda de campaña para secar al sol"; REW 7452 RUPTA, Moll 2613.
(5). Données de l'Ariège d'après Fahlholz 119 sq.; Balaguer d'après Hegener; O. Aragon d'après Bergmann.
(6). Dans les Monts Cantabriques on appelle ces tas señoritas. Ils sont effectivement vivants, car par fort vent elles s'en vont et les femmes doivent se hâter de les remettre en place (Camino - Aguirre). Cf. all.d Puppe = tas de gerbes, fr. demoiselle (VKR I, 244; Miethlich 119). Il semble qu'il y ait anomalie aussi dans saumà "mettre le lin en garbots" (Palay).

On détache les graines dans les vallées françaises et le Pallars en battant; dans la zone aragonaise en liaison avec le Pays Basque, les Monts Cantabriques etc. au moyen du drégeoir

(p. 7) Battre:

1a) bátre l kámbe Ariège
1b) trugueyá "second battage, des tiges prises une à une" Arrens (Paret 21); cf. truká "battre"[1].
2a) carroussà "dréger le lin", carroussère "danse, bal à l'occasion du teillage du lin ou bien sur le lin pour le battre et détacher la graine" carròs, carroch "la graine" (Palay).
2b) escarroussá; escarroussadé "planche de bois avec laquelle on bat les bottes", carròs "graine" Arrens (Paret 21).
2c) escarroulhà, escourroulhà, escourrassà "dréger le lin", escarroulhe "marteau, maillet à dréger" (Palay; Moncaut: Gers).
2d) eskar̄iá Balaguer; cf. les noms correspondants pour le battage du grain[2]
3. esbruserà "battre le lin pour recueillir la graine", esbruse, esbrusère, "sorte de gros marteau de bois pour détacher la graine" (Lespy, Palay); cf. bruse, esbruse "grain poussiéreux, brisure; étincelle, battiture;

1. Dans le même sens, dans les rares régions du NO où le battage est usuel: port. bater (num pano estendido no chão (RL XVII, 15) - ast. mayar "trillar, para separar la baga de la ponda" (BCEst Ast I, 54) de REW MALLEUS; cf. Gerig, p. 20-21.
2. Correspondent également, esbagar, esbagañar "quitar la bagaña al lino" (Lamano), port. esbaganhar (RL XVII, 15; fig.) de baganha "capsule de graine"

particule" (Palay), buset, bruset "graine de lin non décortiquée", brusà, brusì-s "se pulvériser" (ib.); cf. FEW I, 576a *BRUSI "briser"; dans notre signification technique il faut partir de l'idée de "particule" etc. (car il ne s'agit pas de brisage) comme le cat. espulzá dans le même sens, de pols "poussière" (Hegener).

Le drégeoir, une ~~tab~~ planche munie de dents disposées verticalement sur un court morceau de bois:

1. restrillo Villarreal, Binqué; autrement "séran".

2. basque karrama, garrama (AEuFo VI, 45; Azkue); askoráze (Lhande I, 409)[1]. Les constructions voisines karraka, karranka, karraska, toutes les onomatopées, "raer, raspar, graznar, crujir" (auxquelles s'ajoutent encore le basq.-alav. carrasca "residuos del tranqueo [p. 18] y rastrillado del cáñamo", Alava carrasquear "rechinar entre los

(p. 8) dientes" [Baráibar]) semblent permettre la même acception pour karrama. Semblables dénominations, rėper Berig § 92.

3. basq. lihoráze, liñoráze (Lhande I, 409); de liho, lin "lin", LINUM

On met le chanvre à rouir dans une mare ou un ruisseau, dans la petite montagne; dans le prépays de Balaguer on utilise de grandes fosses à rouir[2]; dans certaines parties du Pays Basque on avait même anciennement tout un système de telles fosses qui étaient alimentées par le ruisseau voisin[3]; dans le haut Pallars (V. d'Aneu, Vallfarrera) le rouissage à la rosée suffit comme en Ariège[4] et dans les Pyrénées Centrales[5].

1. Reproductions de la karrama basque dans Aguirre I, No 4, 5, 21; Aranzadi FoLoEsp I, 356
2. Hegener. — 3. Repr. ds AEuFo VI, 44. — 4. Fahrholz 120. — 5. Paret 21.

Rouir:

1a) coer Capella, correspondant arag. cocido "tendre", cat. coure, so. ast. kožér el tsino (cf. aussi BCEstAst II, 54), Orense cocer (GK 247)[1], donc dans le sens d' "attendrir". REW 2212 COCERE; Hegener.

1b) posar el cànem a estovar Isil "étuver". REW 3108 *EXTUFARE

2a) astan'á Areo (étendu aussi au rouissage à la rosée), de estany "étang" correspondant à REW 8217a STAGNUM.

2b) alauní "préparer le lin dans l'eau ou dans la rosée d'une prairie" Gers (Moncaut; Palay); cf. Berig § 135: langued. lôuno "mare" (TF), REW 5114 *LONA[2].

2c) arag. empozar (Bergmann 79), cantabr.-esp. empozar, poza "fosse à rouir" de REW 6877 PUTEU[3], les types enlagar, enriar, arriazar largement répandus dans l'O. de la péninsule[4], ainsi que le cat. enriusar, embassar etc. (Revue des types dans Hegener).

3. adaiwá le kánep "empapar el cáñamo" V. d'Arán (Cor.), béarn. adagoá lou lì "rouir le lin" (Lespy; cf. s.v. adaygà). ADAQUARE.

(p. 9) 4. auasà "faire tremper le lin", auasàdo "trempée de lin" Gers (Palay)

5. alia "rouir" Chalosse "on l'étendait dans les prairies humides pour le faire alia, rouir" (Les Vieux usages locaux [de la Chalosse] p. 144) dénominalisation de ~~lin~~ LINUM.

Rouissage à la rosée: astan'á v. plus haut 2a; posar el cànem al ròs V. d'Aneu, ruzá Ariège (ruzádo) REW 7374 ROS "rosée".

1. Cf. aussi A. 6. — 2. Maintenant Gamillscheg, Romania germanica 109, 380
3. Camino-Aguirre avec description plus précise; cf. aussi Lorenzo Fernández 10: "empozar: esta operación ten por obxeto faguer que o liño coza"
4. Aussi dans l'Espagne du S.: enriado "produit de rouissage en fosse" Murcie (Ruiz-Funes García 200) et dans les Monts Cantabriques (Camino-Aguirre: Torrelavega).

Mare ou fosse à rouir : cat. *bassa (de cànem)* (cf. VKR II, 146); arag. *albeaca* "depósito de agua para podrir los cáñamos" (Borao), aussi dans ce sens dans le Dicc. Ac. Esp. (= *poza*)

On met le chanvre sécher quelques jours au soleil[1] (Pays Basque, Aragón et aussi dans le prépays)[2]. Dans le Vallferrera on suspend les bottes de chanvre au mur de la maison et on allume un feu dessous : *tostá* = cat. *tostar* "rouir"[3]. Dans les Pyrénées centrales françaises on creuse dans ce but une fosse *dot bargeiè* "fosse où l'on allume le feu destiné à havir le lin qui va être teillé" (Palay), de *barguè* v. plus bas. Dans l'Ariège on utilise le four à pain ou un chevalet à sécher *andá* (Fahrholz 120; s. le mot voir HPyr. B. 50) sous lequel on fait un feu.

Pour briser les tiges on se sert d'une masse, d'un maillet et de la broye. De plus dans quelques régions on frotte les touffes de fibres.

Le vieux procédé de broyage au moyen de la masse ou du maillet, qui est assez généralement répandu dans les Monts Cantabriques, le NO et l'O. de la péninsule et à

1. AEu Fo VI, 45. — 2. Dans les montagnes du NO il semble aussi qu'on ne connaisse pas de dispositifs spéciaux de séchage : dans des parties de la Galice (Risco, 371 : *esténdense* pra secar) et dans les Asturies on étend les bottes au soleil *tender fixos* Val d'Ibias, ou on les entasse "*embalagándo los*, esto es, espaciando los haces convenientemente, colocándolos derechos" (BCEst Ast I, 54; voir pour le mot "Tas de foin"). On procède d'une façon semblable dans la province d'Orense : "lo ponen a secar en *parapuchos* con tres *cachipernas* cada haz" (Tenorio 52), pour autant qu'on n'étend pas ~~en rangées~~ sur un champ *tendal*, *tendel* (v. ci-dessus) les bottes dénouées (Lorenzo Fernández 11; cf. aussi García Rey *tendal*, Bierhenke 100). Au Portugal le lin séché au soleil (RL XXI, 230) est exposé dans une grange aérée, ensoleillée *estendedouro* (cf. ci-dessus *tender*, *estender*), *còradouro* (Felgueiras 23; VKR IV, 284); Inf. *còrar*, de REW 1526 CALORE, cf. aussi 147, minh. *còradoiro* "largo onde se còra ou acaba de seccar a roupa lavada" (Gomes Pereira, Barcellos, n. 221).
3. Les Ordenanzas de Santillana interdisent en 1575 cette pratique à cause du danger d'incendie (communic. Aguirre)

(p. 11) Madère[1], a été trouvé par nous également dans la préparation du lin au Pays Basque, dans la région aragonaise qui y touche, d'un autre côté en Béarn où il est en tout cas encore attesté pour le siècle dernier, dans le V. d'Arán (à côté de la préparation du chanvre) et enfin en Ariège (également à côté du chanvre). Le battage au maillet complète là le broyage effectué auparavant. Dans le V. d'Arán et à ce qu'il semble dans d'autres régions on commence par le battage (cf. Gerig § 180 in fine).

Dans le Val d'Aran et dans la zone frontière de l'Aragon le chanvre est travaillé sur une pierre (souvent entre deux plaques de pierre) avec un pilon qui se termine par une poignée. C'est le même ancien procédé qui, déjà connu à l'époque romaine, s'est maintenu dans de nombreuses régions du NO et de l'O. de la péninsule jusqu'aujourd'hui dans le travail du lin (Fig. I a).

Dans la région frontière aragonaise on se sert ~~[illegible]~~ en plus du maillet en bois usuel aussi en Pays Basque, en Béarn et en Ariège (Fig. I 6, 6'; Pl. III à droite)[2], et l'on se sert comme support ~~[illegible]~~ d'un socle de pierre (Pays Basque) d'un billot de bois (Aragon, Béarn, Val-Lamat) ou d'une auge de bois, un tronc creusé (Ariège).

Il y a dans la terminologie un accord vaste en même temps avec les autres régions où ce procédé de broyage s'est conservé :

1. GK 347; WS X, 128; Messerschmidt, VKR IV, 284. Cf. en plus pour les Mts Cantabriques Carmiño-Aguirre (~~mazar~~ *maza*; *majar*; *macamiento*; se maja con una *madreca* de hierro sobre una madera), Asturies BCEst Ast, I, 54; Galice Risco 371; Lorenzo Fernández 12; Portugal Felgueiras 24. — En France ce procédé est devenu rare (Gerig § 180). Il est donné pour le passé par Sol, Quercy, p. 390 : "on écrasait la tige avec un maillet appelé *maco*, sur un billot ou sur un plateau de pierre"; Arnaud-Morin 83 parle de ce procédé dans les Alpes "ensuite on le brise en le *picant* pour le préparer à être passé au *brigoun* (broye)".
2. Fig. 1b, 6' d'après Aguirre I, nº 6, 7.

Type MALLEU: mailh "maillet de bois pour briser le lin", Inf. malha, d'où malhadé "tronc sur lequel on brise le lin" Béarn (Lespy); mail Moncaut; mal'üik Benos-V. d'Arán, malluco Burguí; estremál S. Juan-V. d'Arán, Inf. estremal'a cf. estremal'á "xafar el cànem" (BDC III, 9), estramal'á "espadar el cáñamo" (Cor.); majar "battre" Villareal, Burguí.

(p. 12) Type MATTEA: máso, maséto (petit) maillet, Inf. masá, masetá Ariège; mazo "masse" Villareal, maza "marteau" Burguí; linu-mazu P. Basque (Aguirre).
Type MATTEA également largement répandu au N, NO, et O (cf. GK 247; VKR IV, 285); la pièce sur laquelle on brise le lin: gal. mazadeiro, mazadoiro (repr. de Lorenzo Fernández 12), nordport. maçadeiro, maçado~~iro~~, maçadoiro.

Correspondant aussi, les dénominations mal'ó Balaguer — massa Castelló de la Plana "levier de la broye", compare "battre" (le grain)

pises Chalosse; sur le mot cf. foulon.

Le broyage est toujours lié au battage, dont il constitue la suite ordinaire. En face des pays montagneux du NO et de l'O., où la broye est demeurée inconnue jusqu'à ce jour, les Pyrénées apparaissent comme plus avancées, car elles participent de ce dispositif de civilisation venant du nord et répandu dans toute la France et jusqu'en Catalogne et dans d'autres parties de l'Espagne, mais ~~et~~ les Pyrénées ~~app~~araissent en contraire retardataires en face du pré-pays de Balaguer, où l'industrialisation du travail du chanvre a déjà rejeté de l'usage la broye.

Les formes de la broie sont très différentes. Dans d'autres pays aussi un coup d'œil montre une diversité considérable. On ne semble pas avoir encore tenté d'ordonner génétiquement les différents types et d'établir d'une façon assez précise leurs aires d'extension. Cette recherche ne peut non plus être faite ici isolément. Peut-être les comparaisons qui suivent entre les types de notre région suffiront-elles à y mettre un peu de clarté.

a) Un type particulièrement simple est celui, montré par la Pl. I, 2, d'un instrument du haut Pallars (Fig. 2 a). Le dispositif servant à broyer est ici constitué d'un levier, pourvu d'une poignée, ayant la forme d'une longue épée de bois ~~étroite~~, fixé à son extrémité inférieure par une cheville, s'engrène dans la rainure longitudinale d'un fort madrier. Le même type est connu aussi dans d'autres parties du Pallars.(1)

Une variété de ce type est constituée par la broye de la Conca de Tremp représentée Pl. I, 1 (fig. 2 a'). La simple épée de bois est ici remplacée par un lourd levier de 1 m 60 de long à arêtes vives avec un tranchant (interchangeable?) de 0 m 48 de long. Le bâti, long de 2 m., repose d'un côté sur 2 pieds (qu'on peut avoir ajoutés en pensée à la broye (2) en cas où elle ne serait pas simplement soutenue par une base quelconque).

(p. 13) Exécuté de façon encore plus primitive — avec une base creusée en forme d'auge — ce type a été anciennement connu en d'autres parties de l'aire

1. Dans le V. d'Aneu Isil esgramadora "instrument de fusta format per dos peces llargues més o menys; la de baix amb una obertura i la de dalt amb una especie d'espasa no molt afinada" Hegener.

de culture catalane (cf. la reproduction du tableau de D. Eduard Laforet de Castelló de la Plana dans Dicc. Alc. s.v. agramar ainsi que fig. 2, a'') (1)

Des dispositifs de broye aussi simples sont devenus, à ce qu'il semble, parallèlement rares. La broye sarde se compare très bien au type a, son levier représente aussi un simple couteau de bois gurteddu CULTELLUS (2), ~~de même~~ que le type balkanique (roumain) ressemble à a'': il se compose d'un tronc creusé en forme de rainure ou d'auge, comme base, et d'un levier de bois en forme de sabre ou d'épée cuțit "couteau" ou condeiu. (3)

Nous sommes là très près de l'origine de la broye, qui est à chercher en ceci, qu'à la place de l'instrument à battre est apparu un levier de forme très simple fixé à une base (auge). En Ariège encore aujourd'hui le broyage ~~total~~ est d'habitude entièrement exécuté par battage à l'aide d'un maillet, et dans une auge de bois (4). Et en Galice le levier de la broye très simple a tout à fait conservé la forme de la longue masse utilisée pour le battage du chanvre. (5) Jirlow a également démontré des rapports semblables entre battoir et bras mobile de la broie dans les pays nordiques (6). En pays catalan, l'accord ~~entre~~ entre le nom de "la masse qui sert à broyer" et du "levier de la broye" – tous deux massa MATTEA – paraît confirmer cette relation.

1. La broye de Vallés (Barcelone) représentée dans FoLo Esp I, 361 est tout à fait semblable. Violant i Simorra 14 montre aussi cet ancien type, aujourd'hui disparu.
2. Wagner, LLS 74. –
3. Cf. reproductions dans Damé 139; Pamfile 205; Papahagi II, 101; Karutz, 75.
4. Fahrholz 122. – 5. Cf. la figure de VKR X, 127. 6. – Jirlow 134.

(p. 15)

b) L'emploi d'un levier à 2 tranchants s'engrenant dans une base à double rainure correspondante représente un progrès par rapport à la broye à couteau-levier simple (a). La broye la plus naturelle de cette espèce consiste en un tronc d'arbre comme base dans lequel on entaille des rainures dans le sens de la longueur, et en un levier à deux tranchants taillé de même dans un morceau de bois. Cette forme primitive nous est surtout donnée comme fréquente dans la Scandinavie riche en bois (1) et en Lettonie (2) (Fig 2 b), tout à fait semblable aussi en Sicile. (3) Notre type de notre région est très proche de celui-ci. Nous pouvons la suivre avec quelques variantes depuis le Pays Basque espagnol (b') (4) et le Haut-Aragon voisin (Pl. III, 6) jusqu'en Ariège (5) et dans le val d'Arán en passant par les parties frontières de la France (6) sur le versant nord de la montagne. Le levier ~~est du type~~, comme aussi dans ces régions, taillé dans un morceau de bois, mais la base est déjà formée de plusieurs parties (c'est-à-dire un perfectionnement comme on peut le suivre à côté du type primitif en Suède (7), Lettonie (8), Pologne (9) etc. Peu à peu des pièces rabotées et assemblées remplacent ~~remplacent~~ les bois taillés. D'où aussi le nom particulier pàles de bargà dans le V. d'Arán.

1) – Jirlow 133, fig 35. — 2) Bielenstein, 521. — 3) Repr. de Rubino-Cocchiara, Popolo siciliano, p. 59. — 4) Repr. d'après Aguirre I, No 16; FoLo Esp I, 358
5). Reproduction de la Chalosse dans J.E.D., G.C. les vieux usages [illegible], p. 145: la bargue est une sorte de tréteau, avec pieds massifs, dont la partie supérieure est formée de 5 lames en bois, équisées, presque tranchants, trois sont fixées aux pieds et deux forment un battoir mobile". Original au Musée Pyrénéen de Lourdes.
6). Fahrholz p. 121, avec fig.
7) Jirlow 132.
8) Bielenstein 522
9) Schultz, Ethnographischen Bilderatlas von Polen, fig. 105.

L'aire d'extension des 2 types a) et b) est digne de remarque. Tandis que le type simple paraît refoulé dans la haute montagne catalane, le second, plus développé, avec ses différentes formes, dont certaines déjà très avancées, semble la propriété des vallées du versant nord plus tôt accessibles aux perfectionnements de la civilisation ainsi (p.16) que du pays Basque. Nous aurons d'autres occasions de montrer une répartition semblable d'éléments de civilisation anciens et plus développés (cf. p. ex. l'extension des chants, des bâtons et fléaux à battre, etc...)

c) Les broyes acquièrent davantage d'efficacité par l'augmentation du nombre des emboîtements. La fig. 2c reproduit une broye à emboîtement multiple de la basse Ribagorza. C'est un ~~vieil~~ instrument particulièrement ancien. La base (qui repose sur des pieds) est faite d'une seul morceau, un fort tronc d'arbre très bien taillé: de fortes mâchoires latérales, au milieu deux longues languettes étroites, le fond en bois épais. A l'extrémité inférieure est fixé le levier, fait de même d'un seul tenant; c'est un outil lourd à manier mais dont l'action est d'autant plus énergique.

Nous ne trouvons de broyes multiples qu'à l'extérieur de la zone des hautes montagnes: dans la basse Ribagorza, dans le Flamisell[1], dans la région de Ripoll[2], dans l'Alt Vallès[3] et dans la province de Gérone[4].

1)- Violant i Simona 15 (avec fig.) qui ~~[illegible]~~ indique que l'on utilisait cette forme plus raffinée en même temps qu'on broyait avec l'instrument grossier.
2) Hegner
3) Hegner.
4) Fig. ds FolcEsp I, 360

Le même type est répandu pareillement avec de multiples variétés, en France[1], en Suisse[2] et en Allemagne[3]. C'est dans ces pays le type généralement préféré. Mais des réponses plus simples ont suffi de tout temps à la petite exploitation de nos villages pyrénéens.

Une différence apparaît dans la fabrication de l'instrument. Dans les pays ci-dessus la partie inférieure est d'ordinaire faite de bois assemblés, elle est ouverte vers le bas (pour que les déchets puissent tomber) et ~~[illegible]~~ portée d'ordinaire des deux bouts sur deux pieds ou de hauts piliers. On peut suivre ce perfectionnement d'Allemagne jusque dans les vallées nord des Pyrénées, en passant par la Suisse et la France. Sur le versant sud au contraire (p.17) domine un type plus simple: ni la base ni le levier ne sont en pièces assemblées, mais taillés dans de gros troncs; le déchet se rassemble dans la rainure ou dans les rainures du tronc inférieur, où l'on doit l'enlever de temps en temps; le lourd bâti repose d'un bout sur des pieds, de façon à ce qu'il soit incliné[4]. En bref, c'est le type de l'ancienne broye grossière, qui s'est

1- Des sondages ont montré qu'on trouve partout la forme développée, à emboîtement multiple. Cf. Guillaume 137: Poitou. Vincent, le Berry ds l'œuvre de G. Sand, fig. 176-177: Berry; Boillot, Le Français régional de la Grand'Combe, p. 132, 133: Doubs; Edmont, Lexique St-Polois, p. 117: brak; ces deux derniers très près de la broie massive hollandaise (Tirlow, 136).
2- Cf. reproductions ds Gerig 50 sq; Hager, 149-150.
3- Cf. p. ex. la reproduction ds Hager, 150; à côté de cela aussi formes plus simples, qui correspondent à notre type.
4. Il y a de bonnes raisons à cela; c'est seulement avec cette disposition que l'ouvrier peut donner de forts coups (d'où aussi les termes en relation particulière avec le bruit de craquement, voir plus bas), alors que le travail s'exécute plus doucement avec le bâti haut et léger.

maintenu en des formes si primitives que l'on peut rapporter à celles-ci l'origine de tout l'appareil. De même qu'on bat encore aujourd'hui le seigle dans les vallées des Pyrénées, à la main avec un bâton, dans une longue auge en bois placée obliquement, de même on aura en premier lieu travaillé, c'est-à-dire[2] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et ensuite battu dans un tronc d'arbre creusé en forme d'auge ou de ~~[illegible]~~ gouttière, à l'aide d'un rondin (bâton). Il est en tout cas certain que le tronc creusé en gouttière est génétiquement à l'origine du bâti inférieur dans la région pyrénéenne, et c'est démontrable encore également, sans objection non plus, dans d'autres aires de retraite culturelle.[2]

La broie:

1a) bárges Vallfarrera, Rª de Cardós, V. d'Aneu; Areo. Inf. a bargá à côté de čafá; touchant au type répandu en Catalogne orientale bregar, bergar (Inf.), bregadora, bergadora, berga "broye" (Dic. Alc.; Hegener) et en liaison avec les vallées du versant nord:

1b) bárques V. d'Arán; Viella, Bosost; piéles de bargá V. d'Arán: Benós, S. Juan (cf. pour le nom ci-dessus p. 15); Inf. bargá également en V. d'Arán (BDC III, 4; Carr.); bárgas, bárgus, bárges Ariège (Inf. bargá); bargue, bargadère(s) Pyrénées de Gascogne

1. Au fond c'est le même système qui est employé, si l'on procède au battage entre deux plaques de pierre, comme c'est le cas p. ex. dans le V. d'Arán, en Galice, etc.

2. Que l'on compare par exemple avec la broye reproduite sur la figure 2a de Castello de la Plana avec la trlica de Bosnie (M. Murko, WS XII, 318), la broye ruthène reproduite par Karutz, 75, ainsi que la maciulle de Ascoli Piceno reproduite dans Le Foster 1931. — Le nom de tayu dans les Asturies, autrement = morceau de bois, pourrait également se rapporter au type le plus primitif. (WS X, 128).

(p. 18) (Palay, RLiRo VII, 147; Part 21, 22) Gers bargos (Monsaut); ALF 179 "broyer (le chanvre)"; bargá, bargadeyá (RLiRo VII, 150); bargatòri "réunion de teilleuses, réunion bruyante" (ib. VII, 162; Palay).

1c) ~~[illegible]~~ barga Soule, A Navarre (Azkue); darga, garga Roncal (Azkue, Schuchardt, Baskisch u. Romanisch, p. 33) et aussi garga, Inf. gargar dans la région de Burguí à la frontière de l'Aragon.

REW 1299, FEW *BREKAN.

A la région orientale breg- barg-, se joint vers l'ouest (également au Sud) le type gram-.

2a) V. d'Aneu: grames, gramadora, -es Borén; esgramadora Esterri d'A.; à côté de bárges (Dic. Alc.) v. ci-dessus 1a.

2b) N. Pallaresa: gráma Rialp, esgrames Sort; Conca de Tremp: lazgráme Figols, ezgrámes Tremp; Inf. ezgramá; également au sud dans la région de Balaguer: ezgráme, ezgramadóre; Litera Inf. gramar (Coll) et à Flamicell grames, Inf. gramar.

2c) Ribagorza: gráma Graus, Capella (Inf. gramár), Calvera (maintenant disparu de l'usage); grámas Sopeira, Durro.

2d) Aragón (a)gramadéra Campo, (Inf. krusí) Plan; cf. Borao Inf. agramar, agramiza "agramadera"; agramar "battre les gousses de légumes" (Wilmes).

Isolément: 2e) Andorre: gramadóre, Inf. ezgramá La Massana.

Sur l'extension du type au-delà dans la Péninsule, GK 248; Hegener; REW 3833a *GRAMULA.

3a) tranquia Álava (Baráibar); tranga, trangala, tsangala Biscaye (Azkue "tiene tres regletas por debajo, dos por encima"); tranga "especie de guillotina", tranquillo, Inf. tranquillar monte cantabr. (Lamano-Aguirre), à côté de gramilla. Onomatopée (cf. aussi basq. tranka, tranga "ítola de molino" v. Moulin; "tranca de puertas", instrumento con que se golpea la lana", trango "salto que hace el carro al chocar con obstáculos", trankinka "à cloche-pied, tsango "cojo" (cf. Costume, sabot), comme Savièse trakyęta (Gerig, § 185), REW 8846 TRAK.

3b) trencador, trencador d'esclafar Baléares, Inf. trencar; trencadores "grosse broye" Ripoll; trencadors "ouvriers itinérants qui échanvrent et sérancent" Balaguer.

Ainsi il semble que ce type de mot ne soit aussi rien d'autre qu'une onomatopée, apparentée à l'origine à tranc-, trac-: cat. trencar "fer trossos o fragments (alguna cosa dura [!] colpint-la, prement-la," "trencar un vidre, un mirall, un plat"; trencar pedra, ametllons, avellanas, nous" (Dicc. Fabra) – sud franç. trenca, tranca etc. dans les mêmes
(p. 19) sens (TF) – espagnol trincar "partir o desmenuzar en trozos" – port. trincar "partir com os dentes", "morder", "fazer ruido com os dentes". Meyer-Lübke rejette avec raison une liaison avec REW 8953.

L'origine de 4-5 est à chercher dans la même ~~région~~ direction:
4. esclafadora Seu d'Urgell (Hegener), trencador d'esclafar Minorque (ib.) cat. esclafar, esclafir "briser, craquer, claquer des dents", sud-fr. esclafá, gasc. esclachá "frapper bruyamment" TF, REW 4706a KLAFFE; de même

5. čafá "briser" Vallfarrera; cat. xafar, aixafar "esclafar" "estrujar, aplastar" (Dicc. Ag.) < cast. chafar. REW 4706a KLAFFE.
6. petador "levier de broye" Santa Eulàlia de Romana (Hegener), de REW 6358 PEDITUM; cat. petador "es diu de tota cosa que fa petó"
7. escordador "bregadores per a aixafar el cànem" Conca de Tremp (Dicc. Ag.). Sur le mot, Hts Pyr. B 62.

Pour délivrer le chanvre des déchets qui y adhèrent encore on passe du broyage à l'échanvrage. Le nettoyage est particulièrement nécessaire dans les régions où les tiges de chanvre n'ont subi qu'un passage à la broye. Là où le chanvre a été travaillé aussi bien au battoir qu'à la broye, on peut renoncer à ce procédé. On se contente de nettoyer les bottes de fibres par frottement (Ariège) pour autant que l'on ne passe pas directement au peignage (V. d'Arán).

On ne connaît ni dans la zone catalane ni dans le Val d'Aran d'instruments spéciaux à frotter le chanvre.(1) En Ariège on utilise un banc bas reposant sur deux chevalets (palio), dans lequel est assemblée presque verticalement une planche pourvue d'un tranchant; autour de cette planche est disposée la poignée de chanvre que la paysanne assise à califourchon sur le banc tire des deux mains d'un mouvement de va-et-vient.(2) Nous avons rencontré

1. Pourtant le frottage est souvent lié au broyage. Ainsi on rapporte (Dicc. Alc. s.v. agramar) qu'à Castelló de la Plana ~~après~~ le broyage avec la lourde massa le chanvre est tiré sous celle-ci à l'aide du genou; ce procédé s'appelle raure REW 6987 RADERE et alterne plusieurs fois avec le broyage.
2. Fahrholz, 122.

(p.20) exactement le même dispositif dans quelques parties du NO de la péninsule ibérique (nord de la Galice[1] et SO des Asturies[2]), tandis que dans d'autres régions les poignées de chanvre sont frottées vigoureusement l'une contre l'autre entre les mains.[3]

Dans le Pays Basque, dans la zone frontière de l'Aragon et dans la Chalosse on emploie un bâti en bois en forme de ciseaux, entre les bras duquel on frotte le chanvre : basq. zuratz, Roncal zoratša (Azkue), Ansó zoracha, Burguí zuracha, à côté faracha, Inf. forachar "espadilla para macerar el lino o cáñamo" (Borao), enforachar Villareal ; hourréga, hourrègue Chalosse[4] ; arraocar "frotter" Villareal[5] ; cf. fig. 36. L'instrument ressemble à la maciulla du Karst reproduit dans le Gastu 1931, fig. 52. La paysanne tient l'instrument sur les genoux (cf. Pl. III, 6). Au pays basque, on le pose sur un support en forme d'échasse.[6]

1. Cf. WS X, 127.
2. Dans le val d'Ibias. Corr. du catalan raure RADERE, ici Fačar, cité plus haut, l'instrument s'appelle mésa de Fačár ; cf. REW 7001 RADULA, gal. rallar "desmenuzar una cosa, estrujándola en el rallo (râpe)" (Valladares). Val d'Ibias : -Kl̦ -, -bl̦ -> -č̣ -
3. Aussi dans la province d'Orense ; cf. sur la partie est de la province de Tenorio 52 [citation de GK 248, A.4], sur la partie ouest Lorenzo Fernández 14 "pra delubar (Sbst. deluba) unha estriga, cóllese coas dugs mans, unha por cada extremo, e frótanse con forza unha contra a outra, pra facer que o liño perda a aresta, ou parte leñosa". Sur le frottage au Portugal cf. Messerschmidt VKR IV, 285, dans les autres pays Geriz § 270 sq.
4. "La hourrègue est un long bâton, dont le haut est creusé d'une longue rainure triangulaire, de 0 m. 50 environ, dans laquelle s'encastre une lame de bois semblable ayant les mêmes dimensions que l'entaille... attachée, par le bas, avec une corde assez lâche pour lui permettre de s'ouvrir et de se fermer." "La hourrègue donc est assise... Elle passe l'écle de lin (poignée) entre la rainure et la langue de l'appareil, en les serrant fortement de la main droite, pendant qu'elle la tire de la gauche" (J.-E.D., G.C., loc. cit., p. 147, avec figure). Le nom de l'instrument paraît donc venir de l'action : hourrà "fourrer, faire entrer en enfonçant", hourragà, hourregà "pousser avec les poings, fourrer" FEW III, 674 FODR.
5. Cf. ci-dessus cat. raure, SO. Ast. račár, franç. raclage (Geriz § 270).
6. Cf. Aguirre I, N° 9 sq, 23.

Nous avons rassemblé sur la figure 3 les types d'instruments à teiller usuels dans les Pyrénées, de l'Ariège (a) de l'Aragon et du Pays Basque (b) ; à côté du NO. Asturies à titre comparatif.

(p.21) La forme la plus simple de chevalet à échancrer est un pieu de 1 m 20 de haut reposant sur un trépied, un véritable àbre "arbre", comme on l'appelle à Areo (Pl. I, 2 gauche ; fig 1c). Des trépieds de cette sorte sont aussi connus dans d'autres régions, ainsi qu'en témoignent les noms : tribessos, trespessos Majorque, tripikio "pieza de madera puntiaguda y fija sobre la cual se pone el lino y se golpea con la espadaña" Biscaye (Azkue). Dans la Conca de Tremp et à Flamisell[1] l'extrémité supérieure du pieu est aplanie sur les deux faces (Pl. I, 1 gauche ; fig 1d). C'est la transition vers les types que nous rencontrons tout près dans le bas Ribagorza et que nous retrouvons aussi en Pays Basque, où le pieu est remplacé par une planche verticale étroite se terminant vers le haut par un tranchant aigu (fig. 1e)[2]. Le nom basque zuatz, autrement simplement "arbre", qui porte l'instrument, indique clairement une forme plus primitive, correspondant à l'àbre ci-dessus mentionné. Un certain perfectionnement est obtenu en échancrant l'extrémité supérieure en forme légèrement arquée ; on y pose ainsi et on y travaille plus facilement le faisceau de fibres (fig 1, d')[3].

Le développement de l'instrument utilisé à l'échanvrage est parallèle au façonnement du chevalet. Le type original du couteau à échancrer un simple bâton de 70 cm de long tel qu'il est reproduit en fig 1,c, et à partir duquel a pu se constituer la forme plus semblable à une épée de la Pl. I, 1 (fig. 1,d).

1. Violant i Simorra 16 (fig). — 2. Cf. Aguirre I no 14.
3. Cf. aussi Hegener.

Il s'appelle à Fígols d'une façon correspondante encore *pálo* "bâton", l'action simplement *truká* "frapper", à Areo anciennement aussi *aspáta* SPATHA. Le nom convient tout à fait aux épées symétriques à deux tranchants pourvues d'une poignée qui accompagnent le perfectionnement du chevalet (fig. 1, d, e). Les couteaux et des chevalets à échanvrer de forme plus artistique avec des ornements incisés, tels qu'on les rencontre dans tant de pays, et dans la péninsule ibérique surtout dans le Portugal du nord[1], et sous une forme un peu plus simple dans le Portugal central[2], en Galice[3] et aux Asturies[4], ne nous sont pas connus dans la zone pyrénéenne.

Le chevalet à échanvrer:

1. *ábre* Areo "arbre"; basq. *zuatz*; v. ci-dessus.

2a. *espatadór* Capella, comme aussi *espadador*, -a dans les autres régions de Catalogne (Hegener); v. ci-dessous.

2b. *l'aspatél'* Fígols, *espadell* Flamisell.

(p. 23) 2c. ~~I~~, *espadal* cat. occ. Moll 3080.

3. *banco* Burgui; cf. *banch* "broye à chanvre" Majorque (Dicc. Alc.).

4. *burro* Burgui, duquel on peut rapprocher à titre comparatif les noms d'animaux donnés à la broye: esp. *caballete*, Rouergue *cobolet* (Vayssier, TF *cavalet*), Corse *kavaletu* (Gerig § 149) et dans les dialectes de l'Allemagne de l'ouest *Brechhengst*, *Brechegaul*, ~~...~~ à côté de Brechhainst (Kammer, Hessische Blätter für Volkskunde XXX/XXXI, 38); béarn *cabarèn* "chevalet de bois pour peigner la laine" (Lespy).

1. Cf. mes indications dans GK 250, A. 2; également beaux types dans Felgueiras 25 ss.; Leite, De terra em terra I, 89-90
2. Repr. VKR IV, 286.
3. Repr. dans Lorenzo Fernández 14; Risco 372.
4. Llano Roza, Libro de Caravia, p. 151; cf. BCEstAst I, 54.

L'échanvroir:

1. *pálo* (voir ci-dessus) = "bâton"

2. *aspáda* Areo; Inf. *aspatá* Andorre, Pallars; cat. *espadar*, *espatél'* Sopeira, *l'espadél'* Fígols (ci-dessus 2b.); cat. *espadella*, Inf. *espadellar* — *espatéta* Capella. Inf. *espatár*. — *espatiella* *Aragüés* (RSEW III, 491) — *espadamilla*, *espada* à la frontière ouest de l'Aragon; Inf. *espadar* — *espatalatz* Guipúzcoa (Aguirre I, n. 20), *ezpatondoko* (Azkue)[1]. Sur l'extension au-delà de SPATHA, cf. Gerig § 296 ss.; GK 250; VKR IV, 287; Hegener; cantabr. *espadilla* (Camino-Aguirre, rep.; Inf. *espadar*, *espadillar*, *espadiar*.

Avec l'échanvrage se terminent les ~~plus~~ travaux les plus grossiers de la préparation du chanvre. Un dernier travail vient ensuite, assurément très pénible, avant de pouvoir passer au filage: le peignage. "Il a pour but de séparer les fibres les unes des autres et d'écarter les restes ligneux détachés par l'échanvrage ainsi que les fibres courtes et grossières, afin qu'il ne reste que des fibres longues et fines qui puissent être filées sans faire de nœuds, en un fil (VKR IV, 287). C'est à quoi sert le peigne (séran). Alors qu'on se sert ailleurs de diverses espèces de peignes, gros, moyen et fin, on n'utilise dans notre région qu'un seul instrument relativement grossier. Le résultat par conséquent ne peut pas être aussi bon. Pl. I 1, 2.

La fig. 4 montre les principales formes de peigne du Val d'Arán (a), de Catalogne (b), d'Aragon (c) et du Pays Basque (d)[2]. A côté un instrument particulièrement primitif, un peigne

(1) Cf. encore basque *ezpata* "instrumento para majar el lino", *ezpatapeko* "pajilla del cáñamo", *ezpatari* "agramador". Inf. *ezpatatu* (Azkue)

(2) Figures ~~...~~: Ariège Falcholz pl. V, 13; Chalosse FED., G.C. loc. cit., p. 147; Flamisell, Violant i Simorra 16; Peigne gros et fin. Fig. 4 d d'après Aguirre I, n° 17.

pour la paille (couverture en chaume), qu'W. Schroeder a trouvé dans le Luchonnais voisin (c).
Le peigne à chanvre a une longueur moyenne de 70 à 80 cm, une largeur de 20 à 26 cm
(p. 25) et une épaisseur de 3-4 cm; les dents en fer sont longues d'environ 13 à 15 cm. Le peigne basque est d'un plus grand format (d), à poignée comme (c).

Noms du peigne:

1 a) *pínte* Aro, Sopeira, *pínti* Llavorsí, Rialp, Flamisell; cat. *pinte*, *pinta*; Inf. *pintiná* La Massana, Flamisell, *pentiná* Aro.

1 b) *pintina* Fígols; Inf. *pintiná lo kánum*.

1 c) *pjénte* V. d'Arán (Benós, S. Juan), Inf. *pjentá*; *pentadéra* "peigne à paille" Larbonte; *pén'če*, Inf. *pen'čená* Ariège; *pénti*, Inf. *pentiá* V. d'Arrens (Puret 21, 22); *pendyé*, Inf. *pendyá* Lescun (Rohlfs 29); *piénti* Chalosse, *pentiá* "carder la laine" (Palay).
REW PECTINE, PECTINARE; Gerig § 337; Hegener.

2 a) *rastíl'o*, Inf. *rastil'ár* Capella; *rastrillo* Ansó; *rastríl'o* Villareal, Burguí "drégeoir" (Bergmann 29); Alava *restellar* "rastrillar el lino y el cáñamo" (Baráibar); Monts Cantabriques *rastro*, *rastrilla*, Inf. *rastrilar* (fig. de Cancino-Aguirre); cf. v. cat. *rastell o pinte de pues de ferro* (Hegener) cast. *rastrillo*. Sur l'extension du type cf GK 952; WS X, 128. REW 7078 RASTELLUS-RASTRUM. Comp.

2 b) *gripe* "instrument pour peigner le lin" Aspe, Inf. *gripa* (Lespy); basq. *kripa*, *gripa* "outil pour nettoyer le lin" (Lhande); *grifo* "sérançoir à lin" Lescun (Rohlfs 29); cf. Baretous *grip* "râteau, fauchet" (Lespy), TF *gripa-grifa*. REW 3871 GRIPAN-GRIFAN "prendre".

3.) *raspiàté* "peigne à lin" Ustou (RLiRo VI, 142); cf. *raspià* "râper", *raspadé* "râpe" (Palay) et en particulier Valais *grépõ*. "drèger le chanvre" (Gerig § 92), REW 7077 RASPON "râfler"; Portugal *rapinho* "utensilio para rapinhar o linho" (RL XXXVIII, 126), REW 7057 RAPON "déchirer" (1).

1. Cf. aussi cantabr. *agrato* "drégeoir", verbe *agratar* (Cancino-Aguirre)

4. *carpi*, *carpiá* (Palay), *escarpia* (Lespy) "peigner le lin"; dans le même sens port. *carpiar* "passar a estopa pelo pente de ferro separando a *bica* da *troça*" (Gomes Pereira, Barcellos, p. 211), d'après Fig. populaire pour *carmínar*. Cf. v. prov. *carpir* "mettre en pièces", sud fr. *charpi*, *carpina* "prendre aux cheveux" (TF), port. *carpir* "arracher, monder", REW 1711 CARPERE.

5. *escarmiadiére* "gros peigne fixé sur un chevalet pour le chantage, le peignage du lin" Béarn (Palay); *escarmiá*, *escarmoà* "démêler, chiqueter la laine, le lin; donner une peignée", TF
(p. 26) *carmena*, *escarmena* "carder, peigner, en Guienne", REW 1698 CARMINARE "peigner".
Donc emprunté au traitement de la laine, comme:

6. *escardissa* à côté de *escarrissa* "peigner le lin" (Moncaut); *escarrissá* autrement "racler, râper" (Palay) TF *escardassa* "peigner le lin".

7. *tšarrantša* P. Basque (Azkue), *serranja*, *zarranja* "peine o tabla con puas para desenredar el lino" Álava (Baráibar), se rattachent au type français *sérance* (Gerig § 331)

8. *astrapa* Navarre (Azkue; Lhande I, 409).

Indi jueron los tiempus aquellus que pué no güelvan – ainsi dit la chanson populaire de Salamanque. Les temps sont loin, où femmes et jeunes filles tournaient le fuseau, où l'on se rencontrait dans la rue avec quenouille et fuseau aux heures de loisir de la journée, ou bien où l'on s'asseyait avec hommes et garçons auprès du foyer le soir, pour s'entretenir. Dans les Pyrénées aussi on peut trouver la marque d'un temps nouveau, mais aussi, à côté, ce qui existait autrefois. Travaille-t-on dans la maison et dans la cuisine, les vieux vont chercher leurs quenouilles et leurs fuseaux (Pl. I, 2 sq). Si l'on se rencontre dans la rue, on ne reste pas inactif. Vient-elle se chauffer au soleil devant la maison et bavarder un moment avec la voisine, la grand'mère n'oublie pas

d'emporter ses outils – la quenouille et le fuseau. Par endroits bourdonne encore un rouet (Alòs). Et le tableau est beau, de la famille rassemblée pour se chauffer auprès du feu, le soir, des hommes assis sur le banc du foyer et de grand'mère attentive à la conversation, faisant un signe de tête de temps en temps, et tournant son fuseau avec zèle (Bergmann, Pl. IV, 11). Bien sûr, même dans les Pyrénées ces images deviennent toujours plus rares. Du côté français et, à ce qu'il semble, dans la plus grande partie du Pays Basque une nouvelle époque a liquidé complètement ces traditions et c'est seulement dans quelques vallées qu'ici et là on voit encore l'ancien usage. En gros les Hautes-Pyrénées aragonaises et catalanes sont restées plus fortement attachées à la tradition, non pas certes sans qu'ici ou là ne se soit produite une décomposition complète. En tout cas ce qui a péri continue partout à vivre dans le souvenir, et il n'est pas difficile de rassembler les instruments du filage. C'est ainsi que nous pouvons retenir ce qui demain ~~[illegible]~~ tombera définitivement dans l'oubli et la destruction.

p. 27 Comme dans les autres contrées montagneuses de la péninsule où l'on est resté fidèle par endroits jusqu'aujourd'hui à cet usage,(1) le filage prospérait le mieux lorsqu'on se rassemblait en groupes ~~le soir~~ pendant la mauvaise saison près du foyer ou même dans de simples cabanes (écuries etc..). On ne s'ennuyait pas dans ces soirées. Les jeunes filles y étaient, et les garçons, debout en cercle tout autour, s'occupaient avec elles d'amuser l'assistance, les scènes ont été souvent décrites. Al amor de los tizones de J. Mª de Pereda est un des plus vivants et des plus imagés tableaux des veillées de filage de la Montaña.(2) Il y en a aussi des témoignages pour

(1). Cf. GK 254–255. — (2) Cf. aussi Pereda, Peñas arriba 296; ainsi que les exposés de D. Duque y Merino, Contando cuentos y asando castañas. Costumbres campurrianas de antaño, Madrid 1897, ainsi que H. Alcalde del Río, Escenas cántabras, Santoña; enfin Camino-Aguirre avec de remarquables reproductions des instruments.

les Asturies,(1) la Galice,(2) le León(2) et la prov. de Salamanque(3); les hôtes du pays comme les étrangers ont été partout frappés de la même façon par l'effet pictural et l'animation de ces rassemblements autour du foyer dans les maisons montagnardes, l'hiver, à la lueur de flambeaux fumeux. Dans la montagne catalane on appelait ces rassemblements bél'la Bohí, catal. vètlla, ~~[illegible]~~ dénomination qui correspond tout à fait à la vila, la réunion du soir dans l'étable des vallées alpestres (REW 9326 VIGILARE), dans la région de Gérone filassa (BDC XVI, 8), de l'autre côté des cols en Bigorre hialère (Palay), en Chalosse hielères,(4) nom qui est largement répandu, hors les Pyrénées dans les régions montagneuses de la péninsule: Bablas filada (Dicc. Ag.), dans la montagne de Santander jila, hila (García Lomas), ds les Asturies fila, filandón, filazón (Braulio Vigón; BCEstAst II, 56; Acevedo),(5) correspondant à filandón dans la prov. de León et fiandón dans le Bierzo (GK 255), filandáre, felandál, filandeiro à Sanabria, fia

(p. 28) (Risco 379), fiada (Valladares), fiadeiro (Lorenzo Fernández 24; GK 255) en Galice et dans le nord du Portugal(6) (ib.), hilandero à Salamanque (C. Morán, Arte Popular, p. 61), ~~[illegible]~~ et que l'on ~~[illegible]~~ retrouve aussi dans les vallées alpestres (FEW FILUM 534b, 541a A.54).(7)

Nous avons rassemblé fig. 6 les principaux types de fuseaux longs de 23 à 30 cm, que l'on compare aussi Pl. I, 2sq. On peut distinguer 3 types principaux: les fuseaux d'un seul morceau

1. Llano Roza, Libro de Caravia, p. 152 sq.; BCEstAst I, 56
2. Cf. les exposés de Tenorio (GK 255 A. 3), Risco 379 et Lorenzo Fernández 23-24.
3. GK 254. — 3. C. Morán, Arte popular, p. 61. —
4. Cf. les belles photographies de Arnaudin, Chants populaires de la Grande-Lande: Les fileuses.
5. Dans l'Ouest des Asturies également appelé polavila (Acevedo 238)
6. Cf. aussi là-dessus F. A. Martins, Folklore do concelho de Vinhais, p. 15.
7. Tout à fait semblable est le tableau que nous peint Jeanton, Mâconnais III, 17 sq., des "veillées d'hiver... dans les étables".

à extrémité en forme de bouton, et ceux à peson rapportés en forme de bouton ou de disque. On peut retrouver les mêmes types au Pays Basque et de l'autre côté de la chaîne.[1] Une courte entaille en hélice sert à recevoir le fil. Je n'ai

(p. 29) vu nulle part dans les Pyrénées Catalanes et Aragonaises de guide à fil amovible en métal (fer, cuivre, laiton) comme ceux qui sont largement répandus[4] dans les vallées françaises[2] et aussi au Pays Basque.[3] La fabrication est partout simple naturellement, sans ornement.[5]

Le fuseau : généralement cat. fús jusqu'au delà de Ribagorza (Serraduy-Cabrera-Las Paules); fúso bas Ribagorza (Capella), Aragón (Plan-Bielsa-Vió-Ansó); V. d'Arán hús (Cor.), ús Gessa; Ariège fús; Pyr. de Gascogne hüs jusqu'au village de Lescun (Rohlfs 22) FEW III, 920 FUSUS. – basq. ardatz.

L'entaille pratiquée autour de la partie supérieure du fuseau (par extension l'ajout de fer en forme d'hélice):

1. fóyas Capella.

2. (la) filéra N. Pallaresa (Sort), Flamisell, N. Ribagorza (Sopeira-Senet-Bohí), Ribagorza (Serraduy-Cabrera), Aragón (Bielsa-Vió-Ansó); filera (Borao); fyeléro Ariège; hialéra Arrens (Paret 71), hinaléro Lescun (Rohlfs 22); cf. Lespy hialère "hélice de fuseau"; Gers hiléo (Moncaut), FILUM-ARIA.

1. Cf. Karutz, Glo LXXIV, 355; Aguirre II, n° 11, 13, 16; Hoberlandt-Buschan, fig. 311, 5, 6, 7.
2. Cf. Lespy, s.v. hialère "pointe de fer ou de cuivre", Fabrholz 124-125.
3. Cf. les travaux cités p. 28 A. 3.
4. Cf. par exemple le passage de Mirèio de Mistral, I, 16, où il est dit: "Mèste Ambròsi, Diéu vous lou douna!" Diguè la chato; "mouscoulroun la pencho de moun fus"
5. Dans les Monts Cantabriques les fuseaux en fer ou en cuivre paraissent déjà être assez fréquents (Canino-Aguirre).

1. Cf. gal. presil'a "entailles sur les pièces latérales du joug (VKR V, 100), Serra da Estrêla prêza, prezíl'a "rainure sur l'encouple"

3. prezéro V. d'Aneu, haut Pallars (Lladrós, Aro, Tor); prezére, -o V. d'Arán (Gessa, S. Juan), c'est-à-dire la partie qui prend le fil; cf. espagn. presilla, port. presilha "passepoil" REW 6736 PREHENDERE.[1]

5. basq. koko "[hi]erro en espiral del huso" Alto, Bajo Navarra (Azkue), correspond lang. coco, conoco "entaille du fuseau", Inf. cocqué, Subst. coucoyre "celui qui fait des coches à un fuseau" (Veyssier), coco de fus (Couzinié), TF s.v. encocho; Auvergne kóko (Lhermet 142), Périgord concho (Guillaumie 138); ital. cocca REW

(p. 30) 2009; O. Aragon coca "crochet du fuseau"; Ribagorza à retorcer croca "coche" (V. Oliva).

4. catalan osca (BDC XVI, 9), correspond à l'arag. guésca (muréskla, murískla Vió), basq. ozka, béarn. ósko (Rohlfs, Lescun 29; Palay; TF s.v. osco). Cf. sur les types de l'ouest GK 254, sur l'origine REW 3690; Ro 1924, p. 608; H. Pyr. A. "cabane des pâtres"

6. basq. garranga Biscaye (Azkue).

Le peson

1. Rodéte Villarcal, Rodéta Vió; cf. SO. Ast. Ruéda, gal. roda, mad. rodela, rodelinha (Leite, Opusculos II, 357, 359), SO. Orense Rodéla dans le même sens (WS X, 129); Ariège rudá "tourner le fuseau".

2. turté Senet; tortéra, turtéra Sopeira; Flamisell; Sort, Lladrós, Esterri de Cardós, Areo, Tor; Andorre (La Massana); béarn. tourtère "coche au bout du fuseau pour retordre le fil" (Lespy); cast. cat. tortera "peson", de torta "courbe, tour", REW 8809 TORTUS; ast. tortóriu "pequeño palo en que las hilanderas van enrollando el hilo" (Torner, Música popular asturiana, p. 274); sulment. tortera "palo que atraviesa el husillo en los molinos de aceite"; (Lamano).

(1) [voir page précédente]

× 3. rosca Burgui; cf. enroscar "aufspinnen"; cf. GK 254 A.4, espagn. rosca

4. bertél' Ariège, V. d'Arán (Gessa, S. Juan etc.), bertél'a "rótula"; importé du val d'Aran vers le haut val d'Aneu: bertél' Alós; cf. béarn. bertelh, berdilh, bourtoulh (Palay), prov. vertelh, TF vertèu. REW 9255 VERTICULUS.

5. husère "bouton de fuseau" (Lespy).

Pour retordre le fil une fois filé on utilise un fuseau un peu plus grand (environ 33 cm. de long) et plus fort, avec petit crochet terminal pour retenir le fil. Nous avons trouvé dans notre région deux types qui ne diffèrent pas essentiellement l'un de l'autre, — l'un avec une sorte de bonnet barét, l'autre avec peson en forme de disque. (fig 5a, b), ~~[illegible]~~ tels qu'ils apparaissent aussi au Pays Basque[1] et dans les Pyrénées français,[2] et semblables ou très analogues même dans les autres régions de l'ouest[3] et de l'est[4] de l'Europe.

(p. 31) Le fuseau à retordre s'appelle:

1) fús (de tórse) Senet, ainsi que d'autres parties du domaine catalan (fus de retòrcer Alampell BDC XVI, 9), au Pays Basque (ardatz, makaldatz = "rouet"), dans des régions partielles du sud de la France (limousin fu-coutson "fuseau qui sert à tordre le fil: il

1. Cf. les reproductions de Aguirre II, № 27: 33 et 36 cm. de long
2. Fahrholz fig. 34 b.
3. Cf. à titre d'exemple la reproduction d'un fuseau à retordre de Galice dans Risco 377; d'Auvergne dans Lhermet 142; ailleurs Haberlandt-Buschan 533. Le cossoiro aussi (fig 5c.) qui est utilisé dans les teares du Baixo-Alentejo (Abbildung dans V. Correia, Etnografia artistica, p. 81; aussi le mot Leite, Opusculos I, 515 CURSORIU et dans Leite, Museu, p. 421.
4. Reproduction intéressante de Roumanie dans Papahagi II, 114.

a ordinairement un petit crochet de fer, destiné à retenir le fuseau quand on le fait tourner" Béronie) et dans le NO. et l'O. de la péninsule: TrosM fusas "especie de fusos com rodas ao fundo para torcer ou dobar o fio" (RL XII, 100)[1]; Minho fusas "fuso grande de torcer linhas" (Vieira Braga) à côté de parafusas dans le N. Portugal (RL XII, 117), Galice (Risco 381, fig. 90), Asturies (Rato y Hévia; Acevedo "huso grande para torcer el hilo") et parafuso dans le Val d'Ibias et dans d'autres parties des Asturies (Braulio Vigón)[2].

2a) retorsetó V. d'Aneu (Borén, Isil), N. Pallars (Norís), Andorre (La Massana; Inf. tórse fil de l'ána) et dans d'autres parties du N. Catalogne (BDC XVI, 9: Montseny, Castellterçol, Inf. retòrcer); torsetó Alós; retorsetè (para tórse ti'eu "el hilo de lana") V. d'Arán (Gessa); retursedero Ariège (Inf. retórse), artoursedé V. d'Arrens (Rast 72, Inf. artòrse), béarn. toursedé, bistoursedé, retoursedé "fuseau pour tordre le fil" (Palay), et également dans d'autres parties du S. de la France: Rouergue: retoursedoire "fuseau pour doubler et tordre le fil" (Vayssier), Limousin retoursedour (à côté de fu coutsou, cirdreuns) (Béronie), fuse retoursedou Auvergne (Lhermet 142 avec reproduction), bord. toursedou "grand fuseau pour tordre le fil (TF)[3].

1. Le féminin, correspondant à un type un peu plus grand, dans un sens augmentatif.
2. Comme fuso (voir le moulin), parafusa, -o, est usité dans maintes acceptions (transfert de sens): parafusa dans le Bierzo, des parties de la Galice et des Asturies (Acevedo, lám IV) pour le bâton de la baratte; parafuso dans le Minho (à côté de roquete, et fuselos) pour une pièce du moulin à vent (noteiros RL XIX, 149, 151), dans les TrosM pour "~~fuseau~~ pivot de la presse à huile" (Bierhenke, Ländliche Gewerbe, p. 74) en Estremadure pour l'essieu du tour de potier, qui porte un disque sur lequel le potier modèle" (ib., 114). Cf. pour le reste Figueiredo, Valladares, s.v.
3. Cf. aussi limousin torssenou "plusieurs quenouillées de laine ou plusieurs écheveaux liés ensemble" (Béronie)

arag. retorcer "tordre"; esp. torcedor, torcedora dans le même sens.[1] REW 8798 TORQUERE. Corresp.:

(p. 32) 2 b) minho trouço "fuso de torcer linhas" (RL XXX, 195; Boaventura, Voc. minh.; Leite, Opusculos II, 357, 359), gal. trouso (trouzo) (Valladares, Cuveiro Piñol); Inf. trousar; berc. tréuso "bois courbé de la charrue" (GK 188). REW 8803 *TORTIARE "tourner, tordre ensemble". Cf. aussi astur. tortóriu "pequeño palo en que las hilanderas van enrollando el hilo (Torner, loc. cit., p. 274), de même de TORQUERE, TORT-, REW 8809.

2c) retorcimeny "pour tordre plusieurs fils" Palamós (BDC XVI, 9).

2d) tourtire Aspe "fuseau pour retordre le fil" (Lespy) et aussi peson

3. pilantxa A Navarra (Azkue); cf. hialesoû "fil dont la pointe est recourbée pour tordre le fil" = estoursedé (Palay), sur le mot p. 28.

4. basq. tšabita "molinillo que se usa para retorcer el hilo, se mueve con las dos manos, a diferencia de mal-ardatz [v. sous 1], que se mueve con solo una mano", tšaratila, maratila. On évite le retordage en enroulant ensemble un plus grand nombre de fils dans les Pyrénées françaises avec des installations spéciales de suspension au plafond (Paret 72)[1].

Le verticille du fuseau à retordre: arag. cora (cf. peson); cat. gán'to, ainsi que dans le N. Portugal (à côté de tacho) (Leite, Opusculos II, 359).

Les types de quenouilles sont de formes multiples. Nous distinguons les types suivants, dont la plupart peuvent être assez précisément limités dans l'espace:

1. Des bâtons de quenouille particulièrement courts sont propres au petit pays de Chalosse: "les quenouilles de Chalosse, lous fiélous, sont très petites, mais très curieuses à voir.

1). En Galice on emploie un bâti spécial (reprod. chez Risco 377) qui porte le joli nom de pícaro, qu'on nomme aussi avinadeira [Inf. aviñar "unir dos o más hilos"] (Valladares); REW 1111 BINI, BINARE.

Elles sont faites en roseau, même la partie renflée, destinée à recevoir le lin, et elles sont ornées de dessins au fer chaud, qui doivent remonter bien haut" (J.E.D., G.C., p. 148). Avons-nous à faire au même type de quenouille courte, qui est de tradition depuis une époque extrêmement ancienne[1], mais n'est plus témoigné présentement que dans l'Italie du Sud[2], la Sardaigne[3] et les Iles Lipari[4]? Nous n'avons rencontré ce type nulle part dans la région pyrénéenne. En revanche apparaissent d'autres types très primitifs.

2. A la frontière de l'Aragon et la Navarre on utilise un bâton de noisetier d'environ 1 m. de long sans autre façonnage à la partie supérieure (Bergmann 80; Fig. 7a). Dans le SO. landais aussi on prend assez souvent en main un bâton quelconque. Plus habituelles sont cependant les quenouilles qui présentent à l'extrémité supérieure une façon quelconque pour recevoir la laine ou le lin.

3. Dans le bas Ribagorza on se sert d'un bâton, roseau d'environ 1 m., dont l'extrémité supérieure est fendue en forme de fourche. Les extrémités de la fourche sont reliées par un bâton transversal (fig. 7b). C'est la même région dans laquelle on emploie des vanneries de roseau et la confection des ruches (v. Ruches). A cause du matériau une telle quenouille s'appelle simplement kán'a REW 1597 CANNA; cf. aussi dans le Sud de la France: a. prov. canon "quenouille", canostèu "quenouille de roseau" (TF); comm. kanon[5]. Nous n'avons plus rencontré le roseau fendu en haute montagne[6].

1. A. Byhan, Überlebsel bei den Sarden, MMVHamb. XIII, 257 b; avec repr. des originaux égyptiens antiques.
2. Reproduction dans le Catalogo della mostra di etnografia italiana, p. 140 (Calabre)
3. A. Byhan, loc. cit.; Wagner LLS 125 "femme filant"
4. Salvator, Liparische Inseln VIII, 40 (figure)
5. Reproduction dans Jaberg-Jud, Un atlante linguistico-etnografico svizzero-italiano II, 9.
6. Cf. sur ce type Haberlandt-Buschan 523.

Il est répandu plus loin dans le pays, comme on en peut trouver l'indication dans Griera;[1] son usage trouve dans le bas Ribagorza sa frontière septentrionale.

Par la forme, le roseau fendu se rapporte beaucoup des quenouilles fourchues habituellement en noisetier, qui sont répandues sous de nombreuses variantes.

4a) Dans l'Ariège le bâton de noisetier, de 90 à 110 cm, est taillé en petite fourche (fig. 7c, d'après Fahrholz).

(p. 35) 4 b) Plus largement répandu est le bâton de noisetier avec extrémité naturellement fourchue, qui est ou bien rogné (fig 7 b) ou gardé dans son état naturel (7, e). Nous rencontrons ce type isolément sur le versant sud dans les Pyrénées Catalanes (dans la région de Vic : "un tany d'avellaner amb una petita forqueta a l'extrem" BDC XVI, 8), plus fréquemment dans l'O. de l'Aragon (Asún 70 cm de long; frontière Aragon-navarraise; Pl. IV, 11 Bergmann Fago), assez généralement aussi dans les vallées du versant nord. On y trouve parfois en usage encore aujourd'hui la forme primitive de la branche fourchue naturelle; nous l'avons vue par exemple à S. Juan du Val d'Arán. Elle est souvent témoignée dans le passé pour les vallées françaises voisines.[2] Et là où elle n'est pas conservée sous sa forme originale, elle continue en tout cas à vivre, partout, dans la dénomination. On peut suivre la quenouille fourchue, sous forme primitive ou plus développée (V. ci-dessous) dans un rayon étendu : de la montagne ariégeoise, en passant par le Val d'Arán et les hautes vallées françaises (Cèdre, Azun) jusqu'au delà du V. d'Ossau, V. d'Aspe, au pays Basque, dans la zone O. du Ht Aragon et - après une

1). Griera, BDC XVI, 7 attribue à toute la Catalogne la "canya a l'extrem de la qual s'hi fa una esquerda, que la partix en dues parts separades amb un tronc travesser". Elle est (était) évidemment donc largement répandue. Aranzadi s'occupe du même type FoCoEsp I, 361, dans la province de Gerona : "caña hendida y abierta en triángulo con un travesaño" et ArxEtnFolCat I, 41-42.

2). Cf. Lespy s.v. hourcère "quenouille pour filer la laine : Ossau, Aspe. A la partie supérieure la hourcère est bifurquée (branqui, branqui "branche"), ou bien elle est garnie d'un arnet (pièce circulaire), d'un canarlou (pièce recourbée sous laquelle on passe la laine au haut de la quenouille)". Sur cette façon, v. ci-dessous

interruption remarquable dans la partie médiane des Htes Pyrénées espagnoles - encore une fois isolément dans la haute région catalane de Vic.

La quenouille ayant la forme d'une branche naturellement fourchue - qui nous rappellent d'ailleurs des instruments semblables servant à d'autres usages[1] - remonte à une très ancienne tradition. Qu'elle se soit conservée jusqu'aujourd'hui dans la région pyrénéenne est caractéristique de l'état de civilisation du pays. C'est encore plus net, si l'on a présent à l'esprit l'extension de cet outil sur un espace plus étendu : dans le cercle des variantes sans nombre de la quenouille, souvent développées jusqu'au chef d'œuvre artistique, les fourches naturelles apparaissent comme des restes résiduels classiques des temps les plus anciens. Elles sont partout liées aux régions qui correspondent

(p.36) aux noyaux de l'état primitif de civilisation. On les rencontre dans les Monts Cantabriques.[2]

Nous trouvons dans le Val d'Ibias, vallée écartée des Asturies occles de magnifiques exemplaires de forketas naturelles (pour filer la laine), dans la diversité même des formes offertes par la nature : fourches à deux ou trois dents, ou quenouilles qui se terminent en couronnes de branches ou en tout un système de rameaux se ramifiant les uns au-dessus des autres (fig 7 f, f', f'').[3] On retrouve la même primitivité et la même diversité dans les rocas de la Galice voisine, destinées également au filage de la laine (g).[4] Un bâton fourchu primitif est employé dans le Traz-os-Montes au filage de la soie.[5]

1. Voir les types de la fourche à foin, de Käsebrechers, moussoir ("ustensiles ménagers") et les types particuliers d'instruments de suspension.
2. "palo terminado en una horca, o abierto por dos incisiones practicadas al extremo del palo (Canellada-Aguirre).
3. Les quenouilles sont en plátano ou en pardón "acebo" et servent à filer la laine; longueur 1 m.
4. Cf. ma figure dans WS X, 128; Lorenzo Fernández 22 "A mesma que se usa en todo o resto de Galiza".
5. Figure dans WS X, 128.

A l'intérieur de la péninsule la quenouille fourchue paraît plus rare et dispersée en diverses régions, et non plus aussi fortement enracinée que dans la vaste zone des montagnes du N.O. : à côté de nombreuses formes artistiques de la quenouille à lin une rudimentaire "horquilla de dos ganchos en los que se sujeta la lana" dans la province de Salamanque[1], en forme de trident dans la province de Ségovie (h)[2].

On comprend qu'on ne puisse que plus rarement démontrer l'existence de la quenouille en fourche à une époque récente dans le nord de la France. Nous avons pourtant des indices, que dans le Massif Central en tout cas et dans les aires de retraite culturelle qui y touchent la forme fourchue primitive est demeurée vivante jusque dans la dernière phase de la vie de la quenouille. L'Auvergne doit, avec le Périgord et le Quercy, avoir constitué un noyau de son extension. C'est ce dont témoignent non seulement les types artistiques que l'Auvergne nous a livrés[3] et qu'on peut rattacher à bon droit au type primitif de la quenouille fourchue[4],
(p.37) mais surtout des types plus simples de cette région[5], du Périgord[6] et du Quercy[7], qui entrent d'eux-mêmes dans la famille des quenouilles fourchues primitives.

---

1). C. Morán, Arte popular, p. 53. — (2) Christiansen; Spanien in Bildern, p. 46.
3) Cf. repr. dans A. Aymar et G. Charvilhat, L'art rustique auvergnat, R Auv XXX, 1913, 217-223; pl I, II.
4) Cf. sur le développement de la forme de fourche en la forme de cercle, que l'on peut observer de même dans les régions les plus diverses (Auvergne - Albanie - Pyrénées), plus bas. Autres formes en panier APFr I, 29.
5). Cf. la représentation dans gravure ancienne de l'Auvergne de Ph. de las Cases, L'Auvergne, p. 108, et Charles-Roux, Costume de Provence I, 15; types avec petite fourche en forme de 1/2 lune dans Ph. de las Cases, loc. cit., p. 86.
6). Reproduction dans Guillaumie p. 38. "On voit des quenouilles qui se terminent en haut en deux dents recourbées vers l'intérieur au Musée de Périgueux et au Museon Arlaten d'Arles. En Dordogne la quenouille consistait autrefois dans une longue verge se terminant par une fourche à deux dents" (Rohlfs, BK p. 75, Abb. 5)
7) Sol. Le Vieux Quercy, p. 49, 70 (reproduction d'une quenouille fourchue à deux dents), 464.

Nous trouvons dans les Alpes, si nous jetons un coup d'œil d'ensemble, juxtaposées diverses couches génétiques de la quenouille fourchue[1] : à côté de la forme primitive du ramo forcuto[2], la quenouille fourchue taillée avec soin et pourvue d'une pointe en fer (rocche a forcelle)[3] et finalement fourchette encore plus travaillée, bâton de bois carré taillé à jour, se terminant en plusieurs dents vers le haut (vallée de Münster)[4] ou quenouilles en forme de petites planches, qui se terminent de même à leur extrémité supérieure en une rangée de dents rabougries (Engadin)[5] et où on reconnaît, malgré le perfectionnement, le rapport avec des quenouilles fourchues de façon plus simple.

Nous rencontrons de nouveau la fourche naturelle en Italie du Sud (Basilicate,
(p.38) Bénévent)[6] et en Sardaigne[7], et le même type a été souvent reconnu dans les pays Balkaniques[8], à côté de formes plus développées (cf. fig. 7 i).

Il ne peut pas y avoir de doute : la quenouille fourchue appartient aux formes absolument les plus simples et les plus primitives de cet instrument.

---

1. On rencontre dans les Htes Alpes françaises comme dans le Val d'Aoste (à côté du rouet très répandu) le bâton simple, mais richement décoré par incision ainsi que la quenouille **écartelée** à son extrémité supérieure. Cf. sur les formes et l'extension, avec nbreuses fig. Goldstern, 63; A. Van Gennep, Notes s. le travail du bois en Savoie, APFr II, 130-34; Ph. de las Cases, Dauphiné et Savoie, p. 135 (quenouilles de Savoie); E. Delaye, Les anciens costumes des Alpes et du Dauphiné, Lyon, 1922, pl. XXXII, XXXIII (quenouilles du Dauphiné).
2. Jaberg-Jud, loc. cit. II, 9 : "una rocca semplicissima (ruchiél) : è un ramo forcuto sul quale si fissa la lana" Val di Sole. Cf. aussi la repr. d'une rocca en forme de fourchette de la région de Ungeno dans It Di III, 303.
3. Le Jestu 1931, fig. 57, 58 Karst. 4. Goldstern, 105-106
5. Goldstern, loc. cit. 6. Rohlfs, BK, p. 75 Fig. 5; RLiR IX, fig. 39. — 7. Byhan, loc. cit.
8. Haberlandt, Kulturwissenschaftliche Beiträge, p. 35, 91, 102 : Montenegro, Sud-Albanie, Macédoine; Haberlandt-Buschan 517, fig. 306, 1 : Macédoine, et aussi Dacoromania IV, 1334; Nopcsa 126-128; Markgraf, Albanie, p. 8 "fourche brute"; Papahagi I, 146, 147; III, 223.

Les Pyrénées l'ont conservée jusqu'à ce jour dans toute sa primitivité, restant ainsi attachés à une tradition qui est caractéristique des régions les plus conservatrices du cercle méditerranéen. On retrouve ainsi dans ce qui survit dans le présent un type appartenant à un très ancien état de civilisation, dont l'extension à tout le bassin méditerranéen, des montagnes atlantiques jusque loin dans les Balkans, sous formes de zones continues ou de restes isolés, peut être embrassée d'un coup d'œil.

Dans d'autres régions ne se sont conservés que des noms de l'instrument qui font conclure à un plus ancien niveau de civilisation. Car le type de la quenouille fourchue primitive a subi bien des modifications. Cela vaut aussi bien pour les types pyrénéens que pour ceux d'autres régions. On peut assez souvent établir un parallélisme surprenant entre les développements des formes dans des régions tout à fait différentes. Une seule partie de l'espace de civilisation des pays méditerranéens paraît, pour autant qu'on en peut aujourd'hui juger, n'avoir pas pris part au processus de transformation des formes : c'est la région montagneuse de l'Espagne du NO : dans les vallées reculées et à tous égards retardataires du SO asturien ainsi que dans de nombreuses régions de Galice la forme fourchue naturelle originale est seule en usage aujourd'hui.

Les types exposés fig. 8 font connaître dans quelle direction a eu lieu dans les Pyrénées la transformation de la quenouille primitive à deux ou plusieurs dents.

La fig. 8a montre une forme très simple, une quenouille à filer le chanvre de la vallée d'Arratia dans la province de Biscaye[1], dont les branches latérales sont ~~[illegible]~~ nouées au tronc principal, de sorte qu'on peut la confondre avec l'instrument à fouetter le fromage utilisé également en Pays Basque, et que nous avons décrit au chapitre "instruments ménagers".

1 — D'après Haberlandt-Buschan, fig. 311, 1

(p. 39) D'où aussi la même dénomination <u>mörkülo</u> "quenouille" (p. 43) et "bâton à fromage".

Nous trouvons la même façon dans les quenouilles lettones[1] et de celles des peuples du SE. de l'Europe.[2]

Le même principe d'arrangement paraît au fond être celui de la quenouille à extrémité en forme de cercle, qui est témoigné bien des fois dans les Pyrénées françaises, et depuis assez longtemps (fig. 8b)[3]. "A partir du bas elle est d'abord ronde, puis carrée, et se termine en un anneau de bois de 7 cm. de diamètre, dans lequel et autour duquel on enroule la laine (!). Bâton et anneau portent de nombreux ornements géométriques incisés et peints en noir et rouge, répartis en plusieurs champs"[4]. Il s'agit donc d'un type d'un grand effet artistique. Toutefois il se ramène à un type premier très simple et très primitif : on a courbé vers le haut et vers le milieu tout à fait comme dans 8a les rameaux ~~[illegible]~~ adventices qui se détachent du rameau principal et l'on a d'abord noué avec un cordon le cercle ainsi formé. Ce type plus ancien ne s'est apparemment pas conservé dans les Pyrénées. Mais la comparaison avec les types apparentés des Balkans, pour lesquels le même développement est encore visible dans des phases particulières, des types fourchus primitifs jusqu'au cercle fermé, peut faire admettre un développement parallèle[5] (fig 8 b', b'')[6]. D'ailleurs le nom de <u>hoursèro</u> nous tranquillise tout à fait ; il montre que nous devons effecti-

1) Bielenstein 381, fig. 382 2) Haberlandt-Buschan 525, avec d'autres références.
3) Déjà Millin IV, 552 décrit la quenouille qu'il a vue à Gavarnie en 1811 : "La quenouille porte le nom de <u>hoursel</u>, elle est de buis, souvent ornée de figures et de compartiments peints en noir ; à l'extrémité supérieure il y a un cercle dans lequel se met la laine qu'on doit filer, et qui le plus souvent est brune". Myllus III, 1, 255 a repris la description de Millin, il nous donne pl. 51 une reproduction. De même Lespy, s.v. <u>hourcère</u>, cf p. 35, fig. 1 ; Palay s.v. Récemment ce type a été attesté pour les Pyrénées Centrales par Rohlfs, BK, p. 75, ~~[illegible]~~ 5 et Parcet 71 (Val d'Azun).
4) fig. b d'après Laloy, A. Anthr. N.F. I, 47
5) Cf. sur les types en question Haberlandt, Kulturwissenschaftliche Beiträge, p. 102, 91 ; Nopcsa 128 ; Haberlandt-Buschan fig. 312 ; Karutz 107, 4.
6) b' d'après Haberlandt, <u>loc. cit.</u>, pl. XI, 4 ; Elbasan ; b'' d'après Haberlandt-Buschan fig 312, I : Istrie.

vement partir du type fourchu. Nous nous représentons de la même façon la naissance des types auvergnats, identiques au fond mais multipliés et variés par

(p. 40) la décoration, types à extrémité en couronne ou en cercle à côté des quenouilles fourchues[1]

A côté des formes à extrémité circulaire on affectionne dans les Pyrénées des quenouilles dont la fourche est devenue une forme de coeur fermé. Nous les trouvons à la frontière de l'Aragon et de la Navarre[2], dans les B. Pyrénées[3] et sous une forme particulière dans des régions partielles de l'Ariège[4]. Ici aussi le nom – burculla Garde – ne laisse s'élever aucun doute sur l'origine (fig. 8 c, c', c'').

La forme que montre la fig. 8 d. (avec extrémité métallique) représente une variété de ce type.[5]

Une autre direction de développement marque les types des vallées pyrénéennes françaises reproduits en fig. 8e.[6] On ne peut méconnaître dans aucune le rapport avec la forme fourchue originale, ni dans quelques-uns (e', e'') également le lien avec les types représentés en c. D'un autre côté la comparaison s'impose avec les formes artistiques qui se sont développées à partir des simples bâtons fourchus par exemple dans le Münsterland[7] et chez les Slaves du Sud Dalmates[8].

1) Cf. fig. dans les travaux cités p. 36 notes 7, 8, de Aymar et Lias Cases.
2) fig. 8c. d'après Bergmann 81.
3) fig. 8c' d'après Haberlandt-Buschan, fig. 311,4
4) fig. 8c'' d'après Fahrholz, fig. 34e
5) d'après Boissel, pl. XLIII
6) e d'après Boissel, pl XLIII; e' d'après Densusianu, BM Pyr. III, 10; e'' d'après Fahrholz, f. 34d.
7) Goldstern 105-106, Pl. XXVII.
8) Karutz, fig. 91, 10; sur ces types en forme de planche cf. aussi les travaux cités ci-dessus, p. 39, n. 5

Dans les régions les plus diverses – Pyrénées, Münsterland, Balkan – le nom du type primitif en forme de fourche FURCILLA etc. est resté attaché aux types artistiques plus développés.

Nous avons remarqué, que la quenouille en fourche et les formes qui en dérivent sont employées en général au filage de la laine. La quenouille à lin et à chanvre a en maintes régions – p. ex. dans les Pyrénées centrales[1], dans le SO asturien et en Galice[2] – une forme particulière.

(p. 41) 5 – Tandis que la quenouille fourchue et les formes dérivées règnent dans les Pyrénées françaises, des parties du Pays Basque et la zone O. de l'Aragon, c'est le bâton de noisetier long d'environ 80-95 cm, fendu (ordinairement) en quatre à sa partie supérieure, qui est généralement en usage dans la région immédiatement voisine à l'est, du Ht Aragon jusqu'au-delà de l'Andorre. On n'y connaît pas d'autres formes. Nous le rencontrons en Ht Aragon (Pl. II, 5 Vió), en Ribagorza (Senet), dans la Conca de Tremp (Fígols), dans le Pallars (Pl. II, 3, Sort, Alós) et en Andorre, et d'autre part aussi en Pays Basque[3], où il voisine avec d'autres types. Dans la région méditerranéenne ce type, traditionnel depuis les temps les plus reculés, (roseau ou bâton) est, on le sait, largement répandu[4] (fig. 9 d)

6. En tant que dernier type apparenté, limité comme tous les autres à des pays déterminés, la quenouille à extrémité écartelée en forme de panier. Le bâton est orné

1) Baret 71. La quenouille à lin est un bâton pourvu la plupart du temps de sculptures, qui porte à sa moitié supérieure une vannerie de forme conique. Le nom change d'une façon correspondante; cf. n. 44.
2) Lorenzo Fernández
3) Aguirre II, nº 2.
4) Cf. Haberlandt-Buschan 525; Byhan, loc. cit., 258-259.

de sculptures. Cette forme assez bien travaillée n'est connue que dans la partie occidentale des Pyrénées, surtout semble-t-il au Pays Basque[1], mais aussi de l'autre côté de la chaîne jusqu'au-delà des Hautes-Pyrénées françaises[2].

Les femmes filent en marchant, assises, et debout. C'est aussi un usage venu de très loin et largement répandu dans les pays romans jusqu'à aujourd'hui, que de passer le bâton dans la ceinture de la robe ou du tablier.

On voit partout la paysanne s'asseoir auprès du feu dans cette attitude caractéristique (Casa Ansotana; Bielsa)[3], ou même dans la rue (Pl. II, 5 Vió) ou au soleil sur le banc de pierre devant la maison aux moments de travail et de bavardage (Pl. V, 13, Ansó; Pl. II, 3 Sort; Pl. I, 2 Areo; Cessa).

Dans beaucoup de vallées la laine est filée simplement à la main sans le secours de la quenouille (Pl. II, 4, Senet). Cet usage est lui aussi anciennement témoigné[4]
(p.42) et s'est conservé jusqu'à aujourd'hui dans bien d'autres régions de l'espace méditerranéen[5]. Ce qu'il y a de surprenant là-dedans dans les Pyrénées, c'est seulement la frontière rigoureuse dans l'espace entre ce phénomène et son contraire, qui s'est ainsi constituée à l'intérieur de notre région. Tandis que dans les Hautes Pyrénées on utilise généralement, semble-t-il, au filage de la laine la quenouille fourchue ou les formes qui en sont dérivées, et que l'on emploie également dans le Ht Aragon la quenouille à tête fendue au filage de la laine, il est d'usage

---

1) Le type est plusieurs fois décrit et reproduit: Karutz, Glo LXXIV, 355 a; Haberlandt-Buschan, fig. 31, 2 (Navarre); Aguinet II, n° 1 (Guipúzcoa), II n° 31 avec tête de forme un peu différente ("cabeza tejida con tiras sacados del mismo palo y con tiras de argoma"); Palencia, Regional Costumes of Spain, pl. 49 (Biscaye).
2) Paret 71: V. d'Azun
3) Reprod. dans H.Pyr. A.
4) Haberlandt-Buschan 521
5) Par exemple dans les pays balkaniques (Haberlandt, Kulturwissenschaftliche Beiträge, p. 156; Byhan, loc. cit. 258 b.

tout aussi général dans la région catalane,[1] dans le V. d'Arán et dans des parties de l'Ariège,[2] de filer la laine sans employer de quenouille. Sur l'usage chez les pâtres du Pays Basque cf. H.Pyr. B.62.

Il était autrefois d'usage en Béarn, que la jeune mariée apportât avec elle ses deux quenouilles (pour le lin et la laine) sur la voiture des noces: coelh e hourcère dera nòvi (Lespy, s.v. hourcère). Le même usage ou des usages analogues sont connus également dans beaucoup d'autres contrées: en Chalosse, dans les Alpes françaises,[3] la Bresse,[4] etc.[5]

Les noms de la quenouille.

1. Les noms de la quenouille fourchue et des dérivés forment un groupe spécial. Ils sont en général caractérisés par le type FURCILLA. Dans le V. d'Arán, où on se sert encore aujourd'hui de quenouilles fourchues, le nom de FURCILLA est aussi passé parfois à d'autres types

a) hurséra V. d'Arán (Cor.), à côté de urséro, -a St. Juan, Cessa, uséra Montcorbau, Tredós (Cor.), Viella (BDC VI, 26); fourséro V. d'Ustou (BM VIII, 105); hourséro [hurséro] St. Girons, Castillon, St. Gaudens et ailleurs dans les vallées des
(p.43) Hts Pyr. françaises (ALF 1119; Lespy, Palay, s.v. hourcère; Paret 71) jusqu'au V. d'Aspe (Rohlfs, Lescun 22; RLiR VII, 147); FEW III, 894 a.

Les fourches s'appellent dans les Pyrénées centrales françaises brangui, branqui (Lespy, s.v. hourcère); autrement béarn. brangue, branque "branche", FEW BRANCA, ainsi corr. au NO. lb. gál'o "branche" "dents d'une fourche".

Le cercle (p. 39): armét (Lespy, Palay, Paret 71, Duméril), Gers armet "anneau fait de branche tordue" (cf. H.Pyr. B, 54), ARMILLA, nom qui correspond très bien à la fourche recourbée en forme de cercle; canaulon V. d'Ossau (Lespy) correspondant aux nombreux noms de *CANNABULA dans le

sens d'"anneau, cercle" (H. Pyr. B, 40); courá V. d'Arrens (Paret 71), autrement "cercle pour
× chevilles les bêtes" (H Pyr. B. 39), REW 2042 COLLARE; tourtìt "pièce de bois en ½ cercle qui surmonte
la quenouille" V. d'Ossau (Lespy), cf tortéra "peson du fuseau"

b) burkil Labourd, Navarre (Lhande I, 409), à côté de kilo (cf 4 b); mürkül
Soule (ib.), murkuila Soule (Azkue); burkila Basse Navarre: Salazar, Roncal (Azkue); urkil,
urkila Basse Navarre (Azkue)

c) burculla Garde.

d) forca Ansó (Bergmann, 81).

FURCA et ses dérivés apparaissent aussi dans d'autres régions presque partout là où la quenouille fourchue s'est maintenue sous sa forme primitive ou modifiée: furkéta S.O. Asturies (en Galice estéka, dans les Traz os Montes estaquinha, WS X, 129, de REW 8218 STAKKA "pieu") – forchetta val de Münster (Goldstein 105) – forkílá Italie du Sud Bénévent (Rohlfs, loc. cit.) – et particulièrement répandu dans les pays balkaniques, albanais furka, bulg. furka, vurka, roum. furcă (Nopcsa 127-128; VKR II, 103-104).

Une autre grande région comprend:

2 – filósa Ribagorza (Capella à côté de kóná), Serraduy, Cabera, Las Paúls, Benasque; filóze, -a, Conca de Tremp; N. Ribagorzana (Sopeira, Senet, Bohí); Flamisell; Pallars (Sort, Rialp, Alós; Lladrós, Esterri de C., Aneo, Tor); Andorre (La Massana).

Communément la quenouille à partie supérieure fendue, catalan commun filosa, bal. filoa; enfilosar lli "posar el lli, cànem a la filosa" (Dicc. Ag.), Aragon enfilousa; filosada "manyoc de cànem per a filar" Girone (Dicc. Ag.), Rouergue filousado (p. 46). Isolément aussi en Béarn filouse, hilouse, hialose (Lespy). Sur l'extension dans le S. de la France FEW FILUM 538 a, ALF 1119.

(p. 44) 3. ruéka Aragón (Plan, Bielsa, Vió, Asún [ici quenouille fourchue], Ansó, Villareal); cast. rueca; faisant suite dans l'O. du Pays Basque: arroka Roncal, erroka Hte Navarre, Basse Navarre (Azkue, Aguirre II, n° 31 quenouille tressé en forme de panier, voir ci-dessus), errokatu "hilar" et isolément dans les Hts Pyr. franç.: róko "quenouille à lin" Lesam (Rohlfs 31), roque Oloron (Lespy). REW 7433 RUKKA; RFE II, 31-32; XI, 339; Gamillscheg RFE XIX, 242.

4 a) goru Biscaye < COLU, goruete "hilar", gorula "hilandera" (Azkue)

4 b) kunúľo Montalbi, Auge-Bethmale; counouilho Bigorre, Gers (Palay, Moncaut), canoulhe Armagnac, du fr. quenouille; colh (Lespy); REW 2061 CONUCLA

krúľ Barèges, Campan, Lavedan (RLiRo VII, 166; Lespy; Palay 573 s.v. crouth)(1); crouhât "quenouille de lin ou de laine" (Palay); crouy "quenouille pour le lin" V. d'Arrens (Paret 71); kürülü Soule "rueca para el lino" (Azkue), *CORUCULUM; kuilo, kulo Hte Navarre (ib.), cf. ci-dessus béarn. colh; khulu Bse Navarre (ib.), khilo Labourd, Bse Navarre. Cf. REW 2061(2); Meyer-Lübke, RFE XIII, 178.

coelh, croelh; coégn Palay; Millardet, Atlas 437; *CONICULUS(3).

Assez communément dans ces régions quenouille à lin ou à chanvre, s'oppose à hourséro qui, à laine

5. linai Quenouille type 6 (Aguirre II, n° 1, 2) Hte Navarre, Guipúzcoa (Azkue); évidemment quenouille à lin, LINU; de là aussi lihuestalki, capuchon de quenouille (Aguirre II, n° 4, 9).

La partie fendue, les côtés ou le corps creux formé par la quenouille (type 5):

1. kostél'es Serraduy; catalan costella "côte"; cf. aussi "côtes des paniers en vannerie";

2. kópa Bielsa, Vió; cf. esp. copa "houppe d'un arbre" "cloche de chapeau"; copa del

1. D'où cap-crouth "partie supre de la quenouille" (Palay) com. au basque goruburu (Azk), kotesa "élargissement de la partie supre" (VKR IX, 287).
2. Rohlfs ZR Ph 1934, p. 741-745
3. Sur le suffixe -en, cf Rohlfs, RLiRo VII, 144; Arrens arrocstégn "capuchon de la quenouille" (Paret 71).

horno "bóveda del horno"; copo "quenouille pleine de lin" REW 2409 CUPPA.

3. pančéta Senet; du cat. panxa "ventre"; aussi panxa à Majorque (BDC XVI,8); cf.

(p. 45) dans l'O. de la péninsule kąbésa (VKR IV, 289), globu = globo (ib.); káčas, katáβo (GK 253); SO. Asturies nuéβ "noix", nóyo "nœud"; cantabr. rueca de panoja (Camino-Aguirre), aussi fusos de pantorrilla "fuseau à laine épaissi au milieu" Flamisell (Violant y Simorra 47) pantorrilla = mollet

4. kazétes Lladrós, Areo, "petite maison"; ce nom rappelle kasúla, kasóna etc. pour capuchon du fléau à battre (?) (GK 244; VKR V,140; REW 1752).

Des dispositifs spéciaux pour maintenir en place la partie fendue – on y mettait des disques, etc.[1] – ne se trouvent nulle part dans notre région, comme le montrent nos photos. A un seul endroit était inséré un petit bâton estakéta Serraduy.

Un cordon béta Senet, Capella = cat. veta, kurdíl' La Massana ou une courroie koréa Aragon sert à maintenir le ~~bourrelet~~ de lin ou de laine; un fil à lin estáko Ariège de estaká "fixer"; ou une ficelle ligadéQ Arrens (Paret 71, de ligá).

On ne coiffe pas les quenouilles d'un capuchon dans la haute région catalo-aragonaise (cf. p. ex. B/I, 2 Areo). Pourtant on en trouve dans d'autres parties de l'Aragon (Borao rocador), en Navarre (Baráibar rocazorro, du basque errokа), du côté français (Palay arrocalégn "espèce de chapeau qui retient la laine ou le lin sur les arroque"; Paret 71)[3], dans la Chalosse perrec (gascon perrec, perrac, esperrec autrement "chiffon" TF, Palay), d'une forme particulière

1. Très ordinaires au contraire dans l'ouest (WS X, 130; VKR V, 290; Felgueiras 38, etc.).
2. Cf. Haberlandt-Buschan 531. Sur leur extension et leur vocabulaire dans l'O. cf. GK 253; Felgueiras 39; VKR IV, 290; Acevedo roqueiro; dans les Mts cantabriques roquero, rocadero (Camino-Aguirre).
3. Des dérivés de roca sont aussi par ailleurs très courants: esp. rocadero; ast. roqueru (Braulio Vigón); minh. rocanço (RL XXV, 203). Autres noms avec extraits donnés en A. 2. – Jolie reproduction dans Arnaudin, Chants populaires de la Grande Lande: les fileuses

jolie, de couleur dans des parties du Pays Basque (cf. Aguirre I, nº 4, 9 liñuestalki, avec reproduction).

La quantité de chanvre, de laine, qu'on file sur une quenouille:

(p. 46) arag. copo, comme dans les Mts cantabriques copo, copao, copás "ovillo" (Camino-Aguirre) et au Portugal, REW 2409 CUPPA.

cat. serros, cerro (BDC XVI, 8; sur la préparation Seri 1928, juin, p. 9; de là encerrar, encerrapar Dicc. Ag.)[1] < esp.-cat. cerros, REW 1949 CIRRUS; basq. kirru "parte más fina que la estopa" (Azkue); sur l'emploi voir Hegener; à Senet siéře; Ariège un sèr de li "un paquet de lin" (TF; Gerig § 69).

panzólla Senet.[2]

mandolla Borén (BDC XVI, 8); cf. p. 54.

kanó de kánim Areo; canell Flamisell[3]; cf. béarn. canoade "cordée de laine sur la quenouille" (à côté de canoulhade, counoulhade "quenouillée"); canoũ "rouleau de laine cardée ou de lin prêt à être filé" (Palay). REW 1597 CANNA.

kunul'át Ariège, Inf. enkunulá, kanol'át La Massana[4], correspondant à counoulhade, canoulhade Pyr. centrales (v. ci-dessus), kunul'ádo Auvergne (Lhermet 142), counouillado languedoc. (Vayssier, Couzinié), TF; filosada "manyoc de cànem per a filar" Gerone (Dicc. Ag.); fialouso "chanvre ou lin préparé pour être filé à la quenouille", fialousado "quenouillée" Rouergue (Vayssier); léon.-ast.-port. rocada (GK 253), portug. enroquear Inf. (Felgueiras 38) etc.[5]

asse "écheveau, lin mis à la quenouille" (Lespy, Palay), Arrens assa "écheveau" (Paret 72). REW, FEW, ACIA "fil" (fil retors).

1. A Bohí empostar "posar el cànem per a filar" Gerone (Dicc. Ag.).
2. Violant y Simorra 19 mentionne pesal "quantitat de canells o pancelles que es comprometien a filar" (pesal, parce que la quantité a été pesée).
3. Cf. A. 2.
4. Le a quenouille peut s'expliquer phonétiquement. Considérer d'autre part qu'on a aussi kanó dans le même village au sens de ... (?)
5. cat. ribag. fusada, barg. pusada, cantabr. husada, bal. fusata "quantité filée sur le fuseau" (BDC XVI, 9). – Mag. furnell "quantité de chanvre etc. sur la quenouille" (Dicc. Ag.; Seri 1928, juni, p. 9; Hegener).

amoko B.^se Navarre; amu "copo de lana", "quenouille"; amoko "copo de lino", amulo "lino de segunda clase" (Azkue; Lhande I, 409) < REW 4025 HAMUS ? amu aussi "anzuelo". Comme on le voit, les écheveaux sont tordus, roués ("cargolant-lo del llarg i doblant-lo Seri 1928, juny, p. 9; Hegener) ou ingénieusement juxtaposés; cf. les figures dans Lhande I, 409.

(p. 47) aselét "petit paquet de lin prêt à filer" (Palay; cf. Dumeste s.v. "poignée de lin broyé et peigné") REW FEW ASSULA

ariskļét "copo de cáñamo" V. d'Aran, cat. riscla "estopa de cáñamo", béarn. arriscloùs "mèche de lin" (Cor.), FEW *ARISTULA.

Dans quelques régions il y a eu autrefois des porte-quenouilles, triangles de bois qui servaient en même temps à conserver les pelotes (Pays Basque, fig. I f[1]) et dans les H.^tes Pyr. françaises[2] – et également dans les pays alpins[3] – ou en forme de longue table de bois, dans les ouvertures de laquelle les fuseaux étaient placés[4]: catal. filosera (BDC XVI, 8)[5], béarn. huserère "en forme d'équerre ou de triangle, percé de trous (Hes Pyr), correspondant à fuselière Poitou (FEW III, 921), fusiera (Le Lasteu 1931 fig. 55), füsera (It Di III, 303) dans la région alpine, basq. ardatz (~~[illegible]~~) (fuseau) ezargia ~~[illegible]~~

A. Vió on roule les fils à la main, du fuseau en pelote.[5a] Maison générale le fil est d'abord dévidé, au moyen du dévidoir à main, un bâton avec 2 baguettes transversales croisées[6], comme le représentent les fig. 11a, Pl. I, 1 de la Coma de Tremp (73 cm long.), Pl. II, 3 Sort, et Pl. I, 2 d'Areo (bambou). Des types plus artistiques, finement tournés, étaient en usage au Pays Basque, dans des parties

1. Reproduit d'après Lhande, I, 409
2. Original au Musée Pyrénéen de Lourdes.
3. Le Lasteu 1931 fig. 55; It Di III, 303
4. Cf. la reproduction d'Arnaudin, loc. cit.
5. fusella, à Flamicell posella "niche dans le mur où l'on range les instruments à filer" (Violant i Simorra 18); posella autrement "casier en planches, étagère à vaisselle, cachette" de posar "poser" REW 6304 PAUSARE.
5a. Le même procédé "ovillando lino" dans les Picos de Europa ? (cf. fig. de Camino-Aguirre)
6. D'où à Blanes creu d'esgarells (BDC XVI, 10).

de la Catalogne[1] et de l'autre côté de la chaîne (fig. 11 b, c)[2].

(p. 49) Le dévidoir à main (Handhaspel)

1. áspo Fonz, Graus, Capella, Campo, Serraduy; áspi Conca de Tremp comme dans toute la région du nord de la Catalogne et aux Baléares (ALC 169; Dicc. Alc., Dicc. Ag.; BDC XVI, 9); àspia "aspi de mida molt grossa"[3], per a aspiar fil de llama" à côté de aspiells "de forma especial per a aspiar fil de llana" (cf. aussi Dicc. Alc.) Cerdagne (BDC XIX, 82), Ripoll (Seri 1928, juny, p. 10); aspaṫó Tamarit de Llitera (ALC 169 p. 19, corr. cast. aspador) Inf. correspondant aspá Fonz, etc., autrement aspiá (ALC 170), áspo Ariège; TF aspe "dévidoir". REW 4069 HASPA[4].

2 a) aribo, aribol, Inf. aribar "aspar" (Borao).

2 b) la l'iuro Peralta (ALC 169, BDC XVI, 9 donne l'iuró), Inf. l'iurá (ALC 170); la ḷḷbro Serraduy; cf. la lliuro Cubells, Urgell (Dicc. Ag.); la l'iure Senet, Flamicell; Sort, Areo, La Massana; l'iura Alós, l'iure Figols, Gladrós; lliure Espolla (Dicc. Ag.); al'iuradó Rialp, lo l'iuradó Esterri d'A. (ALC 169); Inf. allivrar "aspiar" Surp, Balaguer, Freixell (Dicc. Alc.), corr. à ALIBRUM "dévidoir" donné déjà par Isidor (Sofer 116-117); cf. FEW I, 58a; vieux-cat. un alivre ab lana Seu d'Urgell 1420 (Dicc. Alc.), alivra, Inf. alivrar (Nebrija).

1. Repr. de Violant i Simorra 21.
2. Repr. b d'après Aguirre II, nº 21, Repr. c d'après J.-E. D., G. C., Les vieux usages locaux de la Chalosse, p. 150; repr. d. d'après Lhande, I, 409, Soule. Qu'on compare aussi avec les dévidoirs ornés de riches incisions du Museon Arlaten (reproduits dans Danilowicz, chap. IX) ou les beaux types de Salamanque dans C. Morán, Arte Popular, p. 62.
3. Augmentatif. On ne peut penser sérieusement à une distinction de aspit verinós (Girona, BDC XVI, 10).
4. Le dévidoir à main est rare au N et NO (cf. VKR IV, 291). Là où il existe apparaît: 1. Asturies naspadera "aspo de mano para hacer cadexos" à côté de naspa (Braulio Vigón, Inf. enaspar) BCEst Ast I, 55, comme SO Asturies naspa); Salamanque aspas, naspas (C. Morán, Arte Popular, p. 62); autrement dans quelques régions = dévidoir à manivelle (GK 257); cf. aussi cast. [où?] aspa, aspador, aspadera — 2. sarilho (VKR IV, 291) comme le dévidoir à manivelle

3. demborét S. Juan; demorét Benós, Las Bordas, demurét, dimurét V. d'Arán (Cor.); demouret St Gaudens, Béarn (Lespy, Palay "une sorte de rouet à 4 branches articulées servant à faire l'écheveau avec le fil du fuseau" (cf. plus bas).

4. cousseye "dévidoir pour mettre le fil en écheveaux; un bâton de 0.50, traversé, au-dessus de la poignée et à l'autre bout, par 2 petites baguettes en croix (hustelh, hustilh) Béarn (Lespy; Palay cousséje; Inf. coussejà; coussejade "la quantité de fil placée sur la cousséje", birà la cousséje "faire tourner le dévidoir, bavarder"); ~~cousséy~~ cousséy, Inf. cousseyá Arrens (Baret 72); cf. aussi ALF 1535, P. 693 kusèyé, P. 695
(p. 50) kusyadé; coussejo "dévidoir", cousseja "dévider du fil, de la laine" Gers (Moncaut); de là aussi korzeiru "dévidoir" dans le Labourd (Azkue) etc. (cf. dévidoir à manivelle 3). REW 2417 CURSUS, cf. aletanjo cossoiro "peson" v. ci-dessus.

5. basq. matazura, matazur (Azkue) de mataza "écheveau", v. plus haut; eskü-khatxe Soule (Lhande I, 409)

6. tourdouil Chalosse; cf. tourdoulh "travouil", tourdoulha "mettre le fil en écheveau" Bayonne (Lespy)

En Poitou trouil "simple dévidoir à manivelle" (repr. La Tradition en Poitou et en Charentes, p. 80, fig. 25); de même dans le Berry trioux (Vincent, Le Berry dans l'œuvre de George Sand, p. 128, 172); d'après Vayssier s.v. birodouyros: toroboul "sert à dévider le fil, à mettre les matasses ou grands écheveaux en pelotons"; de même en Provence d'après la description de Bouilly, Le meuble provençal. EPh II, 232, où travai est donné comme équivalent à debanaire; traboul "dévidoir" (origine). Peut-on se fier à ~~ces~~ ces données? Sur le mot, voir H. Schuchardt an Adolf Mussafia, p. 12; REW 8832 *TRADUCULUS.

À côté du dévidoir à main apparaît le dévidoir à manivelle. Nous le trouvons dans le V. d'Aran (pas partout)(1), dans les vallées françaises(2) (à côté du dévidoir à main; ci-dessus cousseye), au Pays

1. Cf. ci-dessus 3 demboret, demorét "dévidoir à main"
2. Malheureusement les données sont très incomplètes. La dénomination à double sens dévidoir sur laquelle Schuchardt s'est déjà expliqué, An A. Mussafia p. 26, ne permet de reconnaître de certains des dictionnaires. Même Lhande I, 410 mélange constamment les noms du dévidoir (à écheveaux) et du dévidoir (à pelotes). En tout cas le dévidoir à manivelle est et chez lui comme le montre le modèle du Musée Pyrénéen de Lourdes

Basque (là aussi à côté du dévidoir à main)(1) et dans la région aragonaise qui y touche à l'est, tandis que le cœur des Pyrénées Centrales espagnoles (Ribagorza-Pallars, Andorre et Ariège voisine) en est resté au procédé (Weifen) à la main. Nous pouvons souvent établir dans les Pyrénées une semblable répartition géographique des formes plus anciennes et plus récentes de culture.

Les principales formes de dévidoir à manivelle sont reproduites fig. 10: a) V. d'Aran, b) Pyr.
(p. 51) Centr. françaises(2), c) type aragono-basque(3). Il s'agit ainsi partout du simple ~~rouet~~ dévidoir à manivelle(4). En Navarre et dans le P. Basque français apparaît également la forme de dévidoir double(5).

1. túrn S. Juan, Bausén(6). Ne sont pas clairs au pt de vue matériel les "dévidoir" appelés túr (P. 718, 737) et túrt a kamušera (P. 699) dans l'ALF 1535. Cf. aussi torn "rouet à bobiner".

2. demouret Bigorre (exemplaire du Musée Pyrénéen de Lourdes); cf. aussi à demi dévidoir à main 3. demouret St Gaudens.

1. Aguirre II, nº 25 de Guipuzcoa; Lhande I, 410 nº XIII, XIV; Aranzadi, FolkEsp I, 363; voir aussi les figures de la Navarre dans Guía turística de Navarra, p. 54, 55.
2. D'après l'original au Musée Pyrénéen à Lourdes. Le même type dans Lhande I, 410, nº XIV et est usual de la Soule voisine.
3. D'après l'original à la Casa Ansotana (même type Bergmann 82, fig 56), dont la forme correspond tout à fait à celle reproduite par Aguirre II, nº 25, ~~[illegible]~~ de Guipozcoa.
4. Comme nous le découvrons presque partout au NO et à l'O. de la péninsule dans les aires de retraite; cf. ~~GK~~ 156; WS X, 130; Messerschmidt VKR IV, 291. Nos données sont confirmées par ~~[illegible]~~ Acevedo lám ~~[illegible]~~ (sareyo de l'O. Asturies; même type au Val d'Ibias) et Risco 375 (sarillo de Galice) Reprod. des Monts Cantabriques dans Cemino-Aguirre, noms: argadillo, aspar, aspón.
Reprod. de ces types simples du sud de la France: La Tradition en Poitou et en Charentes, p. 80, fig. 25 (trouils), Vincent, Le Berry dans l'œuvre de G. Sand, p. 128, 172 (trioux).
Un type plus grand de Majorque, est reproduit dans la brochure Lo Típico en Mallorca.
Mais comment se répartissent dévidoir à main et à manivelle en Catalogne?
5. D'après la reprod. de Guía turística de Navarra, p. 54 (Arezoa) et Vidamp. 15.12.1929, p. 50. Tous deux identiques au type représenté par Schuchardt, loc. cit., fig. 26
6. D'après Corominas s.v. demurét "raro". Cette donnée paraît également indiquer que le rouet à manivelle représente dans le Val d'Aran ~~une forme~~ un type plus récent

3. cuchesa Burgui; cotixa [kotíša] Garde; cf. kotšera, kotšea, B. Navarre, kotšesa kotesa Roncal "devanadera" (Azkue); korzeirü, krüzeirü, krüzedü, kotxeira, khotxe, kotxet Soule (Lhande I, 410); kruzeide "argadillo" Soule, korzeiru "dévidoir" Labourd (Azkue). Appartient au groupe roman dérivé de CURSUS (dévidoir à main 4 cousseye)

Les écheveaux:

1a) madéišes Andorre, Pallars, Conca de Tremp, N. Ribagorzana, Ribagorza (Capella matéša – Las Paules madéiša); parfois madéšas Lladrós; cat. madexa, Inf. madexar. madéxa Aragón (Bielsa, Burgui); Borao cadejo, corr. esp. cadejo

1b) madéses V. d'Arán (Les Bordes, Benós, S. Juan).

1c). madáša Ansó; mataza, matáša, mataxa Pays Basque; matašo
(p. 52) V. d'Aspe, Barétous (Rohlfs 27, Lespy, Inf. amatacha "mettre le fil en écheveaux"; Palay); madáša "grand écheveau" Arrens (Paret 72). REW 5403 MATAXA.

2. ün askáuto Ariège; Htes Pyr. escauto "écheveau" (Palay) "beaucoup plus petit que l'assa" Paret 72; assa (p. 46); Gers escauto "écheveau de fil, de laine" (Moncaut). FEW *EXCAPTUM.

Après l'avoir fait bouillir quelque temps dans un chaudron plein de lessive, puis lavé et séché auprès du feu et au soleil, on enroule le fil en pelotes. Pour cela on se sert du "Garnwinde" (dévidoir). La forme simple, avec une seule croix, que nous avons rencontrée souvent dans les montagnes du NO[1] ne paraît exister que rarement dans les Pyrénées[2]. Le type usuel est celui à

1. A Sanabria (GK 257, fig. 20 b) dans les montagnes du N. du Portugal (dans le TrOM on distingue ~~entre~~ la simple dobadoira et la parabola; RL XII, 113), dans les coins voisins de la Galice (p. ex. à Vilar près Entrimo) où assurément le type à double croix apparaît aussi; cf. ~~aussi Lorenzo Fernandez~~ 36), enfin au SO des Asturies (Val d'Ibias); c'est partout dans des pays assez arriérés. Anciennement aussi dans la Beira (VKR, IV, 193). Cf. aussi WS X, 130

2. Fahrholz (fig. 33 c) a trouvé ce type dans l'Ariège, à côté de types plus récents.

530.

croix double, ordinairement de forme pyramidale: dans le Pré-pays[1], N. I, 2 Pallars[2], V. d'Arán, N. Ribagorzana. Nous connaissons le même type en Aragon[3] et Pays Basque[4]

Noms de ce dévidoir (Garnwinde).

1a) datanatóres La Massana, Alins, Areo; — detanatóra(s) Pallars, (datanatóre Alins etc.), Conca de Tremp, N. Ribagorzana, Bonansa; ALC 609; Inf. detaná(r) — detanatéra (-as) Ribagorza (Graus, Capella, Campo, Benasque), Aragón; Inf. detanár; — debanél, debanadél Ariège[5], Inf. debaná; debanell Empordà (Dicc. Ag.; BDC XVI, 10); — debyadéres V. d'Arán (Cor. ALC 609 Vielha debiedúres; Inf.
(p. 53) debyá, à côté de kamišéra (v. ci-dessous "pelote"); — debadé, debaydé (Lavedan, demadé Arrens, Paret 72), debanadé, -ere Vic Bilh, vers l'Armagnac (Lespy, Inf. debaná), desbanadé, -ere (Palay), debanadero Gers (Moncaut), Inf. dazbana Gers ALF 399. — dabà[6]), adabà, dabanadé, dabanguts – dombaydero (Palay).

REW, FEW *DEPANARE "dévider".

1b) apatéro, apatéres V. d'Aspe (Lespy; RLiR VII, 147), développement de *ADPANARE[7]

2. barèu, baròu (Lespy, Palay)[8]; Inf. barà "tourner, rouler, tournoyer"; ha barà la courreje "faire tourner le dévidoir"; cf. sud de la France varalha, baralha "fouiller (avec une cuiller ou une pelle), agiter" Schuchardt RE 127, REW 9150 VARA.

3. küzmet "dévidoir" ALF 1535 P. 686 de küzmerá, güzmerá, degüzmerá "dévider" ALF 399;

1. De même dans la région de Fraga, comme nous le montre le beau tableau de Miguel Viladrich Vila: Les Fileuses, repr. ds Catalogue of Paintings II, 806
2. Cf. aussi Violant L'Sinorra, 22 fig. — 3. Original également à la Casa Ansotana à Saragosse.
4. Cf. à côté de types très progressifs celui reproduit par Aguirre I, n° 26
5. On distingue en Ariège le debanél à une croix et le debanadéro à double croix (Fahrholz 126).
6. En Chalosse dabans
7. Palay ~~mentionne aussi~~ apautère s.v. dabà
8. Au point de vue matériel, qui n'est malheureusement pas tout à fait éclairci, voir H. Schuchardt, An A. Mussafia, p. 26

güzméč "pelote" (Rohlfs, Lescun 21), cf. pelote 2.

4. turt a kamišéra ALF 1535 P. 699, de P. 918, 737 túr, paraît de même désigner le "Winde" (dévidoir) REW 8794 TORNARE, vx-prov. torn "rouet", cf. p. 56 ; V. d'Arán kamišerá "rouler en pelote", v. plus bas.

5 demorét S. Juan V. d'Arán. Le mot apparaît ainsi dans le 3 sens "dévidoir à main, à manivelle et dévidoir (2) [Winde]

6. mulinét ALF 1535 P. 635, "pour le pelotonner" ; TF moulinet, aussi les noms de la "civelle" ALF 374 d'après MOLINUM.

7. arilkai Pays Basque (Aguirre, loc. cit. ; Azkue), de aril "ovillo" – ari "hilo" ; cf. ci-dessous mataza "écheveau" – matazari "dévidoir" (v. ci-dessous). En Pays Basque français également astalkai (Lhande I, 410)

8. quicu Vinaròs (BDC XVI, 10) = Quico "Francisco" ?

Pelote :

1. kabidél' (1) Arco, Alins, Borén, Esterri d'À, Senet, Durro, les Pauls, Calvera ; Inf. cabideller Borén ; kabdél' la Massana, Escaldes (Andorre) ; Seu d'Urgell–Sort–Conca de Tremp (kabdél' Sort), correspondant au type largement répandu en Catalogne (ALC 343), jusqu'à Ribagorza (v. ci-dessus les Pauls, Calvera) ; kapdél' Senadmy, kaptél' Calvera. cf. capdell Dicc. Ag., Dicc. Alc. ; BDC XVI, 10 ; Inf. capdellar.

(p. 54)

Y faisant suite, en liaison en même temps avec le Roussillon, en Ariège : kaddéč, kaddél, kattél' (RLiRo VII, 149) ; fr katéls, katel'á (Fahrholz 126) ; TF cabedèu. REW 1636 CAPITELLUM "pelote".

2. kamišét V. d'Arán, kamišét Bausén (Cor.) ; kamišerá "devanar" Gessa (id.) ; y touchant Luchonnais camuchétch (RLR XLVII, 153), gamuchèt Soueix ; cf. autres formes des Pyr. centr. dans Lespy-Raymond : camuchét, camusset, camichet, coumichet, groumichet, cusmet "peloton de fil" ; V. d'Azun camichèt (Poret 72) ; V. d'Aspe güzméč (RLiRo VII, 149) ; Chalosse gusmeits, Landes gümet (Millardet Atlas 385). cf. ci-dessous "dévidoir" (Winde) 3. cf. REW 3799 *GLOMISCELLUM.

3. bandúl'o "pelote de laine pour filer" Gessa, qui peut contribuer à expliquer mandolla qui

apparaît dans la V. d'Arán voisin "cerro, quantité de lin etc. qui tient sur une quenouille (BDC XVI, 8 < MANUCIOLA est exclus). Peut-être banda "quantité" manoll, manat ; cf. manill "écheveau" Ariège (RLiRo VII, 166).

4a) dotjél'o Ansó ; dibjél'o Benasque, diviél'o A Ribagorza (Ferraz) ; sibíl'os Lapella ; un čotíl'o Fonz (ALC 343) ; el čibíl'o Graus, Campo ; čebíl'o Perarrúa près Bielsa, à côté de litjéčo. REW 3791 *GLOBELLUS ; cf. les formes du NO de la péninsule et judéo-espagnoles (GK 158 ; RFE X, 241)

4b) obíl'o Villanúa = cast. ovillo — 5) karéte de fil "ovillo de hilos" Bielsa.

Pour embobiner le fil on se sert du rouet à bobiner qui est répandu dans une forme assez semblable, non seulement dans les Pyrénées – où nous l'avons trouvé en Pays Basque, en Ht Aragon, en Ribagorza, en Pallars, en Andorre et dans les vallées françaises[1] – mais loin au-delà. On trouve aussi en Pallars le rouet à bobiner avec disque en bois plein[2], qui correspond à au mazurgéiro du SO. Asturien. Il n'y a pas de différences essentielles dans le système (le fil est enroulé de la pelote sur la bobine placée sur l'axe à bobiner). Mais le type est beaucoup plus primitif que dans le rouet à bobiner intereuropéen. Nous avons retrouvé dans le centre et le sud de l'Espagne[3] et d'autre part en Roumanie[4] l'instrument dans lequel le mouvement est ~~[illegible]~~ donné par un petit disque plein en bois (type SO Asturies). L'autre type – de Sanabria – tórno (fig.) peut être suivi jusqu'en Galice[5], d'autre part vers les Monts Cantabriques[6], et sous une forme assez primitive dans la Sierra de Gata[7].

(p. 55)

1. Cf. Bergmann, pl. VI, 17 ; VII, 19 ; Fahrholz 129, pl. V, 14 ; Les vieux usages [de la Chalosse] p. 152, repr. p. 172 ; Photographie du pays basque espagnol de Aguirre III, n° 29.
2. Violant i Simorra, 35 fig.
3. Repr. de le Journal Estampa Madrid 30 juli 1932 (Burgos), 10 sept. 32 (Sepulveda) ; Giese, VKR VII, 45 tórno Grenade – Cadix
4. Papahagi, I, 65, 151.
5- cf. Lorenzo Fernández 47-48, fig. 30 ; Risco 380 et fig. 87b.
6- Repr. de Caminho-Aguirre.
7. D'après une photographie de W. Bierhenke

Noms du rouet à bobiner:

1. torno Ribagorza (Bonansa), Aragón (Ansó, Villareal, Bielsa); tornua Guipuzcoa[1]; tórn Pallars, Andorre; tur Ariège

Cf. dans notre domaine arag. torno "Beutelwerk", aran. turn "dévidoir à manivelle" (p. 51), Pyr. centr. Fr. turt dévidoir à peloter (Garnwinde)? (p. 53); ailleurs cast. torno, cat. torn, vx-prov. torn "Rouet", sud-franç. tour, tourn (TF), REW 8794 TORNARE, 8796 TORNUS.

2. kaneré V. d'Aspe (RLiRo VII, 142), canerè "rouet à dévider le fil sur les canéts" (Palay), ~~[illegible]~~ canéré en Chalosse; dans le même sens gal. canleiro, port. canleira, -o; REW 1602 b. CANNELLA; SO astur. mazurgéiro de mazorga "bobine".

3. roda de fer canons Flamisell.

Avec le déclin du vieux costume local, qui était autrefois fabriqué dans les villages même — la préparation du chanvre et de laine, le filage, le tissage, tout cela faisait partie des travaux domestiques de nos montagnards — les instruments sont entrés en décadence, dont on se servait pour le fabriquer. C'est le filage qui s'est relativement le plus fortement maintenu — pour les petits besoins domestiques (fabrication de bas etc.). Le tissage paysan a souffert bien davantage. Vers quelque région que l'on se retourne, c'est partout l'image de la chute du vénérable et noble métier.

Le tissage comme industrie domestique — dit Pau Vila — ~~est~~ presqu'entièrement disparu de la montagne catalane[2]. Dans la région de Camprodón on tissait autrefois des couvertures (Decken) à la maison. Aujourd'hui les gens vont dans les fabriques. A St Llorenç dels Morunys (Solsona),

1. Aguirre, loc. cit.
2. Blanchard-Vila 47-50. Cf. sur l'histoire du tissage en Catalogne Pau Vila, Assaig d'una localització de les industries antigues a la Catalunya ButlCat XVII, 50 sq, 57 sq.

(p. 57) dans tout le pays renommé pour ses piteus[1] on ne trouve plus aujourd'hui un seul des 120 métiers à main qui existaient autrefois[2]. Il en est de même dans les autres vallées. Dans la région de Ripoll le dernier tisserand de Palmerola Jan Borie est mort depuis des années et avec lui a péri pour toujours le tissage domestique[3]. Dans le Val de Flamisell il ne reste qu'un seul tisserand, celui de Sarroca de Bellera a abandonné son métier depuis 32 ans[4].

La situation est semblable sur le versant nord des Pyrénées. Dans le V. d'Arán on n'a plus de motif de fabriquer soi-même les étoffes que la France livre toutes faites en grande quantité dans le commerce. A Lourdes il y avait au temps de Millin 500 tisserands dans la ville et 400 dans les environs proches[5]. A Gavarnie[6] et dans le val d'Ossau[7] on fabriquait encore, jusqu'au début du siècle, ~~[illegible]~~ partout à la maison, pendant les mois d'hiver, l'étoffe destinée aux vêtements. Dans le Val d'Aure on comptait il y a 100 ans 150 métiers[8]. Aujourd'hui, même dans les régions reculées, comme par exemple dans l'Ariège, arriérée à tous égards, la maison du tisserand est devenue silencieuse. L'ethnographie et la philologie ont beaucoup de mal à ~~[illegible]~~ recueillir pour l'avenir choses et mots dans les coins poussiéreux et dans le souvenir pâlissant.

Même tableau en Pays Basque, en grand et en petit. A Oyarzun (Guipúzcoa) une fabrique moderne a repris la vieille industrie domestique; c'est à peine si l'on se souvient encore des anciennes expressions pour ~~les~~ désigner les différentes phases et instruments du travail domestique[9]. A Ataun

1. piteus "drap ordinari de color blanc, negre, blau, que servia per fer peüics (cf. "costums") i capes de pastor i es fabrica a St. Llorenç dels Piteus (Dicc. Ag.). piteu est le nom populaire des habitants de St Llorenç de Morunys, à cause du piteus fabriqué en ce lieu. piteu est en même temps le nom des habitants du Poitou (cf. témoignages anciens dans Dicc. Ag. et TF s.v. Peitiéu = Poitiers). Donc piteu "producció gairebé exclusiva dels teixidors de mà de St Llorenç" (BDC XIX, 190) vit donc le souvenir de vieilles relations de commerce avec Poitiers.
2. Blanchard-Vila, loc. cit., p. 47-50. — 3. SERL, 1926, nov., p. 8. — 4. Violant i Simorra 23.
4. Millin, IV, 586. — 5. Millin IV, 551 "Les hommes sont occupés à tisser les lourdes étoffes dont on fait des vêtements."
6. Bartel 46-47. — 7. Cavaillès 169.
8. Cavaillès 381. Cf. aussi Laspy: lous tisnès d'Arrèus "Les tisserands d'A. Aujourd'hui la grande [illegible] village abandonnent généralement l'industrie du tissage pour l'exploitation des carrières" et lous tisnerotz de b. "expression de dédain pour l'ancienne industrie des habitants de cette localité. De grandes usines ont remplacé les métiers primitifs des petits tisserands d'autrefois."
9. AEuFo V, 113.

(p. 58) on comptait encore 40 métiers il y a 50 ans; aujourd'hui le traitement du lin et le tissage sont oubliés.[1] A Oñate le tissage domestique s'est maintenu plus longtemps; mais "hace cosa de ocho años murió el ultimo de los tres tejedores que había en el pueblo, y con él terminaron las hilaturas caseras".[2] A Elizondo chaque village avait autrefois son tisserand qui faisait de belles étoffes de lin filé par les femmes; les *marragas*[3] que l'on fabriquait en Pays Basque espagnol, les *marrègues* que l'on préparait dans les B. Pyr. franç. – on comptait environ 400 tisserands dans le Labourd – constituaient un produit apprécié en matière d'étoffes de laine.[4] Aujourd'hui, les métiers où l'on travaillait ont brisé – exception faite de la seule région frontière est de la Navarre (Aezcoa) – heureusement on en trouve encore un exemplaire au Musée de S. Sébastien (assurément pas tout à fait complet)[5] et un au Musée de Bayonne.

1. AEuFo VI, 45. – 2. AEuFo 89. – 3. Cf. au mot "selle". – 4. Lefebvre 238, 239. – 5. Repr. par Aguirre III

Dans les hautes vallées aragonaises et catalanes pyrénéennes, le nombre des métiers encore existants[6] est petit, et c'est presque un hasard de trouver encore un métier bien conservé et encore en usage.[1] Dans la région catalane les métiers ne semblent plus exister qu'à Ribera (Ht Pallars), à Llavorsí (Nord-Pallaresa). En ces deux endroits on fait de belles couvertures de laine. Dans le haut N. Ribagorzana le tissage s'est arrêté, on ne trouve plus qu'un métier à P. de Suert. Dans le Ribagorza nous avons pu voir un métier à Bonansa et Puebla de Roda, ceux de Capella, Senaduy et Sopeira ont été brisés il y a quelque temps. Dans le Ht Aragon il doit y avoir encore un métier à Broto et un à Biescas, le moulin à foulon s'y est maintenu jusqu'aujourd'hui. A la frontière ouest, Ansó et Villareal, l'existence du métier tient à la vie du dernier *tisidór*, le tissage n'était pratiqué – en tout cas dans les derniers temps – comme métier que par un ou deux tisserands pour la localité ou la vallée. Nous rassemblons ci-après les derniers restes matériels et linguistiques qu'on peut trouver du tissage dans la région pyrénéenne.[2]

6. D'après un témoignage produit par R. del Arco, Aragón, p. 411, le tissage doit avoir eu autrefois une grande importance: dans un document du 17e siècle le nombre des métiers existant à Teruel, Albarracín, Calcena, Illueca, Huesca, Jaca est estimé à 4000. Pour la province de Soria nous apprenons de T. Ortego, La Ribera soriana del Duero, p. 47: "El hilado y tejido de lana, cáñamo y lino, tuvieron en otro tiempo el lugar preferente entre las industrias. En la actualidad se hila poco y se teje menos aún; los ultimos telares rudimentarios que aún funcionan, los encontramos en Zayas de Torre y Langa de Duero y el único batán [cf. foulon] que trabaja en Ucamana, lo mueven las aguas del rio Valdanzo. Las pocas telas que se tejen se emplean para sacos, alforjas, vaciles y mantas de campo; muy poco y para ropas de vestir". Dans l'intérieur l'existence de métiers est témoignée dans la région de Burgos (Estampa 30 juli 1934), Sepúlveda (Estampa 10 sept 32, repr.), Extremadura (W. Bierhenke) et Sierra de Gredos (Sánchez Gómez, Tornes, p. 109), où l'on fait des *mantas* etc. Sur "Le métier vertical de Burgos" A. Pop. II, 82 sq (repr.) Le tissage domestique s'est un peu mieux maintenu dans la montagne du NO. Nous en avons des témoignages pour le SO Asturies (Besullo; reproduction d'un métier asturien dans Palencia, Regional costumes of Spain, pl. 28 et Ilustración gallega y asturiana I (1897), 386), les régions voisines de la Galice (d'après les enquêtes de W. Ebeling), des parties de la Galice intérieure (Risco 3 Pass; Llorenzo Fernandez 42-58), Sanabria (GK 258-263 et références) et parties de la province de León (WS X, 130). Dans les Monts Cantabriques on comptait encore au 18e siècle environ 70 "telares de lienzo ordinario dirigidos por mujeres"; Camino-Aguirre ne se souvient que d'un métier du temps de son enfance (1875-1880). Que l'on compare enfin, sur le tissage domestique en Portugal le riche chapitre de H. Messerschmidt, VKR IV, 965-180, 274-275. Exposé du métier andalou dans Giese VKR VII, 41 sq (Baza), du Maestrazgo id. ZRPh LIV, 522-527.

1. Bergmann 83

2. Nous mettons à profit les communications de Fahrholz pour l'Ariège 127-131 (avec fig.), de K. Heyns pour le Val d'Aran (Lès, Bausén) et de Fr. Mussan, BMon 1912, p. 125-126 pour le Val d'Aran, de Bergmann pour la région frontière ouest de l'Aragon (les renseignements sur le métier d'Ansó se recoupent avec nos données), de Violant i Simorra 23 sq (avec fig.) pour Flamisell. Cf. aussi les reproductions du métier basque (Original au Musée de S. Sebastián) dans Aguirre III, n° 1, Lhande I, 411, – du métier de la Chalosse dans Les vieux usages locaux [de la Chalosse]. Originaux au Musée de Bayonne (Repr. in Vie Camp. 15.12.1927, p. 50) et Lourdes. Reproduction d'un métier de la province de Gérone dans Aranzadi, FoloEsp I, 366.

Le Métier (Pl. III, 7)[1]

1a) telę Lescun (RLiRo VII, 141), telę V. d'Aure; tęlé V. d'Arán; telié Ariège; taté Ribera; telé(s) Senet, cat. teler (de fusta, a mà); TF s.v. telié.

(p. 60) 1b) telár Bonansa, Aragón; tęlá Benasque; cat. telar, port. tear.

Le tisserand:

teišitó Ribera, Inf. teišį, cat. teixidor, tišitór Ansó; teišéire, tišęrę Ariège (Inf. teįše); texedou, tiechedou (Lespy); tišidú, tišinéro V. d'Arán; teišiné V. d'Ustou, tešiné Pos, V. de Luchon (RLiRo VII, 141), tišiné V. d'Arán (BDC III, 26), tahenè, Inf. teche Gers (Monravit); tizné Arrens; Lespy s.v. tisnè, tisnerotz; TF s.v. teissèire, teissendié.

ALF 1306 p. 772 tišajre, 783 tišęire, 791, 792 tešęire, 688, 699, 780, 781 tešené, 790 tišiné, 782 teįšęnę, 689, 695, 696, 697, 698 tizné.

Le bâti du métier est constitué par:

4 pieds verticaux: pedréts Ariège, pedréto Ansó < pie derecho Villareal; pés "pieds" en Galice, parties du Portugal et [illegible] Ita Italie (WS III, 115); candéls V. d'Aure cf. TF s.v. candelo "t. d'archit.: arbre vertical". REW 1573 CANDELA.

les deux lourdes pièces de bois latérales: bancadé, bancau V. d'Aure; bankálas Ariège; bankaléta Ribera; bankáta Flamisell, Bonansa, Ansó, Villareal; cf. aussi béarn. bancade "côté du métier" (Palay) et bancada en catalogne (Dicc. Alc.), FEW I, 236 b. *BANKS.

S'y ajoutent les bois reliant en haut et en bas les pieds du métier, ainsi que le siège du tisserand: táula del kiet Ribera, autrement aussi banqueta (Dicc. Alc.) ou asseyador (16.) "siège"; asetiadúra "pont ou siège" V. d'Arán; usiento Maestrazgo

Sur les lourdes pièces de côté reposent l'ensouple à chaîne, sur laquelle les fils de chaîne sont enroulés,[1] et devant le tisserand l'ensouple de devant (Warenbaum) d'où l'étoffe est conduite ou enroulée

1. Sur le chargement de l'ensouple de chaîne cf. Fahlholz 130, sur l'ourdissage ibidem et aussi l'excellente description de Vidaut i Sinoura 2879, de Flamisell: Le peigne d'envergure (? "Aufziehkamm") en

sur l'ensouple au-dessous (en Ariège et Ribera une simple barre).

Les rouleaux d'en haut (ensouple à chaîne et ensouple de devant):

(p. 61) 1. telerús Ariège (le telerú de detánt – le pansyé, de pánso "estomac"[1], cf. 6).

2. plegaíto (plegá fíl – plegá tela) Ribera; plegador de l'ordit – plegador de la pęza Flamisell; plegador Majorque (Dicc. Alc.) cat. plegar "enrouler, bobiner" REW 6601 PLICARE (2)

3. compoustè, -où "pièce tournante du métier à tisser où l'on enroule les fils" (Palay): cf. alentej. compostores "para enfiar a teia" (RL XXII, 145), gal. compostoiro "baguette de l'ensouple à chaîne pour l'enroulage" (Lorenzo Fernández 42), minh. compostouras "baguette sur l'ensouple à chaîne ou de devant" (Portug. I, 375; cf. RL XIV, 213), Serra da Estrêla kũmpuštǫįru "cheville de bois pour l'ourdissage de la chaîne" (VKR IV, 276). REW 2105 COMPOSITUS

4. torníľó Bonansa; cf. tórno p. 56.

5. fusíl'o Ansó, Villareal (ici l'antepecho de derrière; cf. A 1). Sur les transferts de FUSUS cf. p. 31 et "moulin"

6. timóŋ V. d'Arán "ensouple à chaîne", autrement "timon" – piasáu "arbre de poitrine", < *piesáu, de piés, piéch "poitrine"; cf. 1.

L'ensouple au-dessous: bastó de plegá la tela Ribera; fusillo Villareal.

Les ensouples sont bloquées chacune par un levier: la kláu Ariège, kláu V. d'Arán, l'óbe Bonansa, Ansó; cf. cat. clau "palanca de fusta per a tirar la peça en els telers antics que no tenen regulador" (Dicc. Ag.); REW 1981 CLAVIS. baró Ribera, cat. barró "baguette, verrou".

Des bâtons (envergeures) maintiennent en ordre la chaîne. Ils sont maintenus en place par forme de râteau le rastéľ Ariège, arrastét V. d'Aure, basq. arástarna (Aguirre III, nota final), comme aussi dans les Alpes rastèou (Arnaud-Morin 850) et dans l'ouest de la péninsule: gal. restrelo (Lorenzo Fernández 45), minh. restilho (RL XXV, 201; Gomes Pereira, Barcelos, p. 285), Serra da Estrêla ṛęštętu (VKR IV, 276).

1. cf. l'allemand Brustbaum, sanabr. peiturîl, intrepéįto (GK 262) comme aussi en Portugal (VKR IV, 268), gal. orgo de peito; entrepit Maestrazgo

2. cf. aussi bras de plegá "bois transversaux sur le métier pour enrouler la chaîne plegá la tréka Ariège (Fahlholz 130); plegadé "bois pour enrouler le drap foulé" (BMon VIII, 1912, p. 126)

un cordon (en Ariège un crochet) à l'extrémité duquel est fixé un poids.

Les enverjeurs:

bastús Ariège (à côté de bérga, TF vergo "verge, bâton" REW 9361 VIRGA), V. d'Arán; kán'es Ribera (cat. canya, REW 1597 CANNA), tóčos Bonansa (cf. HPyr. 8 16), báras Ansó, varetas Villareal (de vara "bâton") comme dans l'O. de la péninsule (varas, varetas GK 260).

p. 62 Le poids:

1. pés Ariège, V. d'Arán; péso Bonansa, Ansó, Villareal; cf. GK 260, VKR IV, 270: peso das cruzes

2. póm Ribera; cat. pom "bouton" REW 6645 POMUM.

3. corissó "una pessa dels telers que té forma de cor" (Dicc. Ag.), également dans des parties du Portugal corações (consuencias, catolicas < católicas), cf. GK 261 A 2 (avec autres références) Freitas, Museu p. 419 (1)

Les lisses se composent chacune de deux baguettes entre lesquelles sont tendus les lissons.

Les baguettes: 1. peržáts Ariège, perťáts Ribera, perxats Flamisell, perťáos del péine Ansó, cat. perxerat (BDC IV, 134); cf. dans le même sens beir. peršadas, minh. prichadas (VKR. IV, 271) de percha "vara" REW 6432 PERTICA. — 2. garóts V. d'Arán.

Les lissons:

pén'čes "lisse" Ariège — lisas "lissons" correspondant à lisse dans les Pyr. centr. (Palay), V. d'Arán; pintis Ribera, Flamisell; péines Bonansa, Ansó, Villareal; pentes V. d'Aure (v. plus bas pòrto-hiéu), Lannemezan (ZRPh IL, 114), pénti "lisse" (Palay), penche Rouergue (Vayssier); cat. pinta "malla de cotó o seda per la qual passa el fil de la peça estesa en el teler", "reixat de joncs o fils d'espart per on passen els fils" (Dicc. Ag.; sur d'autres sens voir BDC IV, 135). REW 6328 PECTINE.

pòrto-hiéu "peço portado per dus autes transvèrses (baguettes) e parallèles, que serbéne à téngue ets péntes (lissons)" V. d'Aure; sur pòrto-hiéu cf. cat. porta-llisos "baguettes", portalís "la traverse supérieure à

1 — "Têm a forma de corações com letreiros de bem querer e amizade". S'ils consistent en un simple poids en fer, pierre ou bois, ils doivent se contenter du nom de burro "âne" (RL XXII, 146; GK 261 A. 2).

laquelle est fixé le dispositif de traction" V. d'Arán (corr. Maestrazgo porta-pintes), cat. llis "travessa de fusta amb fils que forma la pinta o viadura en els telers de furta" (Dicc. Ag.); cf. GK 261; REW 5020 LICIU.

Les lisses sont tenues par un dispositif de traction qui remontent à des poulies placées dans des logements en bois, ceux-ci eux-mêmes suspendus par des cordes à une traverse (cf. Pl. III, 7). Le

(p. 63) logement supérieur: kampanále Ansó, Villareal, Bonansa, aussi "clocher" (1); las dumaizèlas Ariège "les demoiselles", à Portalegre (Alentejo) frades "frères, moines" (RL XXI, 195), corr. à fráile en Andalousie (VKR VII, 44) (2); dans la V. d'Aure crabèros "que supportaven eras poulies dab courréys ento yaha es pénts", de crabi, cabrion "poutrelle"; carruchs "les suspensions de la lisse qui glissent sur les carrules (Lespy, Palay); carrucha aussi Villareal, corr. à curriles dans la région catalane.

Les lisses sont mises en mouvement par des pédales libres ou ~~fixes~~ articulées au milieu de la traverse du bas. Ces pédales sont couplées avec les lisses par des liens en cuir avec travers intercalés, ou y sont simplement fixées par des cordes (cat. ballesta Dicc. Alc. 231a; REW 911 BALLISTA).

Les pédales:

1. máršas Ariège et plus à l'ouest márťas V. d'Arán, marches (Palay); marques V. d'Aure; márťes Ribera, márťas Bonansa (3), marxes Flamisell, cf. Périgord la marcha (Guillaumie 139), vx. franç. marches, languedoc. marcar "fouler" (TF), REW 5364 MARKA.

1. Cf. aussi Dicc. Alc. campanaret, kampanár, -ét ZRPh LIV, 525 Maestrazgo.
2. Paraissent se rattacher à ce mode de figures vivantes: V. d'Aure matéu "ué peço dab u terlis per oun passauen ets hilus", "Mathieu" ainsi que madretas "traverse auxquelles est fixé le battant" dans l'Alentejo (RL XXII, 193); cf. portug. madre "viga horizontal, em que se assentam barrotes" (fig.) "mère". Sur les transferts de "moine" cf. VKR I, 243, ainsi que chap. "toit" et "colonnes sur la façade de la maison"
3. À côté de espremedeiras, apeanhas dans le Minho aussi marchas (Gomes Pereira, Barcellos, p. 231).

2. pisaḍéras Ansó, Villareal, et aussi à Grenade; de pisar "marcher", Serra de Estrêla

× pisar "Umtreten de la pédale" (VKR IV, 274).

3. espremetéro Lescun (RLiR VII, 147), (es)premederes Pyr. centr., espremedeyre Landes (Palay), FEW EXPRIMERE. Cf. dans le même sens O. ibér. premedeiras, espremedeiras, apremedeiras, empremedeiras (GK 262, VKR IV, 271). REW 6738 PREMERE "presser"

4. cat. calques (Dicc. Ag., Alc.), corr. sard. kálkulas, kárkulas (Wagner, LLS 133), it. calcole. REW 1491 CALCARE "marcher"[4], d'où caucarou "peço traussèro, ento hè marcha eto pentes" V. d'Aure (= traverse de pédale ?)

(p. 64) Les traverses:

1. markairús Ariège, voir plus haut.

2. trabal'ónes Ansó; cf. béarn. trabalhous "les cordes qui dans un métier à tisser soutiennent les lisses et les pédales" (Lespy)

3. balustre Senen (Dicc. Alc.) du catal. balustre "colonne"; REW 896 BALAUSTIUM.

4. espases Flamisell SPATHA[2]

Le battant consiste en un cadre de bois rectangulaire, en une poignée supérieure et dans le peigne

× qu'on peut y enchâsser. Il pend librement au moyen de deux ~~Schwinge~~ pièces latérales à la partie supre du métier.

Le battant:

1. las táulas Ariège, V. d'Arán, taulé V. d'Aure; táula Ribera; táutes Martiazgo (ZRPh LIV, 526). A ranger ici également le limous. et périg. traulo "peigne"[3] cité dans TF et Guillaumie 139. REW 8514 TABULA.

2. batedéra Ansó, baterera Villareal; batidor Morella (Dicc. Alc.) et dans d'autres parties de l'Espagne du Sud (ZRPh LIV, 526); batedór Serra de Estrêla (VKR IV, 273), ibidem bater "choc du battoir" (ib. IV, 278), Ariège trüká (Fahrholz 130).

1. Giese, ZRPh. LIV, 525 pense à CALX. — 2. Sur les autres transferts, cf. Index et Moll 3080

3. Croisement avec la tramo "trame", tramá "tramer"?

3. quiche, esquètchou "battoir du métier" (Palay). Il est douteux que = sard. kása, kásya (Wagner, LLS 133), comme les formes de l'Italie du Sud (Rohlfs, EW n° 964) et O. ibériques quicia, queizal (GK 261; VKR IV, 273; RL XXII, 195; XXV, 194-195) REW 1659a *CAPSEA[1].

La poignée: manil'a Ribera, Bonansa; manil'úŋ; mantil'úŋ V. d'Arán.

Le peigne:

1. astéla Ariège, estéres V. d'Arán; estère "peigne de la lice du métier à tisser" (Palay); vx. prov. astela "peigne de tisserand"; estilla Villareal, Ansó. REW, FEW ASTELLA

2. kanakua, kana-ertikua ou orazi "peigne" (Azkue II, n° 2,3), de kana "caña"; Les noms très répandus dans le NO. et l'O. de la péninsule, pour les baguettes du battant: so. ast. kanáres,

(p. 65) leon-sanabr. kanál(es) (GK 261), gal. canals (Lorenzo Fernández 44), Serra de Estrêla kanáis (VKR IV, 273) continuent-ils semblablement le REW 1597 CANNA ?: les dents du peigne consistent (ou consistaient) en minces feuilles de roseau ("unha serie de dentes de cana" Lorenzo Fernández; "tiras delgadas de caña" Azkue; "feuille de roseau" Fahrholz 128; "anteriormente de canna" Port. I, 375[2]).

Les dents du battant: péine Ansó; NO Esp. pénde(s), péine, pénes (GK 262), port. pente (VKR IV, 273; RL XXII, 195), it. pettine; basq. orazi (Azkue) v. plus haut, autrement "peigne". púa Ribera, Flamisell, püyas Ariège. Rouergue puo "battant" (Vayssier); Béarn pue "peigne du métier à tisser" (Lespy, s.v. linhou)[3], aussi dans le Minho (Gomes Pereira, Barcellos, p. 28), REW 6810 *PUGA.

Le temple [tempia] (= bâton de tension: Spannstab) fait de 2 baguettes de bois mobiles latéralement, qui étendent[4] le tissu avec leurs pointes de fer:

1. templáns Ariège, templá V. d'Arán; templasso Flamisell; templáres Ansó, Villareal; basq. templaera;

1. Azkue kaša "navette", "lanzadera" B. Nav., Soule, corr. à caixa à Manresa (Dicc. Alc.) "peça de fusta on van collocades les llançadores"; kašo "caisse du métier" Lescun (Rohlfs 23) = boîte pour ~~contenir~~ la navette", cat. calaix ? (Dicc. Alc.). cat. calaix (Dicc. Alc.)

2. GK 261 ~~[illegible]~~ j'avais pensé à CANALIS. la kanal "battant" Grenade (VKR VII, 44; ZRPh. LIV, 526)

4. D'où eixampladores à Flamisell (repr. Violant i Simorra 38) à côté de templasso.

3. A côté de prue (Palay)

<u>temblè</u> etc. (Palay).

Dans le même sens Rouergue <u>templo</u>, <u>timple</u> (Vayssier), sud. franç. <u>temple</u>, <u>temble</u> TF, alp. <u>temploun</u> (Armand-Morin 858), Creuse <u>teinplou</u> (Queyrat); d'autre part les formes ouest-ibér. <u>temprél</u>, <u>temp(e)reiro</u>, <u>temprois</u> (GK 262; VKR IV, 274), qui ne vient pas, comme je l'ai supposé précédemment à tort, de REW 8627 TEMPERARE, mais est à rattacher plutôt à la famille du franç. <u>temple</u> etc. (cf. REW 8630 TEMPLUM).

2. <u>tibáns</u> Ribera, du cat. <u>tivar</u>, TF <u>tibar</u> "tendre"

La navette : 1. <u>natéta</u> <u>bulánta</u> Ariège; <u>nabito</u> à côté de <u>lançadéra</u> V. d'Aure; fr. <u>navette</u>.

2. <u>l'ansatéra</u> Ribera, Bonansa; <u>lanpatéra</u> Ansó; <u>lansatere</u> V. d'Aspe, béarn. <u>lansadéra</u> (Lespy); cat. <u>llançadora</u> GK 262; REW 4879 LANCEARE. — 3. <u>tiratéra</u> Villanúa, Inf. <u>tirar</u>

4. basq. <u>anezka</u>, com. <u>anezcla</u> O. Ast. (Acevedo).

p. 66 **La cannette :**

1. <u>kanél</u> - <u>l'</u> Ariège (1); <u>canét</u>, <u>canèt</u> Pyr. centr. (Palay); <u>caneits</u> Chalosse; TF s.v. <u>canèu</u>. <u>kaníľas</u> Ansó, Villanúa; Fonz (BDC XVI, 9); cast. <u>canilla</u>. <u>kanó</u> Ribera, Flamisell; <u>kanón</u> Bonansa; cat. <u>canó</u> "de canya". REW 1597, 1602 b. CANNA, CANNELLA.

2. basq. <u>mazurka</u>, <u>mazurka</u>, <u>matzorka</u> cf. SO. Ast. <u>mazorga</u> dans le même sens (Acevedo) ainsi que GK 254.

Le bâton transversal dans la cannette :

<u>bróka</u> Flamisell (à côté de <u>agulla</u>), Ribera, Ansó; V. d'Arán; Martiazgo (ZRPh LIV, 526); <u>brukéta</u> Ariège, cf. FEW BROCCUS cf. d'Inzey.

Le dernier travail consiste dans le foulage des étoffes. Pour assouplir le drap encore grossier ~~et~~ où les fils sont encore assez visibles et lui donner l'épaisseur nécessaire, on le portait autrefois ~~[illegible]~~ au moulin à foulon mû par ~~le~~ ruisseau de montagne où empilé dans une auge de bois il était travaillé par de puissants ~~[illegible]~~ maillets de bois. Le moulin à foulon a dû avoir autrefois une très grande extension dans la région pyrénéenne. Aujourd'hui cet établissement primitif est pratiquement disparu (cf. chapitre des "Métiers"

(1) - Heyns note au Val d'Arán <u>kanét</u> "navette", <u>kán'a</u> "cannette"

2 - COSTUME

<u>Domaine catalan</u> : Dicc. Labat s.v. <u>indumentaria</u>; tipus comarcals, Autres ~~figures~~ reproductions dans J. de Palencia, <u>The Regional Costumes of Spain</u>, pl. 212-230; <u>Catalogue of Paintings</u>, II, 744, 756.

<u>Domaine des Pyrénées catalanes</u>: Vilarrasa, Sèrie IV, gener, p. 11; J. Amades, <u>Vocabulari dels pastors</u>, BDC XIX, 64-240; Pallars: repr. de Violant i Simorra, p. 49 (de Capdella).

<u>Baléares</u>: Salvator I, 160 sq, 178 sq, 194 sq.

<u>Ibiza</u>: Salvator I, 15 sq, 35. Sur le costume d'Ibiza, W. Spelbrink-Hamburg a rassemblé un riche matériel.

<u>Andorre</u> : Chevalier 69, pl. 3.

<u>V. d'Arán</u>: Soler y Santaló, <u>Vall d'Arán</u>, p. 49 (cf. ici p. 90 fig. 4).

<u>Aragon</u>: R. del Arco, <u>Estudios sobre indumentaria española</u>: <u>Trajes típicos en el Alto Aragón</u>. Est XXII (1918 ²), 191-206 (Ansó-Hecho-Fraga). — R. del Arco, <u>El traje popular altoaragonés</u>, Huesca, 1924. — R. del Arco <u>Costumbres y trajes en los Pirineos</u>, Zaragoza 1930. — R. del Arco, Aragón: <u>Geografía, historia, arte</u>. Huesca 1931, p. 188-189. — Enciclopedia Espasa: <u>España</u>, p. 484. — Bergmann 86-88. — J. Soler y Santaló, <u>Les Valls d'Ansó y Hecho</u>. BCExcat XIX (1909), 325-328, 359 (planches en couleurs). — BCExcat XXVIII, 164; Bieba. — <u>Industria y Comercio</u>, Zaragoza, XXVII nov. 1924: Ansó. — Reproductions également dans Palencia, <u>loc. cit.</u> pl. 69-82; <u>Hojas selectas</u> 1920, marzo, p. 203; Echagüe, <u>Spanische Köpfe</u>, p. 49-58; Catalogue of Paintings I, 346, 512; Hielscher 212, 222; ainsi que dans la revue <u>Aragón</u>, éd. Sindicato de iniciativa y propaganda, Zaragoza. — Modèles d'Ansó au Musée Casa Ansotana à Saragosse.

<u>Fraga</u> : R. del Arco, Est XXII; <u>El traje popular altoaragonés</u>; <u>Costumbres y trajes</u> (ci-dessus); A. Pi-Sunyer, II, pl. 4.

Navarre : — Pays Basque [Euzkalerria], Sobre indumentaria vasco-navarra BMHANav. XI, 1920, 73-75 ; Aranzadi, Etnología, p. 129-134 (repr. passim) ; Aranzadi, Algunos prejuicios geográficos, p. 7 (393) ; Reproductions : Palencia, pl. 37-63 ; Catalogue of paintings I, 344 ; Guía turística de Navarra, p. 52, 176 sq. (Roncal) ; J. Gauthier, Costumes paysans, Paris (1931 ?), pl. 31, 32 ; RIEV 1930, p. 405, 407 (Roncal).

Pyrénées Françaises : Millin IV, 484-485, 578 (Bigorre ; IV, 480, Gers ; IV, 603 sq. Landes). — Feragio, Nouvelle suite des costumes des Pyrénées d'après Gavarnie. Paris 1840. — Fr. Masson, Le costume aussi à travers les âges EBM VII, 1911, 125-130 ; 138-145. — J. Gauthier, loc. cit. pl. 26 sq. — Fahrholz 131-135 : Ariège. — Charles-Brun, Costumes des provinces françaises I. Au-dessous de la Loire. Paris, s.d. (vers 1934) : ch. III, les Pyrénées. — J. Sandy Le Comté de Foix, Paris, s.d. (vers 1934) : Bethmale. — Modèles au Musée Pyrénéen à Lourdes.

Voir au reste la bibliographie des costumes de L. de Hoyos Sainz in Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria, Memorias I, 118 sq. et Palencia 143-146. Indications des études régionales récents in IVS X, 131, auxquelles on se rapportera souvent ici même.

Les modèles de l'Exposición del Traje à Madrid (1925) n'ont pas été conservés sous forme de collection. Palencia en donne de nombreuses photographies, et également un album photographique (n'est pas dans le commerce ; en poss. du Romanisches Seminar, Hamburg).

L'Art Populaire, éd. Inst. Int. Coop. Intell. Paris 1931, t. II, 22-41, 67-77 (APop.) contient une série d'études sur différentes régions de l'Espagne, avec reproductions.

Das Trachtenbuch des Christoph Weiditz von seinen Reisen nach Spanien, 1529, und den Niederlanden, 1531/1532, publié par Th. Hampe. Berlin-Leipzig 1927 (en particulier les costumes de la région cantabrico-basque, pl. XCVI sq. ; voir RIEV 1934, p. 274-282

Portugal : M. Lopes de Mendonça, Achegas para um vocabulário de indumentaria arcaica A(rcheologo) P(ortuguês) XXVIII, 1929, 60-142. — Alberto Souza, O trajo popular em Portugal nos séculos XVI e XVII, livraison 1, 2 (seuls parus). Ders. O trajo popular em Portugal nos séculos XVIII e XIX, s.d. ni lieu. — Rocha Peixoto, O traje serrano (Norte de Portugal). Portug. II, 360-389.

Italie : E. Calderini, Il costume popolare in Italia, Milano 1934.

Vient de paraître B. Estornes Lasa, Indumentaria baska, S. Sebastián, 1935

(p. 69) Un modèle extrêmement simple de chaussure(1), que l'on utilise de préférence en été sont des sandales d'une seule pièce faites par les pâtres en peau verte de bête à corne ou (plus rarement) de mouton avec bout étroit, talon ouvert et courroies se laçant sur le cou-de-pied et au bas du mollet. (Fig. 12 a). Nous avons pu suivre ces sandales de peau depuis le V. d'Aran, où d'ailleurs elles ne sont plus guère en usage aujourd'hui, par le N. Ribagorzana, Ribagorza et tout le Ht Aragon. Vers l'intérieur du pays nous les connaissons dans la littérature, le Massalcorreig voisin (prov. de Lleyda), la région de Tortosa(2), également aux Baléares(3) et à Ibiza(4). Dans la région pyrénéenne nous les retrouvons du côté français dans le V. de Couterets(5) et le Béarn(6), sous une forme un peu plus raffinée au Pays Basque (avec ourlet et bout cousu) (Fig. 12 b)(7). De là on en peut suivre les traces aujourd'hui encore dans les Monts Cantabriques(8), dans différentes régions des Asturies (elles sont portées encore aujourd'hui dans le SO.

1. — Hoyos Sancho, La Chaussure en Espagne APop II, 40-41 (avec carte) essaie de déterminer à grands traits les types de chaussure en Espagne
2. — Dicc. Alc. s.v. abarca ; BDC XXIX, 83, 217. — 3. Salvator II, 270 (fig.), 370 ; Description précise BDLlCat VII, 174-175, IX, 311 ; Rokseth 104. — 4. Palencia, pl. 232.
5. — Ainsi Millin IV, 563 — il y a certains — parle de la chaussure "d'une peau velue ou d'un morceau de drap ou de toile flexible", Ramond, Carnets pyrénéens I, 113 de abarques "sandales de cuir, qu'on porte par mauvais temps et Mylius III, 1, p. 253 "ses pieds étaient enveloppés dans un morceau de peau de vache, dont le poil était tourné vers l'extérieur ; cette chaussure était fixée avec des courroies (Gavarnie)
6. — Lespy, Palay abarque "chaussure... de cuir grossier qui se rattache au bas de la jambe avec des liens, abarcalhs" ; les habitants de Barèges étaient connus comme abarquès, fabricants de telles sandales de peau.
7. — Cf. Aranzadi, Etnología, p. 131-132 ; Karutz, Glo LXXIV, 354, Les peuples d'Europe, p. 226 (avec figures) ; AEuFo V, 89, 114 ; VI, 43-44 ; VII, 41 ; VIII, 16 ; Aquitaine IV, No 6 ; Palencia, pl. 59 reproduction de Navarre ; BCMHANav. XI, 74. Sur les abarcas basques et leur fabrication voir déjà W. de Humboldt, (RIEV 1922, p. 658, 1923, p. 212).
8. Cf. BBiMenPel II, 63 chátaras "abarca : calzado de cuero, de una pieza" ; García Lomas s.v. chátaras, corizas ; Alcalde del Río s.v. corizas.

(p. 70) des Asturies[1], dans la prov. de León[2], dans le Nord du Portugal[3], vers l'intérieur dans la prov. de Soria[4], Cuenca[5], Ségovie[6], dans la haute région d'Avila[7], Salamanque[8], dans la Manche[9], la prov. de Jaén[10] et la Sierra Nevada[11]. — C'est une survivance de temps très anciens[13], comme nous la rencontrons dans le sud de la France (rare ~~[illegible]~~)[14], plus fréquente ~~dans~~ sur les bords O. et S. des pays pays romans (Canaries)[15], Açores[16],

1. Rato y Hévia s.v. coriza "abarca de cuero de vaca sin curtir"; Peñ. VI, 121 coriza; Braulio Vigón coricia; Llano Roza, Bellezas de Asturias corices "abarca, hecha del pellejo de cabras".
2. RABM 1914[I], 389 abarcas de cuero sin curtir; García Rey albarca "abarca". — 3. Portug. II, 379-380: abarca
4. Schulten, DR CLVI 448: "les hommes et les femmes portent aux pieds des sandales de cuir (abarcas) ou les alpargatas faites d'étoffe blanche et pourvues d'une épaisse semelle tressée"; Ortego, Ribera soriana, p. 61: abarcas de cuero sin adobar; Repr. de Palencia, pl. 64, 68; APop. II, 29. — 5. estampa. 1er avril 1933.
6. Repr. dans Palencia, pl. 149; Hielscher 156, 193; Christiansen Espagne, p. 45; APop. II, 28, pl. 9: "le berger porte encore les peales, morceaux de laine entourant les jambes, et il est chaussé de semelles de cuir fixées par des courroies et des cordes.
7. Sánchez Gómez, Valles del Tormes, p. 95. — 8. Palencia, pl. 107. — 9. Jessen, Mancha, 165, pl. 33 fig. 2.
10. Cf. APop. II, 29: "le berger est chaussé de semelles de cuir lacées et de guêtres de laine".
11. Voigt: abárka en cuir vert avec cordes d'esparto comme cordons; peinture de J. Mª López Mezquita, Catalogue of Paintings, II, 660.
12. Cf. aussi Covarrubias abarca "género de calçado rústico, de que usan los que andan en sierras... Son en dos maneras, unos de palo, que por tener forma de varcas, se dixeron avarcas; y otros de cuero de baca crudos, que con unos cordeles se los atan a los pies sobre unos trapos, con que huellan sin peligro la nieve".
13. Sur les sandales de cuir romaines cf. Blümner, Les antiquités privées romaines, p. 222-223; Rocha Peixoto, Portugal II, 380.
14. Cf. Sol, Le Vieux Quercy, p. 71: "au moyen-âge, les gens se chaussaient avec des souliers de cuir de vache découverts: sabatos"; Arnaud-Morin s.v. chambeiroun "espèce de chaussures de Fours, consistant en une peau qu'on attache sur le pied avec un lacet".
15. Enc. Espasa España p. 504 b, nommée ici majos.
16. Leite, Mês de sonho, p. 46: "No Pico homens e mulheres trazem alparcas, de sola de couro de boi (ou curtido, ou ainda com cabelo), e de correias, que fazem levantar um pouco a sola, e se atam na canela".

(p. 71) Madeira[1], Nordafrika[2], dans les îles italiennes[3], dans la péninsule de l'Apennin[4] et — témoins des temps homériques — en Grèce[5], Roumanie[6], Macédoine[7], etc.[8]

La planche IV, 8 sq. montrent forme et fixation de ces sandales[10], qui sont il est vrai souvent décomposées aujourd'hui dans des pneus de caoutchouc (fig. 12 c).

Le nom des sandales de peau (et de caoutchouc) est uniforme: N. Ribagorzana, V. d'Aneu abárkes, barca Sopeira (Dic. Alc.), cat. avarques, vargues dans la Litera et la région de Tortosa, várkas à Majorque, aubarca à Minorque; abárkas Aragón (Gistain-Plan-Bielsa-Linás-Larrosa-Ansó); abarque Béarn; abarkak P. Basque; également dans le N. Portugal-León-Asturies SO abárkas et en castille abarcas[11]; açor. alparcas, cat. au portugais alparca (Fig.)[12], esp. albarca, arab.-esp. al-bargat; REW, FEW basq. ABARKA[13]

1. Hartnack, Madeira, p. 132 2. Laoust, 131-132: arkusen, iherkas, aršassen
3. En Sardaigne (Wagner LLS, 139 f.): "chaussures garnies en peau de verrat, armées avec des bandes de cuir de la peau de la même bête: gosíngos, de koštre "cuir"; Bottiglioni, Vita sarda, p. 74) — Iles Lipari (Salvator, Iles Lipari, VIII, 40 scarpi di pilu avec un chiffon par-dessus.
4. Cf. la reproduction de la province de Cosenza dans WS IX, 129 et Scarpune "sandales en peau de vache, de Calabre WS IX, 146: kalandrélli (Rohlfs, Dizionario calabr.) et surtout Rohlfs, RLiR IX, 260: calabr. purcine, calandrelle, zarlecchie, mitte; nap. zampitti; roman. cioca; abruzz. chiochie.
5. Holdt-Hofmannsthal, Griechenland, Berlin [1923], Fig. 129. — 6. Papahagi III, 24, 46 sq., 54 sq., 204.
7. Schultze-Jena, Makedonien, p. 74; Pl. XXI.
8. Cf. sur l'extension des différentes variantes dans les Balkans Nopcsa 206-209, 230.
9. Cf. aussi les indications de Rocha Peixoto, Portug. II, 380.
10. Bonne reproduction d'un berger pyrénéen avec sandales de peau chez Wunderlich, Pirineos, et chez Peñ 1926, p. 32
11. Cf. Arcipreste de Hita 1000: Bien sé gitar las abarcas; guitar "labrar o coser en guita, cuerda de cáñamo".
12. Dans les anciens écrits portugais abarca, alperca, alparcata (AP XXVIII, 63, 66); abarca "sandale de peau" dans le Portugal du nord (Portug II, 379).
Cf. sur ces variantes García Diego, RFE IX, 146.
13. Voir pourtant Sainéan I, 200; Brüch, NSpr XXXII, 425.

(p. 72) Dans la montagne cantabro-asturienne, où *abarka* désigne la chaussure de bois,[1] apparaît *corizas*, *coricias*, de REW 2233 CORIUM "cuir" correspondant à *cuyrol* "bocinet de cuir que anava en la part de darrera l'avarca, y dins el qual passava la vanguera" Ciutadella (Moll, Ciutadella, p. 434) *curión* "cualquier trozo pequeño de cuero" A Ribagorza (Ferraz).[2]

Les *abárkas* sont fixées par des courroies (ou des cordons) enroulées au bas du mollet:

1. *abarkéras* H^t Aragon (Hecho, Ansó, Lanuza, Sarvisé [*albarkéras*], Gistaín, Plan), Ribagorza, Litera (BDC XIX, 83); *abarcalhs* Béarn "lien, cordon de l'*abarque*" (Lespy, Palay).

2. *traíña* "cuerdas de abarcas hechas de lana" (Azkue), aussi "cordon de fouet"; cf. chapitre "Transport" REW 8839.

Aujourd'hui on a à la place des sandales de peau — comme dans d'autres régions — souvent des sandales de forme semblable faites de vieux pneus (d'auto) (Sopeira; Pl. IV, 10 Acumuer; Biescas, Campo, Las Paúls, Capella, fig. 12 c). D'ordinaire le nom d'*abárkas* (Capella, Bielsa; *albárkas* Sarvisé) leur est passé.[3] A Las Paúls on appelle *činélas* des sandales à semelle de caoutchouc, bout en cuir et avec un morceau de cuir autour du talon; cf. esp. *chinela*, port. *chinela* "calçado sem talão", cat. *xinela*, de même. Elles sont tenues par des cordons ou des bandes de caoutchouc qui se croisent sur le pied.

D'autre part les vieilles sandales de peau sont aussi remplacées par des chaussures en esparto ou en chanvre, telles qu'elles sont usuelles dans le prépays[4]: *espartēñas* Ribagorza (Pl. IV, 4, Ferrerías) *espargátas* N. Ribagorzane, A Ribagorza (Ferraz "alpargata") cf. Pl. IV, 8 gauche P. de Montañana;

1. cf. la description des *abarqueros* dans Pereda, Peñas arriba, p. 109-112, 141, 293; de leurs voisins des Asturies dans Palacio Valdés, Obr. compl. III, 112; XIV, 18, 143. A côté, *albarca*, *alburqueros* (García Lomas). Sur la fabrication des chaussures de bois dans la Montaña manque le travail de Ehlert-Hamburg sur les sabots dans les Asturies et la Galice, et les recherches de W. Ebeling et de moi. Cf. aussi p. 79.
2. Cf. sur le mot chap. "Transport"; "farine" H Pyr. B. 8.
3. Aussi semble-t-il à Fraga *abárkes* "espèce d'espardenyes" (BDC III, 38, 44)
4. Cf. fig 15 c d'après le tableau de Miquel Viladrich, Catalans de Almatret (Cat. de peintures II, 756) ainsi que les photographies du Bas-Aragon de Palencia 30-32, de Catalogne ib. 230. Sur le vocabulaire des *espardenyers* cf. BDC III, 38 sq. (Tarragone). W. Bierhenke prépare un travail sur l'industrie de l'Esparto dans le sud de l'Espagne.

Aragón: Pl. IV, 5, Ansó, Ph. 222 Hielscher. Cf. fig 12 d.

(p. 73) De larges bandes d'étoffe *bétas* Ferrerías (roncal. *bétas* "cordones de las sabatas" ZRPh XLV, 247; cat. *veta* "bande", REW 9404 VITTA)[1] qu'on met autour, et des cordons qui s'enroulent au bas de la jambe tiennent la sandale.

Les mêmes noms reviennent sur le versant nord:

Béarn *espartenke* "chaussure légère et souple, faite de cordes", Navarre jouer de l'*esparteigne* "danser" (Lespy, Palay aussi *espartelhe* "sandale de toile et à semelle de corde"); V. d'Aran *espartéñe* "alpargata" (Cor.; ALC 751 P. 3, 4); Ariège *espardén'os* "chaussures de toile à semelle d'esparto" (Fahlholz 135) corr. à *əspartén'əs* dans les Pyr.-Or. (ALC 751).

Béarn *esparyate* "sandale, savate" (Lespy, Palay; Bordeaux *espargato* (TF)

Gers *espertillos* "sandales de chanvre ou de peau" (Moncaut)

On peut admettre que l'industrie des "espadrilles" répandue en France (travail domestique et industriel) dans le Pays Basque, en Gascogne et Béarn, est venue de la péninsule par le pays basque espagnol (basq. *espartinak*), que les mots ont immigré en même temps et qu'un semblable passage a eu lieu à l'est à partir de la Catalogne.[3] De ces régions, cette chaussure commode et son nom a pénétré dans d'autres parties de la France méridionale: jusqu'en Limousin (TF *espadrilho*) et par-delà le Tarn (*espardeylhos* "alpagatte, souliers de cordes" Couzinié) jusque dans le Rouergue (*espardillo* "chausson

1. Dans d'autres régions de Catalogne *brench*, *breny* (Dicc. Alc.) cf. FEW *BRINOS; à Teruel *felarz*, *xeladiz* (Puyoles).
2. Cf. Ardouin-Dumazet, Les petites industries rurales, p. 144-146. Les planches sur la fabrication des chaussures d'écorce de Catalogne dans Dicc. Alc. s.v. *banch*; du Pays Basque dans Stoll, "Stranger" LXIII; Via Camp. 15.12.1927, p. 50. Repr. de la chaussure basque à semelle de chanvre de Karutz Glo LXXIV, 354. Sur la fabrication de la chaussure d'esparto à Ibiza cf. W. Spelbrink.
3. Voici ce qu'écrit en 1818 Mylius II², 280, de Villefranche (P.O.): des troupes entières de mulets chargés passaient auprès de nous avec leurs conducteurs; ceux-ci avaient sur la tête des bérets de laine rouge et aux pieds des sandales de chanvre comme on en porte d'ordinaire dans les Pyrénées; elles consistent en simples semelles tressées en cordon de chanvre, d'un pouce d'épaisseur, portant à l'extrémité un bout très étroit qui ne couvre que les extrémités des orteils; on les fixe au pied par des rubans de couleurs cousus sur les côtés; une paire de telles semelles coûte 20 à 30 sous; elles durent très longtemps.

(p. 74) de corde que portent les montagnards espagnols et qui commence à être imitée chez nous (Vayssier, TF, espardiho).

Type espart-: basq. espartin; Litera-Ribagorza-N. Ribagorzana. – V. d'Arán (cf. aussi ALC 751), y touchant dans les Pyrénées de Gascogne espartenhe-espartillo[1].

Type espart; à l'est: Conca de Tremp, Pallars, tout le N. de la Catalogne (ALC 751), y touchant en Roussillon espartén'əs (aspardil'a, aspardrén'a ALF p. 42-43) et Languedoc espartènhos-espardeylhos-espordilhos.

Type espargátes (à côté de espartén'es) Ribagorza et SO. de la France (v. plus haut). Croisement de a garg-gata, apargata (ALC 751 P. 1) et espart-; cf. aussi Santander esparragatas "alpargatas" (BBiMcPe II, 67).

A Lus Paulo le nom de espartén'as est passé aux sandales semblables à semelle de caoutchouc, tout à fait comme au Pays Basque, où les espartiñak ne sont pas en esparto. (RIEV 1926, p. 275). Inversement dans le Gers espartillos "sandales de chanvre" est passé au type plus ancien des "sandales de jonc" (Monsaut).

Le phénomène le plus récent est la légère chaussure de toile avec semelle d'Esparto, fabriquée industriellement et qui est largement répandue aussi bien dans les Pyrénées catalanes, en Aragon, au Pays Basque que dans les vallées françaises (fig. 12 c).

La forme la plus simple de chaussure de bois est la semelle de bois taillée sur le pied, qui est fixée par des courroies sur le-dessus du pied et avec laquelle on se meut dans les terrains pierreux de la montagne. Toute une série de variantes s'y rattachent, qui sont employées dans d'autres buts, en particulier comme chaussures à neige. La forme et la grandeur changent selon l'usage spécial. Assurément ce mode de chaussure n'est pas partout répandu dans les Pyrénées (pour autant que j'ai pu l'établir par mes recherches. Le centre de son extension paraît être les Asturies et les Monts Cantabriques. Ensemble nous trouvons dans les Pyrénées un type particulièrement primitif, le type à vrai dire "le plus primitif de ce genre. Nous rassemblons en un groupe les types de cette famille (fig. 13). Il s'avère qu'elle est plus largement répandue qu'on ne l'a admis jusqu'ici. Nous pouvons la suivre

1. D'autre part au Portugal espartenhas "antigo calçado de esparto". Détails AP XXVIII, 97.

(p. 75) depuis les Pyr. centr. espagnoles, en passant par le Pays Basque jusque dans les Monts Cantabriques et au-delà, jusque dans les Asturies et la province de León et plus loin au Portugal, c'est-à-dire dans toute la cordillère septentrionale. On retrouve des formes apparentées, plus anciennes et plus récentes, – les plus modernes sont les skis – dans les Alpes françaises, en Suisse et dans la Hte Italie.

Le type le plus simple (a) est la semelle de bois de la Conca de Tremp et du V. d'Ager[1] (26 cm de long, 8-10 de large, 2-3 cm d'épaisseur). Des clous ou de petites pierres sont fixés sur la face inférieure, et des fers à cheval sous le talon. Sur les côtés en avant et en arrière sont cloués de chaque côté 2 anneaux de cuir, qui reçoivent la courroie qui passe de 1 en 2, de 2 en 3, de 3 en 4 par-dessus le pied et enfin de 4 en 3 derrière le talon. C'est ainsi chaussé qu'on va en montagne. Le nom indique l'antiquité de l'objet: sipél'as Fígols[2], sipellas V. d'Ager (BDC XIX, 290) qui correspond très bien à REW 1935 CIPPUS (cf. cat. cep "cep de vigne", cepat "écorce de cep".

Proches de ce type sont les chancas, qui ~~sont portées~~ sont portées dans les régions arriérées du Portugal, à Castro Laboreiro dans l'Alto Minho: simples semelles de bois, fixées par des courroies sur le pied nu.[3]

Nous trouvons le nom atárka au SO des Asturies pour des semelles de bois que l'on met pour fouler les châtaignes (enlever la ~~[illegible]~~ bogue (l'écale), pisar) (d')[4]. Elles ont la même forme

1. Cf. BDC XIX, 290. 2. A. Navarro cite aussi cipelles dans le Ribagorza.
3. RL XIX, 274: chancas "espécie de sandálias, com a sola de páo, presa ao pé por correias". Rejin. de Souza: Trajo popular seculos XVIII e XIX, p. 297.
4. Le procédé et nom est donné aussi pour d'autres parties des Asturies et des Mts Cantabriques et le N. du Portugal: Braulio Vigón s.v. pisar "descascarar las mayucas (~~[illegible]~~ châtaignes sèches) pisándolas con los pies". Pereda rapporte de El Sabor de la Tierruca, ch. XXI: apañando esta moza las castañas sueltas; descachizando la otra los erizos (écale externe) con los tacones de los zapatos"; à côté de descachizar aussi desorizar, de orizo "hérisson, écale" (García Gomes); dans le N. Portugal les chaussures de bois qui servent à débarrasser de leur enveloppe les châtaignes sèches gardent le nom de pisas (Pl. dans Rocha Peixoto, Portug. II, 382, fig. 33). On retrouve le procédé dans le S. de la France. TF solo "chaussure à semelle de bois et armée de pointes de fer dont on se sert pour décortiquer les châtaignes". Dornheim a observé cet usage dans le Vivarais. Enfin le procédé est témoigné pour les Alpes du Sud et diverses régions d'Italie (A. Kaeser, Die Kastanienkultur und ihre Terminologie in Hte Italie et Suisse du Sud p. 80, 106, A. 4, 107, 108.

(p. 77) que les sipél'as représentés fig. 13a, mais sont creusés de rameurs au-dessous conformément à leur but. Des kóras [1] en rameaux de chêne tressés, fixés avec des chevilles de bois dans les trous pratiqués à cet effet dans la semelle, remplacent ici les anneaux de cuir; on passe dans les kóras une courroie de cuir, qui fixe la semelle au pied. Le même nom atárka est appliqué aux chaussures de bois perfectionnées dans les régions voisines (p. 88 A) — parties de Cantabrie [2] et de Galice [3].

On peut se représenter que les picas (8) à fonds les châtaignes [4] usitées à Lampeã (Portugal) et les tamancos (fig. 13 b') [5] d'autre part de Castro-Laboreiro dans l'Alto Minho, comme en général les chaussures consistant en une forte semelle de bois et un dessus en cuir, se sont développés à partir du type de la simple semelle de bois avec courroie; (et ces chaussures ont une large extension dans le NO de la péninsule).

D'autre part la comparaison s'impose avec les chaussures de bois (fig. 13 c, c') autrefois en usage dans les Htes Alpes [6] et elles encore usuelles au Tessin [7], dans lesquelles on remarque, avec la surface de la semelle légèrement creusée, un mode de fixation un peu différent.

En même temps les chaussures de neige connues dans la région de Reinosa

1. Cf. sur le mot GK 180; Ebeling, VKR V, 89
2. García Lomas albarcas "zapatos de madera y de una sola pieza"; Alcalde del Río 4 fig.; sur les abarqueros de la Montaña cf. aussi Pereda, Peñas arriba, p. 109-112.
3. Dans une partie du SO de la prov. d'Orense atárka (WS X, 132); cf. aussi Dic. Ac. Gall. s.v. albarca; Valladares barcadeiro = cunqueiro, qui fabrique en même temps cuncas "chevilles de bois" et albarcas "chaussures de bois"
4. D'après Portug. II, 378 5. D'après Vieira I, 20, 289; fig. de Lisitz De terra em terra I, 18.
6. A. Hugo écrit sur les Hautes Alpes dans son ouvrage France Pittoresque, I, 355, Année 1835: "de larges plateaux en bois, de forme ovale et plus larges que le pied, garnis en dessus de traverses en corde ou en osier qui servent à les fixer au cou-de-pied, et d'agrafes en fer qui s'accrochent au soulier et servent à le retenir". Armand-Morin cite à Barcelonnette chástras "raquettes pour la neige".
7. Reproductions dans Brockmann-Jerosch I, fig. 263 (en partie aussi en usage dans le canton d'Uri), dans G. Ender, Biasca et Val Pontirone; Jb Schw Alp L VIII, 62 et dans It Dial VII, 318.

(p. 78) dans les Monts Cantabriques (fig. 13 d) [1] se rattachent aussi aux abarcas. Elles présentent aussi une partie supérieure creusée, mais le vieux mode de fixation (anneaux de cuir latéraux fixés au pied par une courroie). De simples semelles de bois sont aussi en usage dans la région de Tudanca, Polaciones et Liébana [2] (fig. 13 e) et plus à l'ouest dans la région de Puebla de Lillo, comme chaussures de neige. On les porte comme à Reinosa sous les chaussures ordinaires.

Le type le plus récent de ces chaussures est représenté par les raquettes à neige qui consistent en un cadre de bois en forme de fer à cheval avec des traverses (fig. 13 f) ou en deux baguettes latérales courbes et se rapprochant vers l'avant, (on reconnaît nettement le rapport avec le type en fer à cheval) également reliées entre elles par un système de traverses (fig. 13 g.) [4]. Ce type est répandu dans le León septentrional (région de Riaño) et aux Asturies [5] et plus loin dans les Monts Cantabriques [6] et le pays Basque [7] jusqu'à Álava [8]. Elles servent de raquettes à neige et peuvent être portées aussi bien avec la sandale de cuir qu'avec la chaussure de bois plus grande. Elles sont par conséquent considérablement plus grandes. Nous avons mesuré une longueur de 40 cm., une largeur de 20 cm en avant et de 25 cm en arrière sur la bulaneta conservée au Musée basque de S. Sébastien.

Les types répandus dans la montagne de León, des Asturies, de Cantabrie, s'appellent spécialement barallones, barajones, barahones, nom qui paraît déjà dans la chronique du Tudense (rédigée en 1236) [9], de

1. D'après C. B(ernaldo) de Q(uirós), Los "barajones" de nuestros montañeses del Norte. Peñ VI (1919), 120-121.
2. D'après Alcalde del Río barajones.
3. Goy, Susarón, p. 487 barajones "unas tablas de dos o tres cuartas de largo por doce a quince dedos de ancho, que, sujetadas al calzado, sirven para andar sobre la nieve"
4. D'après C. Bernaldo de Quirós, loc. cit.; M. Medina Bravo, Tierra leonesa, p. 61 (fig.), 69-70. — 5. Rato y Hévia s.v. barayones
6. Cf. Pereda, Peñas arriba, p. 399 "unas tablas con tres agujeros cada una, en los cuales se mete los tarugos de las albarcas"
7. Original au Musée de S. Sébastien: gulaneta; bulaneta autrement "cincha"
8. Baráibar, s.v. barreras.
9. "cum ... ingens nix clauderet portum, fecit sibi et suis militibus de corticis crudis et ligneis viminibus, rusticorum more, calceamenta quae vulgariter avarcas et barallones vocant, et noctu alpes Roscidaevallis per nives transit" d'après Menéndez Pidal, baraja, barajón y barajuste. Mélanges offerts à M. Alfred Jeanroy, Paris, 1928, p. 81-83

(p. 79) de REW 9150 VARA et qui a un parallèle *carreras* à Llavorsí de REW 963 *BARRA. Dans la même direction on trouve le nom de *bareyádo* à Aure, Louron (Pyr. centr. franç.)[1] pour les traîneaux provisoires faits d'une ~~[illegible]~~ branche fourchue, longs de 3 à 4 m.

Contre l'humidité et le froid on porte des chaussures de bois (sabots), fabriqués[2] en général par le paysan lui-même ou par un saboteur du village. Les sabots ~~sont~~ protègent les pieds du berger dans la montagne (HPyrB pl. I, 1) et du faucheur dans le pré (voir "foin"); et au village petits et grands font claquer leurs sabots par les chemins raboteux, quand il y a de la rosée ou ~~[illegible]~~ qu'il pleut[3] – exactement comme dans la

1. Cf. W. Schmolke, Transport u. Transportgeräte in den französischen Zentralpyrenäen, Diss. Hamburg, 1935 (Ms.)
2. Sur la fabrication des sabots dans l'Ariège, cf. le riche chapitre de Fahrholz 132-136; pour la Catalogne l'article également riche en vocabulaire de J. Serra i Vidal, Els Esclopers in Sci VI, nov. [illegible] – Sur la Gascogne dans l'O. des Pyrénées cf. RGPyrSOu VI, 98 sq., et aussi Deffontaines, L'homme et la forêt, pp. 96 sq. Pour une étude comparative sur ce métier, matériaux de valeur par ailleurs dans H. Messerschmidt VKR IV, 300-304 pour la Serra de Es Vedel; Coissac, Mon Limousin, pp 223, 246 sq.; Pourrat, Terre d'Auvergne, p. 509, 101 (reproduction de sabots d'Auvergne dans Revue d'Auvergne 1913, pl. VIII; Musée de Clermont-Ferrand, p. 41; M. Busset, Les Vieux Pays d'Auvergne; Cases, L'Auvergne, p. 119-120); Languedoc Lorzinil s.v. *esclop*; Vayssier passim; Mâconnais Robert-Juret 62 sq.; Lorraine, Bloch Lexique français-patois des Vosges méridionales, p. 120, Barlers .... p. 305. Wallonie EM Vie Wall. I, 357-368 – II, 262; Feller BDiWall VI; E. Delvaux, La fabrication des sabots à Sclessin ib. XVI, 12-25; Haust, Dict. liég. 573, passim; O. Tulippe, L'industrie des sabots en Belgique Bull. de la Soc. roy. de Géographie d'Anvers 1929, p. 237-282 (économique); Bretagne: J. Gautier, La Bretagne, pl. CV; Giese VKR IV, 369-370.
Nous trouvons des indications précieuses et des reproductions pour les régions les plus différentes du Sud de la France dans A. Hugo, France Pittoresque III, 4 (P. de D.), III, 219 (Vendée), III, 297, 235 (Vienne). Il manque encore une vue d'ensemble complète de l'extension et des types prenant en considération l'état présent. Cf. aussi ci-dessus.

3) Autrefois on portait même des sabots pour voyager sur la fête de bat par temps froid (on trouve une charmante ~~[illegible]~~ représentation de cette scène au Musée Pyrénéen de Lourdes), et en Catalogne il était d'usage d'effectuer en sabots l'hiver les longs voyages dans la froide diligence (cf. Sci VI, desembre, S. 11). ~~[illegible]~~ Von Humboldt (XV, 134) ~~[illegible]~~ les signale "au lieu des sabots ordinaires à étrier" au Pays Basque. Sabots avec étriers en Camargue (Giese, Festschrift für E. Wechssler, p. 309). Le paysan du Quercy prend prudemment ses sabots à la main quand il se met en route pour aller loin (Sol, Vx Quercy, p. 71: "Si ceux-ci (les hommes) vont à une foire ou font une course un peu longue, ils prennent de gros souliers. Faisons remarquer toutefois que le paysan, quand il a à faire une longue marche, portera volontiers à la main ses souliers à gros clous, si peu que le temps le permette).

montagne du NO. de l'Espagne, Asturies et Cantabre. – D'ailleurs les sabots ne sont pas
p. 80 ~~[illegible]~~ également répandus partout dans les Pyrénées[1]: du côté français nous pouvons les suivre dans toute la haute montagne[1] de la Soule à l'Ariège et la Cerdagne[2] par le Béarn et la Bigorre[3], du côté espagnol de même avec une assez grande fréquence, de là[4], par l'Andorre, le Pallars et le V. d'Arán jusque ~~dans la~~ peut-être dans la Ribagorza. A Benasque, les sabots viennent de la France toute proche. En Aragón, région pauvre en bois, et dans le pays basque[5] ils semblent plus rares.

Le type le plus simple de sabots d'une seule pièce[6] est celui représenté fig. 14a (Le Massana), avec semelle ~~basse~~ plate mais s'élevant vers l'avant, ~~plus~~ larges vers l'avant, qui est sans forme, et étroits au talon. A ce type se rattache immédiatement le ~~[illegible]~~ sabot avec ~~plus~~ pointe plus nette (fig. 14b, Salardú),
p. 81. de l'Ariège oriental, du V. d'Arán et de Montgarri. En passant de là dans les Pyr. centr. franç. à des formes très particulières avec pointe en forme de corne qui apparaissent de plus en plus fortement marquées à mesure que l'on monte dans la haute montagne

1. Plus loin aussi dans l'intérieur. Abel Hugo raconte dans la France Pitt. II, 51 que de son temps les chaussures étaient un objet de luxe dans le pays ("les souliers sont considérés par elles comme un objet de luxe") – on ne portait que des sabots. Dans les Landes, la fabrication des *esklop*, *galotxes* donne lieu à un artisanat important (voir le travail de Mlle Lotte Beyer, ~~Le forestier~~ Der Waldbauer der Landes de Gascogne. Ham, Arbeit und Familie, Hamburg.
2. Cf. reproduction au chapitre "récipients à eau" d'après une carte postale de 1910.
3. "Le sabot est à ce point caractéristique du paysan pyrénéen, que *porte-esclops* est devenu un "mot de la petite ou du dédain" chez le paysan du Béarn (Lespy).
4. Actuellement le métier de saboteur est aussi en régression en Cerdagne catalane "uns quants *esclopairs* a Moranges els quals ... representen la supervivència d'una petita indústria local que tingué una certa importància (P. Vila, Cerdanya, p. 174)
5. Aranzadi, Etnología, p. 131 dit même du Pays Basque espagnol: "a pesar del clima húmedo no es país de almadreñas". Pourtant les charbonniers avaient les sabots (AEuFo VI, 128 *ikatzkin-zapatak*) et ~~[illegible]~~ on les connaît aussi sous différents noms (*klaka*, *trasko*, *eskalapoi*, *eskalapuin*)
6. D'où dans le Sud de la France l'expression: *Es tout d'uno pèço coumo un esclop* (TF)

(V. de Bethmale, ~~Ariège~~ Bigorre); fig. 14 c, d[1]. Plus à l'ouest, dans la [illegible], la forme de la pointe varient à des limites raisonnables.

Au cou-de-pied ~~est~~ d'ordinaire placée une bande de cuir, sur la partie supérieure du sabot. (fig. 14 f, f'). De là ont pu se développer ces autres types, dans lesquels toute la partie antérieure est recouverte de cuir : fig 14 g, Montgarri; type un peu plus coquet g' des Garcia Pau[3] et V. d'Arán[4]

(p. 82) Les sabots avec talon véritable sont rares. Le type de Benasque reproduit fig. 14 h suit le modèle français, mais rappelle fortement en même temps le type du nord de la Catalogne (cf. BDC XIX, 134). On connaît aussi dans les Hautes Pyrénées françaises[5] le type longuement répandu dans la montagne du León, des Asturies et de Cantabre[6] qui présente aussi bien sous le talon que sous la semelle (ceux-ci un peu plus hauts) des prolongements à extrémité en pointe qui isolent spécialement le pied de l'humidité (fig 14 c)

La semelle est garnie de clous, parfois même de morceaux de fer à cheval. Nous n'avons pas rencontré sur les types simples de notre région de décoration du dessus à l'aide de garniture de clous comme dans le type d des Htes Pyr. franç.[7] ou par sculpture comme dans la partie N. de la Catalogne,[8] dans la montagne cantabrico-asturienne[9] et en Auvergne[10]

1. D'après les développements et les figures de Palassou 135. On trouve au Musée Pyrénéen à Lourdes une jolie collection des différents types. Les pointes servent à décrotter la neige qui adhère aux semelles; les jeunes gens offrent à leurs fiancées des pièces travaillées avec art "plus la jeune fille est aimée, plus longue est la pointe du sabot" (APFr. V, 131, fig. [illegible]. Autres fig. dans J. Sandy, Le Comté de Foix, p. 20, 83, 59.
2. D'après Karutz, Glo LXXIV, 354; Völker Europas, p. 127. — 3. D'après Laloy, fig. 15.
4. C'est évidemment une nouveauté: "les sabots sans talon et en forme de bateau sont les chaussures nationales; on commence à les couvrir de cuir, c'est du luxe", nous apprend déjà Ramond, Carnets Pyr. I, 118. — 5. Originaux au Musée Pyr. de Lourdes.
6. GK 276, cf. comme exemple les fig. dans M. Medina Bravo, Tierra leonesa, p. 57, du Bierzo et de la région de Murias. M. [illegible] dit qu'il l'a rencontré à Sanabria (Porto); Palencia, pl. 27; Llano Roza, Libro de Caravia, p. 73; Acevedo, lám. III, IV, galochas des Asturies (j'ai rencontré le type partout au SO, en relation locale avec le León); Palencia, pl. 31, 32, de Santander.
7. Cf. la repr. du Bigorre dans mon travail: Volkskundliches aus der Provence, fig 2 a; ci-dessus, p. 81 A. 1.
8. Cf. BDC XIX, 135 "i tots tenien a gran honra fer-se'ls musicant la coberta amb graciosos i capritxosos gravats que coloríen després de rústics colors"
9. Les albarcas reproduits par Alcalde del Río, fig. 1 donnent un exemple de cet art extraordinairement apprécié, et aussi les madreña reproduites par Llano Roza, loc. cit. et les almadreña de Medina Bravo 59, 69, García Lomas s.v. albarca
10. Cf. Busset, loc. cit., p. 18: "le sabot brodé, c.-à-d. revêtu sur le dessus de feuillages et de fleurs sculptés au couteau", reprod. p. 19; Cases, L'Auvergne, p. 119-120: comme dans les Monts Cantabriques les ~~[illegible]~~ sabots ornés sont destinés aux femmes. APFr I, 25.

p. 83 Les noms des sabots se distinguent assez nettement selon les pays.

1. esklòps V. d'Arán (Bossost, Viella, Gessa, Salardú, Tredós), Montgarri; esklòps Andorre (Arinsal, La Massana, Escaldes); même type à Seu d'Urgell et plus loin à l'est dans toute la N. Catalogne (ALC 728) ainsi que sur le versant N, en relation avec toute la France méridionale. REW 8290 STLOPPUS "coup, claquement"[1]

2. sòk(s) Pallars (Àreu, Ribera, Alós, Esterri d'A, Rialp, Sort), Conca de Tremp (soquetes pour les femmes, Dicc. Ag.), N. Ribagorzana (Senet, Durro), Ribagorza (Les Paüls, Calvera; Tamarit, ALC 728 P. 19) à côté de ʒòks Serradug, Peralta de la Sal (cf. aussi Coll zoca "calzado de madera"); ʒuéko Campo, Fonz; suéko Benasque; chòou, choque, soque "chaussure à semelle de bois", "savate", "pantoufle" Béarn (Palay); soccos "chaussure fermée, montée sur une semelle de bois" Quercy (Sol 71); soco "chaussure que portaient certains religieux : une semelle de bois sur laquelle portait le pied nu et à laquelle on l'assujettissait avec une courroie", sou "chaussure en bois" B. Limousin (Béronie; cf. aussi Cossac, 223, 246: soveis, esclops "sabots", socque "galoche vernie"); soucho Périgord (cf. TF souco, souguirhou) sou "sabot" Creuse (Queyrat); socque "sabot" Saintonge etc. (GaEW)

Dans la région catalane de esclop (voir 1) soca "chaussure à semelle de bois et dessus de cuir" (BDC XIX, 206), valenc. soc "esclop" (ALC 728 type 9).

Esp. zoco, zueco, zoclo "sabot" (Dicc. Ac. Esp.)[2]; dans le NO: zocos "de cuero con sola de pau", zocas "todas de pau" dans la région de Santiago-Mellid[3] — La Galice ainsi qu'à la frontière NO. des Asturies (Acevedo); ʒéko Trabadelo-Bierzo, ʒrwéko Cabrera-León du Sud, ʒòko isolément dans le S. Sanabria "chaussure à semelle de bois et dessus de cuir" (GK 275) en liaison avec Portugal. sòco, sòca (Port. II, 381) sòcro "sòco, calçado de pau" (RL XII, 124) d'où soqueiro "tamanqueiro, o que prega os sòcos (RL XII, 125) Barros. ç̈ocos (Leite, De terra em terra, I, 88); minh. çoque, sòka "chaussure avec semelle de bois et

1. cf. aussi Ronjat II, 241: alp. esclope, esclaupa "claquement, claque".
2. Ni l'extension des termes ni les types ne sont plus précisément connus.
3. Risco 360.

(p. 84) dessus de cuir (WS X 132-133; RL XIX, 214 Arcos de Valdevez; Leite, Lus. ant. I, 29 Castro-Laboreiro; Leite, Opusculos II 344 çocos, çoques "fechado atrás, e com carda pregada na sola de pau" Melgaço à côté de ziques (RL XXX, 198)

Dans le sud du Portugal chócos "çocos" Alentejo (RL IX, 169), chocas, chalocas "sapatos de ourelo, com rastos de pau" Algarve (Fig.; RL I, 208); cf. aster. cholar "producir ruido al andar con el calzado lleno de agua", chocle "voz imitativa del ruido al andar chocleando" (Braulio Vigón), esp. choclo "sabot", choclar "en el juego de la argolla, introducir de golpe la bola por las barras", "entrarse en una parte de golpe o de prisa" — chocar "choquer violemment", choque "choc violent".

cloques "espécie de tamancos de ourelo que só à frente se ligam à forma de madeira" Algarve (Guia de Portugal II, 203; RL VII, 115).

Dans le NO chólo Miranda (Portug. II, 381), čolo "chaussure à semelle de bois et dessus de cuir" Sanabria (GK 275) cov. salmant. chola "chanclo de madera", cholear "aller en sabots" (Lamano)

REW 8052 SOCCUS "chaussure légère". Les formes chócos, chocos, cloques, čolo sont des continuations onomatopéiques plus récentes.

3. čánklos Benasque. Ce mot aussi appartient à une famille très ramifiée: "saut sur un pied", béarn. chanc, V. de Lavedan thanc, aussi "personne qui marche changue"; changuet-chanquet "clopin-clopant"; changue-pé "saut de deux pas sur un pied suivi d'un bond"; chancà, changà "~~boite~~ boiter, aller sur des échasses" (Palay).

"Béquille": čánkas, -es Ribagorza, Litera (ALC 586); basq. tšanka, šanga; aussi tšangi, tšanket, tšainku "cojo"; zanka-zanka "andar torpemente, a paso largo y brusco" (Azkue); šango "mollet" ... (ib.)

"Échasse": esp.-gal. zanco; béarn. gasc. changue, thanque (Palay); Bragance chancas (Fig.); anar en xanques Majorque (Dicc. Ag.).

1. Cf. sur le groupe SOCCUS RFE VI, 127-29; VIII, 403-404; García de Diego, Contribución s.v.; Espinosa, Arc. dial., p. 18-19. Sur socos dans les documents en vieux dialecte de León cf. Sánchez Albornoz, La vida en León, p. 188

(p. 85) "chaussure à semelle de bois"; O. ast. zanco (Acevedo); vx prov. sanc "sabot", zanc "jambe"; esp. chanclo, chanca, chancla "vieille chaussure", chancleta "pantoufle"; León chanclos "zuecos" (J. Aragón, Entre brumas, p. 20), dans la région immédiate de Bierzo chanclear "aller en sabots" et aussi (García Rey), à côté de zamanco "calzado roto, malo (ib.); argent. chancleta "alpargata, etc" (Tiscornia I, 348);

chanca, chamanca "chaussure à semelle de bois", chancar "~~andar~~ andar con chancas", "pisar con estrépito", "marchar a paso largo, dando zancadas" Salamanque (Lamano); čamáŋka "suela de madera" Sierra de Gata (VKR II, 86); čáŋka, čamáŋka, čáŋku, čáŋklo (Espinosa, Arc. dial., p. 13);

čáŋkas "chaussure avec semelle de bois et dessus de cuir" Sud Galice (WS X, 132; Cuevillas, Vila de Calvos, p. 40 "borceguí con piso de madera"), à côté, dans le N. Portugal: chanca "tamanco" Traz os Montes Vila Real (RL XV, 344) à côté de chamancos (RL XI, 303), chancos "socos" Barroso (RL XX, 152); chancas "semelle de bois fixée à la jambe par des courroies de cuir" (cf. p. 75) Alto Minho Castro Laboreiro (Leite, Opusculos II, 24, 243; Leite, De terra em terra I, 23-24; RL XIX, 274); ~~...~~ en port. chanca "calçado grande e tôsco", populaire "grand pied"; Bragance "échasses" (Fig.); chamancos "tamancos" TrasM Vila Real (RL XI, 303);

charascos "socos" Barroso (RL XX, 152); — chalanca "chancla, chinela (pantoufle)", Galice (Valladares); chanca "pesado, pelmazo" (ib.); chanqueiro "fabricant de pantoufles" (Carré Alvarellos);

tsamáŋkos "chaussure à semelle de bois et dessus de cuir" Sanabria (GK 276); à Bierzo, tout proche, zamanco "calzado roto, malo" (García Rey);

tamancas, tamancos = cocos Alto Minho: Melgaço, Castro Laboreiro (Vieira I, 6, 20; Leite Opusculos II, 358-359); taméŋkuš "botte à semelle de cuir" S. de Estrêla (VKR IV, 301); taimanco "tamanco" (RL X, 244); tamáŋku[s], taimáŋku[s] à la frontière espagnole (Espinosa, Arc. dial., p. 18); tamancos "chaussure à semelle de bois" Açores (Leite, Mês de sonho, p. 45); tamango "calzado muy basto que usan los gauchos" (Dicc. ~~Ac.~~ Esp. cf. Tiscornia I, 433).

Le béarnais chanc et le gascon thanc "saut sur un pied" montrent nettement le point de départ

(p. 86) de ces constructions à formes multiples : une transcription du bruit sec produit en frappant du pied. Le même son sera observé lorsque frappe la béquille et l'échasse : ribagorz. čanka, basq. tšanka, esp. zanco, béarn.-gasc. chanque, thanque. On entend le même bruit quand les lourds sabots claquent dans la rue ou dans la maison : chanca, chanla, sanca, zanco. Le bruit sec est toujours rendu sensible par le thème čaŋ-čaŋ, à peine modifié dans le détail par changement de l'initiale t-, ts-, s-, ƫ-, t-.[1] Des constructions plus longues (chamanca à côté de chanca à Salamanque, chamanco aussi dans le Traz os Montes à côté de chanca, chanco, chalanca en Galice à côté de chanca, Sanabria ƫamáŋkas, en Portugal tamancos, tamancos ; cons. à chocas-chalocas de l'Algarve) apparaissent évidemment comme ~~noms de sabots~~ noms des sabots. On peut y voir, s'opposant au čáŋ court et unique du saut, de la béquille et de l'échasse, la succession rapide des frappements du talon et de la semelle, le rythme de la marche avec les longs et lourds sabots.[2] Cf. aussi béarn. chincou-chanco, chinque-chanque "à cloche-pied, boitant" (Palay), port. tangle-mangle "coxeando" (RL XXX, 187).

Reposent également sur des onomatopées :

4 - basq. klaka "sabot de bois"; basq. klaka, kalaka aussi "citola de molino", bruit de même sur le bruit de claquement.[3] Racine REW 4705 KLAKK- aussi dans le Sud de la France : claco "espèce de sagne, galoche" (TF), "espèce de sandales fort larges qu'on met par-dessus les souliers pour les

(p. 87) garantir de l'humidité (Cazinel) ; clic-clac[4], clique-clique "bruit des sabots claquants (Palay)" ; Picardie clapts "sabots".[5]

5. basq. eskalapoin, eskalaproi, eskalanpu (Azkue)
6. basq. ~~kaskal "sabot"~~ kloska "chaussure à semelle de bois" (Azkue).
7. basq. kaskal "sabots", aussi = "châtaigne vide", "écale", kuska, kuskalo "choque" (Azkue)
8. basq. trasko "sabot", traska "onomat. de echar a andar fortivamente" (Azkue)[1]

(p. 88) Enfin :

9. V. d'Aspe galoche "galoche" Lespy, kalots "almadreña" Navarre (Azkue); Gers galocho "chaussure à talon haut" (Moncaut), TF av.; cat. galotxa "sabata de fusta" (Moll 6417); GK 276 et García Rey.

10. basq. zata "abarca muy tosca" (Azkue)

---

1 - Ainsi paraissent levés les doutes élevés par Meyer-Lübke sur chanca ("influence quelconque de PLANCA ou choclo") et tamanca. M.L. rapporte le groupe à REW 9593 ZANCA pers. "bottine". On ne peut ni démontrer ni contredire que d'autres mots soient entrés en jeu pour modifier le son initial. Le fait premier et décisif reste l'onomatopée, qui peut bien être admise également pour les formes de la Hte Italie. Portug. chanca, esp. zanca etc. "jambe mince" n'est rien d'autre qu'un transfert de "échasse". Cf. aussi H. Pyr. B.15 "boulette".

2. Cf. aussi Leite, RL III, 231, du Nord-Portugal : "Quem passa a primeira noite numa terra grande do Norte ou do centro do país, uma das coisas que logo estranha é pela manhã cedo a tamancada, o ruido dos pesados tamancos e dos tamancas na rua". — 3. Cf. "Moulin"

4. En catalogne el patrip patrap de los soques (Vilanesa, Sers III gener p. 5), en France clopin-clopant (Cons. inéd. Vendée-Ouellon s.v. esclos), aussi la démarche boiteuse, clopinante (Kocher, Reduplikationsbildungen im Französischen u. Italienischen, p. 93) cat. "esclips - esclops "disputs, baralls" (Dicc. Ag.) Cf. sur d'autres onomatopées Sainéan I, 202

5 - Sainéan, loc. cit.

1. On a aussi dans l'Ouest :

minh. catrõnhos "chancas de madeira" (RL XXVIII, 269), de catraio "péniche, bateau" ?

trasmont. chichelos "tamancos" (RL XI, 305) Fig. : "ant. sapato velho, que se traz acalcanhado; chinelo", chinela p. 72.

cuecas "socos fracos" (Gomes Pereira, Guarda, p. 56), autrement = "calças usadas pelas mulheres" Barroso (RL XX, 156), "espèce de pantalon" (Fig.). Transfert ~~...~~ diminutif ? Cf. H. Pyr. B.9 et O. ast. culeira "pièces au pantalon" (Acevedo). Les vieilles archives d'images de A. de Souza, O trajo popular XVIIIe & XIXe seculos p. 146, 147, 149, 165, 171, 188 nous donne une bonne représentation des cuecas qu'on portait beaucoup au Portugal au 19e s. ; des courtes culottes de toile, atteignant à peine le genou, souvent plissées. De REW 2384 CULU, comme culotte, culière en France (Jaberg, WS IX, 157-158).

minh. taróicos "socos, tamancos" (RL XV, 75), turoucos, tairócos, "tamancos grandes e mal carcados" (ib. XXX, 188), trasmont. tarancos "socos" (ib. XII, 126), beir. tairôco "tamanco" (ib. XVIII, 155), alent. taírocos "de sola de pau" (BE nº 2, p. 36), tauroca, tairoga, taroca "tamanco" (RL XIX, 322); taíroka Alcántara (Espinosa, Arc. Dial. p. 18). Le mot est basé sur toro "tronc d'arbre, souche" REW 8211 TORUS (i dans la 1re syllabe est un phénomène du Portugal méridional). Alcalde del Río : tueros "pequeños trozos de tronco de árboles, dispuestos para la fabricación de albarcas". Ainsi s'expliquent aussi port. turolo "pequeno toro de lenha", trasmont. tarono "torque taillé au couteau, et non tournée" (Fig.) et léon. tarucos "socles qui retiennent sous la semelle du sabot" (Goy, Susarón, p. 502), Santand. tarugo "clavija gruesa de madera" (Pereda, Tipos y paisajes, p. 402), esp. tarugo "goujon de bois; zoquet; morceau de bois utilisé dans le pavage" (Dicc. Ac. Esp.), port. tarugo "clou de bois", Beira "pedaço de pau que se coloca nos tectos, entre caibro e caibro" etc. (Fig.). La dissimulation o-u > a-u est très habituelle en portugais et connue aussi en espagnol.

minh. trabuco "tamanco fechado na parte posterior, como um sapato" (RL XVIII, 157).

O. ast.-leon.-sanabr. madreña / madroña (GK 276; Acevedo, s.v.); almadreña - madreña - madroña Plasencia-Salamanque (Espinosa, Arc. dial. S. 18 A.3); cf. esp. almadreñas REW 5409 MATERIA, corr. au basque zur "bois", "chocles" (Azkue)

Kantabr. albarcas (Alcalde del Río), dans une partie des Asturies atárkas "chaussure de bois qu'on met par-dessus"

(cf. p. 75 24)

11. basq. zur "choclos", autrement "bois" cf. plus bas A. madreña
12. toupo "sabot entièrement en bois, moins élégant que l'esclop" Barèges (Polay).

Le cuir tendu sur le devant du sabot; gansóla V. d'Arán, et aussi dans les Pyrénées catalanes gansol, ganzola (BDC XXIX, 147; Seri VI des. p. 7, 10; Cerdagne gansol (BDC II, 54), Plana de Vich gansola (Dicc. Ag.), Inf. gansolar[1], et du côté français: Béarn gansou (m.), gansole (f.) à côté de siscla (Lespy), Gers gansolo (Monurut), Ariège gansòlo, gansolo (Fahrholz 134, 137) à côté de pedás autrement "pièce" cf. TF gansolo, gransolo "bride de sabot", de ganso "nœud, crampon, etc."; basq. gantzol, ganzol (Azkue), cf. REW 4673[2]. Les bandes de cuir empêchent la neige et l'humidité de pénétrer.

La pointe: púnta Salardú; púnto Ariège (Fahrholz 134); nas "nez" Béarn (Lespy)[3]

Les clous: kl'âus Senet, klâus en catalogue[4]; kláus de mátu "de macho" for de cheval Salardú; táčo Ariège (Fahrholz 135), au Val d'Arán táča "clau llarg de ferro caient per clavar ferla"
(p. 89) (BDC III, 26), Inf. taĉá; Aveyron tácho "grand clou", Euchóu, tachóu "clou pour les souliers" TF tacho; plus largement répandu dans la péninsule[5].

Des chaussures à semelle de bois, feuille de cuir et tige comme on en porte dans maintes régions du NO. de la péninsule[6] sont connues dans une partie des Pyrénées catalanes (Cerdagne, Llussanès, Bergadà, Ripoll) sous le nom de soca (cf. p. 83; BDC XIX, 106, avec fig.; Seri VI febr., p. 10) dans la B. Ribagorza tóks Serraduy (comme le sabot cf. ib.), dans l'Ariège sabáto (Fahrholz 135; fr. savate). Elles semblent rares dans le Pallars et le Ht Aragon[7].

1. Dans d'autres parties de la Catalogne bastet (Dicc. Alc.) de bast "selle"
2. Dériver ganse du prov. ganche < esp. gancho (Ga EW s.v. ganse) semble exclure.
3. D'où nasete "petite bande de fer dont on garnit la pointe du sabot, lou nas de l'esclop (Lespy)
4. Aussi klâu Prat (Fahrholz 135)
5. Cf. GK 279; WS X, 133; Leite, Opusculos II, 358 tacha, tàchola Melgaço.
6. Cf. GK 275 sq; WS X, 132-133; Portug. II, 380-381, Messerschmidt, VKR IV, 300 sq. Ici sous une forme particulièrement primitive
7. Les données ne sont pas claires dans les Pyrénées françaises.

L'ancien vêtement masculin était composé, pour les jambes, des pièces suivantes: la culotte fendue sur le côté, qui atteint le genou, le calçon, les bas sans pieds et les chaussettes à pied montant jusqu'au milieu du mollet. A cela s'ajoutent au besoin des peaux ou des bandes de laine liées par-dessus en forme de guêtres à l'aide de courroies ou de cordons pour préserver du froid et de l'humidité, ou des guêtres de laine.

Ce mode de vêtement est assurément devenu rare aujourd'hui. Les pantalons longs l'ont fortement supplanté. On n'en est pourtant pas encore venu - comme dans d'autres régions - à le réserver aux exhibitions du carnaval ou aux parades folkloriques devant des étrangers. Au moins quelques octogénaires et nonagénaires, dans quelques régions même des générations plus jeunes, sont restés attachés aux types traditionnels. Nous pouvons ainsi reconstruire l'image ancienne, et même pour maintes régions avoir une vue d'ensemble assez complète. A l'aide de nos photographies on peut suivre cette partie de l'ancien costume, qui est liée d'ordinaire à des étapes aussi anciennes du reste du costume, depuis la frontière basque jusqu'au N. Ribagorza, de vallée en vallée: Fago à la frontière basque[1] pl. VI, 16 - Ansó pl. V. 14; IV, 11 -
(p. 90) Acumuer pl. IV, 10 - Sallent-Plan pl. V, 12 - Ribagorza pl. IV, 9 Fonertes - N. Ribagorzana pl. IV, 8 P. de Montañana. C'est à Ansó et dans les localités voisines (Fago-Hecho) que le type traditionnel s'est le mieux maintenu; le costume ancien y est porté même par les jeunes générations traditionalistes. Dans d'autres vallées du Ht Aragon le recul est réellement plus grand. De l'autre côté du N. Ribagorzana, même au Pallars et en Andorre[2] nous devons presque entièrement nous en remettre à des témoignages anciens[3]

1. Photographie de Roncal, localité voisine, dans Aranzadi, Etnología, p. 132; RLEV 1930, p. 405.
2. Cf. Chevalier, Andorre, p. 69 "tout le pittoresque des vêtements d'autrefois a presque entièrement disparu. Il n'y a guère quelques vieux bien rares qui conservent encore, les jours de fête, la barretina écarlate, et surtout la courte veste de velours, la large ceinture de soie noire et le pantalon court échancré au genou, avec des bas blancs [illegible] de chaussures [illegible] Repr. Pl. 3. Au contraire, le vêtement de cérémonie du Conseil du gouvernement s'est maintenu (long manteau, tricorne (?)); repr. du Dicc. Salvat s.v. Andorra.
3. Violant i Simorra nous donne p. 49 de son ouvrage la reproduction de deux représentants typiques de la vieille génération au Val Flamisell.

De même pour les vallées du versant nord y compris le V. d'Arán; les jolis modèles qui illustrent au Musée Pyrénéen à Lourdes le costume ancien des vallées françaises de Barèges et d'Ossau sont bien dépassés dans la réalité[1]; dans le Luchonnais et le V. d'Arán le costume des aïeux a disparu[2]; même dans la haute montagne de l'Ariège, pourtant si primitive, il n'y a plus que des restes du vieux costume masculin.[3] On pourra attribuer le recul du costume ancien dans la Hte Catalogne à l'influence de la France.[4] Un changement complet s'est accompli aussi en pays basque espagnol sous la même influence.[5] La vague de la mode française n'est venue se briser que sur les deux flancs de la Cordillère. Le centre, le Ht Aragon, était protégé jusqu'il y a peu de temps par le mur qu'avait atteint la civilisation locale des Htes Pyrénées françaises.

(p. 91)

Vers l'intérieur du pays, nous pouvons suivre dans des régions étendues le pantalon court (dans différentes modalités) comme reste de l'ancien vêtement, jusqu'à nos jours parmi la population paysanne. Les catalans sont représentés avec le pantalon court, les bas et les chaussettes[6] dans la 2e moitié du 18e s.

1. Ramond, Carnets pyrénéens, I, 117 donne une description de l'ancien costume masculin et féminin de Gèdre: "les culottes sont de drap brun comme le corset et plissées comme celles des Suisses. J'en ai vu fort anciennes; elles ne couvraient point le genou". Cf. fig. 15.
2. L'indumentaria en els temps antics a la Vall era quelcom més pintoresca que avuy. En la classe rica, els homes de certa edat portaven levita llarga et barret de copalta, y barretina vermella els joves. Les classes pobres portaven calça curta y barretina, en temps de pluja se posaven gecs de bureu (burell) y uns barrets rodons de feltre d'ales grans y esclops. Les dones riques, mocador blanc brodat, ret, gipó de seda y faldilles ab farvalans de vellut, y espardenyes, enjoyantse ab riques gargantilles y arracades d'or o plata.
Avuy ha canviat del tot aquesta indumentaria, desapareixent, per desgracia, l'airosa y típica barretina, essent substituida per la boina, y las modes més o menys de París comunicquen l'aspecte de ciutadans a las montanyeses de l'Arán (Soler y Santaló, La Vall d'Arán, p. 49)
3. Cf. Falkholz, 131, Détails sur les vêtements de jambes, p. 135 A. 6; Repr. de Massat, Bethmale, et Ossau dans Charles-Brun, fig. 46–50; Bethmale dans Gauthier, pl. 28, Ossau pl. 30.
4. Ceci est confirmé par le fait que dans l'intérieur de la province de Lérida — p. ex. dans la région de Fraga, c.-à-d. tout à fait à la périphérie de la ~~[illegible]~~ région catalane — le vieux costume est mieux conservé. En 1847 encore v. Rochau I, 46, rapportait que la mode française s'arrêtait à Figueras.
5. Que l'on considère qu'Aranzadi, Etnología, p. 123 sq. dans ~~[illegible]~~ son exposé du costume basque choisit justement le roncalés (Roncal à la frontière orientale) comme type. Cf. fig. 15 h.
6. Remarquables planches en couleurs dans Dicc. Salvat s. v. indumentaria. Cf. aussi BDC XIX, 86 Calons, 165 marinera, 107 calcilles, 189 peüc

et jusque dans le 19e s. Aux Baléares un type plus large était usuel[1], tel qu'il est connu à une époque plus récente[2] et réapparaît aussi dans d'autres régions.[3] Le pantalon court avec bas longs et chaussettes est connu ~~[illegible]~~ jusqu'aujourd'hui spécialement pour la province de Lérida (~~[illegible]~~ aux Garrigues sous forme collante[4]) et y faisant suite pour la Litera et jusqu'à Saragosse, continuant là les types du Ht Aragon (avec crevée latérale très longue et large qui laisse largement apparaître le caleçon blanc[6]). Vers l'Ouest nous pouvons suivre le pantalon court à travers la Navarre[7] et — après l'interruption du Pays Basque intérieur —[8] plus loin dans la montagne cantabrico-asturienne, où à vrai dire il ~~ne~~ existe plus que seulement chez ~~les~~ les vieille

(p. 92)

1. Cf. Dicc. Salvat, loc. cit.
2. Salvator, I, 178 " large pantalon bouffant à la manière ~~[illegible]~~ du Levante, mais beaucoup plus large, en coton ou en toile et en soie le dimanche chez les riches paysans. Repr. ib. I, 161 sq, 145, 229, 238, 261; Encl. Espasa: España 496a; Haberlandt-Buschan 555. Humboldt rapporte, XV, 331, d'une forme apparentée dans la région de Valence: "A partir de Murcie et à travers toute la province de Valence les hommes portent dans les campagnes un pantalon tout à fait particulier, presque mauresque. Ils ont de larges pantalons de toile, qui sont fermés seulement entre les jambes, et tout à fait ouverts en bas, de sorte qu'ils ressemblent à un simple tablier. Ils sont souvent aussi nus jusqu'au milieu des reins et au moindre mouvement on en voit encore davantage. Les gens polis trouvent ce vêtement très malséant, j'ai même entendu dire qu'il n'était pas permis d'entrer à l'église ainsi vêtu. En haut un simple gilet la plupart du temps rouge, sans manches, et sur la tête un béret posé en arrière un peu de travers, généralement bleu. Pas de bas, et aux pieds des semelles de chanvre ou d'esparto, liées par des rubans en croix. Les Valenciens sont généralement grands, agiles, ~~[illegible]~~ vifs, allant de préférence à cheval, et dans les palmeraies d'Elche on se croirait transporté en Afrique parmi les Arabes. En Catalogne, le costume est le même en gros, mais comme les pantalons arrivent au genou et sont liés en bas, ce qui donne un aspect très différent. C'est le même costume auquel se rapporte G. Klemm, Aus dem Leben der Landleute in Südspanien Glo XV, 1869, 89: zaragüelles 'vêtements de jambes de toile blanche, fixés au-dessus des ~~[illegible]~~ hanches par un élastique, s'arrêtant au-dessus du genou, mais qui sont extrêmement larges, d'autant plus larges que le propriétaire est plus riche, si bien qu'ils ressemblent plutôt à une jupe de femme qu'à un pantalon."
3. A l'Ouest cf. A. 8. — 4. Cf. fig. 15 i, Almatret (les Garrigues). — 5. Cf. fig. 15 f. Fraga (A Pop. II, pl. 4)
6. Cf. fig. 15 g d'après une carte postale. — 7. Repr. dans Palencia 55 sq.
8. Cf. ci-dessus p. 91. Reconstitution du costume ancien d'après le modèle de l'Exposición del Traje in Madrid dans Palencia 42 sq.

génération[1]; et enfin dans différentes parties du León y faisant suite (Meseta, Maragatería,

(p. 94) Bañeza, Aliste, Cabrera[2]) et en Galice.[3] Un paysan de Miranda est aussi représenté sur une vieille estampe avec un pantalon collant atteignant le dessus du genou et des quatre boutons sur le côté.[4] De nombreuses gravures anciennes témoignent de l'extension ancienne de ce mode de vêtement au Portugal (jusqu'au début du 19e siècle à Lisbonne, Coimbra).[5] A l'époque moderne il ne paraît plus exister que rarement dans des régions écartées comme la Serra da Estrêla[6] et l'Alentejo.[7](8)

Dans l'intérieur de l'Espagne au contraire le pantalon court s'est très bien conservé : faisant suite à la Litera, l'Aragón et la Navarre, dans les provinces de Soria,[9] de Ségovie,[10] d'Avila[11]

1. Reproductions dans APop. II, pl. 12 Santander, pl. 5 Asturies ; FoloEsp II, 64 et Llano Roza, Bellezas de Asturias, p. 42 (Bulnes), 430 (Quirós : "el único asturiano que en la actualidad viste 'el traje típico del país'") ; Llano Roza, Cuentos Asturianos cf. (image de titre : longue fente latérale s'élargissant vers le bas qui laisse apparaître tout à fait le côté ~~…~~ de la ~~…~~ revers du calzón) ; Enc. Espasa : España p. 478, cf. aussi Peña 1930, p. 180 ; Acevedo, Vaqueiros de alzada, p. 37 : "calzón de bragueta con bufo" ; F. Vigil, El traje regional masculino asturiano BCEst Ast I, 45-46 description précise. Jambes de pantalon plus longues Palencia, loc. cit, p. 32 sq.
2. Repr. de la Maragatería (large pantalon   ) vieille gravure dans Palencia, pl. 18, costume d'aujourd'hui dans
×   Medina Bravo 78 ; de la Meseta ib. 81, d'Aliste APop II, pl. 15, 16, de la Cabrera GK Pl. XXV, 72. Cf. aussi GK 280, Medina Bravo 89, 90, 115 ; Garrote s.v. atuqueiras ; Arq. 1922, p. 129 : costume d'Ardonino ; Enc. Espasa : España 476 ; RABM 1914 I 389 sur Bañeza.
3. Cf. Enc. Espasa : España 481 B ; Reproductions dans Catalogue of Paintings I, 366 (tableau de Sorolla), Palencia, pl. 12 sq, FoloEsp II, 87, 89, 115, 273, 274 ; APop II, 14. – Dans la plupart des régions domine cependant tout à fait le pantalon long ou ½ long (cf. Sanabria GK pl. XVII, 47 ; de même dans la plupart des régions de Galice, Risco 481 ; "calzón largo",
4. Leite, De terra em terra I, 60. – 5. Nombreuses reproductions dans Souza, Trajo popular, séculos XVIII e XIX, p. 48 sq, 55 sq, 151
6. Reprod. dans Notas sobre Portugal II, 76 (pantalon jusqu'au mollet, comme Messerschmidt l'a aussi trouvé), 80 (pantalon collant jusqu'au genou avec quatre boutonnières sur le côté, paraît plutôt appartenir à l'Alentejo).
7. Repr. dans Silva Picão I, 181. — 8. Isolément encore dans le Nord ; cf. la reproduction du costume de jeune garçon dans Silva Vieira I, 2..
9. Ortego, Ribera soriana, p. 60 "calzón hasta la rodilla abrochado a un costado y abierto en la parte inferior donde lleva una línea de botones que termina con doble cinta o cordón para cerrar la abertura", et reproductions Palencia, 67, 68.
10. Vieille gravure dans Palencia, 146 ; présentement ib. 151 sq et Echagüe 18, 19. APop. II, pl. 3. Donnons de nouveau la parole à W. de Humboldt, " Le costume masculin m'a beaucoup frappé dans toute la vieille Castille et surtout entre Villacastín et Ségovie. Ils portent la plupart du temps des pantalons courts, des bas ou de petites bottes, et des chaussures ; vestes à manches et basques courtes, manches d'une coupe spéciale et fixées seulement en apparence à l'épaule de la veste de manière à ce que le bord de celle-ci dépasse. Par-dessus ils ont un ceinturon (colleto) ordinaire de cuir jaune, bouclé devant par une ceinture également en cuir jaune. Le pantalon, ~~…~~ bas et la veste sont faits d'une étoffe de laine
× épaisse. Ils portent sur la tête un béret   Schuebben   . Dans ce costume ils ressemblent en fait aux vieux chevaliers tout harnachés, et contribuent ainsi encore davantage à l'illusion qui fait qu'en Espagne on se croit tout à coup reporté au 15e ou au 16e siècle !" (XV, 140-141)
11. Palencia 120 sq.

(p. 95) plus au sud Cuenca[1] et Tolède,[2] vers l'Ouest dans la Sierra de Gredos,[3] la Salamanque,[4] Zamora[5] Extremadure ;[6] enfin dans plusieurs régions du Sud.[7]

Il y a bien dans le détail des différences non dénuées d'importance dans la forme, la longueur et la largeur des pantalons, mais la relation n'en est pas moins clairement reconnaissable.[8] La péninsule, vue de la France qui fait la mode, est demeurée à un stade ancien du vêtement (pour ce qui concerne la partie inférieure du corps) que nous retrouvons dans l'Italie du Sud.[9]

Le pantalon pyrénéen n'est pas fendu par devant (Pl. IV, 8 gauche ; 9). En revanche la partie supérieure est fendue des deux côtés, de telle sorte qu'il y a un pan avant et un pan arrière, tenus ensemble

(p. 96) par des boutons. Nous connaissons exactement la même coupe dans d'autres parties de la péninsule.[10]

1. Wartensuch, Cuenca, p. 116.
2. APop II, p. 8 ; Echagüe 36-38 ; Palencia 163 sq ; Hielscher 151. Description des arrieros castillans dans Willkomm, Zwei Jahre in Spanien und Portugal I, 137 : "vestes courtes, pantalons courts et guêtres avec une rangée de boutons brillants.
3. Sánchez Gómez, Tormes, p. 93 : "el calzón desciende hasta poco más abajo de la rodilla, donde se abrocha con botones metálicos" avec fig. p. 94 ; cf. aussi La Sierra de Gredos, éd. Patronato Nacional de Turismo, p. 38 : bergers.
4. Palencia, 84, 92, 96, 102 sq ; Hielscher 258. L'ouvrage Charrero Costume Candelario, Salamanca, de la Hispanic Society, New-York, 1931 donne aussi de bonnes reproductions.
5. Palencia 115
6. Cf. Enc. Espasa : España 497 d "calzón corto". Legendre, 191 : Hurdes. Figures Hielscher 250 ; Palencia 175 sq ; APop. II, pl. 7. Les travaux de V. Schlee, Klemm et W. Bierhenke nous instruisent ~~…~~ des détails pour la province de Salamanque, la Sierra de Gredos et la Sierra de Gata.
7. Cf. figures dans Palencia, pl. 187 sq (Jaén), 193 (vieille gravure de Séville), 216, 221 (Valence) ; Catalogue of Paintings II, 654 (Alicante), 656 (Valence) et en même temps le costume des toreros. Willkomm, Hochgebirge Granada, p. 22 bombachos "pantalons courts". Il faut cependant considérer que les costumes reproduits par Palencia pour la plus grande partie d'après les Modèles de l'Exposición del Traje de Madrid ne sont plus vivants partout. Mais les photos
× montrent qu'ils ont été portés en tout cas jusqu'à une époque récente. Pour de nombreuses régions on a des témoignages récents.
8. Les pantalons   qui sont communs à Maragatería et à Majorque (v. plus haut) constituent une exception. Le nom de valones, bilones (voir plus bas) indique une forme semblable, anciennement très répandue.
9. Cf. les développements de K. Jaberg, Zur Sach- und Bezeichnungsgeschichte der Beinbekleidung in der Zentral-Romania, WS IX, 137-172, pour le pantalon court en particulier p. 146 avec reproductions (et p. 129), sur la base des recherches de G. Rohlfs, RLiR IX, fig 24 sq ; Calderini 149, 151.
10. Asturies (cf. la description précise de F. Vigil, BCEst Ast I, 45-46), León (Garrote s.v. atagueiras), Salamanque (fig. p. 95 A 3 de l'ouvrage cité Charrero Costume).

Il semble très répandu, d'où dans bien des régions des noms spéciaux : pantalón de trampa en León (Arg. 1922, p. 229 : Ardonino), à cause des pans (astur. trampa[1], Marag. trapa[2], Cabrera trappella[3] ; REW 8863 TRAPPA) et atuqueiros dans la Maragatería et d'autres parties de la province de León[4] d'après le mode de fixation (port. atacar "ajuster", ataca "courroie, courroie de chaussure").[5]

Les pantalons courts sont fendus latéralement. Le caleçon blanc ou de couleur (bleu) apparaît. A Ansó, Hecho, et d'autres parties de l'Aragon le pantalon est si court qu'on voit apparaître l'étoffe de couleur sur une bande assez large à la hauteur du genou, dans les mêmes régions la fente latérale est particulièrement longue et considérablement élargie vers le bas. La coupe et la couleur des pantalons donnent aux hommes et aux jeunes gens un aspect élégant (cf. Pl. IV, 11a; Hielscher 222).[6] On trouve aussi dans d'autres régions (Navarre, Asturies, Galice) de telles rabattes décoratives. Elle est particulièrement développée dans le Ht Aragon, preuve, avec la forme générale du costume, d'un sentiment artistique populaire comme nous le rencontrons dans d'autres types encore dans cette région[7], et preuve en même temps d'une certaine prospérité.

La fente latérale est fermée en bas par un ruban (de soie sur le costume de fête). Un pompon contribue à la décoration.

(p. 97) Anciennement, le pantalon court était également répandu dans le Pallars, l'Andorre[8], le V. d'Aran[9] et dans les vallées françaises voisines.[10] On n'en trouve plus aujourd'hui que des traces très rares.

1- F. Vigil, loc. cit. — 2- Garrote. — 3. La Baña. Ma donnée dans GK 230 est à rectifier d'après celle.
4- Garrote ; cf. citation complète dans GK 230 A. 1 : "calzón corto, muy ceñido a la cintura"
5- Cf. aussi esp. calzas atacadas "désuet, une sorte de pantalon long, que l'on fixait avec des aiguillettes à la ceinture" WS IX, 152.
6- Autres photographies dans Palencia pl. 70 (Ansó), 76, 77 (Hecho), 82 (Bas-Aragón); BC Excbet 1909, p. 393; Catalogue of Paintings I, 346, 512 et aux lieux cités ci-dessus.
7. Que l'on compare par exemple la forme de la cheminée, les formes artistiques des chenets, des portails
8. Cf. Chevalier, loc. cit., pl. 3 9- Cf. p. 90 note 4, [91, 2]
10- Cf. p. 90, note 5 [91, n. 3]. Reproduction d'un pâtre du Val-Sauvat dans Fahrholz, pl. VII, 19, p. 131. Costume des Pyrénées Orientales 1840 Folo Esp II, 309. Fig 153, e.

(1) 550-

Nous n'avons nulle part rencontré bragas dans le parler actuel comme nom du pantalon court. Il s'appelle :

1. kálsas Alós (de burél "laine grossière") et également dans la région de Sort - Pobla de Segur - Senterada (Dicc. Alc. II, 762 a)[2], de l'autre côté de la chaîne Ariège kátsas (Fahrholz 131), Gers causse "culotte en certains lieux du Gers" (Palay); sur l'extension cf. Jaberg, WS IX, 160; basq. kaltza, galtza "pantalón, calzón" (Azkue).

2. kalθónes Fago, Ansó, Bielsa, corr. au castillan calzones, de même au N. et au NO[3] et au sud du pays; port. calções (à côté de calças)

(p. 98) 3. balóns Ansó, Gistain-Plan (Ar.), Ferreras (Ribag.), P. de Montañana (N. Ribag.); de même balons dans le Bas-Aragon - Peñarroya (BDC IX, 64; sg. baló), dans la Litera et Fraga (ib. IV, 37, 45), dans la région de Gandesa : Prat de Comte, Tortosa : Xerta et Teruel; Beseit (ib. XX, 86); ALC 366 P. 90 = "guètres" (?) Dicc. Ac. Esp. valón "zaragüelles al uso de los valones que los introdujeron en España"[4]

1. Sur braga, calces bragues dans l'ancien usage catalan Dicc. Ag., Dicc. Alc. A l'époque moderne au Pays Basque praka "pantalons". Désigne encore le pantalon court isolément dans la prov. de León (Medina Bravo 84; Enc. Espasa s. España, p. 476) et en Asturies (Rato s.v. bragues "usan ante los calzones de petina, cortos y abiertos por de llau"; Acevedo Vaquinos de alzada, p. 37 calzón de bragueta), anciennement aussi à Miranda (Leite, Est. phil. mir. II, 334). Dans le León il s'agit de la forme particulière du [illegible] telle qu'elle apparaît dans la Maragatería sur une vieille gravure (cf. p. 92 note 8) et encore à [illegible] (Medina Bravo 78). Un voyageur allemand qui faisait connaissance vers 1800 avec la Galice et les Asturies écrit de cette forme : "et les habitants de ces provinces, avec leurs chapeaux de feutre, leurs pantalons [illegible], leurs grands ceintures de cuir - comment pourrais-je mieux les peindre d'un mot, qu'en les appelant les [illegible] de l'Espagne" (Chr. Aug. Fischer, Reisebeschreibung, Dresden 1802, t. I, 85). De même vx. port. bragas "calças largas e curtas", Ilha das Flores "ceroulas" (Fig.), sur braga et calças bragas à l'époque ancienne AP XXVIII, 76, 80 [variantes italiennes WS IX, 156]; esp. bragas "especie de calzones anchos" (Dicc. Ac. Esp.); peut-être aussi Majorque baltragues "[illegible]" Dicc. Alc.; sur le type voir à [illegible]. Le vieux nom s'est donc conservé pour une forme particulièrement fendue du pantalon. Sur l'extension du mot, cf. Jaberg, WS IX, 148 sq; sur l'extension du large [illegible] Haberlandt - Buschan 354.
2. Sur la répartition géographique des types calces - calçons - mitges, Griera, AAfRo 1932, p. 89-90
3. Asturies (Rato y Hévia; Acevedo), León (Medina Bravo 90), Sanabria (GK 230).
4. Cf. aussi le féminin cat.-esp.-port. valona, balona "grand col, collerette", sur l'origine et l'usage duquel nous possédons un ancien témoignage portugais : "depois que neste Estado entrarão verdugos compridos, balonas, e trajos estrangeiros, logo tudo se perdeo" (Diogo do Couto, Observações sobre as principaes causas da decadencia dos portuguezes na Asia 1790; cf. AP XXVIII, 70). Cf. aussi catalan calces flamenques.

4. garg éskes "calzons" V. d'Arán (Soler; Cor.); cf. majorque calçons a la greya" vx.-cat. calces a la garguesca (greguesca) "calzones muy anchos que se usaron en los siglos XVI y XVII" (Dicc. Ac. Esp.); Covarrubias s.v. calças; GaEW s.v., REW 3832 GRAECUS.

Pantalons longs: pantalóns Calvera, Les Paüls et à l'est la région catalane voisine (Dicc. Alc. II, 762a, 3c).

Caleçons:

1. kalsonθíl'os Pozán; esp. calzoncillos; à partir de Les Paüls à l'est kalsotet cf. ALC 367, Dicc. Alc.

2. zaragüells Fago, Ansó; cf. saragüells "calzons, calçotets" Valencia, Tortosa (Dicc. Ag. avec documents anciens), ALC 366 P. 79 saragwéls "guêtres" (?); zaragüelles "sorte de pantalon court, large, couvrant seulement la cuisse, de grosse toile blanche" Valence (Willkomm, Zwei Jahre, I, 49); cf. p. 91 note 5; zaragüell(s) "zaragüelles" Murcie (García Soriano); esp. zaraguelles, zaragüelles " " de la Maragatería" (C. Morán 111; R. Ford, A Handbook for Travellers in Spain, Londres, 1869, I, 147); zarabuells Asturies (sorti de l'usage Braulio Vigón); zaragüelles "large pantalon court" Canaries (Enc. Espasa: España, p. 504 a, b avec fig; FoloEsp II, 349; cf. fig. d'époque ancienne dans Palencia, pl. 239); gal. zaragóles, ciroulas, ceroulas "calzones anchos de lienzo o estopa" (Valladares; Risco 360); port. ceroulas "caleçon" (Fig.); AP XXVIII, 96: "dous pares de ceroulas dos panos das ilhas" 1515. ar. SARAWÍL, García de Diego, Contribución, p. 149; Steiger 83.

(p. 99) 3. marinétas Fonerías, Bielsa, Hecho, Ansó[1]; corr. à marinera "partie du caleçon qui apparaît sous le pantalon court et atteint le genou" Castellania, Coles de l'Ebre, Litera, Beseit, Ribera de l'Ebre (BDC XIX, 165), dont l'origine est à chercher en France, comme pour les formes citées par Jaberg WS IX, 158 (type marinière). Cf. aussi esp. marinera "sorte de blouse que portent les mariniers".

1. D'après R. del Arco Est 1918 2, p. 144, 145 évidemment à côté de zaragüelles.

La jambe est couverte d'un long bas sans pied[1] de couleur noire (Pl. IV, 10), ou bleu foncé (Alós, Hecho, Ansó) ou de couleur claire (Pl. IV, 8). À Ansó et Hecho les bas sont souvent d'un joli modèle. Une mince ficelle fait le tour de la semelle; le bas peut être fixé en haut par une jarretière qui porte des inscriptions en rapport avec la fidélité conjugale[2]. Par-dessus ce bas on porte la chaussette faite d'ordinaire de grosse laine foncée (brun)[3], qui monte jusqu'au mollet. Autrefois les bas comme d'autres vêtements étaient tissés chez les tisserands locaux (telares), l'étoffe travaillée dans les batanes et teinte dans le village même. Aujourd'hui on les porte aux foulons du piémont (Sipán, Almunia del Romeral)[4], pour autant que l'on n'achète pas la marchandise toute faite. En Navarre[5] et en Béarn[6] les bas étaient autrefois tricotés par les pâtres (cf. H. Pyr. B. 63).

(p. 100) L'usage de porter des bas et des chaussettes par-dessus est largement répandu, presque partout à vrai dire où le pantalon court s'est maintenu. Ainsi en était-il autrefois dans les vallées françaises[7] dans la montagne du NO de la péninsule[8] et du N. de l'Espagne[9], dans une partie du Portugal, dans l'intérieur[10] et le sud[11] de l'Espagne et également dans une partie de l'Italie[12].

1. Ramond, Carnets Pyrénéens, I, 118 a déjà trouvé chez les habitants de Broto l'usage de porter des bas de laine et des chaussettes par-dessus.
2. De même en Navarre (Aguirre IV, n° 5) — 3. En été on renonce facilement aux chaussettes (Pl. IV, 1 gauche)
4. Cf. R. del Arco, El traje popular altoaragonés, p. 36, 48. Butel écrit du même usage à Ossau, p. 47: "sans parler des tricots fabriqués par les bergers [cf. ampès "bas de laine tricotés par les bergers", Palay], la laine est utilisée en tissus de 3 types: le cordelhat, la pesse et les pelhes [cf. p. 119]. Filé au fuseau et tissé au métier dans la maison par la mère et la servante, l'étoffe est foulée à Bielle et à Laruns, [mais] non pas jusqu'à la teinture qui ne se pratique en ... au moyen [illegible] ... de laine ... peut être évaluée à 3 ... "
5. Cf. Aguirre, loc. cit. avec repr. des artilesko galtzerdik. — 6. Cf. Palay s.v. ampès
7. Pahrholz 135 note. V. d'Ossau — Repr. des Gauthier, pl. 27, 30. Je n'ai pas suivi, en détail, le ... dans le S. de la France, que l'on compare dans le Rouergue trabuc, trabuc "bas sans pied, qui ne couvre que la jambe, c'est le ... primitif. Il signifie aujourd'hui "vieux bas" (Vayssier); de même dans le bas-limousin et en Gascogne FEW s.v. trabu, REW 8867 TUBRUCUS; Jaberg WS IX 158 n. 3
8. Cf. García-Lomas, s.v. media de estribera. — 9. Cf. GK 271, et aussi d'autres regions dans le vocabulaire.
10- Donnés isolés dans le vocabulaire
11- Klemm, Glo XV, 89: Cuisse zaragüelles cf. p. 91 note 5; "en été les deux sexes portent aux pieds des bas blancs de coton, souvent aussi de laine qui montent jusqu'au genou mais n'ont pas de pieds, mais seulement un sous-pied; par-dessus les alpargatas ou les esparteñas"
12. Cf. Jaberg WS IX, 154, 156 n. 3, 167 n. 2 et p. 95 n. 8. Sur les Balkans cf. Nopcsa, Albanie, p. 208; Haberlandt, Kultur wissenschaftliche Beiträge, p. 106.

Le bas sans pied:

1. *kalsíl'es* Vió; *kalsil'es* P. de Montañana (N. Rib.), *kalsíl'as* Fenenás (Ribag.); *kalβil'as* Gistain, Parzán-Bielsa, donc dans toute la région de Pallars jusque dans le Ht Aragon, de même *calcilles* "camotes de mitja sense el peu i amb una traveta que passa per sota la sola del peu" dans d'autres parties de la Catalogne: Seles de l'Ebre, Castellania, Beceit, Ribera de l'Ebre (BDC XIX, 107; VI, 41; Tarragona; formes anciennes Dic. Ag.), faisant suite à l'Ouest dans la Litera (Coll s.v. *calcilla*) et Bas-Aragón (Puyoles s.v.); Ariège *kaũsiróts* (Fahrholz 135 n. 6), V. d'Ossau *kaũsíl'o* "bas long des hommes" (Rohlfs, RLiRo VII, 154).

Dans le même sens: basq. *kaltza*, *galtza* "media" (aussi "pantalon"); bearn. *káũso* "bas" (Rohlfs 24); béarn. *causse* "chauss., bas, guêtre" (Palay); V. d'Aure *kárso* "bas de femme", *karosu* "bas d'homme" (Rohlfs, BK 72; ALF 114)(1)

p. 101 *calzas de estribera* dans les Monts Cantabriques (García Lomas 234 v. ci-dessous).

calza(s), *calzas de peal* aux Asturies (2), León-Sanabria (GK 271); gal. *calza* "media"; cf. anc. port. *calça* (Elucidario 226 "meia, calçado das pernas" Leu II, 3); a.esp. *calzas* (Menéndez Pidal, Cid II, 523). A Sanabria aussi *médja de pjál* (GK 271) comme en Salamanque *media de peal* (Lamano 370); sur *peal* v. ci-dessous. *calceta* Soria (3), León (4); cast. *calceta* "chaussette"; cat. *calça* Dic. Alc. (2a-e).

2. *estribéras* Fago, Ansó; cf. Borao s.v. "sujetas al pie con una trabilla", tenu sous le pied par une ficelle, un "étrier"; de *estribo* "étrier", corr. a.esp. *estribera* "estribo de montar a caballo" (Menéndez Pidal, Cid II, 675; RFE XII, 148); cf. sur des formes semblables REW 8299 STREUP-: bologn. *sterveta* "guêtres", a.ic. *strevra* "sous-pied". De même dans la montagne cantabrique *media de estribera* "media

1. Sur l'extension de CALCEA "bas" WS IX, 165 sq., carte III.
2. Braulio Vigón *calza* "calceta que solo cubre la pierna asegurándose al pie con una travilla"; Rato *calza(s)* "medias de llana y sin pies"; BCEstAst I, 45 *calzas de peal* [peal "la ficelle sous la semelle" v. plus bas] au contraire de *calzas de patín*, "les longs bas avec semelles, tous deux conservés dans les plus fins modèles"; *kálβes* aussi général au SO (Val-Ibias)
3. Ortega, Ribera soriana, p. 61 *calceta* "sin pie con trabilla"
4. Enc. Espasa: España, p. 476 a.

sin pie" (BBi: MenPel II, 119; García Lomas) et Salamanque *estribera* "peal de las medias" (Lamano), d'après le Dicc. Ac. Esp aussi "bas sans pied". Cat. *estrebera* "partie arrière de la sandale de cuir, par laquelle elle est attachée" Bergadà, Lluçanès (BDC XIX, 141).

3. *medias* Vió.

La chaussette qui se met par dessus:

1. *mičó* Fenenás (Ribag.) cat. *mitjó* "calcetín".

2. *kalβetínes* Parzán-Bielsa, Vió; cat. *calcetín* "chaussette"; basq. *galtzerdi* "calcetines, medias" (bas à semelle Azkue IV n° 5). Ariège *kaũsús* "chaussette à pied" (Fahrholz 135).

3a) *peáβos* Gistain. Dans l'Ouest du Ht Aragon *pedazos* Fago, *peazos* Ansó "morceaux de flanelle blanche, qu'on enroule autour des chaussettes" (Bergmann 87; cf. aussi R. del Arco, Traje, p. 30, 36), sur l'objet WS IX, 147. — *peàs* Litera (BDC XIX, 185).

3b) *pedúkos* Fago, Ansó (Bergmann 87), Hecho; Borao "calzado tosco que se usa en las

(p. 102) montañas"; *peúc* "mitjó que sols tapa el peu" Bas-Aragón; Penarroja (BDC IX, 71), Beceit, Xerta (ib. XIX, 189); documents anciens Dicc. Ag.

3c) *peáls* Linás; *peal(s)* Andorre; "peúc" Fonz (AUfRo II, 261)(1); *peals* "mitjons", portés évidemment sur les *calcillas* Priorat (Misc. folkl. 156); "espècie de mitjons fets de roba de llana que els pagesos duen a l'hivern per dur més calents els peus quan van amb espardenyes descobertes" Calaceit, Beceit (Dicc. Ag.); *pial* "calcetín de llana muy grueso que se lleva encima de la media" dans une partie de l'Aragon (BRAEsp VII, 252); *pidu* "chausson de laine" (Palay); V. d'Arán *en pjáus* "sin zapatos, pero con los calcetines puestos" (Cor.); cf. aussi béarn. *arrpès* "bas de laine tricotés par les bergers" (Palay)

3d) *pedalétas* Larrosa, *pialétas* Asún, *pedadétas* Sarvisé; aussi *peladilla* "media blanca con labor sujeta con unas ligas de seda"? Ansó (R. del Arco, loc. cit. p. 38). Cf. arag. *pedaleta*, *pealeta*, "tela que se pone en el pie debajo de las alpargatas" (BRAcEsp VII, 252), *pealetas* "de paño negro,

1. A Ribagorza *peal* "calzado especial; unas zapatillas de tela muy gruesa, sin suela, sobre las que se calzan los zuecos". Cf. aussi Dicc. Alc. *calça de peal*

ribeteadas con trencilla de lana morada" Ansó (R. del Arco, loc. cit., p. 26); de "cordellate terminada en punta y ribeteada" Hecho (Est 1918 2 p. 194).

Les noms cités sous le no 3 se poursuivent vers l'intérieur de la péninsule: type 3a PEDE+-ACEU port. peaça "courroie de joug", à côté de peia, gal. pea entrave (WS X, 53; cf. aussi BRAc Esp VII, 252). Type 3b PEDE+-ucu: "chaussette": pingos à côté de piales Soria (Ortego, Ribera soriana, p. 61), cast. pedugos, pengos, pingos (BRAcEsp VII, 251). – "bas sans pied" largement répandu en Portugal: minh. peúga "meia sem pés que usam as mulheres da montanha" Arcos de Valdevez (RL XXV, 185) píucas "id." Castro-Laboreiro (ib. XIX, 274; Leite, De terra em terra I, 24), piuca "meia de lã" Melgaço (Leite, Opusculos II, 356); trasmont. piucas ou meias redondas "de lã ou algodão, as quais terminam no tornozêlo" Montalegre (Leite, De terra em terra I, 88), piucos "meias curtas das crianças" Villa Real (RL XII, 116); aussi piucas de cabrestilho "piucas com uma presilha [p. 101 étrier] por baixo" (Port. II 367), correspondent aux calzas de peal, media de pial, media de estribera. Aussi peúgo "sapata =

(p. 103) pied d'appui (?) (RL XVIII, 139). — Type 3c PEDALE, REW 6341: "chaussette" à la suite de l'Aragon piales en Soria (Ortego, loc. cit.); dans d'autres régions de langue espagnole peal = aussi "parte de la media que cubre el pie", "paño con que se cubre el pie", "morceau de laine entourant les jambes" Segovie (APort II, 28); "bande, étrier à la partie inférieure du bas sans pied" peal TroM; peal Salamanque (Lamano, d'où media de peal "bas sans pied"); métja de piál Sanabria "bas sans pied"; peal, d'où calza de peal "bas sans pied" Asturies (BCEstAst I, 45); cat. calça de peal (Dicc. Alc.) "bas sans pieds", corr. à piuca du N. Portugal (v. ci-dessus), piales dans la Cabrera-León.

Sur les types port. pealha "bas sans pied", pioga, peaça, apeavas cf WS X, 53; García de Diego, Contribución, p. 129; sur PEDANEUM, PEDALE etc. dans le reste de la Romania et en Italie WS IX, 165-166.

Les bas sans pied et les chaussettes sont également largement répandus au N.O. et à l'O. de la péninsule

Là apparaissent des types tout nouveaux:

1. Pour les chaussettes: escarpín, carpín (avec réduction de l'article, à côté de eskupír-skupír), chapín assez répandus aux Asturies, León et N. Portugal et exactement:

karpíŋ Cangas de Tineo, Gennestoso, Las Brañas; karpíŋ pl. karpíus Folgoso; karpínes Las Tabiernas près Tineo; karpíus dans le bas du Val d'Ibias (Tablado-Buo-Villar de le.) et en Lugo (Folgoso v. ci-dessus); eskurpíŋ dans le haut Val d'Ibias (Degaña) et dans le León voisin escarpín (Enc. Espasa: España p. 476a à côté de karpíŋ dans la Cabrera GK 271) et dans d'autres parties des Asturies: escarpines (BCEstAst I, 44 avec exposé des différentes variantes), escarpiños "caletines de lana o estambre de mucho grosor que sustituyen a las zapatillas" (Torner, Lírica popular asturiana, p. 264).

Le même type apparaît en León et dans le TroM, dans le même sens, semble-t-il plutôt "chaussette":

karpíŋ Cabrera-León (GK 271); carpins "meias de omem" (RL XV, 338), "meias curtas" (ib. II, 62), "meotes" (ib. XI, 301); carpim "peúga" (RL I, 307); lamas. carpino, carapins-meiotes "pingas", c-à-d bien "chaussette" (ib. XX, 149); Portug. II, 367.

(p. 104) Le mot ne paraît pas avoir pénétré à l'intérieur de la Galice, ni s'être tout à fait installé au Portugal: escarpim "hors d'usage: semelle de bas; espèce de chinela; pantoufle" (Fig.). Esp. escarpín "chausson léger, soulier de danse"; cat. escarpí "sabata fina feta amb una sola" (Dicc. Ag; aussi "chaussette de dessous"); basq. eskarupin "chausson"; s franç. escarpin "chaussure à semelle légère (TF) < ital. scarpino, REW 7981c.

A côté on trouve seulement aussi tapines Cabrera-León comme à Bierzo chapín "media fuerte, de la forma de zapato, que se usa para llevar las galochas y zuecas" (García Rey) et dans la région d'Ardonceno (Arq. 1922 p. 229), corr. vx. port. chapim, eschapins (AP XXVIII, 88) "sapatinho elegante" (Fig.), esp. chapín, également désuet; basq. tšapín "calzado interior para el abrigo del pie (Azkue); vx. franç. eschapin.

2. Pour les bas sans pieds: calzas Asturies Galice, cf. plus haut — piales León, cf. plus haut — media de pial Savabria-Salamanque, cf. plus haut — media (calza) de estribera Monts Cantabriques, cf. ci-dessus. — pixa N. Portugal, cf. ci-dessus.

canos Leiria-Portugal "meias sem pés" (Guia de Portugal II, 666) à cause de sa forme tubulaire (port. cano = tube), REW 1597 CANNA. Dans le Bierzo canilleiro "espèce de guêtre: una prenda de paño con la que se cubren las mujeres las pantorrillas liándose después, en espiral, una cinta de la misma tela" (Medina Bravo, Tierra leonesa, p. 107).

adelhas "piucos sem calcanhar e sem pé" Barroso (Portug. II, 367), "polainas brancas usadas pelas mulheres" (RL XX, 137). Les bas ordinaires à semelle semblent être désignés par

cothurno "a meia que vem até aquem do joelho … de lã, usado pelos serranos, d'inverno" TroM (RL V, 226; le plus court meote); quaturno "perneira de lã feita a agulha, com que as mulheres de serra protegem as pernas do frio" Alto Minho (ib. XXV, 145), caturnos "meias", coturnos "pingas" Entre Douro e Minho (Leite, Opusculos II, 481, 484), coturnos "pingas" Beira (RL V, 171), caturno "meia curta" à Barcellos (Gomes Pereira 217) et Alentejo (RL IV, 60). REW 2282 COTHURNUS, *COTTURNUS.

meia - meiote: TroM meia "bas de femme, atteint le genou" - meiote plus court
(p. 105) (RL XII, 109; V, 226 meote "meia curta"), Barroso meiotes "pingas" (ib. XX, 149), Barcelos meótes "coturnos" (Leite, Opusculos II, 395), Famalicão meiotes "id" (ib. 448), Beira maiotes "pingas" (RL V, 172); Alto Minho meote "meia de homem, penga" (RL V, 222, XXII, 31).

Sur les chaussures le pâtre porte autour des jambes des peaux de mouton enroulées qui montent au-dessus du genou et sont serrées autour des mollets avec des bandes de cuir [1]

1. Ce mode simple de protection nous est témoigné dans d'autres pays à bergers jusqu'à l'époque présente; dans le quof de la province de León (GK XXV, pl. 72: peau de mouton), dans les Pitões au Portugal ("simples pelles atadas as pernas com feixes de palha torcida e de fungos" Rocha Peixoto, Portug. II, 392, avec indications sur d'autres types primitifs, paille, chiffons); dans les Hurdes (Legendre 191: "quelques morceaux de peau, arrangés en manière

dans les vallées françaises des guêtres faites d'étoffe de laine et boutonnées sur les côtés;

1. polainas (de cuero) Aragón (Fago, Sarvisé) jusque dans la Ribagorza (ALC 366) = esp., port. polaina (1)

2. arufias Las Paüls de arrufar "enrouler autour" < ? (2); cow. cantabr. jostras "especie de polaina de piel que usa el pasiego para abrigar la pierna" (García Lomas), Álava jostra "suela hecha de mismo cuero que las abarcas [cf. p. 71] y cosida a éstas como refuerzo" (Baráibar), c'est-à-dire une sous-semelle cousue à la pièce de semelle des abarcas, REW 4645 JUXTARE "mettre côte-à-côte" (3)

3. kalsóns de kúire Alós; kalsóns Conca de Tremp, Pallars, Andorre (cf. aussi Dicc. Alc., ALC 366); kalsés V. d'Arán; calçotins "botins" [v. plus bas] Roda, Tamarit (BDC XIX, 107); causses "espèce de guêtres, de bas sans pieds, que portent les gens de la montagne" (Vespy), basq. galzain "polaina"
(p. 106) (Azkue); (4) calzones "un género de gregüescos o çaraguelles: muchas veces se toma por las sobrecalças, que por otro nombre se llaman polaynas" (Covarrubias), sur l'extension en Italie Jaberg, WS IX, 153 n. 4; sard. krázzas (Wagner LLS 139); REW 1495 CALCEA

4. botins dans la région catalane qui y touche: Ripoll, Cerdagne (rapp. le BDC XIX, 98) (5); cf. esp. botín "calzado de cuero, paño o lienzo, que cubre la parte superior del pie y parte de la pierna, a la cual se ajusta con botones, hebillas o correas", Alent. botins, botina "espécie de polaina de coiro grosseiro" (Fig.); FEW I, 658 b, 6, 7 *BUTT.

de guêtres"), dans la Sierra Nevada (Willkomm, Die pyrenäische Halbinsel II, 149: "peaux de chèvres fixées solidement … liées par des cordons d'esparto", Willkomm, Hochgebirge Granada, p. 55: "la jambe … entourée de peaux de chèvres ? et serrée avec les cordelettes d'esparto", ib. p. 22 botiñes) et à Majorque (Dicc. Alc. calçol "morceau de peau". Cf. aussi WS IX, 132. — 1. Document du vieux catalan Dicc. Ag.

2- Ferraz pour A. Ribagorza définit le même terme: "calzado especial que se elabora en el país, con piel suave de cordero, con su lana que queda hacia dentro en contacto con el calcetín; sobre la arrufia colócase la albarca"

3. Donc comme dans la haute Italie, où l'on trouve des dérivés de GYRARE (Jaberg, WS IX, 153 note 4)

4. Cf. aussi colcé "guêtre" Rouergue (Vayssier).

5- Dans la région de Tortose et à Majorque antipares (Dicc. Alc., BDLlCat VII, 174; IX, 307) = cast. antiparas; Valence garramanxa "guêtres remontant au-dessus du genou" Gers (Moncaut), gorromacho "guêtre en laine" Rouergue (Vayssier) → guêtre en étoffe solide (RDR Ro II, 51 s.v. GARRA), correspondant à garramanchos

5. *géto*, *getú* "guêtres de laine" Ariège (Fahrholz 108) < fr. *guêtre*, comme en Roussillon (ALC 366 *gètes*)
6. *bertan* "polainas rústicas" Navarre (Azkue; cf. fig. de Guía artística de Navarre, p. 155).

Sur la chemise le paysan portait autrefois au V. d'Aneu un gilet *čakéta* avec une double rangée *ŕenga* de chacune 12 boutons *botóns*, et par-dessus une veste *žék* de laine noire. Aujourd'hui ce n'est plus qu'à Ansó que les vêtements de dessus ont un caractère particulier: l'habitant d'Ansó porte un gilet largement décolleté, sur laquelle il passe seulement pendant la saison froide une veste. Les manches de chemise blanches à manchettes ornées et le plastron blanc lui donnent un air de grâce même dans son costume de tous les jours. Les jours de fête il porte une veste (Pl. V, 14) claire, richement ornée aussi aux manches, semblable au type connu de Bethmale, de l'autre côté de la chaîne (fig. 15e)(1).

La veste: *chaqueta* Aragón-Ribagorza, *gec* en catalogne (ALC 82). — Le gilet:(2)

1. *chaleco* Aragón = cast. *chaleco* gilet.

2. *xustil'o* Ferrerías, *xustadór* Gistaín (Pl. V, 12 à droite sur la blouse); cf. aran. (p. 107) *ǧüstét* "gilet" (BDC III, 13); Roncal *justillo* "espèce de corsage" (Bergmann); cast. *justillo*; *ajustador* "jubón o armador que se ajusta al cuerpo".

3. *armil'a* P. de Montañana; cf. cat. *armilla* "gilet" (Dicc. Alc.) - cast. *almilla*.

4. *Kosét* Lias Paules; cf. Dicc. Ag. s.v. *cosset*; de *còs* CORPUS. — 5. *čakéta* Alós (v. plus haut).

La poche intérieure *segrét* Ferrerías, *segrét* Durro (BDC VI, 28); cf. Alentejo *segredo* "pertilho sobreposto, rendilhado, de malha aberto [à la chemise]" (Silva Picão I, 179), Algarve "alforges", c-à-d "sac transversal" (Fig.) < *segret*, *segredo* "secret", REW 7765 SECRETUS. Sur les transferts de mots abstraits pour désigner des objets matériels cf. chap. "moulin", ma[is] aussi *sorpresa* > "nasse" (Rodríguez Santamaría, Dicc. pesca, p. 546), cat. *conciencia* (Dicc. Alg).

Poche extérieure: *bočáka* Ferrerías, Calvera, Durro; Pallars; Conca de Tremp; cat. *butxaca*, ALC 341. *bolchaca*, - "bolsillo o faltriquera" (Borao), et en valencien (*bočáka*, *burčáka*) ainsi que dans

1. D'après Gauthier, p. 28. - J. Sandy, le Comté de Foix, p. 59; Charles-Brun, fig. 48
2. Cf. aussi ALC 154.

la région de Murcie (García Soriano s.v. *bolchaca*) ~~Rodríguez Santamaría, Dicc. pesca, p. 546~~; cf. FEW I, 606, s.v. BULGA (sac de cuir).

póča V. d'Aran; A Ribagorza - Campo-Graus-Fonz (ALC 341); *počaka* Lias Paules, et aussi dans la Litera (Coll s.v. *polchaca* "bolsillo"), se rattachant au français (gascon) *potcho* (TF), *poutchou*, *pouchic* (Palay). REW 6631 franc. POKKA "poche".

Le vieillard de Ferrerías (Pl. IV, 9) porte sous le gilet une *garibaldína* (cat. *garibaldina*[1] "espèce de gilet") en étoffe de laine rouge; le paysan de Gistaín (pl. V, 12 droite) de même une *brusa* = cast. *blusa*.

Au costume ancien appartient enfin la ceinture de couleur, large, qui entoure le corps. La ceinture:

1. *fáiša* Alós (de laine noire); dto. N. Ribagorzana, Ribagorza (P. de Montañana, Ferrerías, Calvera, Lias Paules); *feixa* A Ribagorza (Ferraz); *fáiša* Ht-Aragón Gistaín, *fáša* Ansó, Fago; à côté de *fàša* Panzán - REW, FEW FASCIA.

2. *cíñidor* Fago (Bergmann) > cast. *ceñidor*; béarn. *cinte*, *cinde* (Lespy, Palay), à côté de *fache* "ceinture à raies blanches et noires" (Lespy, FEW FASCIA 424 b); Ariège *sínta* "large ceinture rouge" (Fahrholz 131); astur. *cinguidoiro* "faja" (Acevedo), cf. GK p. 271.

3. *banda* "faja o ceñidor que se viste alrededor del cuerpo" (Borao)

(p. 108) Le type de coiffure ordinaire varie. Nous distinguerons dans les vallées du versant sud différentes sortes anciennes de coiffure, qui se séparent assez nettement avec leurs noms, par pays.

1. Le bandeau noué sur le côté, enroulé de façon à laisser libre le dessus du crâne (cf. Pl. IV, 8 P. de Montañana, pl. IV, 9, Ferrerías, pl. V, 12 Gistaín). Cette coiffure est répandue depuis la N. Ribagorzana, à travers la Ribagorza jusque dans la région de Plan - Salinas, rare à la Conca de Tremp, plus fréquente dans la Litera et le prépays aragonais(1). Le type se poursuit vers le sud dans les provinces

1. Les baturros aragonais sont souvent représentés ainsi sur les cartes postales (Fig. 15 g). R. del Arco donne une mention particulière pour le Somontano, El traje popular altoaragonés, p. 50: *cacherulo* "pañuelo de algodón, de colorines". Fig. Palencia 80, 82; A Pop II, pl. IV.

de Soria[1], Teruel[2] et Tortose[3]. On rencontre aussi un bandeau noué par derrière et laissant pendre ses extrémités sur la nuque, évidemment pour protéger du soleil, type apparenté — dans la Manche[4] et plus au sud[5].

Dans d'autres parties des provinces de Huesca, de Navarre et de Teruel, on trouve un mouchoir de tête enveloppant aussi le haut de la tête. Dans la région aragonaise le nœud sur le côté a souvent une forme particulière, celle d'une houppe pendant sur l'oreille,[6] qu'on retrouve à Ansó (voir plus bas). p. 110

2. Le bandeau de couleur sombre ou vive, combiné avec un chapeau de feutre noir, rond et bas posé de travers sur le nœud du bandeau et pourvu contre les coups de vent de rubans de soie cramoisis qui pendent et forment une grosse houppe à leur extrémité. Ce type est caractéristique pour Hecho, Ansó, (p. 109) Fago et Roncal (cf. Pl. V, 14, Pl. IV, 11 Ansó; fig. 15 h)[7] — Bergmann, pl. IV, 11 Fago et ici Pl. IV, 10, d'Acumuer montrent qu'il s'agit là d'un type de parure qui sort du bandeau et du chapeau considérés comme simples éléments de protection. On trouve chez les gens âgés de Majorque[8] la même liaison de bandeau et de chapeau: étoffe nouée serrée par derrière, dont les coins pendent sur la nuque et chapeau rond de feutre noir, à bords assez larges. Autrement, on s'y contente du simple bandeau enroulé autour de la tête.[9] D'autre part il était de mode autrefois en Béarn de porter la coiffure de travers, comme nous le montrent des gravures anciennes,[10]

1. Ortego, Ribera Soriana, p. 60: "pañuelo rodeado en forma de cinta al estilo aragonés"
2. BDC XIX, 201-202 s.v. rotllo, rotlla: Beseit, Tortosa, Xerta. — 3. BDC XIX, 201 rotlla fig.
4. Jessen, Mancha, p. 165, avec fig. — 5. Fig. de Valence et Algésiras dans Folo Esp. II, 319, 321
6. Cf. les figures de Palencia, pl. 56, 58 Navarre, pl. 80 Teruel, pl. 82 prov. Huesca.
7- Cf. aussi les photos des œuvres données à la bibliographie, en particulier Echagüe 50-51; pour Roncal fig. 15 h. d'après Aranzadi, Etnología, p. 132 et Guía turística de Navarra, p. 176
8. Salvator I, 178 avec fig. pp. 162-163.
9. Salvator, loc. cit. Fig. p. 166: "ils savent enrouler l'étoffe avec une grande habileté, de sorte qu'elle paraît souvent être un béret droit dépassant la tête et le remplace effectivement." Le même chic s'observe dans les régions ci-dessus nommées et la forme de béret surtout dans le Pyrénées aragonais.
10. Cf. fig. 15 g d'après Millin, loc. cit., Atlas pl. LXXII; IV, 458, 578. Voici ce qu'écrit Chr. Aug. Fischer, Bergreisen, Leipzig 1804, I, 47: "leur vêtement est extrêmement simple et consiste été comme hiver en de simples pantalons de drap brun, un gilet à manches de même étoffe, une paire de guêtres de drap ou de cuir et le béret béarnais habituel. Celui-ci est porté de côté sur une oreille, et est à considérer comme une pièce caractéristique du costume national" et W. von Humboldt XV, 121 "au lieu de chapeau un béret, rond et plat, ou plutôt un bourrelet qu'ils portent de divers côtés contre le vent ou le soleil et qui leur donne un air hardi". —

3. Le chapeau rond à bords larges et de forme presque hémisphérique que l'on porte à Majorque a appartenu aussi, autrefois, au costume des pâtres pyrénéens. Nous le trouvons dans un tableau de Reignier: Montagnards de l'Ariège en prière[1]; il est témoigné aussi pour les Pyrénées catalanes[2] et le V. d'Arán[3]. C'était la seule pièce de vêtement qui ne fût pas fabriquée par les bergers eux-mêmes. C'est pourquoi aussi il était particulièrement estimé, et souvent s'héritait de génération en génération. On n'en trouve plus de traces maintenant. Pourtant une forme de coiffure (Pl. IV, 10 Acumuer) de l'Aragón, encore aujourd'hui usuelle chez les vieux semble représenter une variante de ce type.

4. Le béret à poche en laine, à mailles assez larges "la peça més típica de l'indumentària popular masculina a Catalunya"[4] est aussi généralement répandu et en tout cas connu dans les Pyrénées Catalans. Il n'est plus porté que rarement par les paysans (cf. fig 15 i, Almatret). Il est digne de remarque que son extension est limitée à la région catalane et ne dépasse pas le N Ribagorzana vers l'ouest[5]. Autrefois il était porté aussi au V. d'Arán[6], et jusque de nos jours en Roussillon[7]. C'est le même type que nous connaissons dans les parties les plus diverses des pays méditerranéens — Sardaigne[8], Corse[9], Îles Lipari[10], Naples —, surtout dans l'Italie du Sud[11], en Provence[12]

1. Au Musée Longchamp, Marseille. — 2. Cf. BDC XIX, 90 s.v. barret. —
3. Soler, Vall d'Aran, p. 49 (cf. ici p. 90 note 4: barret de copalta; barrets rodons de feltre d'ales grans.
4. Dicc. Alc. avec reprod. des différents types. Cf. aussi Alb. Meravelles IV, 152; Dicc. Salvat s.v. barretina, indumentària; Palencia 221 sq., 229 sq. et les auteurs cités à la bibliographie. — Le voyageur allemand v. Rochau (I, 64) a vu en 1847 à Figueras sur le marché tant de bérets rouges, qu'il le compara à un champ de fraises.
5. ALC 239 donne encore pour Campo (P. 1) barratina (à Benasque déjà gorra). Mais il s'agit évidemment d'une traduction du mot catalan qu'on demandait. La coiffure typique ancienne est le bandeau enroulé, jusqu'au N. Ribagorzana. — 6. Soler, loc. cit. p. 49
7. Une reproduction de 1840 (Folo Esp. II, 309) nous montre avec l'ancien costume également la barretina comme coiffure; elle était partout usuelle.
8. Wagner LLS 140: "une coiffure noire semblable à un sac, pendant en arrière au-dessous du dos" donc de la même forme que l'on porte aussi dans une partie de la Catalogne (cf. Dicc. Alc. s.v. barretina, fig. 4; Dicc. Salvat s.v. indumentària plusieurs figures de cette espèce; reprod. anciennes dans Folo Esp. II, 295): berritta. Également types particuliers de pêcheurs (fig. dans Karutz 117), comme on en voit également en Catalogne (loc. cit.).
9. Cf. Gregorovius, Corsica I, 137, 309; fig. dans Karutz 111, aujourd'hui disparu.
10. Salvator, Liparische Inseln VIII, p. 35: "le béret rouge, rarement bleu, des pêcheurs napolitains", "en forme de bas fermé des deux bouts, retourné d'un côté. — 11. Rohlfs, RLiRo IX, 260, fig. 32, 33, 36.
12. Cf. la description de Vincent dans Mirèio II, 3: A sa barreto escarlatino,
Coume au li gènt di mar latino,
Avié poulidamen uno plumo de gau...

TF s.v. barreto rouio "bonnet de laine rouge, usité chez les pêcheurs du littoral".

(p. 111) à l'extrême Ouest du Portugal[1].

On a aussi le béret vertical à coins, avec lequel on représentait, jusqu'à une époque récente, des types populaires des Htes Pyrénées françaises[2]. Le béret à coins de la Navarre, tombant sur l'oreille[3], s'y relie peut-être. La barèta autrefois portée en Ariège, béret de laine à pompon[4] tombant de même sur l'oreille peut se rattacher au type des Htes Pyrénées aussi bien qu'à la barretina catalane.

Les noms changent avec les types:

Le bandeau noué:

1. pan'wélo Fenerías = cast. pañuelo; aussi à Fonz "mocador del cap" (AO f. Ro II, 261).

2. kačarulo Salinas-Plan, cachirulo Ansó, Fago; cf. cachirulo "pañuelo de color para la cabeza" (Borao), cacherulo Litera (Coll)[5] et aussi dans le prépays aragonais: Somontano (Arco, loc. cit., p. 50); Murcie cachirulo "pañuelito de forma oblonga" (García Soriano).

3. mokadó P. de Montañana, Sopeira, mokadór Tremp; autrement "bandeau des femmes" (p. 112) N. Ribagorzana, Pallars, mukadú V. d'Arán (p. 118); mukadú "pointe (sur la poitrine)" Ariège (Fahrholz 131, 132). REW 5706 *MUCCARE.

4. rotllo "bandeau de tête noué sur le côté", rotlla "bandeau noué par derrière, à bouts tombants" Tortosa, Beseit, Xata (BDC XIX, 201-202); cf. chap. Transport: cosssinà porter" REW 7397 ROTULUS sur les types catalans Dicc. Ag. s.v. rotllo.

1. Fig. de Leite BE n° 4, p. 48 de Cadaval; nombreuses figures anciennes dans Souza, Trajo popular seculos XVIII e XIX, entre autres fig. 165, 166, 168, 169, 182, 206: barrete. De tels bérets-poches sont encore aujourd'hui portés partout par les pêcheurs et les bergers de la Serra da Estrêla (Messerschmidt: garruço, gôrro, barrete). Mêmes types de divers couleurs dans S. Diogo Ribeiro, Turquel folclórico II, 71 (béret à coins plus rare).
2. D'après des modèles du Musée pyrénéen de Lourdes. C'est le même type qui est connu dans de nombreuses variantes en Portugal (Souza, loc. cit. p. 60, 69, 88, 100 etc.) et comme coiffure typique des gaiteros de Galice et des Asturies (Fo Lo Esp II, 64, 87, 273), et qui s'est maintenu le plus tenacement jusqu'aujourd'hui à Madère (Souza, loc. cit. p. 128 sq) et aux Açores (Leite, BE n° 4, p. 55).
3. Rep. de Palencia, pl. 59
4. Fahrholz 131
5. Egalement le kačerúlo "bonnet" donné par ALC 238, p. 16.

Le béret à poche:

1a) barèta V. d'Arán (ALC 239) comme en Ariège barèta "béret de laine tombant au-dessus de l'oreille droite" (Fahrholz 131), baréta "barretina" (ALC 239 P. 104 Elne); berret (Palay, Moncaut); prov. barreto v. ci-dessus.

1b) barètina (morada) Alós comme en Andorre, Urgell, et dans tout le NO de la Catalogne (ALC 239); port. barrete[1], calabr. berritta longa, sard. berritta, FEW I, 376 BIRRUS "petit manteau à capuche". Autrement dans le Pallars

2a) górra móska Sort (couleur sombre), Arco (violet), et aussi dans le sud de la province de Lleyda; musqueta "barretina avec bordure de peau" Priorat (BDC XIX, 175). REW 5775 MUSCUS.

2b) górra rója Durro (ALC 239 P. 5); RUBEA, cf. RFE III, 317. Cf. aussi Palay gorre, gòrrou "bonnet de laine qu'on portait autrefois".

L'ancien costume féminin ne s'est conservé dans le domaine pyrénéen que dans un petit nombre de vallées. Du côté français, les femmes du V. de Bethmale sont connues au loin pour leur beauté et leur costume[2]. Le coloris local est aussi conservé dans la vallée de Balaguères, au-dessus de St. Girons[3]. Plus loin vers l'ouest, dans les Pyrénées centrales, la vieille (p. 113) tradition[4] paraît n'avoir laissé que peu de traces derrière elle[5]. La mante que l'on porte à l'église[6] ~~portait~~ ~~avec~~ a résisté plus longtemps au processus de désagrégation. Nous avons rapporté fig. 15 a-b l'ancien et le nouveau costume du Béarn.

1. A côté, dans la Sa de Estrêla, de gôrro et garruço (Messerschmidt), celui-ci < gôrro + uço
2. Cf. enfin l'exposé de Fahrholz 131-132; Thrane-Blum, fig. 48; J. Sandy, loc. cit. p. 20, 63.
3. Fig. des Pyrénées, p. 56. — 4. Cf. Bibliographie p. 67.
5. Dans le travail publié dans BSBo XXIII sur Les Vieux usages locaux qui se rapporte assurément davantage à l'intérieur de la Gascogne (Chalosse), la mante capes ou mandille est citée comme la dernière pièce disparaissant du costume traditionnel "comme on en voit encore dans certaines vallées des Pyrénées, grands manteaux de Brac... aujourd'hui remplacés par des crêpes — 1848! —
6. Cf. aussi Gauthier, 28: mante de deuil.

Sur le versant sud, l'extension du costume traditionnel féminin se laisse suivre à peu près dans la même mesure que celle du masculin. Dans les régions frontières Est et Ouest ne subsistent que quelques particularités dans le costume de tous les jours (cf. plus bas sur le bandeau de tête). La vague d'uniformisation a atteint le Pallars, le N. Ribagorzana et Ribagorza, où nous avons découvert au moins quelques restes de l'ancien costume masculin[1], l'arrondissement (?) Conca de Tremp et même de nombreuses vallées du Ht Aragon, comme le montrent nos photos Pl. II, 4, 5. L'uniformité n'est plus interrompue qu'en peu d'endroits: frontière aragono-basque (Hecho, Ansó, Roncal), où des vêtements de couleur de coupe particulière donnent aux chemins un aspect gracieux et très vivant et expriment distinctement, avec le costume masculin, le traditionalisme des populations, et dans les vallées écartées au-dessus de Bielsa, où en particulier Gistain et Plan sont demeurés très conservateurs. Dans la région centrale du Ht Aragon au contraire toute caractéristique d'un vêtement féminin local a disparu de la vie de tous les jours, y compris même des restes isolés (~~jupe~~, bandeau).

Le type le plus simple de costume quotidien traditionnel des femmes du Ht Aragon est représenté Pl. V, 12, (Plan-Gistain). Les jeunes filles portent un corsage de velours à manches collantes, lacé, et par-dessus une pointe en laine qui atteint les épaules et est fixée devant par une fibule ou une broche; comme coiffure une étoffe de couleur, nouée sur la tête; un collier; jupe courte et jupon, un tablier par-dessus. Pieds et jambes sont vêtus comme pour les hommes: bas longs et chaussettes par-dessus, et sandales de peau <u>abárkas</u>, fixées par des <u>abárkeras</u>. En hiver on porte ~~des~~ corsage, jupe et tablier en laine ~~filée et tissée~~ qu'on a soi-même filée et tissée.

Le même type de vêtement est témoigné pour Bielsa[2], la vallée de Puértolas[3] et le prépays pyrénéen de la

1. Cf. p. 89
2. Cf. BCExcCat XXVIII (1918), 164.
3. R. del Arco, Costumbres y trajes en los Pirineos, p. 97.

(p. 114) province de Huesca[1]. A la place de la blouse (à manches) on porte en été le corsage sans manches, dont la couleur sombre rehausse vivement la chemise qu'on aperçoit sur la poitrine et les longues manches de la chemise. Le même type simple se poursuit en Navarre[3] et réapparaît de l'autre côté de la chaîne dans les Pyrénées centrales françaises.[4]

La large extension du corsage (avec ses 2 variantes: sans manche en été, pourvu de manches en hiver) fait conclure à une unité fortement marquée dans le type fondamental du costume féminin des Pyrénées centrales, qui comprenait la plus grande partte du Ht Aragon — Ansó excepté — le prépays, la Navarre qui y fait suite à l'ouest et les vallées françaises jusqu'à l'Ariège.[5] Le costume de Roncal — jaquette noire à manches, lacet et garniture —, est un type évidemment développé à partir du simple corsage, et d'ailleurs fait partie du costume de fête (cf. Pl. VI, 16)[6], qui caractérise assurément cette vallée aussi fortement que la coiffure façonnée les vallées françaises.

Les vieilles femmes de Vió (Pl. II, 5) portent déjà une blouse moderne.

Le bandeau de tête a une plus grande extension, qu'il soit (état ancien) enroulé serré autour de la tête et noué sur celle-ci, comme dans la montagne cantabrico-asturienne[7]

1. R. del Arco, loc. cit. p. 94-45 Canal de Berdún: corpiño o jubón de mangas postizas (corsage) — pañuelo de lana, algodón o seda, cruzado encima, prendido con dijes (pointe) — falda corta (jupe courte) — en la cabeza pañuelo de hilo o seda, rameado, ceñido por delante y anudado por detrás (bandeau)
2. R. del Arco, loc. cit. p. 45. — 3. Repr. dans Palencia, pl. 59.
4. Fig. 15c. D'après une carte postale provenant de Pau, costume de la V. d'Ossau dont parle R. del Arco, loc. cit. p. 100-101. D'ailleurs l'accord est également complet entre la V. d'Ossau et la Navarre pour la forme de la jupe plissée descendant jusqu'aux chevilles; différences dans la coiffure. Il s'y ajoute souvent une veste (fig 15 b) telle qu'on la retrouve de ce côté de la chaîne à Roncal les jours de fête.
5. Fahrholz 131
6. Autres reproductions Gauthier pl. 32c; Palencia pl. 61, 63; Guía turística de Navarre, p. 174 sq; R. del Arco, loc. cit. pl. 98-99
7. Reproductions de la montagne cantabrique dans Palencia, pl. 29, 32, 36; des Asturies ib. 25-28 (bouts tombant sur la nuque), Acevedo, Vaqueiros de alzada, p. 37, 38; Dicc. Salvat II, 658 reproduction du tableau de Baldomer Galofre: Lechera asturiana.

(p. 115) dans le León,[1] la Galice,[2] Cáceres,[3] Alista[4] et Sanabria,[5] ou lié devant le cou (Catalogue : Pl. II, 4 Senet ; Arén (jeunes filles) ; La Massana ; Aragón : Pl. II, 5 Vió). Ce dernier est, semble-t-il, de date récente en Aragon. Dans la région de Hecho,[6] Ansó[7] les femmes portent tous les jours un fichu très grand et très large, de couleur sombre ou claire, qui tombe sur les épaules et sur le dos (repr. de Casa Ansotana suit le chap. "utensilios ~~domésticos~~ de ménage"; Pl. V, 13, Ansó). Au Pays Basque les femmes portent un fichu blanc noué derrière la tête et à coins tombants.[8]

Pour aller à l'Église et les jours de fête on met à Ansó-Fago le *banal*,[9] une sorte de *mantilla* blanche qui couvre toute la largeur du dos et, en forme de grand capuchon, enveloppe les épaules et la tête et avance loin au-dessus du visage. Une petite houppe de soie – *floco*[10] ou *tufa*[11] à Ansó, *coflo* à Fago[12] – qui pend au-dessus du nez, cache encore davantage le visage "aumentando el recato y misterio de las mujeres ansotanas"[13]

1. GK 266 ; Enc. Espasa : España, p. 476 ; Catalogue of Paintings I, 278 (reprod. d'un tableau de Sorolla)
2. Remarquables reproductions des ~~[illegible]~~ images de F. Alvarez de Sotomayor dans Catalogue of Paintings II, 586, et dans le Libro de Oro, p. 160. Palencia, pl 12, 15.
3. Photo de W. Bierhenke. – 4. Fig. APop. II, pl. 15-16. – 5. GK 266, avec fig. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des formes
6. Cf. R. del Arco, El traje popular altoaragonés, p. 22 "para ir al campo, pañuelo de percal bastante grande"
7. R. del Arco, loc. cit., p. 30 : "llevan en verano pañuelos de lana o de hilo de grandes dimensiones, que se colocan de distinta forma".
8. Cf. BCMHANav XI, 74 ; Palencia, pl. 39, 40. Azkue : *zapi*, *buruko*, *turru*.
9. Cf. béarn. *bancâu* "large bande d'étoffe que les femmes portent en bandoulière de l'épaule droite sous le bras gauche et dans laquelle elles tiennent les petits enfants lorsqu'elles ont à faire une marche" (Lespy, Palay) ; v. prov. *bancal* "pièce d'étoffe servant à recouvrir un banc", *bancal* "tablier" Tortosa (Dicc. Alc.) ; FEW I, 236 b *BANKS.
10. *floco* ~~[illegible]~~ + FEW FLOCCUS 625 a) emprunté à la France voisine ? C'est ce que montrerait également la remarquable transformation *floco* > *coflo* à Fago. L'accord *bancal*-*bancâu* (n. 9) est aussi à considérer
11. *tufa* : cf. cat. ~~[illegible]~~ *tufo* "boucle sur le côté", REW 8993 TUFA : "touffe de paille"
12. Cf. n. 10.
13. Figures dans auteurs nommés dans la Bibliographie ; en particulier Echagüe 55-57 ; Palencia pl. 71-72, et la reproduction du tableau de J. García Cortey : En la Ermita en Est 1918, 2, p. 197

(p. 116) Les veuves surtout sont très voilées. Les jours de travail une capuche du même genre, de couleur sombre, remplace le *bancal* blanc,[1] ordinairement verte comme la robe (Pl. VI, 15).

A Fago on porte ~~[illegible]~~ porte une *mantilla* rouge avec larges bandes de soie blanche et houppe *borla* au-dessus du nez,[2] une capuche sans houppe à Roncal.[3]

De semblables capuchons longs, différents ~~[illegible]~~ par l'âge et les circonstances où on les porte (à l'Église, deuil) se sont transmis traditionnellement jusqu'à une époque récente dans une partie des Pyrénées françaises : sous le nom de *eskapila* dans la Soule (Lhande I, 66 fig), *kapilots* (Azkue), *capule*, *capulet*, *caputcho*, *caputchòu* dans les Pyr. centrales,[4] sous le nom de *kapùl* et dans l'ouest de l'Ariège.[5] Cf. fig. du *capulet* béarn fig 15 a d'après Millin, pl. LXXII ; la forme actuelle 15 b[6]

Cette coiffure originale, dont on ne trouve plus aujourd'hui que peu de restes, et dont nous ne parlons qu'en passant s'est constituée dans les Pyr. ~~[illegible]~~ françaises. On portait dans la V. d'Ossau une petite coiffe ~~blanche~~ avec fichu pendant largement sur les épaules. On en connaît différentes variantes dans d'autres vallées,[7] et au V. de Bethmale jusqu'aujourd'hui.

1. Fig. 15 d d'après Echagüe, p. 52 sq. — 2. Bergmann, 88.
3. Cf. repr. de Guía turística de Navarra, p. 174, 175, 177.
4. *capule* "vêtement de femme couvrant la tête et les épaules" ; *capulet* "plus petit que le *capule*, il dépasse rarement le bras" ; *capùtche* "manteau de femme plus grossier que le *caputchoù*" Barèges (Palay). Cf. *capuchon* et le *capulet* des Ossaloises Lespy ; une représentation du vêtement à l'église à Gèdre dans Ramond, Carnets Pyrénéens I, 117, autre reprod. de Haloy A Anthr. I, 49 (à l'église à Gèdre) et Gauthier p. 26, 27 (manteau de fête de Accous-Béarn), p. 28 (Manteau de deuil de Bigorre).
5. Fahrholz 132 avec fig. – Sur la *capes* (de *bure*) et le *mandill* de la Chalosse cf. Vieux usages locaux [de la Chalosse] p. 123. Cf. aussi cat. *caputxa* (repr. Dicc. Alc.) et H Pyr. B. 10.
6. D'après une illustration du type exposé au Château-fort de Lourdes. – Cf. arag. *capirón* (RFE XXII, 121).
7. Cf. Fahrholz 132, 133, et le tableau "Montagnards de l'Ariège en prière" de Reignier au Musée de Longchamp à Marseille.

(p. 117) Au corsage, qui était, nous l'avons vu largement répandu dans les Pyrénées, se rattache une robe courte (Pl. V, 12, Gistaín; fig 15 b V. d'Ossau) dont l'étoffe était autrefois fabriquée dans les telares et batanes locaux. Elle est remplacée en Navarre, en dernier lieu le dimanche, par une robe de couleur tombant jusqu'aux chevilles et pourvue de larges plis[1], telle qu'on la retrouve dans les vallées françaises voisines (fig 15c.)

Tout à fait différent est le vêtement généralement porté à Ansó et Fago et qui était autrefois usuel aussi à Hecho[2]. La pièce principale en est constituée par une longue ~~robe~~ de flanelle verte (tissée dans le village et teinte à Jaca) sans manches en forme de jupe, à longs plis et (très large) tombant ~~largement~~ jusque sur les pieds (cf. repr. de casa Ansotana à droite; pl. VI, 15; V, 13): basquiña Fago, Ansó, Hecho[3]. Pendant le travail le devant est remonté pour former tablier et noué par derrière (repr. casa Ansotana gauche). En hiver on ajoute des manches. Le vêtement prend une note particulière grâce à collerette proprement plissée gorguera qui ferme la chemise en haut et aux manches à gigot bullones elles aussi finement plissées, des jours de fête (Pl. V, 14).

Pour aller à l'église l'ansotana passe sur le vêtement de tous les jours le saigüelo et aux très grandes fêtes sur celui-ci la saya. Le saigüelo est une sorte de basquiña, d'étoffe noire, à larges plis et avec une bande de couleur au bord inférieur (blanche chez les veuves, rouges chez les jeunes filles et les femmes mariées; la saya, également noire, est un vêtement de dessus à manches ouvertes et bandes décoratives dont les différentes couleurs expriment également ~~le~~ chaque état (deuil, veuvage etc..). La saya est retroussée ~~vers~~ l'arrière et retenue par une cinta. Qu'on nous permette de renvoyer pour les autres détails à observer dans le vêtement de fête, ~~et~~ en particulier pour les différences de couleur ~~et~~ ~~usages~~ aux développements de R. del Arco.

1. cf. Palencia, pl. 58, 59; Bergmann 38 sur Roncal
2. cf BCExc Cat XIX, 35 sq.; R. del Arco, Costumbres y trajes, p. 44; reproductions de la chesa de R. del Arco, Traje popular aragonés, p. 23 sq.; Palencia, pl. 74, 75; R. del Arco Est 1918[2], p. 199
3. cf. aussi la reprod. en couleurs dans Palencia, p. 58.

(p. 118) On a attribué un âge ancien à la basquiña[1]. Le nom marque des rapports avec le costume basque. Et en fait on peut reconnaître un accord profond avec le costume féminin qui était porté au 16e siècle à Pampelune et dans les villages montagnards navarrais et basques. Les remarquables images du peintre de costumes Cristoph Weiditz du Pays Basque, qui sont de cette époque ~~le~~ nous montrent le même type de vêtement tombant largement avec des emmanchures à peine indiquées et de longs plis, ainsi que les larges manches de chemise qui sont encore aujourd'hui caractéristiques du costume d'Ansó.[2]

Vocabulaire du costume féminin. Le bandeau (p. 114):

1. mokadó Pallars, N. Ribagorzana; mukadú V. d'Arán; cf. bandeau masculin.
2. panuélo Aragón = cast. pañuelo, jusqu'à Benasque (BDC VI, 30).
3. carrat "mouchoir de femme pour la coiffure" (Palay) autrement "carreau, oreiller" (TF). REW 6915 QUADRATUS.

Mouchoir de tête en forme de capuche (p. 115): canal Ansó-Fago.

Pointe (sur la poitrine) (p. 113):

1. tokil'a Gistain-Plan; cf. toca "coiffe des ~~b~~ boulangères" Roncal, esp. toca, tocado, toquilla, aussi GK 267, port. touca "coiffure"; cf. REW 8601a bas. TAUKA "sorte de coiffe"
2. mukadú Ariège (Fahr Kol 2 131, 132); cf. ci-dessus

Broche, fibule: agul'a Gistain-Plan.

1. R. del Arco, Costumbres y trajes, p. 92.
2. Le Livre de costumes de Chr. Weiditz (1529), Pl. C1, CII. Remarquer aussi sur ces images entre d'autres la coiffure particulière des femmes, répandue du Pays Basque aux Monts Cantabriques, qu'on retrouve en Pays Basque sous une forme tout à fait semblable jusqu'à une époque récente (cf. par exemple la Pl. XCVII de Santander, la Pl. CII du Pays Basque avec les types modernes reproduits par Palencia pp. 45 sq.). Voir la recherche richement documentée de J. de Urquijo, RIEV 1929, p. 571-581; J. Caro Baroja, La significación del antiguo tocado "corniforme" de las mujeres vascas. Investigación y Progreso, IX, enero 1935 (RIEV 1934 p. 726)
3. Sur les détails, R. del Arco, Traje altoaragonés, p. 26, 38, 40, 42.

Corsage (p. 113). *čipón* Gistain-Plan; à Ansó-Hecho *chubón* ou *chibón* sur le costume masculin[3, p. 116]; Roncal *jubón* "jaquette des femmes, avec manches" = cast. *jubón*, *jupón*, *jìpou* "gilet" (Palay); cat. *gipó* "sorte de corsage"; GK 268; *xubón*, *xibón*, "jubón" NO. Asturies (Acevedo). REW 3951, Lokotsch 737 ar. ǦUBBA.

Lacets du corsage: *ezkortadéra* Gistain-Plan.

Jupe (p. 117):

1. *sáya* Gistain-Plan, "jupe de dessus" Ansó, *saigüelo* id. v. ci-dessus; cf. arag. *saya* (RFE XXII, 143), esp. *saya*, vx-cat. *saia*; *sàyo* "cape, manteau", *sayòu*, *sayòlo* (Palay).

2. *falda* Roncal, *faldéta* Calvera, Tamarit (ZRPh XLV, 224); *faldetz* "faldilles" (V. Oliva); cf. *faudila* "robe de dessous" Ariège (Fahrholz 132) - *haudil'o* "jupon" (Rohlfs, RLiRo VII, 154); *fallet* "jupe, cotillon" (Lespy). Moll. 1406; FEW *FALDA.

3. *pelles* "faldilles" (Sort), *pél'a*, *pel'óts*, *pil'óts* "falda, basquiña" (Cor.) V. d'Arán; *peiot* "vêtement léger, jupon" bascogne (TF); cf. vx-prov. *pelha* "chiffon, jupe". REW 6504 PILLEUM "feutre" arag. *pellot* (RFE XXII, 139). — 4. *kutíl'u* Ariège (Fahrholz 132); cf. TF *coutihoun*, Palay s.v. *cote*, *coutilhoū*.

Robe d'Ansó: *basquiña* v. plus haut; cf. aussi *buskíñas* "faldilla" Briefer (ZRPh XLV, 224), Dicc. Ac. Esp. *basquiña*; FEW I, 272 a *basque*.

Tablier: 1. *delantál* Aragon (Fago-Ansó-Plan-Gistain), esp. *delantal*; *debantal* A Ribagorza (Ennry) *debantáu* Ariège (Fahrholz 132), Pyr. de Gascogne *debantau*, *damantáu*, *dantáu* etc. (Palay; RLiRo VII, 138); vx. prov. cat. *davantal*; arag. *levantal* (Borao). REW 4.

2. *madarsa* "tablier blanc" Roncal; *mandarresa* "tablier" A Navarre (Azkue), à côté de *mantal* (ib.); *mantar* "delantera". RIEV 1923, p. 477: < devantal.

III. Exploitation des richesses minérales

(p. 120) Briqueterie-Tuilerie, Fours à chaux et à plâtre.

Tuilerie: W. Bierhenke: *ländliche Gewerbe der Sierra de Gata*, p. 92 à 104; exposé compréhensif avec Bibliographie extensive. Il s'y ajoute: Catalogne: A. Soler i Bertrand, *Els rajolers*, Sici març 1928, p. 8-12. — Süd de l'Espagne: W. Giese, VKR VII 97-99 Cadix — Galice-Portugal: Risco: *Estudo etnográfico da Terra de Melide* p. 382-383. — F. de Matos Cunha *Notas etnográficas sôbre Barcelos*, p. 63-64. — Pays Basque AEuFo VII, 87-92. — Sud de la France: Dobert-Juret, *Le patois de la région de Tournus*, 64-66; Jeanton I, 43; Jeanton, L'habitation rustique, p. 115. — Suisse: BGlPSRom II, 7 sq.

La fabrication des tuiles s'effectue dans de petites entreprises qui correspondent, par l'installation, les instruments et les procédés aux tuileries qui se sont maintenues dans ~~la montagne~~ de nombreuses parties de la péninsule, dans la montagne cantabrico-asturienne, dans le NO[1] dans différentes régions du Portugal, dans le Sud de l'Espagne et la province de Soria[2]. Partout maintenant la fabrication industrielle menace d'étouffer la petite entreprise. Dans le préPays de Ribagorza les petites tuileries de Capella et Graus ont succombé sous les coups de la fabrication massive de Graus; on ne voit plus que des décombres. En Aragon, la tuilerie de Boltaña s'est éteinte. Dans une partie du Pays Basque il n'y a plus que les noms de maisons qui rappellent l'extension ancienne de cette industrie[3]. Du côté français on ne trouve plus

1. Dans la région de Potes-Tudanca-Bulnes Ehlert a trouvé de vieilles tuileries. Il y en a à Tineo dans les Asturies, à Amio dans le León. Cf. aussi l'Art Pop. I, 236.
2. Ortega, Ribera soriana, p. 47.
3. AEuFo V, 13.

(p. 121) guère nulle part une seule petite entreprise[1].

D'ailleurs les tuileries ont toujours été limitées dans les Pyrénées au piémont[2].

En haute montagne on couvre les maisons avec des ardoises brutes ou équarries, des bardeaux ou de la paille[3]. Du côté espagnol nous n'avons trouvé de tuileries qu'à la Conca de Tremp (Tremp, Pobla de Segur) et dans le N. Ribagorzana (Arén, P. de Suert). Le métier y est aux mains de familles isolées, qui pratiquent en même temps l'agriculture. Plus à l'ouest les tuiles, pour autant qu'elles sont encore en faveur, sont fabriquées pendant les mois d'été par des ouvriers itinérants venus d'Alicante (à Calvera) ou de Valence (Ansó)[4]. On ne fabrique de briques crues adobes que dans la région de Graus[5].

Les tuileries ťeʒoléria, teuleríe sont situées au voisinage immédiat des gisements d'argile. On l'extrait avec une pelle ťápo, dont la feuille de fer se termine en pointe (Pl. VIII, 20 v. sur la brouette) et on l'apporte sur le lieu de travail dans une brouette kařetó dont la roue est remplacée par un rouleau de bois, ou dans une grande corbeille d'esparto katás.

1. Sabarthès ne note pas moins de 4 Fours-Tuiliers, aujourd'hui tous disparus : 1324 Forn-teulier, loco vocato Terre blanha (!), 1332 Ad Furnum teulis ; 1345 Al Forn trentier (= teuller) ; 1563 Four teulye correspondant à Forno Telleiro, nom de lieu à Lugo. — Des 122 tuileries et des 64 poteries qui s'étaient ouvertes dans les glaisières de la grande Lande et livraient leurs produits à Bordeaux, on ne trouve plus rien aujourd'hui (L. Beyer). Au contraire, et c'est semble-t-il un reste, une vieille tuilerie s'est maintenue dans la région du Bas Adour (en possession d'un espagnol immigré) que J. de Pesquidoux a décrite exactement dans Chez nous. Travaux et Jeux Rustiques, Paris 1923, II, 191-204. — Ordonnance pour les tuiliers du Roussillon de 1284 dans RLR IV, 362-363.
2. Pau Vila, Resum VIII, 9-10 cite des poteries à Solans et Benabarre. Les argiles sont d'ordinaire importées du piémont (H Pyr. 6 I, 235)
3. Cf. H. Pyr. A II : "toit".
4. Inversement les tejeros basques d'Oñate étaient si renommés que chaque année durant les mois d'été des groupes d'ouvriers allaient fabriquer des tuiles dans les provinces voisines (Biscaye, Alava, Navarre, Castille) (AEuFo VII, 87). Il en est de même pour les tejeros asturiens du concejo de Llanes qui encore aujourd'hui s'en vont en Castille et jusqu'au Pays Basque et ne reviennent qu'à l'automne (Llano Roza de Ampudia, Dialectos jergales asturianos, p. 4)
5. Cf H Pyr. A. II "mur".

(p. 122) Le lieu de travail s'appelle à Ripoll plaça ou obrador, le travail et ses produits fer obra.

Comme à beaucoup d'autres endroits on distingue : a) la fosse où l'on fait pourrir l'argile, b) l'endroit où l'on met en forme les tuiles, c) une surface bien unie pour les étendre et les sécher et enfin d) le four à cuire. Voilà le cours du travail marqué à grands traits.

A Ripoll et à Tremp on dispose de deux fosses (elles ont là 6 × 1.50 m et 1 m 50 de profondeur) qui sont reliées par une ouverture et alimentées en eau par un canal řék (Pl. VII, 17) : pite Tremp = esp., barg. pila ; bases Ripoll[1] = cast. balsa, arag. bassa. Après que l'argile s'est mélangée à l'eau la tere sestóbe, la masse est foulée comme en Estremadure à pieds nus. Cette opération s'appelle pastá c.-à-d. "pétrir", corr. extrem. masár, à Ripoll la place où la masse retirée est travaillée pastador. On retire l'argile fáŋ Tremp, Ripoll avec xapos (ci-dessus) et des pelles páles, on bat et on partage la masse avec un fer courbé de 1 m de long (Pl. VIII, 20, sur la brouette), qui est appelé sabre sabre comme son devancier le sable de bois de la tuilerie d'Estremadure ; l'opération sabrejar-lo. On détruit ainsi les noyaux durs et l'on attendrit la masse. C'est la fin du premier stade du travail, et on peut passer au façonnage. On emporte la terre avec le kařetó. On fabrique plusieurs sortes de tuiles, et le procédé varie en conséquence :

1. La fabrication sur le sol, aplani avec soin et nommé pour cette raison éra "aire". C'est sur l'éra que sont fabriquées les briques (Pl. VII, 18). Le cadre qui sert de moule mól'e (ci-dessous) est plongé dans l'eau ou encore (Ripoll) dans de la cendre et posé à terre, puis rempli d'argile. La masse d'argile est ensuite aplanie (Inf. ařeʒá) avec une petite planche longue de 4 pans (45 cm de long, 5 cm de haut) ařeʒadó, et on retire le cadre. Le travail est exécuté par un seul ouvrier

1. D'où aussi basser "rajoler" (Dicc. Alc.)

(p. 123) fait en peu de temps un nombre considérable de tuiles (2000 en 8 heures)(1). Le dessus des tuiles qui sèchent rapidement au soleil est aplani au pikaḍó, plaque en bois rectangulaire fixée sur un manche de bois (à Ripoll picó en fer); les grosses inégalités sur les côtés sont enlevées avec un long couteau gabinét (= cat. ganivet). On appelle les briques tóc̆os, nom qui revient aussi à Ripoll, Blanes (BDC XII, 62) et St Joan Despí (Dicc. Ag.). Le nom (totxo = autrement "bâton grossier", aussi "tosco, necio") s'explique évidemment par la forme grossière, brute, de la brique: "maó gruixut, te mig quart de gruixa més que l'ordinari" 29×14×5 cm. Voir sur le mot HPyr. B, 16. Avec tóc̆o on peut comparer bastarda "rajola quadrada que té tres quarts de pam per cada costat" Palma (Dicc. Alc.), nom également peu flatteur, qui s'emploie aussi pour maints autres objets s'écartant du type ordinaire; cf. déjà vx. prov. bastart "sorte de tonneau", Aude-Pallars bastarda "cloche de forme extrêmement grande ou petite" (HPyr. B, 27), cat. bastarda "la dernière planche issue du sciage d'un tronc" etc.

Lorsque les briques sont sèches, on en fait des piles à claire-voie autour de l'aire reixes (= cat. reja), que l'on appelle banes: cf. aussi banc: rangée d'oliviers, de pieds de vigne; "bande de terre entre elles". Dans la prov. de Barcelone on en fait de longs zigzags pour que les briques posées deux à deux sur champ < (2) s'aèrent et sèchent bien: agruar (Dicc. Ag.; Dicc. Alc.), gruar (Dicc. Labrat), évidemment à cause de la forme du dispositif, de grua "grue" (autrement: sorte de ... grue)(3).

2. La fabrication sur l'établi (Pl. VII, 19) taula Tremp, Ripoll, corr. à mesa à Grenade, banco en Galic.-Extremadure-Portugal (à côté de bancada). C'est là qu'on façonne les

1. Le renseignement correspond assez exactement avec les données de Ripoll: en 10 heures 1000 totxos, dans le même temps, avec un aide, 3000 maons, 1700 teules ou 3500 rejoles
2. Fig. de A. Soler i Bertrand, loc. cit. fig. 5.
3. Dans le Mâconnais aussi on a eu recours à un nom d'animal pour désigner la disposition des briques en séchage. On les a rapprochées des chèvres (Robert-Juret 65). Mentionnons brièvement, comme parallèle particulièrement voisins, dans l'agriculture: cabras "milheiros ainda verdes que ficam no campo a atempar, depois da sega" Minho (Vieira Braga, Voc. minh.); cabruciras "cordões de molhos de centeio dispostos em X para secar" Alto Minho (RL XIX, 199).

(p. 124) rezóles, maóns, maóns miḳes et les téḷes. Pour faire obra prima, il est nécessaire – rapporte-t-on de Ripoll – de préparer encore mieux la terre. Trois ou quatre hommes prennent les morceaux de la masse précédemment préparée et font un nouveau tas. Celui-ci est foulé à pieds nus jusqu'à ce que la masse soit bien pétrie. Finalement on jette violemment la masse sur un tas pilé, où le façonneur prélève la quantité nécessaire à son travail(1).

Les types de briques:

rez̆ólés (28×14×1.5 cm) pour faire les voûtes ("per a construir voltes, escales", BDC XX, 97)(1). Partout en catalogne rajol, rajola; Inf. enrajolar "couvrir de briques (le sol, etc...)", rajoler "briquetier", rajolería "tuilerie"; rajolo "brique" Aude (TF); arezató "planche pour aplanir la terre contenue dans le cadre" (ci-dessus). REW 6997 RADIOLUS(2)) RFE XXII, 142: rejola.

maó (28×14×3) pour les murs intérieurs (tabiques) et aussi maó mic̆e (18×14×2). Cf. REW 5271.

téḷes "tuile" (Pl. VII, 19, en haut sur l'établi), teḷé "tuilier", teulería "tuilerie"(3).

Les cadres suivants correspondent aux différents types: mólé de rez̆óles, m. de maóns (0,34 cm², 5 cm de haut), m. de tóc̆os, celui-ci en bois, ceux-là en fer, partagés chaque fois suivant la longueur par une traverse. Les côtés longs qui dépassent servent de poignées (Pl. VIII, 20)(4). Il s'y ajoute le m. de gornízes (devant le rebord de la toiture), de cornisa "la tuile qui dépasse le bord du toit" (BDC XX, 92). Le cadre pour les tuiles m. de téḷes a la forme

1. A. Soler i Bertrand a fixé les deux opérations principales – pastant el fang et apilant – en 2 belles figures.
2. Moll 2747 "no és segur que [rajola] pertanya an aquest article." Doit-on partir de l'infinitif RADIARE, que suppose l'arez̆adó ci-dessus etc.? Le dérivé déverbatif avec -ol serait surprenant. La forme et longue du rajol peut justifier la dérivation directe de RADIOLUS.
3. Il y a encore d'autres types de briques dans les régions voisines: cairó "rajola quadrada" (Dicc. Alc.; Trlat III, 43), aussi = poutre. QUADRONE – aguiló (Dicc. Alc.; Trlat I, 98). Cf. chap. "toit". – tova (Dicc. Ag.; BDC XX, 107): brique crue; cf. Murcie atoba (García Soriano), Valence atobó, atovó (Dicc. Alc.) "rajola buyda"; Fraga atobe "brique séchée à l'air" (BDC IV, 38) etc. Steiger 150 TUB; HPyr A I, 115.
4. Fig. 18 de Bierhenke.

(p. 125) d'un long trapèze en fer (20×55×27; 5 cm de haut) (loc. cit., à gauche).

mól'e corr. à motllo Ripoll, Blanes (BDC XIII, 57 m. de maons), morde Grenade = esp. molde; cat. motllada "el contingut dins un motlle", "dues rajoles en cada motllat" (Dicc. Ag.); motllador "ouvrier qui aplanit les briques" Ripoll. Aussi móggle HPyr. B, 49[1]. Saragosse "hun molde de fust para fazer adovas" 1483 (BAE IV, 525).

Il faut deux hommes pour faire les rrežóles et téules et maóns: le motllador (ci-dessus) et le posador, qui prend la forme faite par le mouleur et la met au séchage.

Pour la fabrication des rrežóles et les maóns le cadre est plongé par le motllador dans la cendre sénre (du four) qui se trouve sur l'établi, [il remplit le cadre] de terre, qu'il étale, et râcle ensuite bien à plat avec l'arrežadó [mouillé] auparavant dans l'auge remplie d'eau (pastére ou gabéte) qui est jointe à la taula. Le posador porte la forme sur une planche à l'emplacement de séchage où elle prend comme les tóčos sa forme unie définitive à l'aide du picador. – La tuile préparée de la même façon est posée sur une planche courbe de 58 cm de long, large de 11 cm devant, de 18 à la poignée (Pl. VII, 19, Pl. VIII, 20, en bas; avec poignée) que tient le posador et qu'il a légèrement enduite d'eau, le fregar, et porte au séchage. Elle sèche rapidement – on choisit d'ordinaire pour cette fabrication les mois les plus chauds –. L'arrežadó quadrangulaire est remplacé pour les tuiles par un morceau de bois long de 36 cm, rond et rétréci vers le milieu. La planche, qui donne sa courbure à la tuile: kórbe ou posadóre comme dans d'autres régions de Catalogne (Ripoll: posadora; Dicc. Ag.; BDC XX, 146, s.v. corva).

Nous trouvons reproduits, Pl. VIII, 20, les outils suivants: à g. pasatán, pelle pour nettoyer l'emplacement de séchage = "avance!"(2) [tamis] ~~cedàs~~; un tamis rectangulaire pour la cendre porgadó (Inf. purgá) et un grand tamis à terre aré.

1. Dans d'autres régions de Catalogne: gradelles (Dicc. Ag.), corr. grálya Grenade, cast.-tramont. gradilla, Extremadura garíl'a – greíya, algaíl'a (Bierhenke 89), gal.-portug. grade, toujours dans le même sens, "Grille" – gàrgull (Dicc. Ag.).
2. Cf. passo-avans (TF), vx-prov. passavant "battoir du mouleur" (Ransier).

(p. 126) Sur l'installation du four fórn, la disposition des briques et la cuisson kóure (40 heures) cf. dans le détail l'exposé de A. Soler i Bertrand. Nous sommes d'accord tant pour les objets que pour le vocabulaire. La profonde chambre à feu olla "marmite", bótte "voûte", au-dessus la grille p. 130.

Dans les régions où il existe du gypse et de la pierre à chaux nous avons rencontré des fours simples qui fournissent la quantité nécessaire au crépi des maisons: fours à plâtre dans la région de Llavorsí et fours à chaux plus loin au-dessus de Vallfarrera (près de Tírvia)[1]. Les conditions géologiques particulières expliquent facilement pourquoi justement dans la région de la Conca de Tremp et dans le Vallferrera inférieur (Aynet de Be) des façades blanchies s'opposent en grand nombre aux constructions brutes des [régions] voisines.(2)

L'installation du four à plâtre est naturellement simple, ainsi que le travail et l'outillage. Le four (1.30×1.70 m) est construit au flanc de la montagne, limité au fond et latéralement par des murs de pierre et enduit d'une couche d'argile (Pl. VIII, 21). On brise le gypse avec un marteau martél' et l'on dispose les fragments par couches à peu de distance du sol, comme on peut le voir sur la photo. Des moellons placés côte à côte et s'appuyant sur un plus gros bloc au milieu servent de "grille". On peut admettre que ce simple four en fosse représente une des formes les plus primitives du four(3). On fait du feu 12 heures et on laisse ensuite refroidir une demi-journée. Le plâtre est divisé (picar) avec une baguette de bois. Sous ce rapport aussi, on en est resté au procédé le plus simple. On ne peut penser(4), dans la petite exploitation de notre région, à l'emploi de moulins à plâtre qui sont mus à Montllanc-S^ta Eulàlia de

1. Sur l'extension plus à l'est cf. P. Vila, Resum VIII, 3.
2. Cf. HPyr AT, 115, 194. Même observation au Portugal: "Se a cal abunda a povoação avulta clara e viva, como na Beira litoral e no Algarve; se falta dilui-se confusa e esparsa por entre a vegetação sombria, como no interior beirão e em Tras-os-Montes" (Biblos X, 73).
3. Cf. les développements de W. Bierhenke 125 sur l'origine du four à brique.
4. ~~Salvator, I, 342: "Les moulins à force motrice animale employés à pulvériser le plâtre … en changeant la bête~~ J. Amades - Barcelona prépare un vocabulaire du guixaire.

(p. 127) Rimprimer par l'eau[1], à Valence[2] et à Majorque[3] par des bêtes (appareils aux manèges à écraser les olives).

Les fours à plâtre s'appellent *forns de gìs* Fígols, Sort, correspondant à *four de gis* "à plâtre" dans le Sud de la France (TF), *four de gèys* "four à plâtre gis" Aveyron (Vayssier). A côté de *gìs* (= cat. *guix*) aussi *ğés* Fígols, Palau, Burch; *žés* Sopeira, *chés* A Ribagorza; *gesa* "terreno de yeso" Litera (Coll); arag. *aljez* (Borao; Peralta[4]; basq. *gisu-labe*, *khisu-labe* "four à plâtre" (*labe* = "four") REW 3936 GYPSUM. Ouvrier: cat. *guixaire*, *guixer*, *guixter*; "mina de guix" *guixera*, aussi *La Vall de Guixers* (Dic. Ag.), *les Guixeres de Baix*, *les Guixeres de Dalt*.

Le four à chaux *forn de kàts* de Tírvia est de proportions bien plus vastes (Pl. VIII, 22). Une carapace de 3 m 50 d'épaisseur en cailloux superposés et en terre glaise constitue l'enceinte circulaire dans la partie supérieure; le mur est interrompu d'un côté par une ouverture haute de 1 m 50 et large de 68 cm, par laquelle on entre dans le four dont la partie inférieure *olla*[5] s'enfonce à 1 m 40 (du niveau de l'entrée) dans le sol pierreux, tandis que la partie supérieure s'élève à 3 m. Le diamètre du bas (2 m 50) s'élargit peu à peu jusqu'à 3 m 20 à la hauteur de l'entrée. A 80 cm du sol, emplacement du foyer, des plaques de pierre font saillie hors de la paroi rocheuse; elles sont destinées à recevoir la couche inférieure de pierres à chaux (*banc* Tr Cat II, 35). Comment a lieu la disposition par couches, – travail difficile, qui suppose une grande expérience – nous ne le savons pas. Dans le four basque apparenté de Urdiste les pierres à chaux sont rangées en cercles superposés de diamètre décroissant,

1. BDC XX, 75: *molí de guix*
2. Lasteyrie t. I. Machines. Pl. IV, 4, 5. En même temps baguette du département de l'Indre.
3. Salvator, I, 342: "Les moulins à force motrice animale utilisés pour la pulvérisation du plâtre moulent jour et nuit, en changeant les bêtes toutes les quatre heures."
4. Cf. sur ce type (= cat. *algeps*, *aljeps*, *aregeps*, Dicc. Alc.) les données également intéressantes au point de vue de l'histoire de la civilisation de Tilander, RFE XXII, 114-116; Steiger 376. Voir aussi *Alğezares* de la province de Murcie où, ainsi que me l'apprend W. Bierhenke, les fours à plâtre sont très répandus.
5. Cf. aussi *olla* = fond du moulin à eau.

(p. 128) jusqu'à ce que la coupole se ferme en forme de voûte; d'autres pierres sont posées par-dessus.[1] Dans le *gisu-labe* du pays basque français le haut se termine en forme de cône[2] tout à fait comme dans le four des Baléares[3] (*beca* "capulla del forn de calç" Artà, Dicc. Alc.[4]). L'arrangement du four: carreger, le chargement et aussi le temps de la cuisson *cuita*, l'intérieur du four *cor* "cœur".[5] Un puits d'environ 6.50 m. de long qui commence à 50 cm du sol du four (*cul*, autrement aussi = "sol") à l'ouverture visible sur la photo à gauche (*forat*; 30 x 18 cm). L'ouverture devant le four est bouchée avec des pierres. Le four brûle 3 jours 3/4 et 3 nuits 1/2 et il lui faut un jour pour se refroidir. On enlève ensuite à la pelle (*pala*) la masse cuite.

Des fours à chaux ont joué aussi sur le versant nord un grand rôle: "*forn de la cauç* jos lo Puig de Rotes" 1316 Roussillon (RLR XXX, 266; XXXI, 59; 70-71); *hurnás de kaudé* V. d'Arán (BDC III, 15; cor.) et dans la V. voisine de St Béat; dans le Dt Aude *al Four de la Caux* 1537, *ad Furnum Caussinale* 1490 et encore aujourd'hui *Four-à-Chaux* fréquent comme nom de lieux (Sabarthès) comme *Fornos da Cal* dans la province de Lugo; A. Young a décrit en 1787-1789 le vieux four du Limousin.[6] On ne sait cependant pas si – abstraction faite des noms (cf. aussi FEW II, 908 sq.) – des restes des fours anciens existent encore. Basq. *karedui*, de *kare* < *cal*

1. AEuFo VII, 97.
2. Lhande s.v. *labe* avec fig. également de l'outillage.
3. Salvator I, 339; II, 344, 345 (fig.), 358. Cf. les fours à chaux roumains Papahagi 165, 166.
4. Là même également "coiffe conique du moulin à vent", de *bech* "bec"
5. Tr Cat.
6. A. Young, Voyages en France en 1787, 1788 et 1789 éd. H. Sée. Paris 1931, III, 1210.

4. Utilisation de la force hydraulique

(p. 129) L'utilisation de l'eau pour des entreprises industrielles est entrée dans une phase nouvelle dans les 40 dernières années par l'installation de grosses usines de force. A côté d'elles il existe de petites entreprises qui déterminent d'une façon décisive l'économie et la vie de la haute montagne. Leur nombre a dû être autrefois beaucoup plus grand. Les progrès de l'industrie moderne ont paralysé bien des forces locales. Beaucoup de ces petites entreprises ont péri il n'y a pas longtemps; on s'en souvient encore; d'autres ont dû disparaître il y a plus longtemps. Ce sont les martinets mus par l'eau, qui travaillaient le minerai de fer, les moulins à foulon dans lesquels l'étoffe fabriquée sur les métiers du pays subit la dernière phase de sa fabrication, les scieries qui livrent les poutres nécessaires à la construction des maisons et autres usages, les moulins à grains et enfin – dans le prépays – les moulins à huile dont nous traiterons en relation avec les pressoirs à olives et à vin (H Pyr C II).

Martinets.

Le Vallfarrera, qui se jette près de Tírvia dans la N. de Cardós, doit son nom à la richesse en fer de la région. Dans l'acte de fondation de la Seu d'Urgell paraît déjà Ferrera (1), au même 9e siècle (878) rivo Ferrario.(2) Il y a aujourd'hui une localité nommée Farrera au SE de Tírvia et le nom de lieu Kanàts del ferre, dans le voisinage immédiat (circonscription d'Arg - Seu d'Urgell) un endroit Ferrera dels Llops, une mine de fer Ferrera de Queralbs dans le V. de Ribes(3), une localité et une rivière Ferrerías dans la haute vallée du Llobregat(4), un Riuferrer dans le Vallespir et une Muntanya

1. Cf. BDC X, 17; XI, 19 2. BDC X, 17.
3. Gallardo-Rubio, La farga catalana, Barcelone 1930, p. 65
4. Gallardo-Rubio 68. En outre Ferreries plusieurs fois dans les provinces de Gérone, de Barcelone et de Tarragone.

(p. 130) del Ferro dans le val de Boí(1). Nous rencontrons le même nom plus à l'ouest: Las Ferrerías dans la région du R. Isábena(2), Sierra Ferrera entre R. Ésera et R. Cinca, Mulla Ferrera Ribagorza (V. Oliva)(3) et Rifarrera dans la région de Bielsa(4). Dans ces vallées du fer régnait autrefois une vie animée. Partout on extrayait des quantités de fer, on portait à dos de bête le minerai aux forges proches et on l'y travaillait. Celles-ci étaient situées au bord des torrents de la montagne et mues par eux. Les forêts voisines livraient en quantité le combustible nécessaire. Tout cela est arrêté aujourd'hui partout et c'est seulement isolément que l'on commence à reprendre l'extraction du minerai d'après les méthodes de l'industrie moderne.(5) Pourtant on peut reconstituer assez bien l'image du passé à l'aide de témoignages historiques et aussi spécialement des noms de localités, desquels on peut conclure à l'extension ancienne de cette importante industrie pyrénéenne, ainsi que sur la base des restes encore existants des anciennes installations, et grâce aux produits des forges qu'on trouve souvent encore aujourd'hui en usage dans les villages.

Dans les Pyrénées catalanes, le mot Farga, et aussi Fabriga etc. est très répandu comme nom de lieu. Partout les Fargas sont situées dans des régions riches (ou anciennement riches) en bois et au bord de torrents rapides. Dans le V. de Toran (V. d'Arán) il y a des ruines Fargas, dans le voisinage desquelles on extrait encore aujourd'hui du minerai;(6) au bord du R. Valira à la frontière sud de l'Andorre la ferme La Farga de Moles(7), dans la vallée voisine du R. Segre près de Valltorta les Molí de la Farga(8), près de Valltorta le Torrent de la Farga vella(8), la Farga vella de Bellver(9), la

1. Gallardo-Rubio 78.
2. BCExclat XXIII, 239: "El Molí de las Ferrerías era conegut per la Farga de Calvera"
3. Cf. aussi les 13 derniers noms de lieux: mol'éres, mol'ás près Senet, es mol'ás de nerìl près de Les Paüls. – 4. BCExclat XXVIII 64.165
5. Par ex. en Bielsa (BCExclat XXVIII, 161) et dans la haute région du V. Toran (V. d'Arán). – 6. J. Soler 3570. –
7. Ainsi dans le Dicc. Nomenclàtor. D'après Gallardo-Rubio 70 et Blanchard-Vila 49 Farga d'En Moles
8. Blanchard-Vila 49. – 9. Gallardo-Rubio 69

(p. 131) Farga de Bor[1] et au SE de la Seu d'Urgell la Farga de Fòrnols[2], dans le haut Llobregat la cascade renommée de la Farga vella, le Molí de la Farga près de Palmerola et le R. Ferrerías (ci-dessus), dans la vallée du R. Ter, dont la production a fer jouissait d'une grande réputation il y a des siècles – en 1419 une farga nouvelle installée dans le bois de Ribes doit être approvisionnée en bois – la mine Ferrera de Queralps (ci-dessus), la Farga Casanova, les hameaux La Farga (près des Llosses) et Sant Joan de Fàbregues (com^e de Gurbeus), sur le R. Fluvià de Dörfer La Fàbrega (près d'Olot) et les Ferreries (id.), sur le R. Muga la ferme de la Farga et en Roussillon La Fargassa près Montferrer (!) – Prats de Molló, les Fargues sur le R. Ferré (!) et la rivière La Menera[3]. Dans la vallée de l'Aude aussi sont extraordinairement fréquents les noms de localités et de fermes du type La Fargue, Fargues, les Fargues, La Farguette, les Farguettes, La Fargue-Vieille et La Fargasse (une rivière) et les noms de lieux et de rivière La Ferrière, les Ferrières[4]. De même en Ariège, les martinets étaient très répandus[5]. Dans les Pyrénées Centrales françaises Horgues, Lahorgue, les Horgues[6]

Permission d'installer une molina de ferr à la "coma apelada Vla-longua" 1314, une autre "jos los molins de Fromiguera" 1323 (RLR XXX, 263; XXXI, 425).

Des témoignages d'autre sorte élargissent les conclusions sur l'extension des fargas[7]. En Andorre on a trouvé à différents endroits des traces de vieilles installations; la forge d'Areny a travaillé jusqu'en 1891. Dans le Pallars de vieilles fargas sont surtout connues dans le Valfanera lui-même; à Alins il y en avait trois encore en 1874, et à différents endroits – à Areo, à Aynet de Be et entre

1. Madoz: "fragua o fábrica de hierro... durante la temporada de verano se fabrica hierro en bastante cantidad.
2. Les données suivantes d'après Gallardo-Rubio, cf. aussi Blanchard-Vila 48, 49 ainsi que Balari y Jovany 643-644
3. Cf. aussi Puig dels Meners en Andorre (Dicc. Ag.), cat. mener "mina"; témoignages anciens dans Balari y Jovany loc. cit.: 1151 "et habet in ipsa menera de ferro quantam portem cum manteges quas ibi donant" (manteges "soufflet"
4. Sabarthès, Dict. topogr. de la France: Dpt. de l'Aude.
5. Gallardo-Rubio 52, 79 a ~~[illegible]~~ fait l'inventaire d'après un recensement de 1786 et des témoignages ultérieurs les forges qui existaient autrefois dans l'Ariège et le Couserans. – J. Mandement, sur la ~~forge~~ métallurgie du Comté de Foix au 16^e-17^e s., dans Bull. périod. de la Société ariégeoise des Sc., L. et Arts XVIII, 1934, 232-243. – Cavaillès A Gé XXI, 112-123
6. Lespignon 553; Palay
7. Cf. de nouveau les communications de Gallardo-Rubio, loc. cit.

(p. 132) Arahós et Llavorsí[1] – on a trouvé des restes d'anciennes fargas. De telles installations ont existé aussi dans la vallée de Boí, et, semble-t-il, près d'Esterri d'A. Mais aujourd'hui pas une seule de ces usines ne fonctionne encore. En Catalogne les fargas de Campdevànol (R. Ter) ont éteint leur feu les dernières en 1878, en Andorre la farga d'Areny a cessé de travailler la dernière en 1891.

Par bonheur il a été possible de reconstruire la farga catalana grâce aux restes existants et aux témoignages anciens. On pourrait voir à l'exposition universelle de Barcelone une telle installation[2]. Le caractère primitif de l'entreprise réside dans sa mise en mouvement par l'eau, qui anime, par un arbre pourvu de ~~[illegible]~~ cames (?), de puissants marteaux-pilons, mall. Il y avait aussi un four forn, dont le feu était attisé par un soufflet. On peut admettre que la forge mue par l'eau était partout répandue sous cette forme dans les vallées catalanes pour lesquelles on a des informations sur les fargas, et que dans les régions qui y touchent à l'ouest ainsi que de l'autre côté de la frontière – en Roussillon, Aude et Ariège – les mêmes exploitations primitives ont été autrefois en activité.

Dans la partie française – hors les noms cités et les ruines – il ne reste plus rien de la métallurgie des siècles passés. Des hauts-fourneaux modernes ont remplacé les anciennes forges[3]. Dans le Ribagorza et l'Aragon il ne reste plus également que des souvenirs: les usines de plomb de Villaller ont été détruites par les ouvriers eux-mêmes dans la guerre des Carlistes, les ferrerías de Bielsa connues déjà au XIV^e s. ont été emportées en 1788 par une inondation, de la métallurgie d'Ainsa il semble qu'on n'ait qu'un témoignage d'époque très ancienne (14^e s.)[4] et qu'il ne reste absolument que le nom des Las Ferrerías sur le R. Isábena. Celui-ci paraît indiquer que les forges étaient

1. Il s'agit vraisemblablement ici de l'installation qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Fábrica (au-dessous de Tírvia) au confluent des R^{os} de Cardós et de Vallfarrera.
2. Cf. là-dessus la description exacte et la nomenclature dans Gallardo-Rubio, loc. cit.; repr. dans Dicc. Salvat s.v. farga, martinet; Alb. Meravella III, 21, 64 (farga en ruines près d'Ordino-Andorra).
3. Cf. Fahrholz 6-7. A. Cortina, Les Mines des H^{tes} Pyrénées, Toulouse 1935.
4. Cf. Gallardo-Rubio 35, 45, 48 (Bielsa), 49 (Villaller), 45, 79 (Ainsa)

(p. 133) appelés en Aragon *ferrerías*[2], au contraire du cat. *fargas*[1].

Peut-être trouve-t-on encore en Pays Basque l'un ou l'autre de ces établissements primitifs, car ils ont dû être là aussi très répandus[3].

En tout cas on peut trouver encore aujourd'hui de tels martinets dans quelques régions de retraite du N O de la péninsule ibérique[4]. Dans le SO des Asturies (Besullo, Sta Eulalia de Oscos) et dans les parties voisines de la province de Lugo travaillent les *mazos* mus par des torrents rapides (tel est le nom des martinets et de toute l'exploitation) – aujourd'hui encore comme il y a des siècles (pl. IX, 24, de Besullo). Leur installation est en tous points primitive[5]. Il est permis d'y voir

1. Cf. FEW FABRICA. En vieux-catalan *fabuga* aussi à côté de *fabrica* (1104) (Balari y Jovany 643), qui existent tous deux encore aujourd'hui. Cf. aussi gal. *Fábregas*, vx. port. *Fravegas* (Leite, Opusculos II, 423f.); J. da Silveira, Biblos 1935, 369)
2. Sur *Ferreria-Herrera* dans les documents espagnols Menéndez Pidal, Orígenes, p. 225, 233, 234, dans la région Galice-Portugal *Ferreira* etc. Leite, Opusculos II, 366 sq; Lautensach, VKR VI, 143. FEW FERRARIA.
3. Cf. ci-dessous Lefebvre 240 sq; 329 (on connaît depuis le 15e s. des martinets mûs par l'eau en Guipuzcoa et Biscaye) et Geografía general del país vasco-navarro, p. 655. T. de Aranzadi m'écrit communication à une développement dans VKR II, 236: En el Museo de Bilbao hay una reproducción al 1/5 de una ferrería de Durango que aún trabajó hace 12 años para cantimploras para el ejército norteamericano. En el país vasco hubo muchísimas ferrerías con fuerza hidráulica (fuelles y mazo) y hoy subsiste en Ibarra (Tolosa) una transformada en calderería de cobre que surte a toda España. Azkue s.v. *gabi* "martinete o mazo grande de herrería", *ardatz* "eje del mazo en ferrerías". D'où le nom de lieu Martinete au Guipúzcoa.
4. M. Willkomm, Hochgebirge von Granada, p. 95 cite un ancien martinet situé dans une gorge de torrent, *el Martinete*, d'où cette gorge a gardé le nom *Barranco de la fábrica*. Il y a une mine de charbon dans le voisinage. Nous avons rencontré le même nom de lieu comme *Martinete* une fois dans la province de Lérida (au temps de Madoz existait une "tenería de curtidos") et de Valence et de même, *Martinete* dans la province de Grenade, Cuenca (Madoz "fabrica de hierro"!), Guipúzcoa (ci-dessus) et La Corogne (ci-dessous sur *Mallos*).
5. Au premier plan le gros arbre avec de fortes ~~…~~ excentriques mamelières qui heurtent en tournant l'extrémité du manche du marteau fixé au bâti du fond, la poussent vers le bas et, continuant à tourner, laissent retomber le lourd marteau *pero* sur le fer incandescent placé sur une enclume *inkle*. Le marteau est posé verticalement sur l'axe.

Je dois ici me contenter de ces brèves indications. W. Ebeling et moi donnerons une description précise. L'apparition des noms de lieux correspondants est à noter. *Mallos* La Corogne et en nombre extraordinairement grand *Los Mazos*, *Mazo*, *Mazo de Cerdillos*, *Mazo de Lagunas* etc… justement dans la province de Lugo et à côté dans la province d'Orense, une fois en Orense et trois fois (dans la même série!) aux Canaries. Molina Ferrera dans la région d'Astorga (Madoz: possède des mines de fer). Sur les témoignages de la métallurgie ancienne dans l'intérieur de la Galice cf. Risco 584 sq.

(p. 134) le type primitif de tous ces martinets hydrauliques[1] qui étaient autrefois en activité dans les Pyrénées, dans la Montagne Noire[2], dans le sud du Limousin[3] et dans les Alpes françaises[4] et se sont maintenus à de rares exemplaires sous une forme plus ou moins transformée dans les Alpes Cottiennes au Piémont[5] dans les grandes circonscriptions de l'industrie du fer dans l'Allgäu[6], en Bohême[7], dans l'Erzgebirge[8], en Thüringe[9], en Belgique[10] ainsi que comme moulins à cuivre dans la région de Hambourg-Lübeck[11].

(p. 135) Autant que les noms de lieux et autres souvenirs historiques, les produits forgés à la main, et qui existent encore, montrent quelle grosse importance ont dû avoir autrefois les *fargas catalanas*[12].

1. Au point de vue matériel cf. Meringer WS I 10; Indogermanischen Forschungen XXI 284 sq.
2. A. David, La Montagne Noire p. 107-108. "De nombreux noms de lieux témoignent de l'existence ancienne de forges: La Fargue, La Ferrière de St Denis, La Fargue de Montrauch etc. Le travail du métal soutenu par de grandes forces hydrauliques s'est maintenu jusqu'aujourd'hui à Durfort sous une forme assez primitive." Cf. aussi Ardouin-Dumazet, Les petites industries rurales, p. 161-162. Les *moulins à fer* sont connus dans cette région depuis le 13e s. cf. *moulin de ferre* "forge, haut-fourneau" (TF), *molina ferri* 1446 (précédemment en 1336 *in ferreria*) dans le Rouergue (Affre 187), *moulin de Fargue* Aude (Sabarthès 263), vx cat. *molí per a ferro* 1368 (Gallardo-Rubio 47), *Molí de la Farga* (ib. 49, 68), *Molino de la Herrería* Ségovie, *Molina Ferrera* Astorga.
3. J. Brunhes II, 354 avec ~~d'autres~~ détails.
4. Cf. R. Blanchard, Les Alpes Françaises p. 53, 214 avec indications bibliographiques ainsi que Th. Sclafert, L'industrie du fer dans la région d'Allevard au moyen-âge, RGA XV, 239 sq. (de même).
5. E. Hirsch en donne un exposé dans ses *Beiträgen zur Wort- und Sachkunde des Germanasca-gebiets* in Ako
6. Repr. dans Pörderreuther, *Die Allgäuer Alpen*, 1907, p. 442-443.
8. Le vieux martinet de Frohnau près Annaberg dans l'Erzgebirge est fameux. Reproduit de nouveau à l'occasion de son 500e anniversaire dans le Hamburger Fremdenblatt 6 juin 1936 etc.
7. J. Blau, Böhmerwälder *Hausindustrie u. Volkskunst* I, 91 (comme lieu *Hammern* déjà cité en 1400), sur les témoignages I, 254 sq.
9. Reproduction de l'ancien martinet à cuivre de Rauda près Eisenberg en Thüringe dans Matschoss-Lindner, Technische Kulturdenkmale, p. 63 sq.
10. Repr. de Haust, Dict. liég. s.v. *maca*.
11. Le martinet à cuivre de Rohlfshagen entre Hambourg et Lübeck montre, ainsi qu'il résulte d'une reproduction de 1880, le même système que les *mazos* asturiens. Il reste quelques instruments – marteau, pince –. Au bord des ruisseaux souvent il ne reste plus que le nom de lieu *Kupfermühle*.
12. Cf. H. Eyr. A I, 13. Une brève esquisse de la forge catalane (dans ses productions) dans J. Pla Cargol: *Art popular i de tallar a Catalunya*, 2a edició 1927. A Byne et M. Stapley, *Spanish Ironwork*. The Hispanic Society of America 1915 publient également des documents catalans et valenciens provenant d'ailleurs exclusivement de Musées. L'ouvrage de Quintana, El hierro forjado español, Barcelona, n'est demeuré inaccessible.

Moulins à foulon

Le foulon mû par la force de l'eau d'un torrent doit avoir été anciennement très répandu dans toutes les Pyrénées. Dans chaque village – nous dit du V. d'Aure[1] français Fr. Marsan – où il y avait une famille de tisserands il y avait aussi un ou plusieurs moulins à foulon. Cet état de choses est dépassé depuis très longtemps, il a disparu même sans presque laisser de traces.[2] Même dans les rares vallées où travaille encore le métier, on cherche en vain le foulon qui l'accompagnait. Son recul est plus prononcé encore que celui du tissage domestique.

Dans la région catalane le foulon est témoigné depuis les temps les plus anciens. Pour la 1e fois en 1151 il est question de tribus drapers établis à Prats-de-Molló, et déjà en 1166 d'un molendino draperio dans la région de Gérone, quod ego construo noviter.[3] Plus tard des moulins à foulon sont fréquemment mentionnés, d'ordinaire sous le nom de molí, molí draper, au 15e siècle aussi sous le nom de noch: item ordenaren que tots draps que vendrán al molí se haian a tirar (Doc. Arch. XL, 309); aquel molí draper anomenat Archa Nova situat en lo terme de Ripollet (1480).[4] Le mot noc revient plus tard pour désigner un foulon de Ripoll (on porte le drap al Noc de St Joan)[5]; forme verbale nocar "entrer, atapeir peces de roba posant-les en els nocs" à Borredà (Dicc. Ag.). – A côté de cela l'expression batan s'est assez fortement acclimatée, probablement d'après un modèle du Midi de la France.

(p. 136)

1. Fr. Marsan, BMon VIII (1912), 126-127 avec description et nomenclature.
2. Il faut considérer qu'il y a eu, certainement depuis longtemps, des différences entre les Versants Nord et Sud. On peut se demander si étant données les conditions hydrologiques le moulin à foulon a jamais eu une grande extension dans la haute montagne espagnole. Il y avait vraisemblablement des autres déterminés
3. Cf. Balari y Jovany 641-642
4. Dicc. Ag.
5. Sec 1926 Nov., p. 9.

Dans la France méridionale le mot batan, v. prov. molin batan est largement connu. (cf. FEW I, 296 a). Il est entré occasionnellement dans des noms de lieux: Tuqua de batan dans le V. de Cauterets[1] et Cáma dez batáns dans la région de Bosost au V. d'Arán. Dans l'Aude: deux molins fariniers et un mollin batan, 1594; 1641 moulin battant; Landes 1505 molin batan (Millardet, Anc. dial. land. 259). A côté de cela comme nom de localité Le Foulon, Les Foulons dans le Dpt. de l'Aude. Jusqu'à une époque assez récente les moulins à foulon ont été usités dans le V. d'Aure, ainsi qu'à Bielle et Laruns[2], d'après ce que nous avons entendu dire; dans le V. d'Arán (1906) un à Vielle, Canejan.

En Aragon il y a eu encore à une époque récente des foulons à Ansó et San Elíu pour les habitants de la zone ouest.[3] L'Aragón central est approvisionné par les métiers de Boltaña; de là on porte encore aujourd'hui les étoffes de laine au batán de Lacort.[4] Dans le préypays de Somontano on descend des Cinco Villas à Sipán et Almunia del Romeral y faire fouler et teindre les étoffes.[5] A Molina de Aragón, qui dispose en même temps de 9 moulins à grains, Madoz indique 4 batanes. Dans la région de Ribagorza et du N. Ribagorzana il y avait encore il y a quelques années des foulons en activité à Arén et Sopeira. En Aragon aussi les foulons s'appelaient généralement batán, fouler batanar, abatanar, le fouleur batanero.[6] Dans le V. de Tena, chaîne des Batans (BCExcLat. XXIX, 245).

Dans la zone voisine du Pays Basque on connaissait les foulons sous le nom de pila (Azkue).

De batán – noc – pila il n'y a plus aujourd'hui en général que les noms de vivants.

1. Meillon, Cauterets, p. 166.
2. Butel 47.
3. R. del Arco, Traje popular altoaragonés, p. 18: "la antigüedad de cuya industria, y su fama, datan ya del siglo XIII, al menos, como lo comprueban ordinaciones y documentos. Ignacio Jordán de Asso la alcanzó a fines del siglo XVIII floreciente aún"
4. Wilmes
5. R. del Arco loc. cit. p. 48.
6. Cf. aussi RFE XXII, 118.

(p. 137) La chose est presque partout disparue. Du côté français le *batán* paraît être éteint, le dernier foulon du Pallars (Senterada) a été en activité jusqu'il y a 20 ans;[1] ceux de Senterada et Esterri d'A. ne vivent plus que dans le souvenir. Dans la haute montagne espagnole il semble ne plus y en avoir qu'un, le *batán* dont l'existence a été établie par R. Wilmes à Lacort[2]. Cette trouvaille constitue un nouveau point d'appui de valeur pour préciser la zone d'extension de l'ancien moulin à foulon.

Les *batán* de la montagne aragonaise, catalane et française représentent un type très primitif de foulon, appartenant au groupe des anciens battoirs à foulon, dont nous avons pu établir l'existence parallèlement dans d'autres régions de retraite culturelle de la péninsule[3], et dont nous pouvons suivre maintenant l'extension sur tout le bassin méditerranéen et au delà. Cela nous apprend qu'il s'agit[4] d'un objet de civilisation anciennement généralement connu et qui remonte jusqu'au haut Moyen-Age[5].

Il consiste en une auge massive en bois dans laquelle est placée l'étoffe à fouler — d'où le nom basque *pila* et cat. *noc* corr. au prov. *nauc* "auge de moulin à foulon" pour l'ensemble de l'entreprise —; un bâti construit par-dessus, auquel sont fixés deux gros maillets

(p. 138) mobiles en bois, et un essieu en bois horizontal mû par une roue à eau, auquel sont

1. R. Violant i Simorra, *Elaboració del cànem i de la llana al Pallars*, Barcelone 1934 p. 55 (avec fig.) A Sarroca un jardin *l'hort del batà* rappelle l'ancien foulon.
2. Il reste à établir si le type ancien du *batán* existe encore dans le prépays, particulièrement en Catalogne, et dans quelle mesure. En tout cas on ne peut pas conclure de l'indication du Dicc. Alc. *batán* (Cat., Val., Bal.) à l'extension générale de ce type. TrCat II, 105, mentionne batán comme nom de *machines* modernes; à côté de cela *batan de massos* (lire *b. de massos*) comme "antiga *màquina* per a enfeltrar els draps de llana". Madoz nous donne *batanes* à Molinar, prov. d'Alicante. — 3. Cf. GK 263; WS X, 48.
4. La question de la date est liée à celle de la naissance des moulins à grain mûs par l'eau. On peut se ranger sur ce point à l'avis que Bezamb, WS XII, 34 a ainsi exprimé dans ses contributions à l'histoire de la foulerie: "nous trouvons des moulins à eau témoignés au 4e s. après J.-C. pour Ausone sur la Moselle et au 6e siècle en pays franc par Grégoire de Tours. Il est probable que le moulin à fouler n'a pas dû être inventé très longtemps après.
5. Sur le traitement dans l'antiquité (foulage aux pieds; presses) cf. Feldhaus, Technik der Antike u. des Mittelalters p. 179; Blümner I² 161: *pilae fullonicae*

fixés deux excentriques ou deux chevilles de façon à soulever et faire retomber alternativement les deux masses sur l'étoffe dans l'auge. Ne disposant pas d'une photo originale des Pyrénées, nous reproduisons d'un moulin semblable du SO des Asturies (21. IX, 23 Besullo): au 1er plan à droite un des puissants marteaux de bois, fixé à un long manche, à gauche sur le côté le tronc d'arbre creusé qui sert d'auge à fouler.

Le moulin à foulon est très répandu au Portugal. Il y avait des *pisões* dans le Ht-Alentejo (district de Portalegre)[1]. Aujourd'hui nous le rencontrons sous le nom de *pisão* dans la Serra de *Estrela*[2] et dans la Beira Alta[3], plus au nord dans le Bas Minho à Barcellos[4], sous le nom de *fulão* et *masuto*[6] dans l'Alto Minho, de nouveau *pisão* dans les Traz-os-Montes.

Le foulon primitif a une grande extension dans la montagne immédiatement au Nord: En Sanabria *pisón de pardo* ou *batán*[8], dans l'intérieur de la Galice dans le conc. de Sobrado *batán*[9], dans la région montagneuse à l'est de la province de Lugo *batán*[10], et géographiquement

1. RL XXII 171: "os velhos *pisões* de que nos falam os forais e que já existiam ao longo das ribeiras da região"
2. Description de H. Messerschmidt, VKR IV, 278-279. — 3. RL V, 173
4. Gomes Pereira, Barcellos, p. 272, s.v. *pisoeiro*, *fulão*.
5. RL XXII, 27: *malhos* são os dois martellos de pau que confundem o *burel* ou *sugulha* no *fulão* in Arcos de Valdevez; d'où *folaodo*, l'étoffe grossière, foulée (Leite, De terra em terra I, 23); *folão* Soajo (Amaro, O distrito de Viana do Castelo I, 129).
6. Portug. I, 377 Viana do Castelo: l'action *fula*.
7. RL XIV, 163; XVI, 264, Miranda do Douro. Il semble qu'il ait existé un modèle plus simple: à Vila Real *pisão* "apparelho de pau em forma de maço para bater os panos de lã molhados em agua quente com o fim de os endurecerem" (RL XII, 116).
8. GK 263; fig. Madoz donne aussi un batán pour Hermisende. Instructive est l'extension des noms de lieux du type *Batán*, *Batanes* qui sont justement très fréquents dans la province de Lugo et dans le voisinage où l'on ne trouve plus aujourd'hui que des restes des foulons. Sur la route *Batanes* de la province d'Avila les batans avaient déjà disparu au temps de Madoz.
9. Risco 375-376
10. D'après les communication de W. Ebeling.

(p. 139) en relation avec celle-ci dans les vallées voisines des Asturies SO. pisón ou batán ; et il paraît avoir existé jusqu'à l'époque moderne dans d'autres parties des Asturies, sous le nom de triyón[1] correspond à Pisón comme nom de lieu à Villaviciosa et Oviedo. Il est de même témoigné à une époque récente dans les Monts Cantabriques.[2]

Dans l'intérieur de la péninsule aussi on peut retrouver en divers endroits jusqu'à l'époque récente le vieux moulin à foulon. Nous savons combien le martèlement des batanes fit peur au valeureux D. Quijote.[3] Ce sont sans doute les foulons du Guadiana alto, dans lesquels étaient encore travaillées il y a peu de temps ~~toutes~~ les étoffes de laine de toute la région.[4] Le batán est aujourd'hui encore en activité dans la Ribera soriana del Duero, quoique à un seul endroit.[5] Il doit aussi avoir travaillé jusqu'à l'époque moderne dans la province de Segovia.[6] Pour Palencia son existence est témoignée par le nom de lieu Pisón (de Castrejón, de Ojeda) qui y apparaît ~~[illegible]~~ plusieurs fois.

Les sources des temps modernes sont beaucoup plus rares pour la France. Ducange a énuméré de nombreuses données de documents pour le moulin à foulon du 11e au 13e siècle sous les noms fullaria, fullatorium, fullerium, etc., molendinum fullonarium, mol. fullonicum, mol. ad pannos etc. Les noms en vieux provençal connus depuis le Moyen Age : molin batan, molin drapier, molin malhareiz, molin parador "moulin à foulon", batan, batifol et les noms de langue d'oïl correspondants bateor, moulin baterez, moulin foulerez (XII, XIVe s.) montrent aussi la grande extension du moulin à foulon. On ne peut pourtant établir les détails de leur construction que sur la base d'autres données. Nous trouvons dans le Dépt. de l'Aude : mollin batan 1594, moly drapier 1643, una rota draperia (1282 ?),

1) triyón "batán en que se prepara el sayal" (Braulio Vigón), "tina grande donde se pisa la uva y fermenta el vino" (Acevedo) ; triar "pisar con el pie" (Rato y Hévia).
2) D'après comm. de Ehlert de la région de Potes-Tudanca.
3) Cf. Don Quijote I, 21, 83 : "no querría que fuesen otros batanes que nos acabasen de batanar y aporrear el sentido" I, 20, 81 mazos de batán. Sur d'autres mentions dans la littérature cf. Dicc. Hist., ed. Ac. Esp. II, 156-157.
4) Jessen, Mancha, p. 140.
5) Ortega, Ribera soriana, p. 47, fig. Le type correspond tout à fait à celui reproduit par nous. Madoz indique un batán à Molinos de Duero
6) Cf. Vergara, Materiales, p. 93 s.v. lamapisón "mazo de batán"

(p. 140) moulin de foulon 1727, un moly drapier et ung tint 1572 (teinture), d'où les noms de lieux Moulin-Paradou, commune de Paradou (Ht. Sabarthès). Landes molin batan 1505. Les données des dictionnaires ne contribuent en général qu'à faire apparaître comme certaine l'existence de moulins à foulon à côté du batan cité dans FEW I, 296a, "moulin à foulon", "marteau à foulon", "maillet à fouler les draps" répandu en langue d'oc, et de l'ard. battoir "moulin à fouler les draps", botone "moulin à tissus" Quercy (Lorrale 52) de batan BATTUERE, molia "fouler les étoffes qu'on met au moulin à foulon" B. Limousin (Béronie), moghoglia "où on foule le drap", Inf. moglia, moghiôou "battoir" Creuse (Queyrat), TF maia, malha REW 5268 MALLEUS[1] — foulon "moulin à fouler les draps" Ardennes FEW I 615a BULLARE — les nombreux dérivés de FULLARE fouloun "moulin à foulon" Tarn (Gary) etc. (FEW III, 850) — moulina "étoffes qu'on fait bien épaisses et fouler dans le moulin à foulon" B. Limousin (Béronie) — et enfin paradou ~~Inf.~~ paraïres "foulons", paròouis "bâtiment où sont établis les paraïres" dans les Alpes de Provence (Arnaud-Morin 858), paror "foulon pour les draps" Valgaudemar (Martin), REW 6292 PARARE "préparer"[2], tous montrent cette direction.

Si nous ne pouvons rien extraire concernant le type du moulin de ces données provisoires, du moins quelques données matérielles établissent l'existence ancienne en France, même hors de la région pyrénéenne, du vieux type tel que nous l'avons rencontré dans la péninsule ibérique. Brunhes[3] a reproduit un "ancien moulin à foulon" de la région industrielle des Côtes du Nord (Vallée des Ponts-Neufs) dont le système correspond tout à fait à celui ~~[illegible]~~ dont nous avons fait la connaissance dans ces régions de retraite culturelle. Qu'on se souvienne aussi du modèle du batan-paradou-moulin-paraire que F. Mistral a conservé pour la postérité au Museon Arlaten (GK 263 n. 9)

1. Cf. les noms du maillet à fouler.
2. Cf. aussi vx-cat. persyre "teixidor de llana, el qui prepara el drap" (Dicc. Ag. : données anciennes) ; RFE XXII, 113. En Roussillon leur activité date du 14e siècle (Brutails 33).
3. Brunhes II, 531

D'anciens types de moulins à foulon se sont maintenus aussi dans les vallées alpestres : le type
(p. 141) du foulon dans le Valais[1] et en Styrie[2], le foulon de la Hte Italie (Bormio)[3] qui ressemble tout à fait au nôtre.

Enfin le type primitif de notre *batán-pisón* apparaît avec une assez grande extension dans les différents pays balkaniques, et parfois à la vérité sous une forme qui ressemble à s'y méprendre à la nôtre ; en Albanie[4], en Bosnie, dans différentes parties de la Roumanie[5] et à ce qu'il semble même plus loin, dans les Monts du Caucase[6].

Voilà l'aire d'extension du foulon primitif esquissé à grands traits, et le *batán* des Pyrénées rangé dans la grande série des types semblables des autres pays, qui ne subsistent plus que comme survivances dans des régions de retraite culturelle, illustrant dans le présent l'état de civilisation d'une époque très éloignée.

Le foulon s'appelle dans les Pyrénées :[7]

1. *batán* Aragon, N. Ribagorzana (Arén, Sopeira)[8], Béarn (Lespy s.v. *batan* "moulin à foulon", "machine qui sert à fouler les draps", Inf. *batana*), Gers (Moncaut, s.v. *batan*, Inf. *bataná*), V. d'Aure, V. d'Arán[9], en accord avec les régions voisines de la France méridionale (FEW I, 296^{b}) ; de même en Catalogne, et là en même temps pour nommer des foulons de construction moderne et des entreprises

1. D'après la photo de Frl Mellwig-Hambury à les Haudères : *folō* ; *māl*, *màs* "pilon" ; *bwil* "auge en bois". Reprod. d'un foulon *pila* dans It Dial. 1934, 294-295.
2. Figure dans Geramb, WS XII, 38. Malheureusement nous ne savons pas ce qui se cache derrière le moulin à fouler de Törbel reproduit par Stebler, Die Vispertaler Sonnenberge, p. 107 : "sur le ruisseau au-delà des moulins à Törbel il y a un foulon, qui est passablement occupé en été."
3. Repr. dans WS III, 116 *folọ́n*. Sur l'activité du foulon en Istrie, voir aussi D. Rismondo dans ses *Memorie dignanesi*, Archeografo Triestino 1932, p. 315 ; Haberlandt, ~~[illegible]~~ Kulturwissenschaftliche Beiträge 36.
4. ~~Fig.~~ Nopcsa 134. –
5. Fig. dans Damé 167 : *piuă*, *pivă*, *chiuă* ; Pamfile 306 ; Papahagi I, 69 (*piuă*), 155 (*bătăl'e* ou *bătăn'e*), 156 ; II, 122.
6. Byhan-Buschan 704.
7. Nous indiquons aussi les régions dans lesquelles vit encore au moins le souvenir du nom et de la chose.
8. Le mot *batiẋ* de Durro cité dans BDC VI, 35 s.v. *teler* paraît se rapporter aussi au foulon. A Ribagorza Inf. *abatanar* = "fouler" ; = (Ferraz) comme dans beaucoup d'autres régions.
9. Sur *batan* dans les noms de lieux cf. ci-dessous.

semblables (cf. Dicc. Alc. ; BDC IV, 71), Inf. *batanar*, *abatanar*.

(p. 142) Du Sud de la France et de la Catalogne le mot a aussi pénétré dans l'intérieur de la péninsule (*batán*, Inf. *batanar*)[1] mais n'a pas tout à fait embrassé encore les bordures occidentales :

cutián dans une partie de la Galice ; Inf. *cutir* "golpear el paño en los batanes" (Lamé Alvarellos), cor. à *koutír la sáuga* "fouler l'étoffe grossière dans le *pisón*" dans une partie du SO asturien (Gerajtoso), astur. *cutir* "pegar con el puño, cascar las liendres, zurrar, castigar" (Rato y Hévia), cast. *cutir* "golpear una cosa", prov. *cotir* "frapper". Cf. REW 2428. *batán* dans l'est de la Galice.

pisón aux Asturies et à Sanabria, à côté de *batán*

pisão Traz-os-Montes, Alta Beira, Serra de Estrela, Alentejo ; cf. *pisoeiro* (à côté de *fulão*) "foulon" (Gomes Pereira, Barcellos, p. 272) ; au Portugal autrement *pisar*, *pisada*, *pisa* "fouler le vin" (RL XVI, 264) etc. REW 6517 PINSARE.

fulão Alto Minho ; minho *fulão* "foulon", *fula* "le foulage" (Portug. I, 377) ; *fôlado* "pano de lã de ovelha ou de linho", cor. alentejo *batido* "tecido grosseiro de lã, usado pelas mulheres do campo em saias, que levam aos trabalhos mais rudes" (RL XXVI, 76) ; cast. *batanado* (Cervantes II, 38, 144 "vestidas de unos monjiles anchos"). REW 3560 FULLARE. Cf. dans le même sens *folọ́n* dans la Hte Italie (WS III, 116 ; FEW III, 849a).

mascôto "marteau à fouler", "foulon" dans le Minho : Viana do Castelo (Portug. I, 377), de *mascar* "remuer la mâchoire comme pour mâcher", donc d'après le mouvement. REW 5398 MASTICARE

triyón Asturies (cf. ci-dessus).

2. *pila* Navarre, Roncal, d'après l'auge, cast. *pila*,

3. *noch* à côté de *batán* en Catalogne "batan, molí per a la fabricació de draps, XVI era" (Dicc. Ag. ; BDC III, 124), correspondant vx. prov. *nauc* "auge de moulin à foulon", TF *nau*, *nauco* "auge pour divers usages", REW 5859 *NAUCA, *NAUCUS. Inf. *nocas* "rentrer, atapir peces de roba posant-les en els nocs" Borredà (Dicc. Ag.). Cf. H. Pyr A I, 104.

L'auge, dans laquelle on met le drap :

1. *pila* Aragón, comme à Sanabria (Kr 265), cor. au cast. *pila* "auge" ; cf. ci-dessus et déjà latin PILAE FULLONICAE
2. *com* Pallars ; *coumet* Béarn-V. d'Aneu (Palay ; Paret 55) ; *coumado* V. d'Aure, cf. "auge à cochon" H Pyr A I, 102 ; abreuvoir.

Les marteaux :

1. *malho* V. d'Aure ; dans le même sens SO astur. *mayos*, sanabr. *mállos*, minh. *malho*

1. Dans la Serra de Gata *batán* "~~[illegible]~~ rouleau d'arbre creusé, dans laquelle les olives sont foulées dans des sacs" (Bierhenke 72)

2. *mášas* Aragón, corr. à *másuš*, port. *maço* dans le sens de Eskala (VKR IV, 279); cat.
(p. 143) *batán de masses* (Dic. Salvat). REW 5425 *MATTEA.[1]

Scieries

Alors que le travail du bois est complètement industrialisé au Pays Basque, autant que nous puissions le voir[2] et que l'exploitation industrielle du bois a même conduit à une transformation et à un essor de la vie économique locale dans maintes vallées françaises,[3] les vallées espagnoles sont restées attachées, pour autant qu'elles disposent de bois, à la petite exploitation suffisante pour les besoins locaux. Sans doute on a ici et là procédé à des transformations et installé une nouvelle usine, même d'ordinaire mue par l'électricité,[4] dans la scierie qui, vue de l'extérieur, paraît primitive, mais on est en général resté fidèle à l'ancienne scierie simple, mue par l'eau. Cela vaut en particulier pour les Hts Pyr. catalanes — pour l'Andorre, le haut Pallars et la N. Ribagorzana — et le V. d'Arán riche en bois où à côté de scieries plus grandes et parfaitement installées travaillent encore quelques vieilles scieries. Dans ces vallées le nombre des scieries mues par l'eau est relativement grand. On les rencontre plus rarement dans le Ht Aragón. Pourtant, partout où il y a des réserves de bois, c.-à-d. à Plan-Bielsa, Biescas, Sallent, Ansó, on trouve aussi des scieries, quoique d'ordinaire de construction moderne.

1. Au foulon appartiennent en vx-prov.: *nau*, *naus*; *massa*; *pestral*; *gautier*; *tirador* (?) cf. Pansier.
2. Lefebvre 316: "Après 1875 l'activité du pays se réduisait au fonctionnement de plusieurs petites scieries actuelles à Aoiz".
3. Cavaillès 370-371: Val de Neste. Les voyageurs du siècle dernier ont souvent parlé des simples "scieries": Ramond, Voyage dans les Pyrénées [1787] p. 52 passim et particulièrement expressif Young, Voyage en France 1787-1789: "En ces montagnes, le nombre des scieries, que font tourner les torrents, est considérable; elles sont d'une construction très peu coûteuse et simple, mais nécessairement incomplète; on n'a aucun engin mécanique pour pousser l'arbre vers la scie; c'est un homme qui le fait en prenant avec son pied sur la roue dentée" (T. III, 1195). Elles se sont maintenues inchangées dans les Pyrénées centrales jusqu'à l'époque moderne (V. de Brelie: Ht. Adour, repr. de Cantelots dans Deffontaines, L'homme et la forêt, p. 134). M. Candlat a mis aimablement à ma disposition quelques données d'Arrens; un questionnaire de lui n'a pas eu de succès. p. 3/4.
4. Wilmes à Uacort; de même dans l'Ouest de l'Aragón (Ansó)

(p. 144) Dans les Pyrénées à l'est de la Catalogne les anciennes scieries paraissent avoir disparu. Le seul nom de lieu de *La Molina* témoigne de leur ancienne extension jusqu'en Cerdagne.[1]

Le premier témoignage est de 1314 "e tenen un molin serrador en la coma de Llamer" (RLR XXX, 257; XXXII, 426).

Les moulins livrent des planches et des poutres pour les vestibules et les cloisons, et également les lattes avec lesquelles on couvre encore à quelques endroits maisons et portails.[2]

L'extérieur des vieilles scieries est vite décrit. A bien des endroits on trouve un bâti de bois, simple mais solide, couvert d'un toit de planches à 2 pentes (H.Pyr. A I, Pl. VI, 16 au 1er plan; cf. Pl. X, 27 sq.). Ailleurs la partie inférieure de la construction est en pierre, le haut du mur de pignon revêtu d'ordinaire de lattes de bois et la charpente consiste de planches comme ci-dessus. La façade est assez largement ouverte pour l'amenée des troncs d'arbres. On trouve une installation plus solide dans la scierie d'un village situé sur la principale voie de communication du V. d'Arán, qui est abritée avec le moulin et l'habitation du meunier dans un beau bâtiment (Pl. X, 25, Benós).

La scierie s'appelle:

1. *molina* N. Ribagorzana (Senet, *serradó*, propriétaire de la scierie, "serreur"), V. d'Arán (Bossòst),[3] Ra de Cardós (Ribera, Lladorre), Vallferrera (Areu, Tor); Andorre; à Bunch il y a encore le nom de lieu *prat de la molina*, près de Bohí *les molins*, de même *La Molina* au Couret, *La Moulinasse* "scierie", à côté de Lacamony, d'autres dans l'Aude (de même *Le Moulinas* = gasc. *moulias* "gros moulin"), vx. prov. *molina*.[4]

1. Cf. aussi P. Vila, La Cerdanya, p. 174; P. Vila, Resum VIII, 12
2. Cf. chap. "toit" H. Pyr. A II —   3. La scierie de Rialy a disparu
3. Le féminin du nom de lieu espagnol *Molina* indique que la force hydraulique était utilisée dans le village pour de nombreux "moulins" différents. Ainsi Madoz donne pour *Molina* Guadalajara "3 moulins à farine et 2 à fer", pour *Molina de Aragón* "9 moulins à farine, 4 foulons, 2 molinos de chocolate" et pour Molina-Alicante: "muchas presas por medio de las que las aguas son dirigidas a los molinos, batanes y canales de riego, volviendo después a... dar impulso a las ruedas de otros molinos que en anfiteatro siguen hasta el fin de la cuesta."

(p. 145) 2. seradóra V. d'Aneu, Rº de Cardós à côté de molina. Cf. "scie"

3. resék V. d'Arán (Tredós, Salardú, Benós, Montcorbau, S. Juan); cf. aran. reséga "la scie" (v. ci-dessous), areseǵá "scier" (cor.) comme dans les vallées françaises voisines: reségo Ariège (Fahrholz 133), H. Gar. etc. ALF 1205; reségo "scie" Lesum (Rohlfs 31), ressego "scie" Bere (Moncaut); arressèc "sciure", arressègue "scie" Béarn (Palay), Le Ressec "ruines d'une ancienne scierie" Dépt Aude; Le Ressec dans le val de Salat; palanca del Ressec, bordes del Ressec (Valartiès), pont del Ressec (~~Salardú~~) (Salardú) V. d'Arán, Vx. prov. molin de resec, Forp. REW 7241 RESECARE.(1)

4. segadére "rare" (Palay) à côté de segarie, sègue (ib.)

5. sarre Arrens; sáro "scie" H. Pyr. (ALF 1205)

Pl. X 27 est représenté le système de conduite de l'eau au moulin. Au premier plan le torrent qui s'élargit avant d'arriver au moulin en un petit bassin pejšéra(2), à droite une écluse simple en plaques de bois assemblées táuta(3) devant un canal de dérivation qui reçoit le trop-plein, au milieu une grille de bois réšša(4) qui empêche le bois et les cailloux d'arriver à la roue du moulin et, derrière, la gouttière qui conduit l'eau à la scierie, la kanát(5). Elle consiste en un canal ~~de~~ en planches porté par des troncs horizontaux, maintenu latéralement par des poteaux et soutenu au-dessous par des pieux puntalés(6). C'est la même installation que l'on retrouve en beaucoup d'autres pays de montagne.(7) Au moulin le canal fait un coude brusque

Vers le bas kol' de grúga "cou de grue".(8) Pl. XI, 28 l'eau se précipite sur la roue de moulin située en bas.

1. Cf. aussi TF moulin de la rèsso "scierie". 2. Cf. sur le mot H Pyr A II
3. Le dispositif ~~correspondant~~ s'appelle en Ht Aragon turadera (Wilmes).
4. Cf. cat. reixa "grille" < cast. reja REW 7177 REGULA 5. Cf. "canal de moulin"
6. Installations semblables dans des moulins à grain, Pl. XII, 32
7. Que l'on compare en particulier l'installation des Alpes dont nous trouvons des reproductions dans Vieli p. 33; Matschoss-Lindner, Technische Kulturdenkmale, pl. 35 (moulin du Valais); plus grande installation encore à Bormio (WS VI, 141)
8. Cf. béarn. cot-d'ausèt "cou d'oiseau" > "outil de menuisier, de serrurier" (Palay); fr. cou de cygne dans ses différents sens techniques.

(p. 146) Si le scieur veut conduire l'eau à la roue de moulin il ~~tourne~~ agit sur une tringle fixée au-dessus du canal et qui pénètre dans le moulin. Dans le lit du canal est pratiquée une trappe, reliée au levier par un dispositif de traction. Si le scieur tourne le levier, la trappe s'ouvre et l'eau se précipite avec violence sur la roue située au-dessous. Le dispositif s'appelle desparadó, qui se rattache à l'infinitif cat. desparar "treure allò amb què està parada una cosa", "levantar la mesa" FEW DISPARARE "séparer". "Lever" aurí = "abrir", "abaisser" tanká = "fermer".

La roue qui met en mouvement la scie est petite par rapport à une roue de moulin (Fig. 16 A). Elle s'appelle rodét (rudét V. d'Arán)(1) anoudet fr. Pyr. centr., à côté de coussèye autrement "dévidoir", "secoueur tournant du moulin à grain". Elle consiste en deux tambóns(2), disques ronds de bois d'environ 60 cm de diamètre et 10 cm. d'épaisseur (a), les aubes áláben(3), planches 0,65 m. de long et relativement étroites, tournées vers l'~~axe~~ (b) et l'arbre, de 15 cm. de diamètre ábre(4), (arbre Ht Pyr. franç.), qui traverse au milieu les murs latéraux (c). Du côté de l'extérieur une ~~[illegible]~~ bout en fer, botó(5) est fixé dans l'arbre. Il repose (Pl. X, 26) sur un coussinet koišinét(6) fait de forts fers superposés. Une forte de cheville de bois ~~[illegible]~~, klabíl'a(7), traversant l'arbre, maintient en place les tambóns.

Du côté de la scierie est fixée dans l'arbre une manivelle en fer (e), en forme de bras ~~[illegible]~~ plié au coude et au poignet, qui transmet le mouvement de l'arbre ~~[illegible]~~ à la bielle

1. Sans autre indication, le nom donné vient de Senet. – Sur rodét voir aussi "moulin"
2. tambóns de tambor (avec fausse ~~[illegible]~~ construction du pluriel, comme souvent en catalan). Cf. tambóra Andorre, tambil Ariège = "crible", ainsi que cat. tambor "nom de diferents objectes que recorden per llur forma i proporcions un tambor o timbal" (Dicc. Fabra), TF tambour; munk. tambóre "cadre de la roue dentée de la noria (?) (WS X, 105)
3. Cf. alapáu "roue à aubes du moulin à grain".
4. Cf. ártol "arbre horizontal du moulin à foulon", dans le S.O. Ast. ártolo dans le même sens; ábre "arbre vertical du moulin à grain"
5. botó cf. H. Pyr. B. 36.
6. Cf. arag.-cast. cojinete, cat. coixinet, fr. coussinet REW 2292 COXA.
7. Cf. chap. "charrue", "joug"

(p. 147) verticaux. La manivelle s'appelle, d'après sa forme, brás, kòtze "coude" à Lladorre[1], la bána[2] à Senet[3], (la partie tenant à la bielle kol de mattrét, celle tenant à l'arbre kol dabána). Une petite gouttière en bois, qui y amène de l'eau, prévient l'échauffement de la manivelle.

La bielle (f) a une longueur de 1,88 m.; elle consiste en une pièce milieu de 1,08 m à arêtes, d'un diamètre de 13 cm et en extrémités renforcées en forme de pilon de 20 cm de large × 13 épaisseur × 40 cm de long. Elle s'appelle péu de mat trét à Senet, kaméta à Alós, káma à Lladorre, káma de mau trét au V. d'Arán, c.-à-d. "le pied boiteux"[4] à cause de son mouvement inégal et de sa forme massive.

La manivelle en tournant imprime à la bielle un mouvement alternatif et la scierie proprement dite est actionnée par celui-ci. A sa partie supérieure la bielle est liée à un cadre de bois, dans la partie supérieure duquel est tendue la scie. Le cadre de bois se meut sur 83 cm de large dans les rainures (8 cm. de large, 4½ de profondeur) de deux forts poteaux de bois verticaux; la scie elle-même est fixée aux travers par des pièces en fer, des longs tenons verticaux entre lesquels s'insère la ~~partie~~ tête supérieure de la bielle s'appellent manétes[6] (g), la goupille qui la traverse et la maintient (h) pasadó[7].

Les travers horizontaux du cadre (i) s'appellent čóu de báiš "joug d'en bas" et čóu de dál "joug d'en haut" à Senet, žóu à Lladorre, ǧú au V. d'Arán[8] yú ~~fa~~ H. Pyr. fr.

1. Cf. colze Tr Cat. IV, 113. —
2. bana = cat. banya "corne", appartient aux dénominations techniques citées Dicc. Alc. II, 250ᵃ et Tr Cat. II, 46
3. roum. coaca (Damé) 176. — 4. Alto Minho hambón CAMB.
5. Cf. un nom semblable dans les Alpes de Provence: la kuisso ròto "cuisse cassée" pour "égout de toit", à cause de la cassure qu'il produit dans la surface du toit. (Flagge 37).
6. Cf. cat. maneta dans différents sens techniques (poignée, anse), le plus proche des manétes de la scierie maneta: "barra que surt de dalt del rodet o mola de molins d'oli, de l'arbre dels de farina on s'engarxa l'ormeig per a tirar la bèstia i moldre" (Dicc. Ag.), REW 5339 MANUS
7. pasadó = cat. passador "verrou, cheville"
8. Dans le même sens jugul en roumain (Damé 175), fréquent aussi par ailleurs dans le sens de "bois de liaison", maj. jou sur le moulin à vent (Rokseth 183), cat. jou "peça de fusta que reforça la popa per la part interior del buc" (Dicc. Fabra); gal. jugos "~~poutre~~ poutre de la charpente du grenier à maïs" (WS X, 90); gal.-so. ast. žúgo "cheville transversale qui tient les marteaux du foulon (batan)"; cast. yugo, gal. jugo "joug de bois d'une cloche" comme béarn. ju etc.; port. jugo "poutre au plafond"; Maurhot jou du métier à tisser (ZRPh LIV, 526); a. fr. jou "pièce de bois qui supporte les solives, devant une cheminée" (TF); gal. xugo, so. ast. žúgo "courroie reliant les deux parties du fléau" (GK 244, VKR, V, 140) REW 4610 JUGUM

(p. 149) Au Val d'Arán et à Alós tout le cadre s'appelle muntáǧe[1]. Les parties verticales du cadre (j) sont appelées à Senet bordóns[2], à Lladorre muntáns[3]; les piliers à rainure dans lesquels le cadre se meut verticalement[4]: kanatóts Senet, kanaláts Alós, pilá[5] Lladorre; la rainure kanál Lladorre, kanelóts H. Pyr. franç.; à Senet les côtés de la rainure sur laquelle la traverse frotte, máčo[6] (Pl. IX, 30).

Les pièces de fer par lesquelles la scie sára[7] est fixée au čóu: kól ferro Senet, Lladorre[8], mósas Alós[9], matras "pièce où la scie est engagée" Arrens.[10]

On reconnaît bien, Pl. X, 26, le bâti sur lequel s'établit la scie, La mollná de Senet

1. L'extension fait penser à un emprunt du français (V. d'Arán, jusqu'au Val d'Aneu): fr. montage, S. fr. mountage (TF). A Bormio, semble-t-il, armadura "travata"
2. cat. bordó "bâton de pèlerin", "cada un dels bastons llarchs que sostenen el palí" (Dicc. Alc.), béarn. bourdou "bâton de montagne", Gers bourdoun "gros bâton". FEW BURDO
3. cat. montant "pilier de porte". Cf. aussi montant de la scie à main (Dicc. Ag.)
4. A cause du mouvement le cadre s'appelle dans l'Alto Minho tiar "métier à tisser". — 5. pilar "pilier"
6. Représentation phallique. — Cf. d'autre part la multiplicité des noms d'animaux cabreta, rendra, et cabrit à la serra de bogir (Dicc. Ag.)
7. Scie: 1. sára Benasque, Les Pauls, Senet, Durro, Alós, Lladorre; Inf. sará; saradó "scier", saradis "sciure" Senet. — 2. Reséga V. d'Arán (Viella, Benós). Cf. ... "scierie".
8. coll ferro "manivelle du rouet de cordier" etc. (Tr Cat IV, 113), du moulin à vent (BDC XXII, 9, 13); cf. palfero du moulin à grain.
9. mósas REW 5689 MORSA. Cf "boîte de fer de moulin".
10. Cf. ribagorz. matrasus "poteaux de la presse à huile", cat. matràs "crochet de fer ou de bois" (BDC XX, 167; XXII, 163), semblable au V. d'Arán "cercle en forme d'étrier" pour fixer les troncs aux dispositifs de trait (K. Heyns), sud. franç. matras (TF), vx-prov. matratz "trait, javelot"; REW 5402.

(p. 150) a elle aussi un fort soubassement à l'endroit où ~~[illegible]~~ au fond de l'établissement
pozét[1] travaille la bielle (Pl. XI, 28 dans l'ouverture à droite de la roue motrice située devant nous) et au-dessus duquel se trouve l'installation de la scie. Un gros madrier est posé au fond sur le rocher dans la direction du torrent, asjénto[2]; sur lui s'élèvent deux poteaux de 22 cm. de diamètre et 2,10 m. de long, les bętes[3]; c'est entre eux qu'est bâti le système, représenté sur la fig. 16 A i, j, du cadre inférieur de la scie. Les bętes portent les traverses horizontales qui s'appuient de l'autre côté sur le sol du moulin (on voit pl. XI, 30 ~~[illegible]~~ en avant en bas une des deux traverses). Les traverses soutiennent de leur côté le ~~banc~~ châssis du chariot (glés. v. ci-dessous). Une de celles-ci porte en plus le bâti supérieur de la scie qui trouve un appui solide en haut dans les grosses poutres (pl. XI, 30).

Un fort chariot mobile (fig. 16 B) en forme de long rectangle (1 m × 4 m) sert de support aux troncs à scier. Il s'appelle (comme aussi, par exemple, le cadre du plancher de la voiture) à Senet askála "échelle" REW 7637 SCALA,[4] à Alós et Isladone báŋ "banc", au V. d'Arán karjót "chariot" (cf. a Pl. XI, 29, 30). Sur lui s'élève un bâti dans le cadre duquel le tronc à scier s'appuie. Il consiste en deux courtes traverses fixes (b), un longeron (c) qui peut être placé à différentes positions, ainsi que une rampe en bois (d). À une extrémité le longeron repose sur une traverse, à l'autre bout il entre dans la traverse correspondante (Pl. XI, 29 en avant à droite). Il est maintenu vers l'extérieur par des chevilles qui peuvent être déplacées chaque fois suivant la grandeur du tronc à scier. Dans ce but sont pratiqués dans la traverse une série de trous (fig. 16 c). Le longeron s'appelle

1. de pǫ́z "source", "fond du moulin".
2) cf. arag. asjento "bois qui soutient l'arbre du moulin à foulon" (Wilmes), cast. asiento de molino "piedra armada y con toda la disposición para moler", par ailleurs deskanso-apójo dans le pressoir à huile.
3. Du castillan vela "chandelle". Cf. candela, "chandelle", "poteau du moulin à trèse" H Pyr. D. 60 et "arbre de moulin"
4. Dans l'Alto Minho grade < CRATIS, autrement = "herse, etc."
5. Correspondant à Bormio al kar "el meccanismo che fa avanzare la trave da ridurre in assi" (Longa 208) et en Roumanie carul, căruțul (Damé 175)

(p. 151) báŕa (Hte-Pyr. franç. pèrkye)[1], les traverses kušé = bois posé horizontalt à Senet,[2] kontadór "compteur" à Isladone (il compte l'éloignement de báŕa; cf. cat. comptador dans ses sens techniques correspondants: "compteur"); la cheville tšlatél à Isladone,[3] mangála Senet.[4]

Sur l'autre long côté le tronc à scier est maintenu par une rampe fixe (d) Caráne,[5] qui consiste en un gros longeron et deux chevilles fixées verticalement dans la Caráne (fig. 16 D4). Celles-ci s'appellent tópos Senet,[6] pombéras Isladone.[7]

Pour serrer fortement le tronc et le mettre dans la position convenable, on place au côté extérieur de grosses chevilles de bois taskóns[8] (fig. 16, D1, D2). Vers l'intérieur on place devant les poteaux de la rampe des coins étroits en forme d'épée estákas (fig. 16 D3: 1/4 - 1/2 cm. d'épaisseur, 3 cm. de large, 50 cm. de haut). On parvient de cette façon à présenter le bois à scier à la distance voulue de la rampe, et à obtenir une planche de l'épaisseur désirée (Pl. XI, 30). Au V. d'Arán on utilise des crampons de fer pour fixer le bois à scier au chariot[9]: grífes Benós, TF grifo "griffe" REW 3871 GRIFAN

Le chariot (askála, kaŕjót, báŋ), sur lequel est fixé le bois à scier, se déplace à Isladone sur un simple chemin de bois (Pl. XI, 29), nommé Cantát, mais d'ordinaire sur 3 bois parallèles

1. Évidemment de pèrche "perche, gaule de bois"
2. On distingue kušé de ǫtšán et kušé d'ętętęre, coussinet avant et arrière — 3. Cf. plus haut, et chap. "charrue"
4. cat. mangala "bâton (de dignitaire)" (Dicc. Ag.) < cast.-port. bengala "bâton" < Bengala (cf. données dans Nascentes).
5. Cf. sur le mot H. Pyr. B, 51
6. topo = "taupe"? Cf. en Minho toupo "cheville qui traverse l'essieu de la voiture" (VKR I, 230). Représentation phallique d'après Bretó 40-41? Cf. plutôt cast. tope et BDC XIII, 152.
7. L'origine du mot n'est pas claire pour moi. En tout cas -mb- surprenant.
8. cat. tascó "coin". Cf. "charrue"
9. Nous trouvons ce système moderne aussi à Bormio la bužęta "spranghetta di ferro per tener ferma la trave sul carro mentre si sega". Dans la scierie roumaine le bois est fixé par un dispositif spécial situé à l'avant du chariot: căpătâiele (Damé 175)

(p. 152) (6 cm de haut, 12 de large) garnis de rails en fer (Pl. XI, 30) qui s'appellent *giés* (cat., esp. *guía* "guide de divers parties de machine; baguette etc", nordital. "lattes de traineau" REW 9528 *WIDA).
Dans le V. d'Arán (Benós) *angélidye* = enjeange, qui trouve son correspondant de la Pyr. cent. fr.: *souládye*. Les rails sont deux fois plus longs que le chariot. La scie est au milieu.

Avant de commencer à scier, on pousse le chariot devant la scie. Dans le cas représenté Pl. XI, 30 le chariot doit être transporté dans la direction de l'observateur. Ce n'est pas un petit labeur. Le scieur est obligé de mettre en jeu toute sa force pour faire avancer le lourd chariot. Dans ce but, on assemble souvent un arc-boutant de bois dans la partie arrière de la rampe, le scieur y appuie son épaule. Il s'appelle *apretadó* "presseur", cat. *apretar* "presser", *apretador* Dic. Alc.; REW 540 APPECTORARE "appuyer sur la poitrine".

Lorsque l'on a mis le bois à scier dans la position convenable et qu'on l'a assuré comme ci-dessus, le travail du sciage peut commencer. Il s'accomplit – tout au moins dans quelques localités encore – d'une façon très simple, correspondant à toute l'installation de la scierie, et exige du *serradou* un travail considérable. La scie est mue par l'eau, mais c'est au contraire la tâche du scieur de mouvoir le chariot vers l'arrière (ainsi Pl. XI, 29 dans la direction de l'observateur). Il y a pour cela un dispositif particulier. Sous l'avant du chariot est fixée une chaîne (1) qui conduit à un cylindre de bois horizontal situé sous le plancher immédiatement derrière le cadre vertical de la scie. D'un côté du cylindre est disposée une couronne de 8 rais en bois (2). La scie est-elle mise en marche dans son mouvement alternatif de haut en bas, le scieur commence à marcher sur le rai qui fait saillie au-dessus du plancher et à les enfoncer sous ses pieds l'un après l'autre. Le cylindre tourne, la chaîne s'y enroule et en même

1. Cf. Pl. XI, 30; le crochet auquel la chaîne est accrochée est à peine visible sous 2. Il faut se représenter au début du sciage le chariot tiré de toute sa longueur vers l'observateur.
2. Les rayons ont à Senet 18 cm. de long, 8 de large et 2 d'épaisseur (cf. fig. 16 E).

(p. 153) temps le chariot recule avec le bois à scier dans la direction de la scie. L'eau et la bielle, le scieur et le cylindre agissent l'un sur l'autre et mettent en mouvement toute la scierie (1).

Le cylindre s'appelle *aspédó* à Senet, *esperúz* V. d'Arán; cf. aran. *esperú* "extrémité en forme d'épine de la serpe" (Heyns), béarn. *esperoû* "éperon; ergot; roue à patin de la scierie avec laquelle on fait avancer l'établi portant le billon" (Palay) (2), REW 8190ᵃ SPORO "éperon"; évidemment à cause de l'espèce d'éperon que porte le cylindre. *Kéma* bladorre; cf. cat. *cama* "jambe".

Les rais à marcher fixés sur le cylindre *pedáls*; la chaîne *katéna*; marcher sur les pédales *apretá*; l'enroulement de la chaîne *enrroská*, cat. *enroscar* "embrasser", "étreindre".

Le procédé consistant à mettre le chariot en mouvement par la force de l'homme a aujourd'hui cédé la place dans la plupart des vallées à un procédé plus simple. Une *mákina* bladorre, *makinárja* Alós, destinée à mouvoir le cylindre a remplacé, même dans des vallées reculées comme le haut V. d'Aneu et la Rª de Cardós, le travail du scieur. Elle est installée ingénieusement de façon à mettre en mouvement le chariot par le mécanisme même de la scierie. Une barre va d'un deuxième rouleau plus petit, situé sous la scie sur un support de bois à la traverse inférieure du cadre de la scie. La barre, fixée au rouleau, repose librement dans une encoche demi-circulaire pratiquée sur le côté de cette traverse; le mouvement vers le haut et vers le bas de la scie détermine grâce à la barre une légère rotation du rouleau. Une mince barre de fer fixée obliquement sur le dessus du rouleau, *kremal'éra*, transforme cette rotation en un
(p. 154) mouvement vertical transmis à une barre horizontale fixée à l'extrémité supérieure de la *kremal'éra*

1. C'est l'ancien procédé qui était aussi connu autrefois du côté français et dont parle Young en 1787/89. D'autre part ce procédé est déjà dépassé par les plus anciennes scieries à eau du 16ᵉ s. dont nous avons une connaissance précise grâce à des dessins. Cf. en particulier Fr. M. Feldhaus, *Die Säge, Ein Rückblick auf die Jahrtausende*, Berlin 1921, 43-44 (Strada – Ramelli) et H. Fischer, *Beiträge zur Geschichte der Holzbearbeitungsmaschinen*, in Beiträge zur Geschichte der Technik u. Industrie, tome 3, Berlin 1911, p. 62 sq. (avec autres références: Sägemühlen 1661).
2. M. Camelat me communique le même terme: *esperú* "pièce de bois qui à chaque tour de la roue soulève la scie".

~~et se~~ et finalement, par des crochets de fer, à une roue dentée disposée en jante des 4 ~~rayons~~ rais du cylindre principal (cf. Pl. XI, 29 gauche; fig. 16 F)(1). Celui-ci est ainsi mis en mouvement et – comme dans l'ancien système – le chariot est mis en mouvement par la chaîne qui s'y enroule. Les noms que l'on a trouvé pour désigner les parties de ce mécanisme sont intéressants. Le système des ~~rayons~~ rais en bois s'appelle rodét, comme la roue à aubes, la barre montante oblique kremal'éra comme la crémaillère du foyer, l'ensemble enfin mákina, makinárje.

Pour alléger le travail de la scie, on enfonce un coin assez mince (3 cm. de large, ½ cm. d'épaisseur) à tête plus forte, l'espoléta, cf REW 8167 SPOLA, dans le pás REW 6271 PASSUS, la fente produite par la scie.

Le tronc:

1. fúl' Senet, fúlos Alós, bladone.

2. súks V. d'Arán; cf. Cor.: súk "tronco de árbol cortado", súka "base del tronco del árbol", "bûche de Noël"; prov. soc "bûche, souche, billot", REW 8052 SOCCUS. Cf. aussi chap. "flotter"

On scie (à Senet) abét, pí, fáu, alzinó.

La partie extérieure du tronc, qui tombe au premier sciage, krustíts Senet, de crosta "croûte, écaille", REW 2345 CRUSTA "croûte"(2). De telles lattes sciées d'un seul côté servent à couvrir les étables, les portails et même les maisons.

Les planches particulièrement grosses matrcyés V. d'Arán (5-10 cm) = franç. madrier, long. madrié

1. Si je vois bien, le moulin reproduit par Ramelli 1588 présente un mécanisme semblable (Feldhaus, loc. cit.). — Les ~~rayons~~ rais du cylindre principal indiquent bien qu'on y a anciennement marché (fig. 16 E)

2. Nous trouvons dans le même sens skorá "la prima asse che si sega da una tája (Tagliavini, Livinallongo, p. 244) de SCORTEA et casqueiro dans le NO. Ast. (Acevedo) de casca "écaille"

3. Dans le langage des bûcherons et charpentiers cat. taulons costers (Cost. cat. I, 162; Trlat IV, 230), de coster "latéral"; cf. costal HPyr. C I, 46, 155.

(p. 155) (TF) REW 5409 MATERIA. taulóns Senet (7 cm d'épaisseur); on peut y scier 3 kajróns (ci-dessous) cf. aussi tauló (Cost. catalá I, 161)

Planches moyennes: táula V. d'Arán (3 cm), táules Senet (2½ cm); cat. taula "planche"

Planches moitié moins fortes que la táula: postíl'es Senet; au V. d'Aran on distingue postíl'a (1 cm) et pasapostíl'a (2 cm). Cf. post Cost. cat. I, 151. prov. post "planche", TF s.v. post "id."; H. Pyr A 1, 148-149; REW 6693 POSTIS "poteau".

Bois de 7 cm² kajróns Senet. Cf. cat. cayró "espècie de rajola quadrada" (Moll 227), Empordà cayrot "viga, cabiró" (cf. Dicc. Alc.; Trlat III, 42: cairat, cairó, cairat), v. cat. cayrar "cuadrar, escairar, terme de l'ofici del fuster i picapedrer", cat. cayre "cantell", tauló de caires vius (Cost. cat. I, 161), escairar etc. dans l'industrie du liège (BDC XIII, 97, 110); Litera cuairón (Coll), arag. cuairón: cada una de las piezas que resultan de aserrar un madero por la cruz (Borao), "bois de porte", "longeron de la herse" Aragon moyen (Wilms), "bois du traîneau" Ansó (Bergmann 48); (1) béarn. càyre, coàyre "angle, coin", "coin du foyer" (Palay), aussi cayràt "grelot de vache" (HPyr B, 25). REW 6920 *QUADRONE, 6921 QUADRUS "carré", 6915 QUADRATUS; cf "charpente", d'autre part quadrillo (BDC XXII, 140).

Une pile de bois ~~empilés~~ (kajróns) en croix s'appelle à Senet trušát, du cat. tros "morceau", trossa "balle de foin" (HPyr C I, 103)(2), "tas de branchages" (Cost. cat. I, 164), trossada "tronc non écorcé" (ib.)

Un tas de planches garbéra, emprunt au vocabulaire de l'agriculture.

En dehors des Pyrénées, le type d'ancien moulin par nous décrit ne paraît plus fréquent aujourd'hui.(3) Les comparaisons sont d'autant plus intéressantes, qu'offrent d'une part les scieries nommées fe̦rástracle de

1. "quayron de pino" 1403 (BAE IV, 525). — 2. "algun trossam de fusta" 1467 (Dicc. Ag.)

3. Qu'en est-il des scieries des Hᵗᵉˢ Alpes françaises, dont parlent le Guide Vallot I, 140 et R. Blanchard, les Alpes Françaises, p. 109? Elles paraissent nombreuses antérieurement au passé dans la Gde Chartreuse (J. Blache, Chartreuse et Vercors II, 453). Dans le Ht Piémont elles sont pour la plupart modernisées (E. Hirsch).

4. Cf. l'exposé et la figure de Damé 173-176 (repris de Pamfile 1907).

munte ou joagărele, des forêts roumaines, (4-p.152) d'autre part les engenhos de serra répandus dans
(p.156) l'Alto Minho.[1] Les deux correspondent presque tout à fait au type pyrénéen.[2] Peut-être faut-il ranger ici aussi la rásiga[3] répandue dans les Alpes italiennes et le type ancien de scierie des forêts de Bohême.

~~Les~~ Moulins.

La meunerie et la boulangerie locale ont depuis quelques années dans les H^{tes} Pyrénées un ennemi dangereux; l'autobus qui apporte dans les villages de montagne, par la route, le pain tout fait des grands centres commerçiaux

1. Entretemps j'ai pu voir encore en 1924 le vieux moulin de Arcos de Valdevez. La roue ṙóda; son arbre éišo; la bielle (pied boiteux) kambóŋ (du groupe CAMB-); le cadre de bois, qui glisse de haut en bas et de bas en haut comme les lisses du métier à tisser, et qui est mis en mouvement par le kambóŋ, tiár "métier à tisser"!; le chariot gráde (dans les Pyr. eskála) CRATIS, de même à cause de sa forme (cf. aux noms semblables WS X, 80); les poteaux verticaux ~~des~~ du bâti sur lequel se meut le cadre de scie, baráis = port. varaes, de REW 9150 VARA; la traverse horizontale supérieure (dans les Pyr. ţóu) testínis REW 8682 TESTA, cf. port. testinha "cada uma das travessas, que unem os banzos, na grade rural" et aussi en d'autres constructions de TESTA GK 138, WS X, 80; la scie séra; la fixation en fer de la scie à la traverse fozíš (sg. fozíl), port. fuzil "elo de metal; anel de cadeia; arco de ferro, que prende á testeira a serra grande dos serradores" (Fig.); léon. fuſil "crochet de fer sur la chaîne du foyer" (GK 92), à partir d'où l'expression a pu se généraliser, REW *FOCILIS FEW III, 651b.
Un modèle ~~de~~ l'engenho de serra minhoto se trouve au Musée Leite à Lisbonne (cf. Leite, Museu, p. 252). Il y a du côté Nord de l'Île de Madère des scieries actionnées par l'eau, serras d'agua, vraisemblablement de construction simple. Des noms de lieux indiquent une large extension (Hartnack, Madeira, p. 442). On voit mal encore si le nom de lieu serradouro qui apparaît sur le continent, "engenho de serrar madeira" (Leite, Mondim da Beira 254) se rapporte à un établissement mû par l'eau. Le sciage vertical sur de hauts chevalets est encore très répandu (portug. burro, -a; corr. en catalan pollina, pullina) comme en Sanabria, Galice, Asturies, etc.
2. Dans la scierie roumaine le chariot est mû au moyen d'engrenages. Pour le reste nous ne trouvons guère de différence. La scierie portugaise travaille aussi sans faire appel à la force de l'homme. Le type pyrénéen (Senet) paraît donc particulièrement primitif.
3. Cf. Longa, Vocabolario bormino, p. 208.
4. Cf. Blau, Böhmerwälder Hausindustrie und Volkskunst I, 130-132.

(p.157) empaqueté dans de longs sacs. Aux arrêts de Pobla de Segur et Rialp apparaissent tous les jours à l'heure habituelle des camions des boulangeries, pour charger de grandes quantités de pain dans le carro (autobus) qui dessert les hautes vallées. Le pain est déchargé aux carrefours et réparti entre les habitants qui savent profiter de cette commodité. Ailleurs, spécialement à la frontière française, on transporte le grain par âne à une scierie où il est moulu industriellement en peu de temps. Et le ~~haut~~ moulin du village doit se taire peu à peu.

Partout seuls les premiers signes d'une transformation à venir sont visibles pour le moment. Le vieux moulin fait encore partie des biens actuels des vallées pyrénéennes, ~~même si elle~~ quelques nouveautés qu'il montre dans son installation à bien des endroits. Les conditions naturelles imposent presque l'emploi du moulin mû par l'eau. Nulle part nous n'avons rencontré de traces de moulins à main tels qu'ils sont encore aujourd'hui en usage dans une partie de la Galice, du Portugal,[1] à Madère[2] et aux Açores[3] ainsi qu'à Ibiza.[4] On n'a jamais connu l'emploi d'animaux[5] ou du vent.[6]

1. WS X, 94-95; d'après les observations de W. Schroeder, conservé presque partout dans les régions pauvres en eau du NO de la Galice. Sur le moulin à maïs à main de l'Algarve cf. Estanco Louro 429, sur ceux de Beira Leite de Vasconcellos, Memorias de Mondim da Beira, p. 128, avec fig. des types actuels et des types latins.
2. Cf. figures dans Koebel, Madère, p. 32; Souza, Trajo popular em Portugal, séculos XVIII e XIX, p. 136 (de 1821); Hartnack, Madeira, p. 88-89 (en 1928 encore moulins à main en usage); détails de la dissertation de Frl. K. Bräut
3. Leite, Mes de sonho, p. 37. — 4. Spelbrink
5. Des moulins mus par des animaux sont témoignés à l'époque ancienne ~~ancienne~~ en Roussillon: "un moli de sanch, que costaria entorn de XII libras" (Brutails, Populations rurales du Roussillon au M. Age, p. 23). À côté de cela "un moli de brassa en lo qual son ja les moles" (ib.). Correspondant m. de sanc – m. de bratz dans d'autres parties du midi de la France (Levy), vx. cat. m. de sanch (Dicc. Ag.) comme aujourd'hui encore.
6. Sur le versant nord les moulins à vent ont dû être très répandus dans le ~~moulin~~ département de l'Aude, comme on peut le conclure d'après les données de l'abbé Sabarthès sur les noms de terroir du type les Moulins. Ils sont prouvés ici comme dans le Rouergue dès le 14e siècle. Ducange donne molendinum ad ventum pour 1205. Cf. du reste sur les moulins à vent dans le sud des Pays Romans mes Notas etnografico-linguisticas da Povoa de Varzim, Boletim de filologia 1936.

(p. 158) ~~La~~ répartition géographique des moulins est très inégale. Elle dépend en premier lieu des quantités d'eau dont on peut disposer. Dans le prépays et en Aragón ils sont peu nombreux. A Capella, Serradui, P. de Suert il y a un moulin, et les paysans y viennent à l'occasion de loin, car il n'y a pas possibilité de moudre dans leurs villages. Dans le district autour de Viò en Aragón il n'y a que le moulin de Sercué, situé dans une gorge profonde (1) et fréquenté par les habitants de tous les pays voisins. Même dans les localités situées plus haut comme Ansó, Sallent, Bielsa, Les Paüls, Arén, Sopeira, Senet, Alós, Ribera, Lladorre, qui dispose de davantage de force hydraulique, on se contente chaque fois d'un moulin, la récolte étant peu importante. Dans le V. d'Arán des moulins installés sur la Garonne (Tredós-Salardú, Vielha, Benós, Lès) desservant toutes les localités des environs. C'est seulement dans la vallée d'Ariège en Andorre qu'apparaissent à quelques endroits des moulins en plus grand nombre – comme autrefois à Barèges – appartenant à des paysans. Dans toutes les autres vallées c'est un meunier professionnel qui moud le grain.

L'extérieur du moulin est simple (2), comme bien l'on pense: un petit bâtiment en pierres brutes, à porte basse servant à la fois d'entrée et de lucarne, et deux autres ouvertures pour l'entrée et la sortie de l'eau, le dessus un toit à 2 pentes couvert suivant la coutume locale soit d'ardoises, soit plus rarement de paille (3), rarement une petite fenêtre qui peut être obturée par un volet de bois. C'est le type simple de moulin que nous connaissons dans les solitudes d'autres régions de montagne – Asturies (4),

1. BCEC Bat. XXVII, 286: "Aquest molí de Sercué es troba aigües avall, a la vorera esquerra del barranc i porany al poble d'aquest nom, al qual s'hi puja en prop d'una hora de penosa pujada i travessant pels cingles, que hi son plombats en molts indrets. Sorprèn el considerar els pillosos passants que forçosament ha de travessar d'valent moliner per a baixar i pujar del poble a fer feina al molí, anant, a més, carregat amb algunes arrobes de blat o de farina a l'esquena"; fig. làm. L1.
2. Cf. Pl. XII, 31, Montgarri; 32 Andorre; H.Pyr. A I pl. VI, 16 r. Ht Pallars; pl. I, 3 r. Tor.
3. Pl. XII, 31, Montgarri, de même que dans le Sud de la Galice dans la région de Bande-Entrimos et dans le Haut Minho (fig. dans Vieira, Minho pittoresco, II, 420). Cf. aussi la couverture du moulin à vent.
4. Nous avons trouvé à Degaña un moulin couvert de lattes de bois, tout à fait semblable au vieux moulin des Alpes françaises (Burge, St Véran, p. 162: Vieux moulin du Raux).

580 –

(p. 159) Galice, León, Zamora (1), l'Alto Minho, la Serra de Estrela (2), la Sierra Nevada (3), d'autre part dans les Hautes Alpes (4) et dans les Balkans (5) – et qui fait présumer une installation intérieure aussi simple. Le moulin est de même à un seul tournant. En beaucoup d'endroits une scierie y est réunie (6).

On rencontre de plus grandes entreprises hors de la zone de haute montagne, des installations qui rappellent extérieurement le moulin moderne (7), mais sont encore fortement liées quant au système à la tradition du moulin de montagne. Dans le moulin au-dessous d'Arén, alimenté par de grandes quantités d'eau (Pl. XII, 33; photo W. Schmoeckel), il y a plusieurs tournants; les moulins de Sopeira, Pont de Suert et Graus sont aussi de grandes entreprises; dans la *mola* de Benós en V. d'Arán moulin, scierie et habitation du meunier (8) sont rassemblés en un seul bâtiment et une seule entreprise (Pl. X, 25). D'ordinaire ces moulins comportent une installation de tarares également mue par l'eau (9).

Les moulins sont d'ordinaire situés auprès du village, où l'eau peut être dérivée sans gêne; souvent à 1 km de distance de ceux-ci (Sopeira, Arén) dans le prépays où l'installation est plus difficile. On obtient la différence de niveau nécessaire pour mouvoir le moulin en dérivant dans un canal latéral l'eau de la rivière et en la faisant tomber grâce à une chute jusqu'au bas du moulin. En terrain escarpé et en pays riche en eau

1. GK 135 sq. avec fig. — 2. Messerschmidt, VKR IV, 105 avec fig. — 3. Voigt.
4. Cf. ci-dessus, et les figures dans Matschoss-Lindner, Technische Kulturdenkmale, fig. 34, 35 (Engadin, Valais), dans Mauszio, Getreidenahrung, p. 75 (Wallis) et Stebler, Vispertaler Sonnenberge, p. 64 (couvert de plaques de schiste).
5. Nous pensons aux petits bâtiments simples ~~de Bosnie~~ reproduits par Hielscher, Jugoslavien, p. 17, 118 sq. (couverts en Herzégovine en bardeaux, en Unterlachnitz de paille) et pour la Roumanie par Papahagi II, 198; III, 153. Les moulins albanais sont encore plus simples.
6. Par exemple à Alós, Lladorre (H. Pyr. A I, pl. VI, 16), V. d'Arán (Pl. X, 25)
7. Sur la pénétration lente des "farineres modernes" dans les Pyrénées catalanes, cf. Pau Vila, Resum de geografia de Catalunya VIII, 12-13.
8. Cette disposition est très répandue dans le midi de la France.
9. Cf. Pl. XIII, 34

(p. 160) C'est-à-dire principalement en haute montagne, ~~[illegible]~~ on n'a pas besoin d'une longue conduite; il en est autrement en aval, où le canal d'amenée suit la rivière en pente douce sur des centaines de mètres et s'élargit d'ordinaire devant le moulin en un bassin de retenue.[1] La dérivation est obtenue (par simple entrée de l'eau dans le fossé ou) par une digue qui s'avance en biais dans le ruisseau en utilisant les conditions naturelles, ou ~~et~~, rarement, traverse tout le cours de la rivière. HPyr A I, pl. VI, 16 nous donne une vue d'ensemble d'une telle installation: au-dessus de la digue barrant la rivière, *peisera*, lui faisant suite à droite le canal, *seggla*, au premier plan le moulin et la scierie. Quand les circonstances l'exigent, le canal naturel, *sekia* Arén, *seggla* Tor, *kanáu* S. Juan, Benós, *u sekja* Serué, Villareal[2], est remplacé par une gouttière, un long tronc d'arbre ouvert par-dessus reposant sur quelques supports en pierres sèches (pl. XII, 32 Ents)[3]. Par une chute oblique la *kanát* Arén, Sopeira, Tor[4], *kanál* Serué, qui consiste également d'ordinaire en une gouttière faite d'un tronc d'arbre, l'eau se précipite au fond du moulin où elle met en mouvement la roue à aubes. Une écluse simple — *estelláto* Llas Paüls, *estelláto* Arén, *lastolató* Tor, *taxadera* Serué — dérive assez d'eau du canal vers le ruisseau pour interrompre l'activité du moulin.

1. Le bassin manque dans les HB Pyrénées, ainsi que dans maintes vallées de montagne du NO (GK 134). Bassin: *pozo* O. Aragón (Bergmann 70); *zurrumba* "presa de molino", "cascada" P. Basque, onomatopée; *bassa*, *cup* catalogne (Tr Cat II, 294), corr. à l'esp. *cubo* etc.
2. Aussi *balsal de laba*, cat. *bassa* "bassin de retenue" (Bergmann 70)
3. Sur des dispositifs apparentés, cf. "conduites d'eau" HPyr A. II.
4. Sur des dénominations parallèles dans l'O. de la péninsule cf. GK 134, VKR IV, 115; gal. *cal*, *canle*, *calle*, *quel*, *quelle*, *qualla* (Dicc. R. Ac. Gall. "canal o viga horadada por donde el agua se precipita desde la presa la turbina del molino"). REW 1658 CANALIS, 1659 CANALICULA; basq. CALICE, *Kaltze* (Azkue), corr. alav. *calce* "cauce", arm. *cauce*; béarn. *canè* "étroit par où passe l'eau qui fait mouvoir le rouet d'un moulin" (Lespy); aussi *agüo* Gèdre, *g du* Arrens, Campan, *agau*, *gau* "canal de moulin" [cf TF *eigau*, FEW AQUALIS, corr. aux noms basques *uharroila*, *uaska*, de *ur* "eau", Azkue] *arroulhe* "canaux du moulin, fossé" (Lespy) = esp. *arroyo* etc., Rohlfs, Le Gascon § 148.
5. Sur le mot et la chose, v. "conduites d'eau"

(p. 161) Les moulins des Pyrénées sont d'un type uniforme quant au système. Partout l'on trouve le moulin à roue horizontale qui, mue par la force de l'eau, met en rotation la meule supérieure couplée avec l'arbre vertical de la roue. Le moulin appartient ainsi au type ~~[illegible]~~ primitif de moulin à eau qu'on rencontre encore aujourd'hui très répandu au NO de la péninsule[1], dans les Tras-os-Montes[2], le Minho[3], la Serra de Estrela[4], l'Algarve[5], la Sierra de Gata[6], dans le S. de l'Espagne[7], à Madère[8], dans les Baléares[9], et même dans une partie de l'Afrique du Nord[10], qu'on retrouve en Italie[11] et dans les Balkans[12] et au-delà, et étaient autrefois aussi plus largement répandus en Suisse[13] et

1. Données dans GK 135-135 et WS X, 46. Sur le moulin de Galice aussi maintenant RLesco 339 et Nos XIII (1931) n° 96
2. Cf. en particulier RL XII, 110; XV, 341, 342, 345; XI, 199.
3. Nomenclature complète dans Gomes Pereira, Barcellos, p. 261 à 264; Gomes Pereira, Guarda, p. 61; RL XXII, 33 au *moinho* "empraga-se com pequenas correntes de agua, nos regatos; a azenha tem roda vertical de penas, é preferida nos rios". Effectivement le moulin à engrenages combinés est très répandu dans le Minho (cf. WS X, 96 sq avec figure et les fig. de Vieira, O Minho pittoresco I, 233, II, 287, 421). —
4. Messerschmidt, VKR IV, 104-117 (avec fig. et terminologie complète). — 5. Description dans Port. I, 387-388. — 7. Bierhenke 18, 30.
6. Cf. Klemm, Globus XV, 114 et la description de Voigt du moulin de la Sierra Nevada. — Sur les types de moulins à eau dans la province de Soria, Ortego, Ribera soriana, 46; dans la montagne de Calatrava-Mancha, Jessen, Mancha, p. 159; dans la prov. d'Ávila, Schmieder, Provinz Ávila, p. 33; sur l'Huécar dans la province de Cuenca, Hautenbach, Cuenca, p. 108; et à Madère, Hartnacke 142: "trois cents moulins dont la plus grande part du type de l'ancien moulin à eau"!; nous ne sommes pas instruits dans le détail. — 8. K. Brüdt. —
9. Salvator I, 341; II, 359; Roksch 176-178; Spelbrink.
10. Cf. l'exposé détaillé de Laoust 46-47; Stuhlmann, Aurès, p. 103.
11. AIS 252 P. 535. Extension au-delà? Sur le moulin à eau corse WS XIV, 122; celui des Alpes cotiennes E. Hirsch, ASNSL 169, p. 79-80.
12. Cf. avec figures Nopcsa 128 sq; Markgraf 57, 145; Schultze-Jena, Makedonien, p. 95. Le moulin roumain reproduit par Panfile 181 montre des engrenages combinés; Damé 147 sq. (tous les deux avec riche nomenclature. Cf. aussi ci-dessus.
13. Vieli, Die Terminologie der Mühle in Romanisch-Bünden, Chur, 1927, p. 24, 35: Grisons, Valais et Tessin. Reproduction d'un moulin à eau du Tessin dans Hunziker II, 56-57, d'un moulin de montagne du Valais dans Atl 1931, p. 350-351. Et aussi la description d'un vieux moulin de Carniole dans Boncalori, Ausland 1890, p. 470 sq. Cf. aussi ci-dessus.

(p. 162) dans les Alpes françaises[1]. Des types depuis longtemps disparus dans les pays voisins — une partie du midi de la France,[2] la Suisse[3], une partie du Portugal[4] — se sont conservés dans les hautes vallées pyrénéennes dans un état très primitif[5], en nombre relativement grand

1. Cf. les références dans Violi 24, A. 1; TF s.v. moulino "moulin à roue horizontale et découverte"; ci-dessus, et Giese 78 sq.
2. Cf. par exemple la description du moulin à eau du Cantal dans Lhermet 127 sq. Il n'est pas tout à fait sûr qu'il s'agisse de notre type dans la description de Guillaumie 133. Dans l'Ardèche, on trouve à côté du moulin à ~~eau~~ roue-turbine horizontale (en fer) une transmission par engrenages (Dornheim). M. Meyer a encore trouvé dans le Quercy le moulin à roue horizontal (VKR VI, 81 sq) et il est connu dans la Creuse par les données de Queyrat (rouede etc..). Engrenages en bâtons dans l'ancien moulin de Bresse (E. Convert, L'ancien moulin bressan. Bull. de la Soc. des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain. Bourg 1931, 309 à 328 avec fig.) et du Mâconnais (Violet, Vignerons et Folklore, p. 26). Sur le vieux moulin provençal Benoit, III, 115.
3. Violi 35 "... les moulins primitifs à roue horizontale sont disparus aujourd'hui (dans les Grisons) ou ne survivent que misérablement dans des hameaux éloignés"; cf. ib. p. 24.
4. Dans différentes régions le moulin à roue horizontale a été remplacé par l'azenha à engrenage combiné (WS X, 96-97: Minho; F. de Matos Cunha, Barcelos, est. IV; Portug. I, 388, RL XXVIII, 59: Algarve), pour autant que le moulin à vent n'est pas utilisable et que l'emploi des bêtes n'est pas requis.
5. Le même type apparaît sur le versant Nord dans la Soule (Giese, RIEV XXI avec figure), dans le Gave de Pau (Caloy A Anthr. N.F. I, 45), le V. d'Arrens (Paret 65 sq.), plus à l'est fréquemment dans le V. d'Oueil, V. de Larboust, plus rarement dans le V. de Luchon et le V. de Louron (W. Schroeder) et dans la Hte Ariège (Fahrholz 104-106 avec fig). Le vieux moulin basque correspond aussi à ce type (Lhande, s.v. eihara). W. de Humboldt (XV, 33) a remarquablement caractérisé le vieux moulin pyrénéen (de Barèges) "... et que l'on appelle la Butte de Lers. On a de là une belle vue, surtout sur le village même et quelques moulins qui se suivent. Il y existe dans ce village, suivant la tradition, un cloître augustinien; il n'y existe plus que quelques grosses pierres et morceaux de rochers. Presque chaque paysan a son propre moulin. C'est une petite maison de pierre que traverse le ruisseau. Tout le moulin est intérieur et consiste simplement en une roue horizontale à aubes inclinées, sur laquelle tombe l'eau, et en la meule, également horizontale, fixée sur l'axe même de la roue. Elle est en granit et meut la farine sur une autre meule également en granit. On peut rapprocher ou éloigner les deux meules, pour moudre plus fin ou plus gros. L'eau qui meut ces moulins est peu de chose, comme un ruisseau de rue, mais elle a beaucoup de force à cause de sa hauteur de chute et de sa vitesse.

(p. 163) et en accord uniquement avec les types d'autres régions de retraite culturelle européennes.

Le moulin à eau s'appelle dans le pré-pays catalano-ribagorzien molí, en Aragon molino, dans la haute montagne communément la mòla, mòta (?) Bohí, Senet, Alòs, Lladorre, Tabescán, Aren, Tor, Esto (And.), V. d'Aran (Tredós, Benós) et, au voisinage, dans les Htes-Pyr. franç. (ALF 881 mòlo H.-Garonne 699, Ariège 790, mèlo H. Pyr. 696, 698; cf. aussi mòle "moulin" Barétous (B.-Pyr.)[1]; TF moulo "guienn. moulin à eau"; mirh. mo "moulin à main" (Bonaventura, Voc. mirh.); mòla "moulin" Algarve (RL IV, 335; moleta "moulin à main"; REW 5641 MOLA; cf. déjà lat. MOLA[3] MOLAE = "moulin", "MOLA ASINARIA" "m. à âne"; Ducange mola = "molendinum"; d'autre part lipar. pètra "carrante" (meule) "moulin à olives" (VKR III, 415); mola "moulin à ~~olives~~ eau" "usuel sur le continent italien",[4] seulement isolément "moulin à main",[5] "moulin à âne" en Sardaigne;[6] basq. errota (< ROTA) "moulin" de errota-arri "muela de molí" (Azkue).

Un récipient en bois en forme de pyramide (élancée) retournée sert à recueillir le grain. Il repose d'ordinairement sur un système de baguettes verticales et horizontales, la "chaise" – kadireta Aren, Sopeira[7]

1. Données de Ripoll d'après S. Vilanova, Sèrie III, juny, pp. 7 sq; de Sercué d'après R. Wilmes; de l'Ouest de l'Aragon d'après mes propres notes et Bergmann 69 sq; de la Soule d'après Giese, loc. cit. et Lhande s.v. eihara.
2. Cf. aussi Rohlfs, Le gascon, p. 75. De même anciennement mola "moulin" Dax (~~[illegible]~~ Lévy), molle 1538 (Millardet, Arr. Dict. Land. 281), molias = molinas, "terrain de moulin" (ib.), arriu de las Moles (ib. 305)
3. Blümner, Terminologie und Technologie I, 22.
4. AIS Carte 252, P. 615, 616, 640, 645, 664, 682, 701, 710, 720; s'oppose parfois au moulin à olives molino.
5. AIS Carte 252, P. 720
6. AIS " 252, P. 968, 973; Wagner LLS 40.
7. Cf. franc. "chaise" (Violi 42, 38) et dans le sens "porteur dans le moulin" wallon chaise (Marichal 164); cat. cadireta "base sur laquelle repose l'engrenage en bâtons de la pompe" (fig. Dicc. Salvat s.v. maquina de sínia). Cf. minho mesa "table", "support des meules" (RL XIX, 148), mesa do engenho, camada (Li Port IV, 86); sur le transfert cf. GK passim, REW 5497 MENSA.

161

(p. 164) (Pl. XIII, 34 Arén) ou est joint à un récipient plus grand en forme d'auge (1) (pl. XIII, 35 Tredós).

Trémie:

1. tramŭža Senet; tremúža Lladorre, Tor (à côté de tremúya), Erts, Benós; tramuja Ripoll; tremóža Tredós.

2. guánʒa Graus; guámsa Senadny, Mas Pauls, A. Ribagorza (3), Calvera, P. de Montañana, Arén, Sopeira, Alós, Tírvia, Lladorre (à côté de tremúža); brénʒa Sallent, Lescué; gránʒa Broto; bránʒa Sercué; orenza [orénʒa] Ansó, aurenza Villanúa.

3. courneihè Arrens

4. turnéro "trémie" (Rohlfs, Lescun); dans le même sens torna Zamora (GK 126).

5. karandiéʎo Benasque (BDC 17, 36).

6. Basque: kobain, kobán'a Soule, corr. à tobera nom de la ruche: d'après REW 8968 de TUBULA, corr. à l'esp. tolva, port. tôrva (VKR IV, 108); cf. d'autre part basq. tobo "récipient à lessive", "colmena" dans HPyr A II. laka ANavarra, aussi = "mesure à grain", "grain du rancio"; lako "lagar"; REW 4836 LACUS. koliko, koilko BNavarra, koloka "suelto, movedizo, poco firme", kolonka "balance". Onomatopée (cf. REW 3795, basq. kolka, kloka "gallina clueca, golpe"). Pour le matériel v. sous gronsa, xurru (Lhande I, 229) d'après Azkue ʒurru "canal qui conduit la farine etc.." (v. ci-dessous). thütxülü Soule (Lhande I, 229), d'après Azkue tutšulo "canilla por donde sale el agua al molino"; aussi "canal qui transporte la farine" (Lhande, loc. cit.). kalapatša ANavarra "tolva" (Azkue), cf. ci-dessous tšalapata "claquet de moulin". pikagatz ANavarra (Azkue). — tramŭža faisant suite au Midi de la France

1 - D'où majorq. pastereta (Rokseth 184; BDC XXII, 23), corr. à baia. dorneira (RL XI, 149).
On peut assurément penser aussi pour ces dénominations à la forme originelle de maie en bois creusé telle que Nopcsa 133 la décrit et la reproduit. De même pour le basque kobain (ci-dessus) qui existe autrement dans le sens de "ruche", pour le basq. laka (ci-dessus) et uskatšilu (Azkue), aškazilo (Lhande I, 229) de la Soule qui se rattache à uska "auge, maie, crèche", [illegible] cf. aussi sard. laku "récipient qui reçoit la farine", "pétrin", "cuve à vin" (Wagner LLS 43, 52, 80; AIS carte 252a), "auge à cochons" (AIS 1182).
2 - Cf. aussi une photogr. dans BDC XX, phot. 31. — 3. Ferraz

583 - 162

(p. 165) (ALF 1416; Ariège tremèžo [Fahrholz 106]; TF. s.v. entremucio), cat. tremutja (1), álav. tramoya (Baráibar) sur les formes ouest-ibériques GK 126-127; REW 8906 TRIMODIA.

guánʒa cf. dans le même sens guansa Priorat (Dicc. Ag.), arag. gruenza (Borao), cat. groansa, gronsa "récipient ~~pour~~ [illegible] dans le moulin à huile (BDC X, 114), gronsa Lleida (Dicc. Ag.), grònse Fraga (BDC IV, 40, 44), güenza Fonz (AOR o II, 259), arag. orenza (Borao); gronçar (BDC XXII, 245); ugronsar (Dicc. Alc.), gronzar, engronçar "balancer, peser", d'après le mouvement de l'entonnoir, à l'origine librement suspendu. L'explication proposée par Corominas (BDC XIX, 32) trouve un appui dans le basque kollko, koilko (ci-dessus) qui indique de même la mobilité. La voyelle accentuée montre qu'il y avait un ę (> arag. ua, ue, en partie simplifié). Seule la grande extension des formes en wá dans la haute montagne catalane brénʒa < guenza reste surprenante.

Le "secoueur" primitif en forme de javelot qui, relié au verseur (appelé aussi "auget") soulier branlant (Rüttelschuh) et frottant obliquement sur la meule ~~tournante~~ courante, règle la chute du grain dans l'ouverture au milieu de la meule (fig. 17a, b) (2) n'existe plus, d'après nos informations.

1. tremuja aussi "récipient pyramidal qui reçoit les olives dans le pressoir" (BDC X, 128), tremuja del timó "forat practicat en la popa d'un bastiment i on va enfilada la part superior i estreta del timó" (ib. XII, 70), tramŭža "seau à traire" Cadaqués (ALC 174 P. 14), tramuja nom de différents outils du fabricant de bouchons (BDC XIII, 153), tramuja "peça de fusta on va engaxada la campana" Tarragona (BDC VI, 50; Dicc. Ag.).
2. D'après GK 129 (Pl. XVI, 42); VKR IV, 107 (fig. 7) — aux deux endroits autres réflexions sur le système tout à fait habituel dans le NO et l'O. de la péninsule —; Voigt "un morceau de bois grossier fixé de façon lâche au verseur" Sierra Nevada; ARo XIII, Pl. 5, reproduction d'un moulin du Valle Anzasca; AIS K 252a reproduction d'un moulin à eau de Campanie; Rokseth 185 ("une petite pièce de bois, cadellet qui tombe librement de l'auget sur la surface de la meule courante"); Laoust 48, fig. 26: tagergáut; Nopcsa 133 fig. 96-98; Markgraf 145 (et fig. 35); Papahagi III, 155.

L'ergot frotteur a son histoire: dans les trémies qui pendent librement il suffit qu'il soit fixé à la trémie (cf. la correspondance des types dans le moulin de Galice [reproduit dans Aranzadi, FolkEx I, 300] et le moulin à grain baschkir [Haberlandt-Buschan IV, 544]). Si la trémie est fixée dans un bâti, l'ergot demande une disposition qui lui laisse une certaine mobilité: dans le moulin berbère (Laoust, fig. 26) et dans le moulin de Perm reproduit par Zelenin (Russische Volkskunde, fig. 46) est prévue une suspension; dans le moulin de Sanabria il est mobile sur un bâton transversal fixé à la sortie de l'auget (fig. 17 b); dans d'autres cas il est fixé verticalement à une baguette [illegible] qui, au-dessus de la meule tend légèrement l'auget à un bout, le bâti extérieur à l'autre....

(p. 166) dans les Pyrénées. Il est remplacé par des dispositifs qui ont conduit finalement au système de l'axe de rotation vertical, que nous trouvons dans des moulins de construction plus parfaite[1]. Cf. fig. 17. A Sopeira le secoueur est vertical: il est fixé par une cheville qui le traverse à l'un des côtés de l'auget et frotte sous une faible inclinaison par sa partie inférieure sur la meule (c)[2]; la rotation de la meule courante communique un tremblement à l'auget et provoque ainsi la chute régulière du grain. A partir de cette disposition du secoueur la liaison était possible sans difficulté avec le centre de rotation, l'extrémité de l'axe vertical du moulin: à la place du morceau de bois

on a trouvé ce système dans les pays les plus différents: dans la Serra da Estrêla (fig. 17 a), dans l'Alto Minho et dans les Traz os Montes (d'après des notes inédites), d'autre part en Albanie (Nopcsa, fig. 98; Markgraf, fig. 35) [et déjà sur des reproductions anciennes; cf. Vieli, fig. 43, 44 d'après Ramelli 1600]. A l'extrémité de la baguette même peut être fixée une cheville verticale qui vient reposer sur la meule et qui, tout en préservant la baguette, accroît le mouvement de secouage (AIS K. 252a, fig. 5 moulin à eau de Campanie: d'où le nom nottola "loquet"); un clou avec un petit morceau de fer (tarabélo Chaves) sert à la même fin dans les Traz os Montes, il saute de ci de là pendant la rotation. Un autre perfectionnement consiste dans un rouleau ou une petite roue ajoutée, que nous rencontrons en Afrique du Nord (Stuhlmann, Aures, p. 103, fig. 31), en Sicile (AIS 252a, fig. 4: rutéḍḍa P. 821), et tout à fait au Sud de l'Apulie (ib. K. 253, P. 749 rutéḍḍa). Comment finalement la baguette frottante devient un secoueur tournant est détaillé ci-dessus.

1. Cf. p. ex. la reproduction du moulin à eau wallon dans Maréchal 169, et aussi (ici fig. 17 h) le secoueur tournant p. 167; autres données dans les notes suivantes.
2. Même système dans un moulin de Galice (prov. de Lugo, Ebeling). Dispositif semblable dans le moulin reproduit par Heyne, Deutsche Hausaltertümer II, 263, de l'Hortus deliciarum de l'Herrad von Landsberg; position verticale déjà dans le moulin de Bormio (WS VI, 183 avec fig.: baketad óra "stecco di legno di cui uno dei capi è legato al lato della tramoggia e tenuto contro la cassetta (auget) e l'altro capo aguzzato poggia sulla macine girevole o coperchio").

(p. 168) fixé latéralement et légèrement incliné dont l'extrémité inférieure frotte encore sur la meule, on a un secoueur dressé verticalement, placé devant l'auget, fixé à son extrémité supérieure à une avancée de la trémie et qui est en contact ou relié directement à son extrémité inférieure avec la tête de l'axe vertical du moulin. Tournant avec l'arbre principal, touchant et frappant vigoureusement l'avant en forme de bec de l'auget, ce secoueur remplit la même tâche qui était demandée à son prédécesseur, le bois frottant sur la meule. Bien des perfectionnements sont intervenus pour renforcer le secouage de l'auget: à Tor le secoueur a encore la forme d'un fuseau uni (d)[1], à Tredós il porte des rainures longitudinales (e)[2], dans la Soule il est taillé à 4 pans (f)[3], à Benós enfin il est devenu un tambour à bâtons (g)[4]. En tout cas la force avec laquelle il frappe l'auget est ainsi augmentée. Par ailleurs on a donné au secoueur frottant sur la meule du N. Ribagorzana la forme d'un joli petit cheval (fig. 17 c) et on l'a appelé de façon correspondante kabál'ó Senadiu, kabál' Sopeira.[5]

Lorsqu'on en vint à employer le secoueur tournant placé dans l'intérieur de l'ouverture centrale de la meule à la place de celui qui, suspendu, frottait à sa surface, l'auget

1. De même dans le moulin de la montagne ariégeoise décrit par Fahrholz 106, Pl. IV, 12 c "un fuseau placé verticalement sur l'axe et tournant avec lui."
2. De même dans l'Aveyron (cf. Vayssier s.v. fusoul "pivot de bois en forme de fuseau à 4 ailettes ou côtes saillantes, fixé à l'anille d'une meule de moulin"; de même s.v. bortobèlo) et dans la région de Toulouse-Cahors, où la partie avant de l'auget frotte contre "la partie supérieure, pourvue de dents, de l'arbre (VKR VI, 82-83).
3. Repr. d'après Giese, RJEV XXI.
4. Dans le moulin des Monts d'Arrée l'arbre en bois posé sur le fer présente un épaississement conique d'où dépassent des chevilles qui viennent frapper le rebord de l'auget; cf. VKR IV, 375, avec figure.
5. Dans le même sens aussi cavallet "palanqueta que mansja el canaló en los moles" à Molló près Puigcerdà (BDC IV, 8); Valence cavallet "cadillet de moll" (Dicc. Alc.); la même forme a existé aussi dans une partie du midi de la France: dans l'Aveyron chobolou "petit cheval", "claquet de moulin lorsqu'il figure une tête de cheval" (Vayssier).

165

(p. 169) – dans les Pyrénées espagnoles et françaises[1] de même qu'au Pays Basque[2], en Galice[3], Portugal et en Wallonie[4] – reçoit une sorte de bec[5] qui reçoit les coups du secoueur tournant et communique les secousses à l'auget. Celui-ci est relié ~~avec~~ au haut du bâti par des fils qu'on raccourcit ou rallonge pour donner à l'auget l'inclinaison convenable pour la chute des grains – comme ailleurs[6] –.

L'auget:

1. kanalét Alós, Tirvia, Lladorre, Tor, Estís; canalot Ripoll; kanaléta Serené, Senadeny, Sopeira, Tredós, Benós; comme en Aragón (canaleta [Borao]), dans d'autres parties du pays de langue catalane (Dicc. Alc.; Rokseth 185 canalét ou tortuga "tortue"[7]) et très répandu dans le NO et l'O. de la péninsule[8]; kanélo Montpezat (VKR VI, 82), kanalét, kanàlot Ariège (Fahrholz 106), TF canélo "trémie".

2. sokét Senet, Lladorre; corr. ainsi à "chaussure" secoue (Rüttelschuh) eskrupét Ariège (Fahrholz 106), esclop "récipient de la trémie" (Palay), basq. eskalapoin "sabot", "auget" (Azkue), Soule eskalanpü "sabot, auget" (Lhande I, 229), esklóts Toulouse-Lahors (VKR VI, 82), esclòt "en forme de sabot" Auvergne (Lhermet 129)[9], sard. kaßóla (CALCEOLA "pantoufle", ici à la fois

1. Pl. XIII, 35. – 2. fig. 17 f; Lhande s.v. eltxara. – 3. GK Pl. XVI, 44; Ebeling, Notes de la prov. de Lugo. – 4. Marlchal 169, fig. 3
5. On ajoute parfois une petite planche: Monts d'Arrée (VKR IV, 375) et Toulouse-Lahors (VKR VI, 82).
6. Cf. les figures citées, et aussi VKR IV, 106, 107 (Serra da Estrêla); AJS Karte 252 a (n° 4 moulin à âne de Sicile, n° 5 moulin à eau de Campanie); Vieli 42 (relié à une roue); Meount 47; Nopcsa 139, fig. 98; au contraire fig. 97 avec un arrangement semblable à celui de S. Ciprián etc. Dans le moulin à eau de S. Ciprián (GK Pl. XVI, 42) la mise en place est obtenue par les tenons d'un support en bois, exactement comme dans le moulin albanais (Markgraf, fig. 35) et baschkir (Haberlandt-Buschan 387, fig. 544).
7. Sur d'autres exemples de noms d'êtres vivants pour des parties du moulin de Majorque cf. VKR I, 256; BDC, XXI, 32 sq.
8. GK 129; VKR IV, 108
9. Cf. aussi sud de la France esclop "auget d'une roue hydraulique" (TF; Couzinié)

585 – 166

(p. 170) d'après la forme et la matière (Wagner LLS 42), sicil. kattsóla, kattsaġa (AJS 253, P. 818, 821)[1].

3. cat. caçoleta (Dicc. Ag.; Dicc. Alc.), corr. à cossouolo, cassóro Rouergue (Vayssier)[2], čosólo Vivarais (Dornheim), caçolo Tarn (Couzinié)[3], chassoro Queyras (Chabrand-de Rochas), ăčasbyru Dauphiné (Giese 81)[4], chazolla dans les Grisons (Vieli 43). REW 2434 CATTIA. Idée donc d'un récipient en bois[5] qui ~~reçoit~~ prend le grain – tout à fait comme la cuiller à puiser[6] – v. prov. cassola 1. auget du moulin, 2. terrine (Pannier III, 37). Semblablement:

4. carcabà Vich (Dicc. Ag.), autrement = gorge (ib.) et "~~fond~~ fosse du moulin" (v. plus bas).

5. basq. tšurru Roncal, qui veut dire aussi "boire à la régalade", "jet d'eau", "source" (Azkue), šurru "~~canal pour~~ conduite de farine etc.", "vasija de la colada", "chorro de la lejía" (H. Pyr. A. II), chorrupu "gorge de la cruche à eau" Ansó, onomatopées. De même:

6. basq. kokots "cou" – "auget, conduit" (Lhande I, 229; Azkue); dans le même sens gourgarèu (TF) REW 3921 GURGA; enfin aussi popuólo Rouergue, de "avaler" (Vayssier).

Le secoueur tournant:

1. rotét Tredós (cf. Pl. XIII, 35); plus répandu "la roue horizontale à eau portée par le même arbre dans la fosse du moulin" où Bierzo kerín = "petite voiture"

2. filóza Tor, Estís, autrement = quenouille, corr. à quenoulha Arrens (Rosset 67), filosa Pobla de Lillet (BDC XVI, 8), ~~fil~~ filosta Ripoll et roca "parte do vão que faz com que saiam os grãos de quelha-moega" à Pôrto-Santo (Madère; d'après K. Brüdt = aussi "bâton secoué", donc confusion). Au point de vue du mouvement[7], la

1. Même idée dans le portug. du N. adelhão "auget", adelha "trémie" (GK 136, 129), à côté de adelhas: chaussette sans semelle (ib. 231), même région.
2. aussi couèlo, autrement = "petite boîte".
3. "vai coumo la cassolo dóu moulin" se dit d'une personne babillarde, parce que l'auget est agité constamment par le claquet" (TF, s.v. cassolo).
4. Giese: < IN + CAPITARE ?
5. Cf. aussi caçoleta "cavitat dels ossos del genoll i de les espatlles que formen l'articulació d'aquests organs" (BDC XIX, 114).
6. Cf. aussi AJS Carte 253 P. 749 sęssula "pelle".
7. A Montpezat biról (VKR 83); cf. TF viroulet, moulinet.

(p.171) comparaison avec le fuseau est plus proche : filosa "espècie de fus amb esques que està damunt de l'ull de la mola en la boca del canalot de la tremuja" dans la région de Berga (Dicc. Ag.), et en basque ardatz (autrement = fuseau), dans fusoòl, fusól, fusór "pivot de bois en forme de pivot à 4 ailettes ou côtés saillants, fixé à l'anille d'une meule de moulin et qui met en mouvement l'auget de la trémie, ou le claquet qui fait tomber le blé dans le moulin" dans l'Aveyron (Vayssier) et wallon fuséye (Maréchal 168).

De l'utilisation fréquente les noms des instruments tournants du filage témoigne aussi le béarn. cousseye "pièce de moulin, cylindre perpendiculaire à la trémie, garni de lames sur lesquelles frappe le claquet" (Lespy), aussi = "rouet à cannes de la soie", autrement = "dévidoir" (ALF 1535, P. 693, 695)[1].

3. batal'e Benbs ; dans le même sens vx. franç. batail, vx prov. batalh, TF batai, FEW *BATTUACULUM ; prov. batan, batènt (TF), franç. battant ; Hérault batarel "claquet de moulin" (Rouquier), aveyron.

1. Quelques autres exemples de concordances dans la nomenclature dans le domaine du filage et du broyage : it. rocchetto "engrenage en bâtons du moulin" = "specie di gabbia cilindrica verticale, la cui superficie è formata da un certo numero di bastoni detti fusi o fusoli" (AIS. carte 252a ; borm. fusél = fusi, fusóli, fuselli dans le même sens [WS VI, 182]), correspond à roquete "engrenage en bâtons" — fuselos "bâtons du dit" dans le moulin à vent du Minho (RL XIX, 148), carrete-fuselos Algarve et Pôrto Santo (Madère), carrinho-a fuzel dans l'azenha du Ht Minho (RL XIX, 182, 207), et aussi Vidi 40-41 (fuseau : Spindelstock et noms romans correspondants),
sicil. kunólla "engrenage en bâtons" (AIS 252a P. 819), REW 2061 CONUCLA,
sanabr. fusu "fer de moulin" GK 131 ; et aussi en Hugo, en Alta (Vidi 41 : fis), Sierra Nevada húso (Voigt).
minh. parafuso "RL XIX, 149, sur l'emploi au sens étendu cf. Fig. ; de fuso, parafuso "fusos com rodas no fundo para torcer e dobar o fio" (RL XII, 109 117) ; cf VKR I, 274 ; HPyr. B76 n. 7 "bâton de la baratte"
sicil. fusu "arbre" (AIS 252a P. 819), périg. fusèu "gros poinçon qui soutient le pivot" (Guillaumie 139), O. Ast. fuso "arbre au moulin"
Cf. aussi cat. fusell, fuell "axe" - basque ardatz "fuseau" - "axe" - "fer de moulin" et FEW III, 921, noms corresp. pour la scierie
Inversement O. Ast. mulnéte (< molinete) "claquet tournant (de même espèce que dans les Pyrénées)" - mulinót "dévidoir" (ALF 1535, P. 635) ; franç. moulinet

2. (page suivante) — barutel "claquet de moulin" (FEW I, 387), bartobèlo, bortobèlo "axe ou pivot à 4 côtés saillants contre lesquelles bat le claquet d'un moulin" (Vayssier) [identique à fusoool, ci-dessus] et "claquet de moulin" (id.), Vivarais bortovél (Dornheim)

(2)(p.167) batarèl, botorèl (Vayssier), cantal botorèl (Lhermet 129) cf FEW I, 292a ; wallon batadje 586 -

(p.172) (Maréchal 168) ; batir', battayélla, battayjòla (AIS 253 P. 93, 818, 819) ; Grisons batál' etc. (Vidi 43), it. battola, cat. batiell "barra que travessa la mola de damunt y serveix per fer caure logra dins l'ull" (Dicc. Alc.) ; cf. aussi sakutitó "auget" Sierra Nevada (Voigt). Effectivement le claquet "frappe" sur l'auget.

4. aibrét Ariège (Fahrholz 106), allongement de l'axe vertical àibre.

5. garaskét Ariège (Fahrholz 106), d'après le dépouillement, correspond à kar'àšké dans la Soule (ci-dessous), béarn. carascà, carrascà, carascle "crécelle" etc., karaska "crécelle" Pyr. Or. (ALF 347, P. 795) ; karaka "claquet" Sierra de Gata (Bierhenke) ; kařàka, kařakiŋ, kařešóŋ "claquet tournant" E. Hugo (W. Ebeling) ; carraquillo "cilindro dentado" Bierzo (García Rey), de carraca "crécelle", "niche" (Dicc. hist. Ac. Esp.), Toulouse-Lahors kakęta "claquement produit par le choc sur l'auget" (VKR VI, 83).

6. katél' Tirvia ; krakatél' Alós, Gladone. katél' "chien" REW 1763 CATELLUS, corr. au cat. cadell (Dicc. Alc.), maj. cadellet (Rokseth 185), andal. cadillo (Venceslada), cadelo dans différentes parties du Portugal[1] et portug. cão,[2] cachorro[3] dans les Pyrénées le claquet (secoueur) tournant, ailleurs la baguette ~~[illegible]~~ tratnante[4] Krakatél' transformation onomatopéique : cf. cracà "craquer, claquer, casser" etc (Palay)

7. agul'a Sercué "la baguette, qui va au-dessus de la caisse du moulin jusque dans l'œil", donc dénomination procédant de la même représentation que gal. tieira (Valladares) TELARIA (cf. GK 129), sanabr. karambitenu, karambjéló "baguette traînante", "stalactite de glace" (GK 129), minh. sateira (RL XXIX, 251 ; de REW 7508 SAGITTA).

8. parlera Álava (Baráibar) de parlar PARABOLARE, corr. au port. chamador, chamadeiro "celui qui appelle" (GK 130, VKR IV, 108)[5], franç. babillard "claquet de moulin", "bavard" (FEW. BAB).

1. Algarve (RL VII, 112), Braga, Minho (Gomes Pereira 263 ; RL XIX, 210). Cf. aussi Serra da Estrêla katélo (VKR IV, 109).
2. cão "baguette tratnante" (Fig.)
3. Fig. "pau que bate na calha da atafona para fazer cair o grão". De même, moulin à vent de Pôrto Santo (Madeira).
4. Sur d'autres transferts de cadell à des objets cf. Dicc. Alc. (aussi cadellet), Dicc. Ag. ; BDC XI, 82 ; TrCat III, 31 ; cat. ca des trui dans la presse à huile d'Ibiza (Dicc. Alc.)
5. Cf. sur des constructions de cette espèce VKR I, 226 sq.

(p. 173) 9. saltaréla Sonet, de saltár "sauter".[1]

10. basq. karaškà Soule (Gèze)[2], autrement = "traquenat" (Azkue). Onomatopée, comme les suivants :

klaka, kalaka d'après Lhande le bec de l'auget, d'après Azkue "cítola de molino";[3] aussi "pequeña matraca hecha de tres tablillas", "habladora", "barriño volante"[4] corr. à claquet "latte qui bat sur la trémie du moulin" (Palay), franç. claquet[5]. REW 4705 KLAKK

klaska, aussi = "cencerro"

tranka, tranga, autrement aussi = "broye à chanvre" H.Pyr. D 18 "instrumento con que se golpea la lana para ahuecarla", "tranca de puertas".

arran aussi = "grelot de vache, anneau de joug."

tšaramel qui se joint à un type TARA — [6] très répandu :

tarare "van" ALF 1353 "tarare crible"

tarata "crécelle" ALF 347 P. 192 ; cf. d'autre part tartal et nombreuses variantes "crécelle" ALF 347 : Est de la France, vx. prov. tartalhar "bégayer"; basque "tartaro" "bavard". REW 8589 TARTAL

tarabask "crécelle" ALF 347 : B. Alpes ; languedo. tarabin-taraban, tarrabin - tarabast, parabin-paraban, parabis — parabast "avec grand fracas, sens dessus-dessous, bredi-breda" (TF)

languedo. tarabast "crécelle", tarabasteja "faire du bruit, du fracas, etc."; tarabastè "homme tracassier, qui s'agite beaucoup, un brouillon" (d'Hombres; TF II, 955; Kocher, Reduplikationsbildungen im Französischen u. Italienischen, Aarau, 1921, p. 92); vieux-franç. tarabat "bruit, tumulte"[7]

tarabastéla "crécelle" ALF 347 : Hérault, Cantal; Mâgne tarabastélo, Limousin

1. Le système n'existe plus aujourd'hui dans le pays. saltaréla a évidemment désigné d'abord "la baguette sautante".
2. fir'ila "traquet de moulin", aussi "broche à rôtir" (voir à ce mot), de même pt.-être onomatopée : firra "bruit du fil lors du filage"
3. Les mots basques qui suivent sont aussi définis par "cítola". Schuchardt traduit "claquet", par où on peut comprendre les diverses pièces qui causent le claquement. Azkue s.v. arran "taravilla que se mueve con el molino"
4. Cf. aussi H.Pyr. D.86 "sabot", H.Pyr B 23" ~~[illegible]~~ sonnaille de vache"
5. Cf. ci-dessous.
6. On ne donne ici que les directions principales.
7. Cf. aussi cat. trabull, terrabastall, tolabastaix "gritería, ruido, confusión (Dicc. Ag.)

(p. 174) tarabastèlo, trabastèlo "crécelle", Vayssier torobostèlo "~~[illegible]~~ bavard".

tarabèl "claquet de moulin" (Vayssier), taravello (TF), limous. torovel, torobostel "tout instrument dont on se sert pour enfoncer les battitures de neige" (Béronie), Pyr. Centr. franç. tarabèlo "un collier en bois et un bâton transversal que l'on suspend au cou d'une bête", aussi talabàs, talabèro, talabèlo (Palay), corr. basque tarabel Soule, esp. taragallo, taranzallo, trangallo dans le même sens, barabère "claquet et roue de moulin" (Palay). — basq. tarabala "précipiter"

X esp. tarabilla "cítola de molino", " ", "bavard", soltar la tarabilla "hablar mucho y de prisa"; cf. aussi tararear, salm. tarabilla "crécelle" (Lamano), extrem. tarabillazo "golpe en un hueso saliente, etc." (Espinosa, Arc. dial. p. 84).

X basq. taravelas "taravillas [ ]" (AEtFo VI, 115), txarambela "pestillo de madera" (ib. V, 64); cf. tšaramel etc.

tarabèlo dans la zone galicienne de Sanabria (GK 130), Tras os Montes (Chaves), Sabucedo (S. Gal.) tratèla ~~gal.-ast.~~ frontière gal-ast. - Folgoso, tarabilla Maragatería (Garrote) "baguette-secoueuse";[1] de même fréquemment dans l'E. de la prov. de Lugo taratèla à côté de martatèla (W. Ebeling); gal. taravelo "taravilla, zoquetillo de madera, para cerrar puertas", "bavard" (Valladares), trasmont. travella "especie de aldrava de madeira para portas interiores" (RL V, 107), trasmont. caravelha "taramela, aldraba" (Leite, Dialectos interamnenses III, 11), caravelho "verrou" (RL V, 36), gravelho "caravelha, ou fecho de ferro no interior das portas, o qual se ergue de fora carregando numa especie de botão ou lamina chata" (RL XII, 102) corr. gal. tarabelo-carabilla "taravilla" (R. Ac. Gall.) transformé sous l'influence de modèles étrangers comme clavo, cravo, clavilla; santand. taruta "tarabilla" (BBi MenPel II, 261).

X tarambana " ", "entrave" (Barbier)

tarumbélo Orense "baguette traînante"; trambêlu, id. Serra da Estrela (VKR IV, 109), trambêlo (Gomes Pereira, Guarda, p. 61); gal. tarambollo "tarangallo, palo, cepo o maza que ponen colgante del cuello o en los pies, a algunos animales"; tarambana "persona de poco juicio" (Valladares); cf. aussi le portug. trambolhar "falar com embaraço", trambolho = gal. tarambollo.

1. NO. Ast. tarabela, taralella "cítola de molino"; tarabello "enfant remuant" (Acevedo).

(p. 175) taramêlo, tramêlo, tramela Traz os Montes (RL XV, 337, 342, 345; XII, 110), taraméla Arcos de Valdevez (Alto Minho) "baguette traînante" "[1]: taraméla Arcos, Taveiro, taramêlo Povoa de Varzim, Melgaço; tramelho Amarante, trambelho "ferrolho" Valongo (Leite, Opusculos II, 359, 514, 544), cramela, cremela, "taramela" (Leite, loc. cit. II, 485).

"Bavard": taramelo, tramêlo dans diverses régions du Portugal (RL VII, 227; XII, 128; XV, 343); dar a t(a)ramela "bavarder" Alentejo (RL XXXIII, 156), açor. tramela (Silva Ribeiro) etc., cf ci-dessous taralhão. port. tarelar, tagarelar "falar muito; sêr indiscreto", tarela "pessoa que fala muito", tareleiro etc.; taramelar, taramelear "palrar, falar muito", taramelo "embaraço ou impedimento no falar".

"Épouvantail cliquetant": taramela (RL XXV, 146), corr. gal. taravèla (Valladares), à côté de tabinla

"Maladie des cochons": tramêlo (Leite, Opusculos II, 514).

brésil. tramela "peça de madeira que se prende ao pescoço dos terneiros, quando se pretende ~~que cierra puertas o ventanas" "remolino de viento" (Azkue)~~ desmamálo (Fig.; cf. H. Pyr. 8.47). — basq. tsaramel "ítola de molino", "hombre charlatán", "taralilla, zoquetillo que cierra puertas o ventanas", "remolino de viento" (Azkue).

tsaranbel "taralilla", "ítola de molino" (Azkue)

tsaramil "pieza porte de madera" (Azkue)

tsanbil "ítola de molino"

tsarakil "taralilla, zoquete de madera que cierra puertas o ventanas" (Azkue).

tsaratila "carrete grande en que se recoge la lana", "pendulo al que hacen girar las hilanderas para retorcer el hilo" (Azkue), cf ci-dessous maratila (H Pyr. D. 32)

taratiko, a "claquet en forme de baguette traînante" Asturies (frontière ast.-gal.: Degaña, Somiedo; cf. aussi Munthe p. 89-90; Acevedo Roza, Lareria p. 146, 238; Rato y Hévia; Braulio Vigon); [2]

1. De même Boaventura, Voc. minh. taramela "ventieta; aravelha da porta", taramelar, taramêlo "trava de língua".
2. Cf. aussi minho tanganho "claquet" (RL XIX, 129; XXX, 197), qui appartient au groupe tang- "mal seguro, tremente, pendente ou pouco firme"; tangalho, tanganho "ramo seco e pendente na arvore"; tanganheiro "preguiçoso"; esp. en tangamillas "con poca seguridad y firmeza" etc. (RL XVI, 278), minh. tangarela "coisa mal feita ou mal segura", tangaralhão (Madeira tarangalhão) "muito alto e mal feito do corpo" (Boaventura)

p. 176 ast./m. tarabica "enfant remuant" (Braulio Vigón); leon. tarabica "lengua" (Getino); taratika, taratiko " " D. Asturies.

taralhão "bavardage" Algarve (Ertano Leoroso 263; aussi une "espèce d'oiseau"), taralheta "bavard", TrosM (RL XV, 343), cf ci-dessus taramelo; d'autre part aussi REW 8589 réunit sous TARTAR le groupe apparenté ~~~~ (ci-dessous) [1]

basq. maratila "taravilla; pasador de puertas de madera", "péndulo de madera que hacen girar las hilanderas para retorcer el hilo" (Azkue; cf. aussi AEuFo V, 96); alav. maratilla, moretilla "taravilla" (Baráibar); basq. mātila (AEuFo V, 28-29), matila (Ib. VII, 57); cf ci-dessus taravela, txaranbelo, tsaratila.

Des raisons de son, des jeux de mots, souvent aussi l'influence d'autres mots, ont pu être décisives pour la suffixation et la transformation de la racine TARA, le seconement traînant ou tournant, le tarau du moulin, Holzwirbel an der Tür de la porte, l'épouvantail cliquetant, la crécelle, les castagnettes et des joints apparents, pièces de bois mobiles fixées ~~aux bo~~ à des bêtes ou autour d'elles, ce sont tous — à côté d'autres que n'ont pas été mentionnés — des instruments à qui le sonore TARA convient particulièrement, ainsi qu'aux hommes, par ailleurs, qui évoquent par leur conduite, leur parler, leur bégaiement ou leur bavardage des idées tout à fait semblables. Du Cange déjà a vu les choses ainsi, quand il écrit à propos du moulin: "Taratantara, nomen ficticium est, i. ex sono, quem facit dictum; est enim instrumentum, cujus percussione granum defluit inter molas molendini" (VIII, 31a) donc aussi bien en rapport avec le tarare qu'avec le seconeur (cf. aussi Heyne, Deutsche Hausaltertümer II, 262) [2]

1. Cf. aussi basq. talatala "bavardage", tar tar tar "traîner en parlant" (Urtel, Zur baskischen Onomatopoesis, 1919, p. 141)
2. Cela réunit la dérivation de *TRABELLA (de TRABS) proposée par García de Diego, Contribución, p. 167. De même les explications du même auteur, dans RFE XI, 344-345, de tarangallo – trangallo et tarambollo – trambollo ne paraissent ne pas tenir suffisamment compte du jeu d'onomatopées; Il y a retrouvé aussi J. Morawski, ~~etc~~ dans RFE XIV, 313, une série de formes de TARA onomatopéiques, parmi lesquelles aussi le portug. taramela

Appartiennent évidemment à cet ensemble extarabizata, starabizaterium, storabicata dans les glossaires du Moyen Age (Castro, Glos. 185); cf. ib. 297 taratantara.

(p. 177) bartobèlo etc. peuvent représenter un croisement des types venant de BATTERE (ci-dessus) et de TARA ou TARTAR (REW 8589)

En tout cas d'autres noms du secoueur remontent en fin de compte à des onomatopées: franç. claquet, cliquet, traquet, tacot (Behrens, Wortgeschichte, p. 499; Sainéan I, 423), Périgord troqué (= traquet) (Guillaumie 133), Creuse troque (Queyrat), et Rabelais: "entendismes un bruit strident et divers comme si fussent femmes lavans la buée ou traquets de moulins de Bazacle lez Tolose" (en même temps = "crécelle" Vernier-Onillon; Cormeau I, 372; ALF 347. On pense ici aux moulins renommés sur la Garonne), de même traka "secoueur tournant" E. Lugo (W. Ebeling), autrement esp. traque "estallido de un cohete"; Ariège garaskét cf. plus haut; basq. tsalapata, tsalapeta, tsalaparta (aussi "crécelle"), kalaka (aussi "pequeña matraca hecha de tres tablillas", "habladora", "barrena volante"), klaka, errota-klaka, ~~eihera~~ eihera-klaka (Azkue), cat. tecatec "baguette-claquet" (BDC XXII, 26), wallon. tic-tac (Maréchal 163), Grisons tikaták (Vieli 43), aveyron tacotaco "claquement du moulin", aussi "crécelle du Vendredi Saint" (Vayssier; cf. aussi ALF 347: Corrèze; TF s.v. ti-ta) et arag. triko trako "le tamisage de la farine" (voir audit), corr. trico-traco "van" (ALF 1353 P. 659), béarn. trico-traco, trique-traque "trot de l'âne" (TF);[1] berber. taquergâut (Laoust 47, 48).

Il est intéressant de voir comment dans un espace relativement petit, la zone frontière Galice-Asturies, ouvert par W. Ebeling, apparaissent réunis presque tous les types que nous avons trouvés dans un cercle plus étendu: Zamadoiro, -a, "celui qui appelle", fuso, batitór "batteur", puis répondant les onomatopées karáka etc. (ci-dessus), tráke (ci-dessus; rarement > kátre), tumbélo, -a, martabéla (ci-dessus) et isolément les noms communs tóube, tóubo; bára = "verge"

Le progrès du secoueur traînant au tournant s'accomplit aussi dans d'autres régions: à Majorque, où à côté du cadellet la forcada tournante à 4 ailes apparaît,[2] dans l'Ouest des Asturies, où à côté du

1. Autres sens de tric trac, Kocker, loc. cit. p. 84, 87, 88, 91, 94, 98, 100.
2. Rokseth 185; le nom viendrait d'un dispositif semblable, en forme de fourche, du moulin à vent. Cf. ib. p. 183.

(p. 178) tarabíku primitif apparaît aussi déjà le mulnete (< molinete), dans différentes régions de Galice[1] dans le Sud de la France,[2] etc.

Dans quelques moulins de construction encore plus simple l'auget est remplacé par une petite trémie pointue (embusató Las Paúles,[3] embút P. de Montañana, ambút Arén[4][5]), situé immédiatement au-dessus du trou de la meule de dessus et s'ouvre ~~dans~~ entre ses parois cylindriques (kol'á Arén,[6] tubo de blát Senet, kaudé Tredós[7]).

L'ouverture dans la meule: ôxo Seraué, ull de la móla Sopeira; uèl Aveyron (Vayssier), él Ariège (Fahrholz 105), óey Pyr. cent. franç (Paret 67), maj. ui, uiada, uiera (Rokseth 184), gal.-port. olho, trasmont. olhão (VKR IV, 111), olhal (RL XXIX, 261), nprv. uiard (TF; cf. aussi s.v. uel) etc. "oeil"

Alors que dans les moulins simples du N.O. ou de l'O. de la péninsule — comme les vieux moulins d'autres régions[8] — la farine qui s'échappe est reçue par des cadres de bois bas,[9] ou parfois dans la rigole d'un socle de pierre[10] qui entoure la meule et de là ~~par~~ est acheminée par une ouverture sur le devant du cadre dans le récipient placé devant, au contraire dans les Pyrénées les meules sont presque toujours entourées d'une cuve ronde ou carrée, d'où la farine s'écoule par une ouverture (Fačatò Gladora, Fačatór Senabuy, forat

1. Par ex. dans la région de Cada près La Coruña (cf. GK Pl. XVI), dans une partie de l'E. Lugo (Ebeling) et dans l'intérieur (Risco 389)
2. Béarn (Lespy s.v. cousseye), Soule (Gèse, loc. cit.), Ariège (Fahrholz 106), Toulouse-Cahors (Meyer, loc. cit.), Rouergue (Vayssier s.v. fusoul), Vivarais (Dornheim) etc.
3. Cf. cat. envasar "omplir de vi les botes" (Dicc. Ag.), ALF 685 l'embut: embusató Ribagorza; arag. envasador "entonnoir" (Borao); champ. "vin"; de REW 9161 VASUM.
4. Cf. Dicc. Alc. ambút d'Esterri d'A jusqu'à Tremp; ALC 685: E.Cat. èmbut, REW 4286 *IMBUTUM. De même O. Aragon envasador-embudo (Bergmann 79).
5. Cf. Pl. XIII, 34. — 6. kol'á = collar. — 7. kaudé de REW 1503 CALIDARIA
8. Cf. par ex. les reproductions citées de moulins albanais, et aussi Vieli 23, 26, et les moulins du 16e s. reproduits par Au. de Ramelli, Schatzkammer mechanischer Künste, 1660, p. 261 sq.
9. Cf. GK Pl. XVI, 42 (Sanabria), XVI, 44 (La Coruña); Ebeling: prov. de Lugo; tt à fait semblable dans une partie de Trom
10. VKR IV, 111, fig. 7: Serra da Estrêla. De même dans une partie de la région frontière sud gal-port. (bassin en pierre bafanko, donc un peu dans le sens de "gorge" "cavité".

(p. 179) de rajar Ripoll[1]; oxéta Serué; kaigústa Senet; forát Arén) dans le récipient.

Cuve de moulin:

1. enkaišonáo Senaduy, enkaxonáo Serué, Broto, encajonau Villareal; cf. caixa S. Feliu (Trlat III, 44), minh. caixa do tremonhado ("caixa quadrada onde a um lado trabalha a roda e ao outro se junta a farinha" Gomes Pereira; cf. aussi RL XII, 129; GK 130); ital. cassa (AIS 252a, Vicli 42); REW 1658 CAPSA.

2. koronát has Pauls, Arén, Sopeira, kurunés Erts (And.); dans le même sens kurúno Oalu, lei sérkles Arily (Fahrholz 105), courouno Barèges (Palay), couronne (Pauct 66), leon. kuróna, kuronéiros (GK 128) "cadre de bois en forme d'anneau". REW 2245 CORONA

3. arkamén Benós (V. d'Arán); cf. fr. archure, orchure, archure Vosges, Wallonie (Maréchal 168) FEW ARCUS I, 130a

4. rískle Senet, Alós, Tírvia, Lladorre, Tor, Ripoll; vx. cat. ariscle (Dicc. Ag., Dicc. Alc.), cat. riscle (Dicc. Salvat; Rokseth riscla "une cage bien ajustée" 184)[2], Gers riscle "caisse de moulin à farine" (Moncaut), Castres ariscle "planches courbées qui embrassent les meules par côté, et les couvercles les recouvrent (Couzinié), Aveyron oriscle orestié (Vayssier), Vivarais oréske (Dornheim); Montpezat rüskes (VKR II, 82) Aveyron rusiás (Vayssier)[3]; Vicli 42,

1. D'après le mouvement; cf. cat. ratzada "bufada de vent que passa" "cop de pluja forta", ratxa "moviment fort de l'aigua" (Dicc. Salvat) de raig, fr. Aloc rajón, rajant, rajoulet (TF) "rayon, canule" REW RADIUS "rayon"; Ariège pišáire, pišadé (Fahrholz 106), Aurillac pisson "endroit par lequel s'échappe la farine (Lhermet 129), cf. TF s.v. pissaròu, pissòu, pissoulet dans un sens voisin, REW 6544 PĪSARE. aussi cat. bufadora "canal corva feta a les moles dels molins perquè hi passi l'aire" (Dicc. Salvat; cf. Dicc. Ag.) ? basq. šurru (cf. plus haut), tütxülü Soule, dutxulu (v. plus haut). Cf. aussi wall. tchèsse-farène "chasse-farine" = dispositif pour l'écoulement de la farine (Maréchal 170).

Auget qui conduit la farine: maj. farinal, farinera canaleta (Rokseth 185), corr. farinièro Périgord (Guillaumie 133), Montpezat farin'éro "ouverture par où tombe la farine" (Moyer), Languedoc farinié (de Sauvages), farnairòu faraissòu (TF); FEW III, 419, 420

2. Cf. sur le sens "cercle" de différents instruments BDC XVI, 6; riscle "~~cercle~~ partie sup.re de lessiveuse" (Sèrie II, agost, p. 11), arescle "cercle de tamis" (Palay).

3. Ceux-ci altérés sous l'influence de rusco (ruscás "écorce épaisse" Vayssier), RUSCA.

FEW *ARISTULA

p. 180 Le récipient (qui reçoit la farine):

1. farinát has Pauls, farinál Serué; arinal Ansó (Bergmann 71); farinéra Senaduy, Arén, Sopeira, Alós, Lladorre, Tor, Ripoll. Cf. dans d'autres régions de Catalogne farinal, fariner, farinera, farner, farnera (AOf Ro II, 36)[3]; Ariège farin'éro (Fahrholz 106) et dans d'autres parties du midi de la France (cf. TF. fariniero); Traz os Montes, Orense, Senabria farneiro, Cabrera fanil (GK 130).

2. kalaišéra Erts "caisse"; cf. sard. kássa, káša.

3. kausera Benós; cf. káus "cavidad hecha en el suelo para guardar harina" V. d'Arán (Cor.), caus "coffre" Barèges (Rondou), "compartiment d'une caisse à grain" (Palay) HPyr C II.

1. Variants dans les régions voisines:

Aurillac tomboni "couverture cylindrique qui recouvre les meules" (Lhermet 128), de même en Vivarais tambúr (Dornheim) et dans l'O. asturien tambor "circunferencia de madera"; cf. "crible à grain".

Gascogne courbèl, courbeth "récipient de la farine" (TF) de REW 2423 CURVUS, cons. à sanabr. kambónes, gal. kámbas, minh. cambas etc. (GK 128; cf. aussi VKR IV, 111), minh. cambeiros (Gomes Pereira 263), combeiral (RL XIX, 148), cambal (Gomes Pereira, Guarda, p. 53) dans le même sens; cf. Castres courbèl "cercle à cuve" (Couzinié).

Aveyron enclastre "châssis de charpente qui entoure la roue dormante d'un moulin" (Vayssier), Castres encastre = ariscle, courbèl (voir plus haut) (Couzinié), Vivarais l'ástre "charpente de moulin" (Dornheim); vx. prov. encastre; REW 4344 INCASTRARE (× CLAUSTRUM Aveyron enclastrá "enclore", "mettre dans un châssis" (Vayssier).

Aveyron escoromonol, cormovol (Vayssier).

prov. mod. nau "archure d'une meule de moulin = encastre, piso "autrement = "auge" TF a dû se rapporter plutôt au récipient peut-être relié à la cuve.

Front. astur.-gal. ulkóta; cf. Orense ulkóta "balcon fermé par des planches qui sert de grenier à paille" (VKR X, 123), portug. alcova "esconderijo", REW 6909.

portug. panal "pequeno tapume de tábuas que resguarda a mó do moinho" (Fig.), REW 6204 PANNUS, cf. aussi RL XXV, 184.

Algarve arredores (RL VII, 108) "environs"

gal. bombo-arquilla Nos XIII, 223.

2. Cf. Pl. XIII, 34 Arén, Dans la Sierra Nevada harinál "harinal" = "cuve de moulin" (Voigt)

3. Le récipient à farine est ou bien une caisse en bois ou bien un socle en pierre. Ceux-ci se rencontrent dans une partie de la Catalogne, ~~et~~ en Aragón, dans les Traz os Montes, l'Italie du Sud (AIS 252a), en Sardaigne (Wagner LLS 43).

A Majorque la farine tombe dans une ouverture du plancher, farinera (Rokseth 185), dans la Serra da Estrêla on la recueille à même le plancher (VKR IV, 111).

(p. 181) 4. arca Villanal (Bergmann 71); cf. gal. caixa (Nos XIII, 223)

5. alguarin "auge de pierre" (Borao), corr. à l'arag. algorín "sitio para tener a mano la harina", récipient à olives dans la presse à huile"; cat. algorí, alforí "récipient à grain, à olives" (Dicc. Alc.) AL-HORI

La meule courante:

1. móla bolandéra Sopeira, Ripoll; bolandéra Graus, Senaduy[2], Ansó; bolánte Serené, Les Pauls, Alós; bolán Arén, Senet; comme dans le Sud de la France: boulàn (Palay), bulánt Ariège (Fahrholz 105), molo vivanto Périgord (Guillaumie 133), Aveyron moulo roulléntо (Vayssier), langued. boulan (Couzinié); bulán Toulouse-Cahors (VKR II, 82); vx. prov. mollo corent 1527 (Pansier); molo courènto (TF); molo turnénto Vivarais (Dauphiné)

arag. volandera (Borao), Andalousie, Sierra Nevada corredera (Venceslada, Voigt); trasmont.-minh.-beir. andadeira[3], port. corredoira "m. courante – Läufer" (GK 128; VKR IV, 110); cat.-span.-port. galga "léçrier";[4] français moderne meule flanière, m. courante.

A.I.S. carte 253: P. 53 kuridú, 149, 286 kuridúra, 535 korrénta, P. 534 giránte; grisons kuridúr, léufoz (Vieli 41); wallon. pîre courante, courante (Maréchal 166)[5].

---

1. Variantes de la France méridionale: Aurillac mat "grande caisse qui reçoit la farine" (Lhermet 129) Montpezat mâts (VKR VI, 83), Périgord ma "la mait" (Guillaumie 133), "autrement "pétrin" (TF. s.v. mastro, ALF 1006) correspondant au catalan pastéra "caixó on va parar la farina que surt de la mola" (BDC XVI, 20[a]); basq. aska, aussi "artesa" prov. mod. nau, piso; Ariège naukét (Fahrholz 106); H Pyr. A I, 104.
Aveyron tino "réservoir de moulin" (Vayssier) = ?
Gers courbeilh "récipient de la farine" (Monsaut, Palay); cf. plus haut.
Béarn bastjáu "caisse de moulin où tombe la farine" (Rohlfs, Lescun 15)
Pyr. centr. masìo, màryo (Palay), márja (Baret 67). Rohlfs, Le gascon, p. 70 donne MARGINEM "bordure". On peut cependant se demander s'il n'y a pas un rapport avec le basq. malda, maira "pétrin, maie" (RIEV 1923, 464) (cf. mat-pastera).
2. REW 3660[3] écrit par méprise "meule du dessous"; autres parallèles sur galga VKR I, 254; Bierhenke 36.
3. Cf. andarela "rodela de ferro que fica entre a mesa do torno e o braço do mesmo" (RL XXIX, 248).
4. Cf. gal. bolántes "paires d'ailes du dévidoir" (GK 256 n. 6), sur bolandera Bierhenke, 36; REW 9431 VOLARE
5. En catalan aussi curra (Dicc. Salvat) comme la meule courante du pressoir à olives.

(p. 182) cast. volandera "meule courante" – solera "meule ~~inférieure~~ dormante".

2. pêira Benós; pêiro dero mulo Bédue, peyre (de moulî) (Palay). PETRA

3. pédra de per dạt Gladone; pédra de dedal Erts; pédra de damón Tor; v. plus bas

4. fémbra "petite femme" Serené, correspdt à máčo "meule ~~d~~ dormante", v. plus bas.

La meule dormante:

1. móta Arén, P. de Montañana, REW 5641 MOLA[1]

2. móta sotána Gladone, Ripoll; sotána Alós. Cf. vx.-prov. sotan "inférieur"; arag. sotana "piedra cilíndrica colocada en posición horizontal sobre la que gira el rollo en los molinos de aceite" (Puyoles), corr. au cat. sotana (BDC X, 126), l'esp., cat. suttána (VKR III, 216) dans le même sens; Périgord molo soutro (Guillaumie 133: de soutan, soutran "inférieur"); sard. sa móla e ṣútta, sa sutána (AIS 253; Kopérka de sútta Wagner, LLS 48), de REW 8402 SUBTUS, *SUBTANUS.

3. móla čosáma Sopeira; čosáme Senaduy, Les Pauls; correspdt ribagorz. čosána "sol du pressoir à olives", baiã. jusã "gonzo onde gira o eixo na azenha" (Leite, Opúsculos II, 51), beir. žuzã "meule dormante du moulin" (VKR IV, 11) de REW 2566 *DEORSANUS (Dicc. Ag. cat. jussà "situé en bas")[2]

4. soléra Ansó, Serené, Graus, Senet. Cf. cat. solera "Dispositif de suspension sous le lit de la voiture" (Arg. Dicc. Salvat), "sol du pressoir à olives" = sotana (BDC X, 127), extrem. soléira dans le même sens (Bierhenke 34), esp., Sierra Nevada (Voigt aussi káma), solera, andal. solero (Venceslada) "meule dormante du moulin"; SO. Ast. suléira "plaque de pierre, sur laquelle le pain est poussé dans l'ouverture du four"; REW 8064 SOLA + -ARIA.

5. pédra de de bàiš Erts, Tor "meule dormante" au contraire de "meule courante" comme dans beaucoup de régions[3]; bachán (Palay).

6. séti Benós "Base de pierre, siège", correspondant à séti Oust (Fahrholz 105),

---

1. Cf. béarn. mulo "meule de moulin" (Lespy; Rohlfs, Lescun 28). móla > "moulin"
2. Inv. Tous XIVe siècle: mola jussana – sobirana, nadia, tremuja, parpallot de ferre (EVCat. IV, 148).
3. Cf. leon. muéla dariba – muéla dabáčo, gal. pédra d'eriba (GK 127-128), beir. mé de báišu (VKR IV, 111), mó de baixo (Gomes Pereira, Guarda, p. 61), sard. kopérku de súpra – kopérku de sutta; Vieli 41.

(p. 183) S. franç. jas (n. franç. gîte)[1], soustre[2], souquièro (Vayssier : moulo souquièyro, Aveyron)[3]; Trasmont, pouso (RL XV, 345), pedra de pousio (RL XI, 190), beira pôzu (VKR IV, 110)[4]; gal. séssiga "asento de las losas, en que se coloca el pie [meule dormante] del molino" (Valladares; Leité, Opusculos II, 55)[5.6]

7. molón Broto, de mola, muela.

8. máto Sercué ; máto-fembra corr. au cat. mascle-femella (aussi matxambra BDC XX, 148 ; cavall e ego Ib. 184), esp. macho-hembra, gal.-port. macho-femea ; sud-franç. mascle-femèle pour désigner les parties corresp. (cf. VKR I, 258)[7]

Le système moteur correspond en gros à l'installation que l'on trouve dans les simples moulins à cuve à roue à aubes horizontale d'autres régions[8], avec cette différence que dans beaucoup de moulins, notamment

1. REW *JACIUM "bois horizontal"; cf. aussi cat. jaient "bois de base du pressoir à olives", BDC X, 115.
2. REW 8395 *SUBSTRARE; lu sústre Toulouse-Lahors (VKR VI, 82), souste "siège d'une meule de moulin (Moncaut, Palay); vx. prov. sostre "litière".
3. De REW 8411 *SUCCA "tronc", cf. "meule dormante" tsépu (AJS 253, P. 189), cippu (P. 783). REW 1935 CIPPUS.
4. GK. 128, REW 6308 PAUSARE; cf. "tas de gerbes". — 5. de REW 7882 SESSUS, "place, siège".
6. Sont nés d'idées semblables molo dourmento (TF); cf. Ariège dürmén "bois latéral de la voiture" (Fahrholz 45), dourmènt "partie d'une croisée ou d'une porte", "montant du corps d'une charrette" (Couzinié, Vayssier, TF), basq. durmienda "la pièce la plus grande de la forge, qui sert de soutien aux autres" (Azkue), cat. dormedor "cilindre recobert de cinta de carda" (BDC IV, 94); cast. durmientes "seuil", port. dormentes, lim. durmjénts "paire de bois sur lesquels repose la meule dormante" (GK 128); autres exemples VKR I, 224, Bierhenke 35, REW[3] 2751, FEW DORMIRE.
Particulier : Auvillar Kormáw, autrement : "chaîne du foyer" (crémaillère) Uhermet 124, 103).
TF peissènt, lang. ~~paissièro~~ paissièiro "meule de moulin" (Sauvages), de REW 6293 PASCERE; cf. paisse bon moulin "mettre du grain ou des olives sous la meule" (TF).
Sard. sinu "sein, à cause de la forme voûtée de la meule dormante" (Wagner LLS 43) a un parallèle dans l'arag. pechos "la parte convexa o más alta de la muela harinera" (Borao), pecho "la couronne intérieure, dans laquelle le grain est très grossièrement moulu", antepecho "la partie ~~[illegible]~~ moyenne" Ansó (Bergmann 71); d'autre part cat. mamella
X " " (Dic. Alc. s.v. ~~[illegible]~~ biuló)
7. cf. aussi cat. ninet "peça movible de ferro, collocada dintre la nina, en l'extrem de la qual se posa el dau" (BDC XIII, 130). Cf. autres exemples au chapitre "moulin à huile"
8. Cf. GK 130 sq ; VKR IV, 111; ainsi que la bibliographie citée dans l'introduction.

(p. 184) ceux du prépays, l'arbre en bois est remplacé par un arbre en fer (Graus, Arén, Sopeira), et de même les arbres en bois par une turbine en fer.

L'arbre (en fer) vertical barón Graus, Las Paúls[1], appelé en d'autres endroits selon une vieille tradition átre Arén, se poursuit à sa partie supérieure par une partie à 4 pans, le "fer de moulin"[2] qui entre dans un pièce de fer ("Hane") disposée horizontalement dans la meule supérieure, et traverse un anneau de fer fixé dans la meule dormante, qu'on appelle boîte guetáre Graus, gurotáit Senet. Ainsi le mouvement de l'arbre est transmis à la meule courante.

L'axe en bois d'une seule pièce, "arbre du moulin" s'appelle partout "arbre" comme l'axe du pressoir à olives et celui de la ~~[illegible]~~ scierie et du foulon : árbe S. Juan, Benós; átre Sarradny, Sopeira, Senet, Ahís, Trivia, Aladorn, Tor, Erts; arbre Ripoll; árbol Sercué; cf. élbre Toulouse-Lahors (VKR VI, 82), âbre de rodo Creuse (Queyrat), prov. mod. aubre de moulin d'óli (TF)[3], cat. abre employé pour "l'arbre" des divers moteurs (Dicc. Alc., BDC XIII, 47)[4], arbre (BGIPSRom. 572?),

1. de barra "barre de fer etc.."; dans l'O. Asturien barón "fer de moulin", Sierra de Gata "arbre de turbine" (Bierhenke 35), REW 963 BARRA, Orense bára "outil de moulin" REW 9150 VARA.
2. Comme la pièce ne fait qu'un avec l'arbre, elle ne porte pas de nom spécial. De même Ariège âlbre pour le tout (Fahrholz 105)
3. On distingue en Ariège l'axe en fer álbre et l'arbre inférieur en bois kambéto (Fahrholz 105); cf. à Montpezat "álbre-kambéto (VKR II, 82); castres cambéto "grosse pièce de bois portant la meule d'un moulin et tournant sur un pivot" (Couzinié), au contraire Aveyron condèlo "arbre ou axe d'une meule de moulin", aussi "flageon portant", donc = axe mince (Vayssier), correspond à candelas "rais de bois de la voiture" Landes (Beyer), cat. candela "potence de toit" (Dicc. Alc.) etc.; cf. beir. vela "chandelle", "axe du moulin" (VKR IV, 111); betes "porteurs du bâti de la scie" (Chap. "scierie").
4. Dans le domaine espagnol eje paraît dominer; sur les types de l'ouest GK 131-132, VKR IV, 111. Dans l'ouest asturien aussi fúso Benullo; cf. sanabr. fúsu "fer de moulin" (GK 131), grisons füs Vieli 40, sicil. fuso AJS 252 g "axe de roue", alav. huso Baráibar, cat. fusell, sard. fúsu "essieu ~~[illegible]~~ de voiture" [cf. Wagner, LLS 68, note 2, Tappolet, Ro XLIX, 513]; à Orense bára Sarreaus, REW 9150 VARA. Dans les deux cas il s'agit d'~~[illegible]~~ axes d'une minceur frappante.

(p. 185) it. albero[1]; REW, FEW ARBOR.

Le fer est fixé verticalement dans l'arbre en bois et la partie supérieure de celui-ci est cerclée d'anneaux de fer manyón Las Paúls, manyó Senet.[2] Il traverse la boîte de la meule dormante et porte l'"Have" enfoncée dans l'ouverture correspondante de la meule courante.

Dans le Ht Pallars la tête de l'arbre est fendue; autour de la partie fendue viennent des bandes de fer pour placer des coins en bois taskóns verticaux vers l'intérieur pour assurer le fer; entre l'extrémité inférieure du fer et le haut de la partie non fendue de l'arbre sont ~~placés~~ poussés des cales horizontales qui servent à hausser le fer et avec lui la partie supérieure du mouvement y compris la meule courante, et à l'abaisser au besoin.[3] Ces cales sont les "peça més valent" de tout le moulin; elles portent le nom honorifique de supèrbia = SUPERBIA (Tor, Lladorre)[4].

Le fer placé sur l'arbre:

1. kol'féro Lladorre, Tor, Erts, Ripoll, correspondant au kol'féro du moulin à vent (BDC XXI, 4) et de la scierie "col de fer"; cf. en Lugo, Orense féro, Grisons fiër gron, pal fiér (Vieli 41), ~~pal~~ palfer "leva di ferro" (Nicolet, Antrona, p. 161), borm. palfér (WS VI, 182, 183), AIS 252a P. 535 palóne de férro; wall. haut fièr (Marichal 166); andorr. palfeno "palanca de madera con la punta de hierro" (Dicc. Ag.); sud-franç. palfere "levier en fer" (Mâzuc 308; Vayssier; TF), palakir (Palay); astur. palfero "palanca de hierro" (Acevedo); vx. prov. palfer "levier de fer". REW 6182

1. Cf. AIS 252a "axe", Vieli 40, "Wellbaum"
2. Cf. cat. manguito "cèrcol de ferro amb què s'abraça i s'assegura el botó de la roda del carro" (Dicc. Ag.) < esp. manga, REW 5300 MANICA (le cat. manga qui y est signalé manque dans les dictionnaires).
3. Cf. plus bas
4. La même expression et aussi la même chose réapparaissent à Ripoll. On y est fier de l'activité de la meule, qui étant soulevée tourne plus vite: "De l'apujar la mola perquè volti mes depressa sens dir donar-li cap mica o força supèrbia; volta amb més orgull" (Seri III, juny, p. 8). Cf. POTENTIA > franç. "échasse, potence", esp.-port. potenza, aussi andal. potencia "bois qui sert à tirer un tonneau" (Venceslada); franç. orgueil "soutien de levier", Aveyron counsciengo > "morceau de bois ou d'autre matière qu'on appuie sur la poitrine dans certains métiers pour faire forcer un outil" (Vayssier)

(p. 186) 2. pigòt Benós, cf. gasc. pibòt "épi du maïs", "tenon" = pivot (Palay)
3. espada Alava (Baráibar), REW 8128 SPATHA[1]
4. badil Majorque (Rokseth 177), REW 992 *BATILE[2]
5. agulla P. de Suert (Dicc. Alc. I, 339a) ACUCULA; cf. agul'a "extrémité inf. de l'arbre du moulin", alg. agulha "axe(?) du moulin à eau" (Portug. I, 388)[3];

La boîte dans la meule dormante, dans laquelle frotte le fer, qui la traverse.

1. bóiša Lladorre, Rialp, búša "un boisseau en fer" Ariège (Fahrholz 105), correspondant à abos Alava (Baráibar), cat. boixa (Dicc. Alc.), bouysso Aveyron "bois qui garnit l'oeil d'une meule" (Inf. bouyssá, Vayssier), bóše du moulin à vent majorquin (Rokseth 183), la búš SO. Ast.[4], búš, búša Lugo, Orense, et partie du Portugal[5], cat. boixa "boîte de la roue de voiture etc." (Dicc. Alc.), esp. buje, port. bucha, gal. buxa dans le même sens; Wagner LLS, p. 69; Tappolet, Ro XLIX, 523-524; REW 6892 BUX-

2. fóiša Senadui, Arén[6] < bóiša, par suite de croisement avec ?.

3. musera Alava (Baráibar). La comparaison avec l'O. Ast. muzaša dans le même sens (morgazes "pince à prendre les châtaignes avec les piquants" Rato y Hévia) indiquerait un dérivé de MORSU REW 5689, 5691.[7]

4. chivo Alava (Baráibar), autrement = "macho cabrío"

La pièce (Have) qui lie la meule courante au fer:

natil'a Arén, Sopeira, Senet, Alòs, Lladorre, Tor, Ripoll; natil'é Erts; la natíxa Las Paúls; natóxa "pièce (semblable) du pressoir à huile" Capella; antil'a S. Juan, Benós (V. d'Arán); la nabíxa Serrané, Ansó, Villanúa, la tixár Gistaín; cf. aussi arag. naviju (Borao: entaille

1. Cf. Grisons spada "fuseau dans un engrenage à bâtons", "pièce qui reçoit l'extrémité du fer (Have)"
2. Cf. aussi la partie correspondante du moulin à vent des Baléares (BDC XXII, 29)
3. Dans l'O. de la péninsule, fusu Sanabria, féro Orense et dans d'autres parties de la Galice (Risco, Melide, p. 388), palankón Sud Léon (SO Ast. palankón "seconeur, taquet") gal.-tras-mont.-minh.-beira. veio (GK 131, VKR IV, 112, RL XXIX, 249; Gomes Pereira, Guarda, p. 61), SO. Ast. barón (cf. ci-dessous).
4. Cf. aussi GK 131 n. 2. — 5. Cf. VKR IV, 112; V, 67. — 6. De même dans le moulin à huile
7. Baráibar: la musera afianza, sujeta, mueve la espada. Cf. aussi mordaha "~~traverse boîte~~ mortaises sous la meule courante" Sierra Nevada (Voigt).

(p. 187) dans la meule courante "navijar), Álava nablija, l'entaille dans la meule nablijal (Baráibar).

Ces dernières formes sont des transformations[1] explicables phonétiquement (ou appuyées sur navaja?) qui se rattachent à l'expression technique habituelle en catalogne (nadilla [Dicc. Ag., "entaille..." nadiller]) maj. nadia (Rokseth 178; "entaille..." nadiala), Sud de la France (Ariège nadil'o [Fahrholz 105], Toulouse-Lalbois nadil'o [VKR VI, 82], langued. nadilho [Couzinié, Sauvages, Vayssier] - gasc. andilho [Moncaut] - Périgord anilho [Guillaumie 133])(2, 3). REW, FEW ANATICULA(4)! (REW 5860a par erreur sous NAVICULA, "navette").

L'arbre du moulin tourne sur une ~~[illegible]~~ pointe en bronze, cuivre ou fer fixée dans son extrémité inférieure, reposant elle-même sur une crapaudine faite de même métal ou d'une pierre creusée(5), fixée dans un bois posé horizontalement ~~au fond~~ dans la fosse du moulin.

L'extrémité inférieure de l'arbre.

1. agul'a Serraduy, Arén, Sopeira, Vilaller, Tor, Erts, Ripoll, gul'a Alós, aúxa Graus, comme dans le pressoir aux olives (agul'a Arén, aúxa Capella) et le moulin à vent d'Ibiza (Dicc. Ag.

1. L'information de Graus n'était pas tout à fait sûre de lui; l'accent sur la dernière syllabe n'est d'ailleurs pas surprenant.
2. REW[3] 440 donne à tort nabija comme espagnol (commun).
3. Cf. aussi Vieli 41, AIS 252a; passé à une autre pièce à Bormio (WS VI, 183); Marichal 66; il faut y joindre aussi les formes de l'ouest des Asturies la ~~[illegible]~~, ina (l'>y) – dans le voisinage de i) ~~[illegible]~~ et le NO. Ast. ánia, uhia dans le même sens (Acevedo) et nadea Bierzo (García Rey).
On ne sait pas jusqu'à quel point le type se continue plus loin dans la péninsule ibérique; dans l'ouest largement répandu *SECURICULA (GK 131, VKR IV, 112) dont l'origine "hache" (?) [Have] est encore visible dans le sens.
X segureja "hache" (Lamano), extrem. segureja "especie de hoz"; port. segur(e), esp. segur "hache", REW 7775 Ka plus récent à balancier balanser (Dicc. Ag., Rokseth 178, Vieli 39).
4. Dans les Pyr. Centr. franç. andilo "verrou de porte, ~~que~~ qui encercle un clou" (RLiR VII, 153), d'après Peret 66 andilho "corde par laquelle on soulève ou baisse la planche qui régularise le courant d'eau tombant sur la roue".
5. Dans d'autres parties de la péninsule on trouve des crapaudines en pierre creusée et des pivots en pierre Traz os Montes (RL XI, 101), Minho (Gomes Pereira 262; RL XIX, 181, XXV, 149, XXVI, 290), Beira (VKR IV, 112-113), Galice (Valladares s. v. agulla), Sanabria et frontières (GK 132-133), SO. Asturies.

agulla-dau "coussinet")

(p. 188) Évidemment la liaison avec "aiguillon" est très proche, telle qu'elle est encore nettement visible dans l'ouest de la péninsule: extrem. agil'ón-gião(1), léon. agiyón, sanabr. guillón(2), Orense axil'ón, portug. aguilhão, à côté de guilho(3), ouest Asturies yico(4), REW, FEW *ACULEO(NE).

Des formes comme agulla (Valladares), minh. agulha (Gomes Pereira 262; RL XIX, 181), cat. agul'a ont dû être influencées par ACUCULA?

2. punta Vall Pallars "pointe".

3a. kuŕón Seravé, Ariège kúŕo, Oust kúŕu (Fahrholz 106); à Majorque corró "en forme de pyramide renversée" (Rokseth 177); d'autre part kuŕó "coussinet à pivot" Tor, Erts (Andorre), v. plus bas, ainsi que currón "gond de la porte et de la fenêtre" dans l'Ouest du Ht Aragon (Bergmann, 17, 19) comme à Barousse

X curronng, kuŕón "Zapfen am Kollergang der Ölmühle", kuŕonéra "~~[illegible]~~ crapaudine dans laquelle tourne le poteau de côté de la barrière de bois" dans le centre du Ht Aragon (à côté de l'arag. gorronera

X "do." Borau et gurrunera "Zapfen der Scherrahmen" Bergmann 84) et du côté français curre "creux de la meule qui s'emboîte dans le curroû", curroû "pointe en ~~fer~~ acier fixée à la meule inférieure", curroun "sep de charrue" (Palay, Peret 66; ALF 1401 "soc" P. 760 kúŕu, 771 kúŕu).

3b. ~~cat.~~ gorró "espiga de metall sobre que's mou el rodet del molí del oli" et s'y rattachent l'esp. gorrón "tenon de la roue de moulin" etc., Sierra Nevada gorón "tenon du fer de moulin" (Voigt)(5), astur. gorjón "tenon de la roue à eau de la forge et du moulin à foulon", astur. gurrión "perno, medio gozne que se fija en el marco de la puerta o ventana" (Braulio Vigón), "hembrilla en que encaja el gancho de la bisagra para que pueda girar la puerta o ventana" (Rato y Hévia), Bierzo gorro "pièce fixée à la meule courante, où vient se fixer l'extrémité de l'arbre" (García Rey) gal. guŕiós "tenon du disque"

1. Bierhenke 20. – 2. – GK 132-133
3. GK 132-133; VKR IV, 113; guilho (Gomes Pereira, Guarda, p. 61, à côté de fuso), l'ast. yico sont des constructions réduites du type aguilhão
4. Cf. justement l'accord du nom de l'aiguillon à bœufs et de la pointe de l'arbre de moulin: Serra da Estrela agil'ãu (VKR IV, 113, 141). En général distingués: agil'ón - giló dans la zone galicienne de Sanabria, agil'ada - guillón Sanabria, giyáda - agiyón Sud Léon, gal. aguillada, aguillón - agulla (et à Minho, RL XIX, 181).
5. "andal. gorrón "rejón que, unido al árbol de un moledero, pegando a la linterna, sirve de eje al rulo" (Venceslada).

(p. 189) bandes de fer fixées dessus" (VKR V, 71, 78) et aussi cat. gorró "clau de ferro clavat a la part inferior de la porta" et de la "gurronera, garronera "punta de la part inferior de la cuixera de la finestra que descansa damunt el dau" (BDC XX, 162, 166).–

Il s'y rattache encore : 3c. gürún V. d'Arán (Benós, S. Juan), qui y apparaît ainsi que dans les Pyr. Centrales (1), comme gurrón à A Ribagorza (2), aussi dans le sens de "os de la hanche, hanche".–

On admettra comme point de départ une comparaison phallique ("porc") comme dans le français gorron (et goron) du Troil "pièces de bois qui dans un pressoir sont placées sous 2 pièces juxtaposées qui reçoivent directement la pression de la vis" (3) et cat. mascle-femella : "pivot-coussinet" (BDC XX, 163). Les formes en k vraisemblablement par suite d'un croisement avec les noms (corró, curra, etc.) d'autres objets (rouleau, meule courante).

La crapaudine dans le moulin à vent majorquin truğéta "petite truie" (Rokseth 183), correspondant à :

pórka Carreano (prov. d'Orense), dans le Traz os Montes voisins "traverse sur laquelle repose le coussinet avec l'arbre du moulin" Vila Real (RL XII, 116), Chaves, Guarda (Gomes Pereira 63); cf. gal. porca "plaque de bois qu'on place sur le tas de raisins à presser" (Valladares); O. ast. porco "traverse du pressoir, sur laquelle s'élèvent verticalement deux poteaux biršenes "verges" (cf. Bierhenke 76; VKR I, 256 sq.)"; minh. pórca "bois vertical de l'azenha dans lequel s'assemble le travésso horizontal (RL XXV, 192)" de même dans la Serra da Estrêla (VKR IV, 114, 279); port. porca "écrou femelle", esp. pn. puerca "la pieza del pernio o gozne en que está el anillo" (Dicc. Ac. Esp.; REW 6656 PORCA.

marrana "pieza del molino donde gira el peón del rodezno" Asturias (Braulio Vigón) = "porc"; cf. esp., cat. marrana "eje de la rueda de la noria", esp. marrano "cada uno de los maderos, que en las ruedas hidráulicas, traban con el eje la pieza circular en que están colocados los álabes", "cada uno de los maderos que forman la cadena del fondo de un pozo", "pieza fuerte de madera, colocada sobre el tablero de las prensas de torre de los molinos de aceite, que sirve para igualar la presión (Dicc. Ac.

1. Gr., Paret 66; Rohlfs, Le Gascon, p. 46 § : currotè, gurrouno
2. Ferraz "cabeza de fémur"
3. Cf. aussi Sainéan I, 165.

(p. 190) Esp.), andal. marrana "tuerca del pié de prensa de los lagares" (Venceslada), salmant. marrano "deux traverses dans le dolhe" (RFE XV, 281), sanabr. marrano "système de cadre de bois qui entoure le feu" (GK 89), au même endroit "~~bois qui porte le marteau~~ support dans le moulin à ~~vent~~ foulon" (GK 266); marranos au lagar du Bierzo (García Rey).

sápa, sápo SO. Ast. : Besullo, Somande, Degaña (cf. aussi Braulio Vigón s.v. marrana; sapa Villaviciosa) et régions voisines du Lugo, Sud-León : Benuza, REW 7593 *SAPPUS "crapaud".

ran Galice (Valladares), rã Traz os Montes (RL XII, 118), rão Minho (RL XIX, 187, XXV, 147), rela Baião (RL XI, 144), rã, enxeira (Gomes Pereira, Guarda, p. 57), rẽta Serra da Estrêla (VKR IV, 113), rêla "crapaudine du carrinho dans les azenhas et les moulins" Alto Minho (RL XXV, 149) et "crapaudine du moulin à vent" (RL XIX, 148); gal. raira "traverse, sur laquelle repose le coussinet" (Nos XIII, 226), REW 7038 RANA, *RANELLA.

grapélo Montpezat (VKR V, 82), REW 4760 KRAPPO "crapaud", fr. crapaudine, ~~est~~ prov. dia. grapaudino; cat. grabaldina (Dicc. Ag.), "crapaudine du moulin à vent" (BDC XXII, 17).

rainéto Ariège (Fahrholz 106) "grenouille" cf. ci-dessus.

luirígo Ariège (Fahrholz 106) "loutre", LUTRA (V. d'Arán luíra, luira) ? plus bas loriga. Plutôt = vx. cat. loriga "I loricha ab son banch e alzador" XIVe s. (EUlat IV, 147), "un bastiment de fusta de molí de sanch ab sa lorige e matall" 1467 (Dicc. Ag.), cat. lorica = écaille de cuirasse", REW 5126 LORICA; matall = metal'eru Ariège

granouillo Aveyron "fer qui porte le pivot d'une meule de moulin" (Vayssier), grounèl'o Périgord "pivot sur lequel tourne le rudé" (Lhermet 128), TF granouio (à côté de loubeto, margouiero) (1)

Cf. aussi cáqueda Tarps "crapaudine en bois (?) du tour de potier", du port. cágado "tartaruga" (Bierhenke 115) plutôt à cause de sa forme ? (2)

1. Déjà au M. Age : Lobeta 1467, granolha 1387 (Pansier).
2. Cf. sur les représentations sexuelles à l'époque romaine, Glotta XVIII, 54 sq.; dans les pays romans Sainéan, I, 165; II, 442; Rohlfs, ASNSL XLVI, 126 sq.; XLIX, 78 sq.; Rohlfs, Sprache und Kultur, p. 16-17; Krüger VKR I, 155-258; Press, loc. cit., surtout sur la base de mes indications. Sur "mâle-femelle" voir ci-dessus; FEW FEMELLA 448 b, FEMINA 450a. Je trouve un beau parallèle, illustré de dessins, dans la nomenclature des moulins à main dans Bielenstein, Holzbauten u. Holzgeräte der Letten, p. 158 où la grenouille ~~[illegible]~~ désigne un petit morceau de bois et le creux de la "poêle" où s'assemble le pied du bâton à moudre.

La crapaudine logée dans un bois horizontal:

(p. 191) 1. dáu, dáo Graus, Serraduy, Sopeira, Arén, Alós, Lladorre; Ripoll; Sercué, cf. moulin à huile et tour de potier[1], maj. dáu Rokseth 177: "un cube de fer d'environ 4 cm de côté et dont chaque face est munie d'un petit trou", donc un "dé", REW 2486 *DATUM; cat. dau (Dicc. Ag.), esp. dado aussi parties correspondantes d'autres machines.

2. kuFó Tor, Erts; cf. ci-dessus kuFón "tenon"; kuFonéra "crapaudine en pierne du poteau d'angle d'une barrière de bois" Sercué.

3. loriga V. d'Arán (S. Juan, Benós), Ariège luirigo; cf. ci-dessus.

4. coure Borén (Tr Cat IV, 237), en bronze. REW 2445 CYPRUM[2]

Le ~~bois~~ bois horizontal supportant le tout:

1. báŋko Graus, Sercué; báŋ Arén, Pont de S., Sopeira, Alós, Tor, Erts, Ripoll et à Majorque (Rokseth 177) et dans une partie de la France du midi (Couzinié s.v. banc); TF banc de moulin[3]; cf. Dicc. Alc. I 2396 REW 933, FEW *BANKS.

2. puntil'é Benós, correspdt à puntil'é Ariège (Fahrholz 106), Gers pountillé "support de la turbine d'un moulin" (Moncaut, Palay), O. Ast. puntitsiétsa Besullo, port. ponte (Gomes Pereira 262; Fig.), ast. pontezuela (Braulio Vigón) dans le même sens. REW 6649 PONS.

La roue à aubes:

1. Fodéte (de álas)[4] Graus, Serraduy, Arén, Sopeira; Fodét P. de Montañana, Alós, Tirvia, Lladorre, Tor, Erts, Ripoll; V. d'Arán (Benós, S. Juan), correspdt à la roue à aubes du pressoir à olives (Fodéte Arén, Capella), à la roue de la scierie dans les Pyrénées (Fudét Senet) ou au moulin dans le Midi de la France rudét (Fahrholz 105), Bas Limousin roudet "rouet de moulin" (Béronie), Aveyron roudet "roue à pivot et à auget qui fait aller un moulin" (Vayssier), Castres

1. BDC IX, 75: "l'acabament tronco-cònic que sosté l'arbre de la roda"; ib. XIII, 50.
2. A Montpezat aussi sókle (VKR VI, 82); minh. sóca "seixo duro do mar onde trabalha a agulha do moinho (RL XXVI, 290)
3. Dans une partie de la Galice (Risco 388) et du SO des Asturies (Degaña) mésa, et dans les Grisons (Vieli 41) ou laskála SCALA; cf. báŋka Bormio (WS VI, 182)
4. Cf. cat. ala Bergadà, Guilleries, aleta Valencia (Dicc. Alc.); franç. d'oc alo TF, alet (Couzinié; VKR VI, 22) Dans le Cantal polét (Lhermet 128), Creuse poleto (Queyrat), Vivarais pallo, polé (Dornheim); pale (Palay), PALA.

(p. 192) "rouet de moulin qui est placé horizontalement et qui porte les alluchons" (Couzinié), Aurillac "roue à aubes" (Lhermet 128 avec fig.), Béarn arroudet "roue de moulin" (Lespy, Paret 66), Lescun arrudét "roue motrice du moulin" (Rohlfs 14) ROTELLUM, Quercy rodet (Sol 469) et à la roue à aubes horizontale du moulin à eau de l'Algarve (rodete Portug. I, 388)[1]

2. alapáu avec aubes en forme de cuillers alápas Sercué; cf. alétes "aubes de la roue à eau de la scierie" Senet; agalapa Arrens (Paret 66)[2]; maj. alarb, Pl. alars (Rokseth 177, Dicc. Alc.); vx. cat. alep, alú (Dicc. Alc.); basq. álabe (RFE XI, 335); esp. álabe, salmant. albe (Lamano), Sierra Nevada alabe (Voigt); franç. d'oc albre, aubo; V. d'Aran alaba "cada cara o costat del llosat" (Dicc. Alc. cf. "toit"); REW 310, FEW *ALAPA; RFE XI, 335[3];

La fosse du moulin, dans laquelle tourne la roue:

1. káko Calvera, Arén (à côté de kárkol), Sopeira, Tor; kákos pl P. de Suert (Dicc. Alc.); kákot Lladorre, Esterri d'A.; kikáu, kikát Majorque (Rokseth 177); kárkol Arén.

= cacou "fosse de moulin" V. d'Aure, "creux, grotte" (Palay), "creux" dans V. de Lavedan (Muller 234-236)[4], ~~[illegible]~~ cabane de berger (ib. 244), "abri pour les veaux" (Schmitt 20); basq. kakol "cáscara" (Azkue)

2. carcabà Ripoll etc. (Dicc. Alc.) à côté de carcau, cacau (Tr Cat III, 28, 212), cárcavo Aragón (Borao: "la capacidad inferior de los puentes en los molinos"[5], correspdt. au cat. carcabà "canal du moulin",

1. A l'ouest ordinairement dérivations de *ROTICINU (cf. GK 131-132; VKR IV, 112). — cat. rodet aussi "meule tournante de ~~pressoir~~ la presse à olives" (BDC X, 125). On ne sait rien de plus précis sur le caractère du cat. rodet, esp. rodete des dictionnaires; rodete "turbina de molino" Murcie (García Soriano). — 2. aga de AQUA.
3. Le mot ne paraît pas exister dans l'O. de la péninsule dans le sens de "aube de roue": álas, pálas, pénas, pél'as (GK 132, VKR IV, 111), dans les Tras os Montes aussi patenas, aspenas (RL XV, 341), partout dans le sens "aube de la roue à eau horizontale", d'où gal. culleres (Cuveiro Piñol), minh. colheres (RL XXII, 34) "cuiller"; correspdt en bigourdan kül'és (Fahrholz 105), culhé, -re "aube de roue hydraulique" (Palay), maj. cueres (Rokseth 177) pour l'aube et culhera (à côté de selha REW 7962 SITULA, Guillaumie 133), cuiero de roudet dans une partie du midi de la France.
4. Fréquent dans les noms de lieux. — 5. Bergmann 70: carcávo Villarreal.

(p. 193) [carcabós, carcanyell "tuyau d'alimentation", carcanyol "seno de la bóveda" (Dicc. Ag.)], esp. cárcavo "fosse de moulin", port.-esp.-gal. cárcava "fossé", santand. carcavón "hoyo donde dura la nieve"; basq. karkaba "gorge, fossé" (Azkue), trasmont. caraveira "fosse de moulin" (RL V, 36), carcavão "barranco" (RL XII, 113), astur. cárcova "especie de vallado que se hace con tierra para cerrar algunas fincas" (Braulio Vigón; Inf. carcovar); cf. REW 2111 CONCAVARE; García Diego, Contribución, p. 50, RFE IX, 145-146, XX, 353: CACCABUS "olla" (1)

Compare, dans l'ouest, : kabóuku Minho (Arco de Valdevez, Barcellos [Gomes Pereira 262], Guarda [G.P. 61]); katóku Serra da Estrêla (VKR IV, 112); chaboucо Algarve, Alentejo, Beira Alta (RL XVIII, 93); katáβo Orense; REW 1746 CAVUS; GK 29. — bufárda S.O. Ast.; autrement "trou" GK 77, REW 1373 BUFF. — inferno "enfer" cf. "moulin à huile" et sepultura > "fosse sous le métier à tisser" (Bergmann 84).

3. póu Senet, REW 6877 PUTEUS; cf. pouét "fosse de la scierie"

4. bobéda Serené REW 4445; GK 139, correspondant à

5. la búto del mulí = franç. voûte Ariège.

6. oula (Parét 66) "la marmite". Cf. sartén "poêle" Galice, kaliénte "où chauffe l'eau" Sanabria (GK 134) et encore esp. olla "sitio donde las aguas hacen remolino" (RFE VII, 25), vx. cat. olla "dépôt d'aigu(a)" (Griera, Vocabulari mariner, X^e siècle), cat. mod. olla "gorg; endroit bourbeux" (Dicc. Ag.); "partie inférieure du

1. Étant donné le voisinage dans l'espace des types kákol-karkol — cárcavo on admettra aussi un lien étymologique, une parenté primitive. García de Diego, RFE XX, 353 propose comme point de départ CACCABUS, ce qui trouve un appui dans différents facteurs (cf. RFE VII, 24-25 et ci-dessus oula) et a été admis récemment par Rohlfs, Le gascon, p. 45, et Corominas, BDC XXIII, 280, aussi REW 1445. Je me demande pourtant toujours s'il ne faut pas admettre le sens de base *CACC- "creux", étant donné le mot pyrénéen cacou qui apparaît comme nom de cavités naturelles et de cabanes primitives, et aussi les mots français d'oc non considérés par G. de D. caco, cacarolo, cacaroto, cocal "noix", cacaroto "cavité" (TF, et aussi Schuchardt RF II, 26), basq. kakol "cárcavo" ~~qui~~ auxquels il serait conforme. D'autre part également cat. cocó, cucó, cucota "trou, flaque d'eau, hutte de pierre" etc.! (TrCat IV, 89, 276).

four à chaux" (v. celui-ci) (1)

(p. 194) La roue à aubes peut être soutenue par-dessous par des supports en bois posés en croix: trabesés ou ánimas "âmes" Lladorre; cf. ánima "cada una de les dues peces de ferro que subjecten l'extrem inferior dell coll-ferro a la part superior de l'arbre del rodet del molí" S. Feliu de P. (D. Alc.), ánime en gén. "appui dans de nombreux instruments" (Dicc. Alc.); cf. REW FEW ANIMA.

Pour élever ou abaisser la meule courante, et régler par là la mouture du grain, on trouve dans quelques localités du H^t Pallars un dispositif qui rappelle les ~~types~~ formes simples du système où l'on se sert d'une cale pour amener au niveau désiré l'arbre et la meule avec lui. C'est à quoi sert dans le moulin à main ukrainien une petite planche placée sous l'arbre vertical, qui réalise l'écartement désiré des meules.(1) Dans le moulin à main du nord de la G^de Russie l'arbre vertical repose sur une traverse posée horizontalement sur un bâti latéral; ~~par~~ cette traverse est de même élevée ou abaissée par un coin inséré par-dessous à une extrémité.(2) Il se peut que l'emploi de

× Zugstange avec levier ou pas de vis, que l'on rencontre dans les moulins à main(3) et par ailleurs dans les moulins à eau, se rattache à ce système. Dans ceux-ci la commande s'effectuait simplement de la chambre du moulin située au-dessus, au moyen d'un système de leviers.

On trouve en tout cas encore aujourd'hui dans le H^t Pallars des moulins dans lesquels l'arbre vertical de fer portant la meule courante est porté par des coins glissés dessous au niveau que l'on tient pour nécessaire pour l'écartement des meules pendant le broyage. Le système paraît remonter aux formes primitives ci-dessus indiquées, de réglage de la meule courante. J'ai ~~trouvé~~ découvert cette même façon simple dans des moulins à vent portugais (Póvoa de Varzim).

Dans d'autres localités des Pyrénées on connaît le même dispositif que nous trouvons dans

1. Béarn. lindat "le dessous du moulin où tombe l'eau" (Lespy). — 2. cf. Zelenin, Russische Volkskunde, p. 90 et fig. 43
3. Zelenin 90, fig. 44. Même type simple dans le moulin à main letton, que Bielenstein 259 décrit exactement.
4. Cf. Rütimeyer 225. Des dispositifs de levage étaient déjà connus dans l'antiquité, mais on ne semble savoir rien de précis sur leur installation (Rütimeyer 226, 229).

191

(p. 195) les moulins à eau simples d'autres régions[1]: au support placé dans le fond du moulin est lié un bois vertical ou une barre de fer commandée de la chambre supérieure au moyen d'un système de leviers; en élevant ou en abaissant le bois le niveau du support varie et en même temps celui de l'arbre et de la meule courante, et on obtient ainsi l'écartement désiré entre les deux meules.

Le système de leviers s'appelle:

1. alibjatór Graus, alebjatór de la muéla Serué; arag. aliviador (Borao); Ariège l'éužç (Fahrholz 106), dans le même sens aussi sanabr-leon. alibjatéiro (GK 133-134), astur. aliviadera (Rato y Hévia)[2], SO Asturies ţsibjatóira, ţsibjatéra; Orense alibjatóiro; Minho aleviadeira (Gons Pereira 263); Serra da Estrêla alivịatóru, luvatór (VKR IV, 114), esp. aliviador; REW 5000 LEVARE, ALLEVIARE[3]

2. subidór Senaduy, de subir "soulever" correspondt à

3. atsadó Sopeira, Pont de Suert, Lladorre, Tor, Erts, et aussi aux Baléares (Rokseth 178; Dic. Alc.) REW ALTIARE

4. palánka V. d'Arán (Benós); ici en égard au levier vertical[4], à l'ouest panca = le levier proprement dit.

De temps en temps on repasse les meules. Dans maints moulins on soulève la meule du dessus à l'aide d'un palan tournant (Pl. XIII, 34) à pas de vis et bras en forme de ½ lune (médja luna Graus),

---

1. GK 131, 133-4 (il faut séparer les noms de levier et ceux d'élever); VKR IV, 113-114 (Serra da Estrêla) avec autres références; Vieli 21, 26 n/4, 39.
2. Braulio Vigón lleviadora "pieza del molino que sirve para suspender el rodezno"
3. Cf. aussi les expressions techniques correspondantes dans le Sud de la France: Montpezat leutsadú (VKR V, 83), Aurillac lèbo "vis qui permet de serrer ou de desserrer les meules" (Lhermet), [cat. lleba "barra de ferro vertical, que subjecta la porta a terra", llévens "cadenes que aguanten l'olla i pengen dels clamàstecs" Tarragona BDC VI, 46]; Quercy Peujadou (TF), Aveyron lebodou "pièce de bois ou de fer à vis" (Vayssier); Vieli 26, 41 (it. leva, grisons lavadur); Marchal 164 aléva.
4. Comme estaca dans le Baião (RL XI, 200) et Serra da Estrêla (VKR IV, 114). Cat. parpalàs "barra de ferro amb una pala per a aixecar la mola" (Dic. Ag.) de parpal, REW 6182 "levier". A. Ribagorza parpal "longue barre de fer" (Ferraz).

Fritz KRÜGER

Die Hochpyrenäen

D.

t. II

Stalag X B
11
geprüft

Nr. 3 L. Dumont trad. Hambourg, St. XB Arbkdo 1942

Ms 43.66 (2)

(p. 196) tel que nous en trouvons aussi à Bierzo, SO. Ast., une partie de la Galice (1):

1. kábrja Villareal, Sallent, Gravo, Sopeira, Senet; krátja Arén; cabra ou tres pelges Ripoll "torn de sostenir la mola"; kráta Las Bulls, comme aussi la grue moderne cat. esp. cabria, portug. cabrea REW 1647 CAPRA (2). Dans le Bierzo, une partie de la Galice (RF XIV, 205) et le SO de Asturias l'instrument s'appelle burro comme le séchoir, GK 93-94; dans l'Aragon [illegible] (V[illegible]) correspondant sumaro, mula, grü, sigoña en Italie pour "suspension du chaudron à fromage" (AIS VI, carte 1211) etc.

2. grúa Lladone; Ariège grüyo (Fahrholz 106), Dauphiné grüo (Giese 81); cat., esp. grua, REW 3896

3. tórn V. d'Arán (Benós) = cat. torn "per llevar la mola" Ripoll; de même O. Asturies tórno, Vivarais tüe (Dornheim), Grisons túorn (Vieli 48); arag. torno "Dispositif tournant pour charger les sacs" Villareal (Bergmann 71); franç. tour "séchoir, potence près du foyer" largement répandu ≤ torn; AIS VI carte 1211, REW 8794 TORNARE, cf. aussi chap. du travail du chanvre: bolineuse.

On ~~peut~~ pose la meule pour la repasser sur un bâti qui consiste en poteaux verticaux et un support incliné vers l'avant (Pl. XIII, 34 au premier plan à gauche), instrument qui correspond ~~à la [illegible]~~ au lourd chevalet de repasseur que l'on remarque dans les Grisons (Vieli 47-48) et en Galice sous une forme apparentée. fig. 185.

Repasser la meule: piká. On utilise deux sortes de marteaux, ~~[illegible]~~

---

1. cf. les ~~pièces~~ de la charpente du moulin antique de Noya dans Folcl. esp. I, 301; du moulin wallon dans Marshall 74; du moulin breton dans Giese, VKR IV, 376; wall., bret. potence & fr. potence. REW POTENTIA.

2. cf. les ~~[illegible]~~ noms pour la potence de foyer krátu Ariège (Fahrholz 117) ainsi que les dispositifs de suspension et le bâti à vider.

3. cf. enfin aussi gosos "de posar dessota les moles" = "chiens" Ripoll, d'autre part trasmont. bois do moinho "bœufs de moulin", "rouleau sur lequel on transporte la meule" (RL XV, 336), aussi rolété (RL XII, 124, Gomes Pereira 264, Bonaventura, Voc. minh.), malhais (Gomes Pereira, Guarda 60; cf. VKR IV, 153), au SO Ast. káro (Ribagorza carrutxa "rouleaux de bois sur lesquels on transporte de lourdes charges" Oliva), à Majorque corra (Rokseth 135; BDC XXII, 4; Tr. Cat. IV, 201), nommés aussi curra, currons = ? Ripoll. Pour l'objet v. aussi Vieli 47-48. Dans les Grisons, le chevalet sur lequel la meule est piquée s'appelle "bók" "chevalet" (alld. Bock), kavat, tgavalgt (Vieli 48)

(p. 197) les píks[1], arag. píkos[2], qui se terminent des deux côtés en pointe aiguë (fig. 15c) et, pour travailler l'extérieur, un marteau dont les deux côtés se terminent en une arête coupante[3], la l'engwéta "languette"[4].

Les sillons de la meule : r̄ayóns Senet, r̄eyóns Sopeira, r̄ayónes Ansó, r̄ayonáus Villareal, de raya "trait, ligne"; Ariège r̄égus (Fahrholz 106).

Autres instruments de meunerie :

Le petit balai pour rassembler la farine et nettoyer : eskómbra Arén, Ripoll; eskampéta (de palma) Senet; eskóba Aragón (Bergmann 71) cf. chap. "Balai".

La râclette à farine, faite d'un disque en demi-lune et d'un manche de 30 cm — très semblable à la tirafarre sarde[5] et à la celle de Galice —[6]: menadór Senadui (fig. 18 k), comme la raclette du four; retavillo Villareal (Bergmann 71), cf. sur le mot "raclette de four".

1. Cf. Ariège piká la mélo, aussi rabil'á (Fahrholz 106), pico (Vayssier), maj. picar (Reksoth 135), bcir. picar (marteau píku, pikadéra VKR IV, 109), minh. pico "marteau" — picar "repasser" (Gomes Pereira 264). TF, fr. piquer etc., grisons pikę — pikún (Vieli 48). Cf. "rebattre"
2. Bergmann 71, les plus petits piquetas. A Ripoll taiants.
3. Instruments correspondants dans la Sena da Estrela (VKR IV, 109), dans les Grisons (Vieli 47) en Wallonie (Marichal 173), en Bretagne (VKR IV, 373), partout avec figures.
4. Le manche masíla. Nomenclature de Senet
5. Wagner LLS 45.
6. Risco 389, rodo. Le colher du Minho ou "rapadeira apparelho de madeira para apanhar a farinha" (Gomes Pereira 264) y est-il identique?

(p. 198) La pelle à farine, de forme plate[1] ou creuse : paléta Las Paules, Arén, Senet (fig. 18 d, e), pala Ripoll, Aragón, corr. à pála dans le Bierzo, en Galice, paléta dans le Sudleon et Sanabria, pá dans une partie du Portugal[2].

Pour remplir les sacs de farine on utilise à quelques endroits un bâton en croix avec des crochets sur les bras et une chaîne mobile; on y suspend les sacs[3]: krúts Senadui, Villareal, kréu Arén "croix", pentadó Senet, du cat. penjar: pendre, REW 6384a PENDICARE (fig. 18a).

On tasse la farine dans le sac avec un long bois rond tapidó Las Paules; cf. cat. atapir, atapeïr "tasser, remplir" (Dicc. Alc.) REW 8564 TAPP; il correspond à l'instrument connu dans l'ouest de la péninsule sous le nom de calcão (RL XV, 345), calcador, calcadeira (id, XII, 110), dans le Tr. o. M. calcadoiro en Galice (Dicc. Alc Gall.) et N.O. des Asturies (Acevedo), REW 1491 CALCARE, dans le Minho sous le nom de panca (Gomes Pereira 264) [cf. sur le mot ci-dessus].

Le r̄aetó Arén, arag. r̄adedór avec lequel on égalise la surface d'un récipient rempli de grain a la même forme de bâton long (38 cm.) et rond (Inf. r̄áure lo bl'át, r̄adér). Cf. dans le même sens :

1. cat. raola Borges, Tremp, rauora Espluga (Inf. ráure) (Griera, segar i batre, sous ce mot)[4], esp. racdor; astur. raideru, raedera (Rato y Hévia), raidoriu (Inf. rair), ~~...~~. REW 6987 RADERE.

2. majorq. rasadora (Moksch 24)[5], minorq. resadora (Griera, loc. cit.), arrasador "bastó cilíndrich y recte" Girona, Empordà, Barcelona, Manresa, arrasadora Tortosa, Valencia, Majorque, Inf. arasar (Dicc. Alc.); Roussillon "cum rasora recta et rasa" 1287 (Brutails, loc. cit. 58); Ariège razúro (Fahrholz 104, inf. razá), Pyr. centr. franç. Inf. arradá, arrasa (Palay), vx. gascon rasar, d'où arrase "racloire pour mesure à grain" 1480 (Millardet, Arc. hist. Landes 288), Pézenas rasouiro

1. Cf. fig. 18. Formes apparentées de la Serra da Estrela (R) VKR IV, 111, 117 (pá < PALA) et dans la prov. de Lugo (Ebeling). A Sanabria on emploie des instruments beaucoup plus grands soit une large planche plate avec un trou pour passer les doigts (5) ou une grande pelle pourvue d'un manche (cf. GK Pl. XVI, 43 paléta Sanabria, León, Ouest-Asturies.
2. VKR IV, 117. — 3. A Sanabria simplement une fourche naturelle.
4. Cf. rasadora "morceau de bois pour égaliser la surface des olives" (BDC X, 115) et noms du grattoir à pâte : BDC XVI, 30-31. — 5. Cf. arrasador etc, grattoir à pâte; arrasère "pelle à feu"

(p. 199) (Mâzuc), Bas Limousin rosouiro (Béronie, Inf. rosouira), Aveyron raso, rosouyro, rosodouyro
Inf. rasá; rayre, rosouyrá "remplir jusqu'au bord; passer la râcloire sur une mesure" (Vayssier), Castres
razouyro (Inf. razouyra, rayre (Couzinié), rasouiro, rasadouiro (d'Hombres)(1), Creuse rosouciro (Inf.
orosá) (Queyrat), savoy. râza "règle plate" (aussi peton, râclietta [Brachet]), Anjou rade, rase, radou (Verrier-Onillon; Cormeau I, 154, 330), etc.

esp. rasero "palo cilíndrico", extrem. raséru (VKR II, 59; Bierhenke 109), salmant. arrascrar "echar el rasero en las medidas del grano" (Lamano).

gal., n.o. asturias raseiro (Valladares, Acevedo).

baião rasão "cilindro de madeira" (Inf. rasar, Leite, Opusculos II, 388); minh. rasão "cilindro de madeira com que se passa sôbre a rasa cheia de semente para a arrasar" (RL XXV, 197; Bens Pereira 249, 250; rasa "mesure de grain"; cf. aussi RL V, 227 "alqueire"; Leite, Opusculos II, 113)(2); Serra da Estrêla
razóra (VKR IV, 106); portug. rasoeira, rasoila (Beira, d'après Leite, loc. cit.), rasoiro, rasolho, Inf.
arrasoirar, rasoirar (Ag. XI, 43). REW 7070 *RASARE; 7082 RASUS; cf. aussi "raclette à pâte".

3. minh. rapão "cilindro de madeira" (Ag. XI, 43; RL XXV, 197)(3); gal. rapa (Inf. rapar; rapada "medida de dos ferrados y medio" [Valladares]), astur. rapón, rapadeira (Braulio Vigón s.v. raidoriu, Acevedo); cf. lim. rapadóira, trasmont. rapanço "râcloir à pâte" (VKR IV, 122), beir. rapadóra "râcloir de potier" (VKR IV, 156). REW 7057 RAPŌN.

4. ast. rodo (Braulio Vigón s.v. raidoriu); cf. GK 146, 240, 272.

1. Au Périgord raso "mesure de grain" (Guillaumie 132) – Lim. ra, raso "mesure pleine" (Béronie), Queyrat "on mesure rasé" (Sol 368), Pyr. centr. arràs, urrasé "comble, plein" (Palay) – comme dans le Minho (v. plus bas) et dans la S. da Estrêla raza "mesure d'olives en bois" (VKR IV, 106). cf. REW 7082 RASUS. cf. déjà Ducange: "rasum: genus mensurae ignotum"; de même dans le N. de la France.
2. On distingue les mesures suivantes dans le moulin à vent de Póvoa do Varzim: maquia – meia maquia – rasa (18 maquias = 1 rasa); dans l'Alentejo razoira "~~alta~~ ~~[illegible]~~ vieille mesure de bois = ½ alqueire" (Silva Picão I, 265).
3. cf. minh. (Monção) acharar "ajuntar com a mão medidas de secos sem lhes passar a rasoira ou rapão" (Fig.)

(p. 200) 5. Gers rios "bâton rond" (Monaut), ribst(o) (Palay), Inf. rioustà; vx. prov. riosta "contre-fiche", riostar "mettre des contrefiches" Pansier 56.
6. Pyr. centr. arrebòle, arrebouk (Palay), FEW I, 610 b BULLA, Inf. arradà, arrasà
7. Alpes de Provence randa "planchette", a randa "jusqu'au bord", a la randa "à plein bord" (Arnaud-Morin), randa "le bord, la rampe, le rouleau pour faire la mesure de blé"; Inf. randar (Hallé)(1); Flagge 99. REW 7042 RANDA.
8. basq. arraska, Inf. harraskatu "pasar el rasero sobre la medida"

Alors que dans la montagne du NO. de l'Espagne – Asturies, Galice, León, Sanabria –, dans le Traz os Montes et le Minho, dans la Beira Alta et Beira Baixa, on transporte chez soi la farine dans des peaux (de chèvre ou de mouton)(3), aujourd'hui encore, à la manière primitive, et qu'on l'y conserve même souvent,

1. Répandu plus ~~[illegible]~~ loin dans le sens général randa "racler la mesure"
2. Jusqu'à il y a quelques dizaines d'années ~~cet~~ en partie encore aujourd'hui dans des vallées suisses (Vieli 56, 57), dans les Htes Alpes franç. (Berger, St Véran, p. 336: ensachar dins lo mantis; cf. aussi TF mantio "sac de peau de chèvre dans lequel on tient la farine" REW 5327 MANTICA), en Afrique du N. (Laoust 38 n. 6) ou en Roumanie (Papahagi III, 134, 151). En Corse autrefois "sacs ronds en peau de porc" (L. de Bradi, La Corse inconnue, p. 213).
3. Noms:
fole "de pelo de carneiro ou cabra" Minho (Leite, Museu, p. 226; RL XXVIII, 271; fole "saco para guardar o milho" (Boaventura, Voc. minh.), Traz-os-Montes (RL XI, 299 s.v. calcadeira), ~~SO Asturies gal.~~ frontière SO. Ast-Galice fóle; folle de farina (Acevedo); fol Galice (RL VII, 212; Valladares), folecho "saco pequeño de piel" (Valladares); vx. léon. folles cabrunos vraisemblablement à vin (Sánchez Albornoz 38).
fwèl'e Sud. León (GK 135), partie des Asturies (ib.), fwèłze Boñullo-SO. Ast.
folipo Traz os Montes "folle pequeno" (Fig.), folpe, folpico Castelo de Paiva (Lu IV, 202)
follicu Villaviciosa-Asturies (Braulio Vigón)
fulleco "carón, morral" Sud León (GK 135); foléko, -a Bierzo (cf. aussi González y Morales "zurrón de piel sin pelo").
FOLLIS dans le sens "sac de cuir" ne s'est maintenu que dans les régions périphériques: à l'ouest de la péninsule – Hte Italie (fol "sac à farine en peau de chats" Gartner, Ladinische Wörter, p. 31; "sac de cuir" Bormio, Longa 69) – roum. foale "outre de cuir" – enfin sard. foddes (Wagner LLS 99). Sur l'extension dans le sens "cornemuse" cf "ustensiles de ménage: gourde à boire".
zerón Sanabria, Cabrera; surrão Beira (RL XI, 162; XVIII, 151); cf. GK 160. Fig. sarrão. Au groupe appartient aussi le basque zorro, aujourd'hui = costal o saco grande para transportar granos", mais en même temps "saco de cuero, zurrón de pastor" (Azkue) cf. H. Pyr. B. 11

(suite p. suivante)

(p. 201) on emploie à cette fin dans les Pyrénées espagnoles en général des sacs à farine, souvent de taille considérable, transportés d'ordinaire à âne, à l'occasion aussi avec le traîneau primitif : _sáko_ Serraduy, _sáks_ Bohí, _sákas_ (particulièrement grands, environ 1,25 de haut) Las Paules [1], _talega_ Ansó, _talega_ Villareal (Bergmann 71). L'usage de sacs de peau n'est plus témoigné qu'isolément dans les vallées françaises : _barsía_ "en peau de mouton" (Rohlfs, Le gascon, p. 63; Paret 67) V. d'Azun, Gave de Pau; _mantégo_ "en peau de brebis ou chèvre" (Rohlfs loc. cit. 70). Le basque _zorro_ indique aussi cette direction (v. plus bas note).

On paie le meunier en grain. Il reçoit à Alós 3 _pun'éras_ pour une _kwartéra_, à Lladorre quatre. La mesure est en bois ou en fer-blanc : _pun'éra_ Alós, Senet, Lladorre, Andorra;

curito "cuero pequeño para harina" (García Lomas), corresp. à _kúrio_ "el bot de posar el vi" Almoradí (BDC XVII, 55). REW 2233 CORIUM, H. Pyr. C I, 135. Esp. _corito_ "travailleur portant sur l'épaule des outres remplies de cidre ou de vin" et l'infinitif _coritear_ "porter des outres" Avila (Klemm).

Sur l'emploi de peaux de bêtes comme ~~[illegible]~~ récipients de transport et de conservation cf. H. Pyr. B 115; H. Pyr. C I, 131 sq; "~~[illegible]~~ ustensiles ménagers : gourdes en peau".

Venceslada reproduit les _fardelas_ d'Andalousie, deux peaux de chèvre, "en las que llevan los ganaderos la harina para el pan de los perros", corr. à _fardela_ "gourde de peau des pâtres" à Sanabria etc. (GK 160); cf. aussi _harinera_ "pellejo" (Venceslada).

Par ailleurs sac à grain, à farine : astur.-cantabr. _quilma_ (Braulio Vigón; Alcalde del Río) ainsi que dans d'autres parties du NO (GK 135; Dicc. Ac. Esp. _quilma_ "en algunas partes = costal") et en Catalogne (Griera, segar i batre, s.v.; utilisée aussi dans le moulin à huile; cf. Dicc. Ag., BDC X, 124).

costal (GK 135, VKR II, 54), cf. H. Pyr. C I, 46, 155.
collera Salamanque (Lamano)
saco, ~~saca~~ _saca_ (cf. note 1).

1. Majorque _sac farines_, petit sac à farine _talec_ (Rokseth 186). Sur _saca_ cf. aussi franç. Aloc _sa-saco_ "grand sac de toile" (TF), esp. _saco-saca_ "costal muy grande" (Dicc. Ac. Esp.), portug. _saca-saca_ "grande saco"; Montpezat _sák_ "étroit et long", _sáko_ "large et court" (VKR VI, 83), Périgord _sa-sacho_ (Guillaume 133), Aveyron _sac-saco_ "grand sac (Vayssier), Ariège _sá'ko_ "le très grand sac pour le transport du fumier" (Fahrholz 104), basq. _sakha_ "grand sac à transporter de la laine, de la paille" (Lhande), "_morral_" (Azkue).

(p. 202) de même "salaire du meunier" [1] _pun'éra_ Alós, _pün'éra_ V. d'Aran-Benós [2], _punhère_ "mesure de capacité pour la mouture" "salaire du meunier" Béarn (Lespy) [3], _pugnèro_ "prix de la mouture", Inf. _pugnere_ Bois (Moncaut), esp. _puñera_ "medida para cobrar la maquila" (Dicc. Ac. Esp.); cf. _pun'éra_ "mesure à grain".

Le prix de la mouture (en nature) :

1. _pun'éra_ Alós, _pün'éra_ Benós (V. ci-dessus), Pyrénées centr. franç. (ci-dessus).

2. _moltúra_ Senet, Sopeira, _multúra_ Arén, corresp. au cat. _moltura_, _moltuatge_ (Inf. _moltusar_ Dicc. Ag.), maj. _ses moltures_ (Inf. _molturar_ Rokseth 185), arag. _moltura_, Álava _moldura_, _motura_ (Baráibar), basq. _motuna_ (Azkue), _moturia_ (AEu Fo VII, 85) [4] santand. _moldura_ (BBiMePel II, 149), REW *MOLITURA [5].

3. _koséts_ Arén; [6] cf. vx. cat. _cussol_ "mesure à grain", _còssa_ "mesura de grans de tres quarteres" Ripoll, Cerdagne (Dicc. Ag.) [7]; cf. "mesure à grain"

4. _camela_ Villareal (Bergmann 72) = récipient en fer-blanc, de un litre = _gamela_ (?)

La coutume de s'acquitter en nature vis-à-vis du meunier est

1. cf. de même "mesure à grain" – "prix de la mouture" esp. _maquila_, port. _maquia_, basq. _lakar_; _cueza_ etc.
2. BDC III, 22 aran. _pinúra_ "petita mesura que usen els moliners per pendre el gra corresponent en paga de moldre", d'où Inf. _pin'urá_, aussi dans le sens "agafar, amb testimonis, el bestiar d'un poble en terme d'un altre" REW 6489 PIGNORARE. Cf. aussi Cor. s.v.
3. "le meunier ne doit prendre pour mouture qu'une poignée de chaque conque de grain" Paret 68. De même dans un document de 1317 (Millardet, Arc. dial. land. 155).
4. cf. dans le même sens basque _menta_ (< esp. _enmienda_ "indemnité, équivalent", Meyer-Lübke RIEV 1923, 470), _laka_ aussi "mesure à grain" "prime du moulin" REW 4836 LACUS.
5. _moltunet de molturer_ = un quart de mesuró Ripoll; _moulende_ "droit de mouture" (Palay), _molinaje_ "prix de mouture" Murcie (García Soriano); vx. prov. Inf. _molturar_, _moldurar_. Pour le sud de la France TF _mouturo_; Glaser, ZFSL XXVI, 181; Grisons Vieli 51, 55. Italie AIS 251. Droschner 73 sq.
6. Diamètre 13 cm, hauteur 14 cm.
7. Griera, segar i batre s.v. _cossa_ "la sisena part de la mesura" Cerdagne. Il est intéressant de savoir que ce rapport de quantité existait déjà au 13e s. (1287) en Roussillon : 1 _aymina_ = 8 _mesures_, 4 _cartons_, 32 _punyeres_, 48 _cosses_ (Brutails 58). – Ici se rattache aussi l'extrem. _cueza_ "droit de cuisson" que Espinosa, Arc. dial. 55 rapproche de _cocer_; plutôt = _cueza_ "vase" (cf. "ustensiles ménagers").

(p. 203) encore très répandue dans la péninsule ibérique[1] et a des parallèles dans maints autres usages : le propriétaire du pressoir à huile est payé avec le produit de sa presse[2] ; à Blanes, qui n'a pas d'aire à soi paye pour chaque dépiquage 1½ quartà de grain[3], et qui ne dispose pas d'un pressoir à vin, une cassa[4] pro samal[5] ; pour la location d'une pièce de terre on paye en Catalogne la barquera, c'est-à-dire en dehors d'une somme d'argent une quantité déterminée de grain, d'huile, etc.[6] ; le faucheur reçoit un centième pro quartera de sembradura[7]. Le boulanger reçoit pour son travail un pain[8],

1. Dominent en Espagne et en Galicie-Portugal : cast. maquila "medio celemin ; mesure pour le prix de la mouture ; prix de la mouture" (Inf. maquilar) ; "prix de la mouture" Soria (Ortego, Ribera sortana, p. 46) ; andal. maquilero "arcón donde, en las aceñas, se echa la maquila de trigo", maquilada "colecta hecha entre varios", "ganancia en el juego" (Alcalá Venceslada) ; santand. maquila "prix de la mouture", maquilero "mesure à grain" (García-Lomas ; Alcalde del Río fig.) ; astur. maquila "medida de granos", maquilar "prendre le prix de mouture" (Rato y Hévia) ; so. ast. makila, "mesure de grain pour payer la mouture" ; salmant. maquilaúna (RFE XV, 272) ; Bierzo maquila proverbe : molino parao, no gana maquila (García Rey). Dans la région de Tormes le pâtre comme le meunier était jusqu'à une époque très récente payé en nature (seigle etc.) (Klemm). Sur l'impôt en nature des maquilas au M. Age cf. Sánchez Albornoz 31-32. Arab. MAKILA.

gal. maquía "porción de grano, aceite que percibe el molinero", "medida para maquilar", "20a parte de una fanega", Inf. maquiar "cobrar la maquila" (Valladares ; fig. nº XIII, 24) ; Bierzo makía "mesure à grain", portug. maquía (cf. sur l'usage RL XXVI, 37 ; XXVIII, 62 ; Portug. I, 235-236 ; BE Nº 3, p. 78 [reproduction d'une maquía de Cadaval : cuiller de fer ; dans l'Alto Minho on utilise un vase en bois rectangulaire avec une poignée, dans la S. da Estrêla une mesure carrée en bois VKR IV, 106] ; trasmont. maquieiro "saco pequeno" (RL XV, 337) ; minh. maquiadalho, maquialho "pequenas porções de generos, farinha, vinho, etc., que sobraram da medida" = rapadalho (RL XXII, 28) ; maquilão "aquelle que leva ao moinho os cereaes e a respectiva farinha a casa dos donos" (Figueira da Foz maquia (RL XIX, 147).

cat. màquila "mesura d'òli" (BDC X, 16 ; Dicc. Salvat), màquila "quantité de farine qu'on paye pour prix de la mouture" (D. Salvat)

2. Cf. Dicc. Alc. Tr. Cat. III, 79 s.v. cabet ; Bierhenke 92.
3. De même dans la S. de Gata (VKR II, 13). — 4. cassa = cuça "cuiller"
5. Cortils i Vieta, Etnologia de Blanes, p. 35-36. Sur samal cf. M. Pyr C I, 125 n. 4.
6. Cf. BDLlCat XIII, 349 ; Dicc. Alc. sur la barquera aux Baléares, sur le mot Rol, 153.
7. Seri V, març, p. 6
8. BDC XVI, 18 s.v. armari del forn.

(p. 204) au Portugal le possesseur d'un four a droit de la part de l'usager au plus grand pain de la fournée[1], la fileuse reçoit de qui la fait travailler de la laine, filée ou non.[2] Pereda raconte que dans la Montaña on paye des prestations importantes[3] d'une "media docena de panojas o con un maquilino de castañas". Dans le sud du Portugal les ouvriers agricoles sont payés en farine et en huile, comedia ou cabanha, ou en pegulhal, porilhal c.-à-d. par la cession de bétail[4], en grain pour les travaux sur l'aire[5].

1. Portug. I, 236 ; VKR IV, 125 (avec d'autres données) ; cf. "cuire le pain".
2. Dicc. Ag. s.v. filanera. Des coutumes semblables se sont maintenues au Portugal. Dans la Terra de Lobeira les mazadeiras professionnels sont payés non d'après le temps, mais d'après la quantité travaillée : "1 maza por cada angadoiro, ou sexa, a 24a parte do liño que mazan" (Lorenzo Fernández, O liño e a lá, p. 19). En Beira les tisserands sont payés en nature ("pela tecelagem de cada pano uma tijela de feijão e um pão") et en argent (G. Felgueiras, Espadeladas e esfolhadas, p. 46).
3. Pereda, Peñas arriba.
4. Cunha Gonçalves, BCTL XV, 134 ; J. Diogo Ribeiro, Turquel folclórico II, 53 ; RL XXXIII, 95, 142. comedia : cf. Fig. s.v. et comedorias "pensão", de REW 1077 COMEDERE — comer : cf. comedias "sitios que os javardos preferem para comer durante a noite (RL XXXIII, 142).
cabanha (< esp. cabaña ; vx. port. cabana "rebanho, manada" ; pegulhal (porilhal) REW 6337 PECULIUM ; port. pegulhal aussi "troupeau".
5. Silva Picão I, 65, 67. De même dans la France méridionale : a. prov. escosura "portion de grain donnée pour salaire aux batteurs de blé" (FEW I, 288 b.) escoussurà "payer en nature" coussurà "travailler moyennant un salaire en nature", coussure "salaire en nature" (Rulay) ; sur cet usage dans la région de la Garonne moyenne, Deffontaines VS, 233 Forelle I, 974 : estivandiers ouvriers qui n'étant pas payés à la journée recevaient une part proportionnelle des céréales récoltées ; dans le Rouergue Affre 148 escoussouyro "1. aire ; 2. salaire en grain", cf. ib. s.v. fauchage ; cat. pat. cossura en Roussillon donné depuis le XIIe s. : "le prix du battage de la moisson" (Brutails 155 ; "vestram cussuram pro batezone" 1217). Cahors escoussuro "battage et p. ext. tout travail fait à la tâche et payé en nature" (Lescale), Castres escouzuro, excousuro "blé qu'on donne aux moissonneurs et aux batteurs au lieu d'argent" (Couzinié). FEW EXCUTERE I 288 b. [souvent aussi transféré au sens de "prix de la mouture" (TF)] ; Castres soulatèzo "ce que coûte le blé pour le couper et le fouler" (Couzinié), desoulatiès "journalier qui bat le blé à l'aire" etc. REW 8079 SOLUM "aire". D'autre part fenage "droit exigé en nature" FEW FENUM 459 b. De même les cribleurs grêleurs étaient payés en nature (Cormeau I, 223).
Parallèles en Suisse, cf. Kaeser, Kastanienkultur, p. 63 (avec références aussi au travail des céréales, du chanvre et du lin), en Italie du Sud FoIt VIII, 69-79, 76, 78.

S 3

5. PÊCHE.[1]

Les hautes vallées pyrénéennes sont connues pour leur richesse en truites. La pêche de la truite (cat. truita, V. d'Arán trúcta, trueíta) est une occupation populaire dans toutes les vallées. On pêche plus rarement d'autres poissons – surtout bárp[2] "barbe", anguila "anguille" et madríl'a "squalius leuciscus"[3].

La pêche à la truite s'effectue de différentes façons. Maints procédés semblent très anciens.

Le procédé le plus simple, d'ailleurs rarement employé, est la prise à la main, qu'on connaît dans d'autres parties de la péninsule[4], en France[5] et par exemple aussi dans les Balkans[6]. Dans la vallée du R. Flamisell, on stupéfie les poissons auparavant[7].

Beaucoup plus fréquente est la pêche au fouëne (par "piquage": Stechen). Comme ce procédé est volontiers employé à l'époque du frai, il est maintenant interdit. Les fourches qu'on utilise dans les Pyrénées peuvent se ranger dans la série des instruments de pêche de cette sorte transmis par tradition depuis l'antiquité la plus reculée[8] et se comparent à ceux que nous connaissons jusqu'à une époque récente au Pays Basque[9], au Portugal[10], dans la province de Zamora[11], León, Oviedo, en Andalousie, prov. de Murcie[12] et Albufera[13], dans la prov. de Gérone, aux Baléares[14], ~~le~~ sur la côte méditerranéenne de la France[15], en Gascogne[16] et dans d'autres parties de la France méridionale[17], en Franche-Comté[18], en Suisse[19] etc.[20]

1. Sur la nomenclature de la pêche en catalogne: A. Griera, Terminologia dels ormeigs de pescar dels rius i costes de Catalunya WS VIII, 97-103; E. Roig i J. Amades, Vocabulari de la pesca BDC XIV 1-88; J. Amades i E. Roig, Vocabulari de l'art de la navegació i de la pesca BDC XII, 1-116; E. Roig, La pesca a Catalunya, Barcelona, 1927. Thede, VKR VI, 358 sq; Spelbrink (Ibiza); Salvator I, 34 sq, 315 sq; R. Violant i Simorra, La caça i la pesca al Pallars, Barcelona 1955 (s. A. BCExcCat 481, 482, 484); A. Griera, El vocabulari mariner català, Seri mém. 125-126
2. Cat. barb. — 3. Cf. A. Griera Els noms dels peixos BDC XI, 57: madríl'a = bagra
4. Cf. Chapmann, Unexplored Spain, p. 296 sq (Asturies); Belmonte, Porta España desconocida, Madrid, 1911, p. 43 (S. de Gata)
5. Ch. Beauquier, Faune et flore populaires de la Fche-Comté, Paris, 1910, t. I, 326. Lhermet 53, Meinecke 61 pesçá a lo mó Auvergne. (Suite page suivante)

(p. 206) Nous distinguerons deux ~~formes~~ types principaux de fouëne, qui se différencient aussi essentiellement quant au maniement. La furkil'a d'Arán (fig. 19 d) est relativement petite; elle consiste en un manche à poignée de bras d'une longueur totale de 61 cm et en 6 ~~[illegible]~~ fines pointes de fer (~~[illegible]~~ as) placées en forme de fourche de 6½ cm de large sur 8 cm de long. On pique les truites (pikár truitas)

6. Haberlandt-Buschan 318; E. Krause 153 sq.
7. BCExcCat XLI, 309: "les grogues de les croques, herba que servia per a embonatxar les truites del riu, per tal de pescar-les millor". Risco 343 rapporte un procédé semblable de Galice et J. Pinho Portug. II, 453 du Portugal, en détail; de même Leite, Memorias de Mondim, p. 270; Beira. Haberlandt-Buschan 319.
8. Rütimeyer 314; E. Krause, Vorgeschichtliche Fischereigeräte und neuere Vergleichsstücke. Zeitschrift für Fischerei XI (1904), 133-300, p. 160 sq.
9. Lhande 413, fig.; Laloy, AAnthr N.F. II, 142 "avec une longue fourche" au bord de la mer dans les marais à marée basse.
10. Portug. fisga; cf. Baldaque da Silva 316 sq, 477 abaixo; Portugalia I, 153, II, 455; garfo et REW 3336. Cf. aussi esp. fisga et la fig. dans Dicc I 1 RAEsp.
11. Dans le lac de Sanabria on pique les truites avec le fisól'o (cf. Kr 76), fourche à 3 dents de fer, correspondant à la fisga du Bierzo (García Rey), fisga sur la côte asturienne (Acevedo pour le lin)
12. Cf. Pequeño Larousse Illustrado s.v. tridente avec fig. García Soriano s.v. fitora; citora; Vencerlada tiga (= figa < fisga?)
13. Thede, VKR VI, 365, 382; fitóra.
14. WS VIII, 49 fitora à Blanes et à Majorque; fig. WS XIII, H. III; Roig, La pesca, p. 190
15. P. Gourret, Les pêcheurs et les poissons de la Méditerranée. Paris 1894, p. 221 avec fig. En Provence le fouëne s'appelle fichouïre; en Languedoc fichouïro (Mazuc 283); Rohe 35-36. Cf. FEW FICTUS
16. balistre "trident de pêcheur" Landes, Bayonne (Palay) cf. REW; FEW BALLISTA.
17. Auvergne furketo (Lhermet 52; Meinecke 61), Limousin fouseino (Béronie), Rouergue fichouyro - tridan (Vayssier), Castres fixouyro (Couzinié), Pézénas fichouïro (Mazuc).
18. Ch. Beauquier, loc. cit.
19. Rütimeyer, loc. cit, avec figure.
20. Haberlandt-Buschan 318-319; A. Haberlandt, Kulturwissenschaftliche Beiträge p. 41. Cf. aussi Pamfil, 70; Nopcsa 113.

S.3

(p. 207) de préférence à la nuit tombante ; car si l'on parcourt le cours d'eau avec un *cantil* (lampe à huile) à la main, les truites sont attirées et se rassemblent. Le procédé de pêche à la lumière indique lui aussi une tradition très ancienne. Il nous rappelle la *pesco aou lume* qu'on pratiquait à Marseille jusqu'en 1830[1], la *pesca ol brondou* "à la lanterne, au brandon" dans la région d'Aurillac[2], *a lo lantiasso* Puy-de-Dôme[3], le "*phare* qui se fait la nuit au flambeau" dans le Quercy[4], la *lumenado* dans le Rouergue[5], la pêche avec une torche de paille en Galice[6], la *pesca ao candeio* que l'on connaissait autrefois au Portugal[7], la *pescar a l'~~encesa~~* encesa sur la côte de Catalogne[8] et dans l'Albufera[9], et surtout la pêche nocturne à la truite avec le *fesól'o* dans le lac de Sanabria.

La *forkíl'a* dont on se sert ~~à~~ sur la Ribera de Cardós montre un type et un maniement tout autres. La fourche de fer est placée sur une perche qui atteint la longueur énorme de 4,50 m.[10] La forme de la fourche est différente de celle de la *forkíl'a* d'Arén ; elle consiste en 8 dents plantées verticalement sur 15 cm. de large sur un arc en forme de 1/2 cercle ;
(p. 208) chaque dent a 4 cm de long, 1 cm. de large et 1/2 cm. d'épaisseur ; entre les dents sont placés de fins crochets retournés ; les pointes des dents sont aiguisées,

On utilise cet instrument lorsque l'on veut piquer les truites (*gafá*) en eau profonde ~~de~~ la rive même. fig. 19e.

---

1. Cf. Gourret 123. TF s.v. *fasquié* et la reproduction de cet ~~porte-éclats~~ instrument à porter des éclats de bois résineux dans Gourret.
2. Lhermet 53 ; cf. sur le mot FEW I, 493 BRAND.
3. Meinecke 61 4. Sol 471 : aujourd'hui interdit.
5. *lumenado*, *lumenaio*, *lemenado* "flambeau, brandon pour la pêche ou pour la chasse, pour darder pendant la nuit le poisson avec le trident *tridãn*, *fichouyro*" (Vayssier).
6. Risco 393. Sur le *fachuco de palha* cf "Ustensiles de ménage" H Pyr I B.
7. Portug. II, 455 torches *lumieira* pour la pêche à la truite nocturne dans les rivières ; Leite BE n° 2, p. 57. De même dans la pêche de haute mer à Madère (RL XXIII, 134 *fargote*, évidemment de *pharo* ; Hartnack 133 "torche" *griseta-cão*) ; Baldaque da Silva 318.
8. BDC XIV, 51. Comme sur la côte de Provence on utilisait autrefois — on ne connaît plus aujourd'hui que la lampe à acétylène, tout à fait comme dans l'Orbetello (cf. It dial IV, 217) — un récipient à éclats de bois résineux (cf. H. Pyr. I B) à longue poignée : *faitó* (BDC XIV, 28), *faite* (WS VIII, 99 avec figure), *festé* (BDC XIV, 29), correspondant au français d'oc *fasquié*, *fasté*, *fusté*, *faias* ; *sartan* (TF). Autres indications dans Thede, VKR VI, 366 ; Dicc. de pesca, p. 206, 426, 457 ; Ir lat IV, 233 *cotellada* (ci-dessus)
9. Thede VKR VI, 366.
10. Elle nous rappelle la longue *fiğ'ina* avec laquelle on pique le poisson dans le lac salé d'Orbetello (cf. figures dans It. dial. IV, 212 sq.). Nombreuses figures de la *fisga*, ~~fis~~ *fitora* dans le *Dicc. de pesca*, p. 17, 458, 739 ; Baldaque da Silva 316 sq.

(p. 209) Noms de la fouëne:

1. forkil'a Rialp, Lladorre, Flamisell, furkil'a Arén.
2. urka dans le V. d'Arán central. Cf. FEW III, 887 a FURCA: Harpune.
3. fuša dans le Ht V. d'Arán; fòiša Isil, Alós, sur l'extension au delà FEW III, 912 FUSCINA; d'autre part aran. ušína "fourche à fumier" (Cor.) correspond à houchino dans les Pyr. centrales. D'autres parties de la Catalogne fitora[1] (dans les îles aussi et jusqu'à Murcie fitora à côté de citora) de FEW FICTUS; traire "fitora grossa amb diverses puntes" (cf. trainar)[2] et cotera ("piquer" cotellada) Tr. lat. IV, 233, évidemment de cotar "choquer", que Moll 1063, 1406 ramène avec raison à REW 4748 prov. cotar.
4. basq. urpoi, autrement = "hoe" < "arpón" REW 4056; korain, autrement = "faux"

A côté de la prise à la main et du piquage, nous trouvons partout la pose de nasses. Les barrages dans les ouvertures desquels on pose volontiers les nasses, rendent aussi bien service aux pêcheurs. Le type le plus simple et aussi le plus usité est la nasse en forme d'entonnoir[3] faite d'osier ou de pousses de peuplier (fig. 19 b, Montgarri). Elle s'appelle d'ailleurs bergáta Montgarri, bigáta Sonet, bergát(a) Rialp, Esterri, Flamisell, bergáta Vielha, bregáta Bossost (V. d'Arán) de verga VIRGA "verge" REW 9361, tout à fait comme dans le Béarn voisin où la nasse en osier s'appelle bimiade (Lespy)[4], ou dans les environs du pays d'oc où réapparaît le vx. prov. vergat "nasse en osier", aujourd'hui vergat, bregat, vergat (TF)[5]

Appartiennent à la même série, des noms qui désignent également d'ordinaire

1. Cf. ci-dessus et BDC XIV, 28 fitora "petita forca de ferro, que es porta lligada al canell amb una corda, i que es tira als peixos"
2. BDC XIV, 66; fig. ib. p. 85 "Harpon"
3. Nombreuses figures et noms de nasses en usage en Espagne dans Dicc. de pesca, p. 546.
4. Au contraire, nasse "nasse, petit filet, de forme conique, soutenu par de petits cerceaux d'osier"
5. Cf. dans le voisinage berguis, bergat, bergalàt (Palay); aran. bergàs Bonansa (Lespy) "place où l'on trait" H. Pyr. B 53 n. 1. D'autre part cat. canat en roseau Empordà (Dicc. Alc.), corr. au basque kaniza (Azkue) de CANNA.

(p. 210) le panier en vannerie: kòbet Lladorre, kòbik S. Juan (V. d'Arán), arag. kobanón (WS VIII, 91), nom qui apparaît aussi dans le Ter[1] et correspond au port. covo[2]; REW 2207 COPHINUS ainsi que aran. brés "cesto que se coloca en los saltos de los ríos para coger truchas" (Cor.) correspondant aux noms du panier, du berceau. Cf. dans le même sens de "nasse" l'esp. cesto, cestón[3], gal. cesto[4], Armilla sesto[5], sud franç. garbelle etc. (TF), fr. panier.[6]

A côté des nasses en vannerie il y a dans le pays des nasses en filet pourvues d'une gorge intérieure: aubertól Arén (fig. 19 a), bertòl P. de Suert, correspdt à bertrot en Andorre, Seu d'Urgell, Flamisell, Tremp etc., bertòl dans l'est des Pyrénées (WS VIII, 93), vx. prov. vertol, basq. pertol (fig. dans Lhande 913), bertolet, vertoulet, burdoulet etc. dans le Sud de la France (TF)[7], it. bertovello, martavello etc.[8]; ~~La gorge intérieure~~ Le goulet s'appelle à Arén golero[9], les cercles en osier sèggles (de brìma)[10] la traverse où l'on fixe l'appât, kán'a.

Le filet à jeter à mailles fines (fig. v. ci-dessus)[11] apparaît dans toute la région pyrénéenne de la Biscaye à l'Ampurdan sous le nom d'épervier[12]: espervé Capcir, aspartè Andorre, esperbé Urgell, esparavé Flamisell, esparaté, esparbé

1. Dicc. Ag. s.v. cove. — 2. Portug. II, 451: covo; ib. I, 381 cofo; de même covos à Alvega s. Tejo (d'après une communication de M. Paiva Boléo); Baldaque da Silva 3194.
3. Dicc. de pesca, p. 546. — 4. Rísco 392. — 5. Lhermet 53.
6. Cf. aussi Sainéan II, 164, 186, 195 et alban. koš "panier" — "nasse" (Nopcsa, loc. cit.)
7. Cf. aussi BDC XIV, 8. s.v. bartol, 9. s.v. bertrol, et les fig. dans WS VIII, Pl. III, 6. bertòu, bartòu (Palay)
8. Cf. REW 4251, aussi Sainéan, loc. cit. II, 144-150.
9. de gola "gorge", cf. aussi gola de l'art, "le filet de pêche en haute mer" (BDC XIV, 32); aussi gularó "part de l'art de pescar" (Dicc. Ag.)?
10. cercle. Cf. corrt. čerče, čerčeteddə de la nasse de Lago di Varano (It dial I, 259).
11. Cf. fig. dans Violant i Simorra et autres données dans Thede, VKR VI, 378 sq.
12. A Majorque et dans le Sud du pays de langue catalane rall paraît correspondre comme nom du filet à jeter à "l'épervier" des Pyrénées (WS VIII, 101); cf. aussi BDC XIV, 37 s.v. rall, aussi Dicc. de pesca, p. 672: rall, rallo; tarralla, tarraya; portug.-açor. tarrafa, ast. terrafa (Acevedo), etc., Griera, Voc. maritim, dérive le cat. rai de RADIUM, et cela d'après la forme. tarrafa: Steiger 263.

(p. 211) Pallars, esparbé V. d'Arán, esparaté, esparbé N. Ribagorzana, esparbé Benasque, Campo (Aragón)[1], esparbè (Pulay)[2], corr. à esparbé, nom de l'oiseau de proie[3]; REW 8126. Salvator donne une belle reproduction[4] qui montre comment tombe le filet, semblable à un oiseau de proie tournant au-dessus de la proie. Combien les milieux de pêcheurs aiment les métaphores[5], c'est ce que montrent aussi les noms suivants du filet et de la nasse environnage de notre région: bou, bouvaca "filets de différentes grandeurs"[6], botrino, butrino, butrón, buitrón "nasse"[7] VULTUR "vautour"[8], alós "verveux, nasse"[9] et maints autres noms comme gola de llop[10], budell de gat[10], parella de bou[10] pour d'autres instruments et parties d'instruments.

Les parties du filet de jet: kápa "partie supérieure", bólsas "triangles, où se prennent les poissons", trába "le fort bord inférieur", bólas "les plombs qui y sont fixés" (Arén)

A côté du filet à jeter on utilise partout un filet à tirer à mailles un peu plus larges, relativement étroit et peu profond, que deux pêcheurs traînent sur un ~~fond plat~~ haut fond

1. Quelques données d'après Griera, WS VIII, 99. — 2. De même dans d'autres parties de la France du Sud: franç. épervier
3. Sur les différentes espèces d'oiseaux de proie cf. BDC X, 71.
4. Salvator I, 324, 329; cf. aussi Dicc. de pesca, p. 436 sq. s.v. esparavel, de même avec figure.
5. Cf. nombreux exemples dans Sainéan I, 171 sq.; II, 158 sq., 194.
6. BDC, XIV, 11, 77 avec figure; WS VIII, 98; Libro de Oro, p. 439. La forme correspond complètement à celle du "boeuf" provençal (cf. la figure dans Gourret 131). La multiplicité de la nomenclature métaphorique s'exprime ici aussi: buou, bion désigne aussi chacune des barques qui tirent le filet (TF). Suivant les uns le filet boeuf a reçu ce nom parce qu'il travaille au fond de la mer comme un boeuf labourant (Gourret, loc. cit. 134-135), d'après les autres les barques sont appelées boeufs parce que vues de loin elles ressemblent à une paire de boeufs au labour (cf. la reproduction dans Gourret 135) (Assez d'après Sainéan I, 172-173). Sur vaca aussi Dicc. de pesca, p. 781. Sur l'origine REW 1196, FEW BOLUS "jet du filet". Cf. aussi la description précise du bou cat. do Dicc. Alc.
7. Dicc. II RAEsp.: Alava, Aragón, Burgos, Logroño. De même dans la montagne au nord: León butrón (M. Llano), cantabr. botrino (BBMenPel II, 30). Cf. aussi Baraibar s.v. botrino et aussi baltruín "nasse" Gracos (WS VIII, 97), arag. vultruino. En Galice biturón (Dicc. de pesca, p. 151), dans le Montego botirão (Port. I, 380).
8. Le mot apparaît aussi dans le sens "filet à perdrix"; cf. aussi Preis, 11, 50.
9. Dicc. Alc. s.v. alós à S. Feliu de Guixols
10. BDC XIV, 109.

(p. 212) La partie supérieure est de forme rectangulaire, la partie inférieure est découpée en forme d'arc, de façon que les poissons s'échappant sont pris dans les côtés plus longs et pendants. Le bord inférieur porte des plombs, le supérieur des morceaux de liège. Le filet est connu sous le nom de filat du Roussillon et de la Cerdagne jusqu'au N. Ribagorzana, au V. d'Arán ilát, hjalác; cf. aussi sud-franç. fielat etc. (TF)[1]. Dans la région frontière catalano-aragonaise c'est le trezmál' Calivra, Fraga, Gandesa, trezmál'o Fonz, Binéfar[2]; tresmalle Alcolea qui correspond au filát. Du type relativement simple de filát que nous avons trouvé au Pallars et dont le trezmál' de Blanes reproduit par Griera est proche se sont développés les types plus grands et surtout plus compliqués que l'on rencontre aux Asturies[3], en Galice[4] et au Portugal[5] ainsi que dans le Midi de la France[6] etc., sous le même nom, et auxquels il faut ajouter le trasmail[7] basque.[8]

Un autre filet tiré, utilisé dans les lacs de montagne, s'appelle Fések, comme rossegall sur la côte catalane[9], de rossegar "traîner, tirer"; sur le mot H. Pyr C I, 228.

1. Flamisell également filató, plus petit que le filát, est placé pendant la nuit au bord des cours d'eau, chargé de pierres (Violant i Simorra 29).
2. Cf. Griera, WS VIII, 102, avec fig. — 3) tresmallu
4. Cf. Valladares s.v. tramallo "aparejo de tres paños para la pesca y con mallas de mayor a menor, a fin de que, si escapa de una, caiga en otra."
5. Cf. Portug. I, 380: tresmalho "de tres redes sobrepostas"
6. Cf. TF s.v. tramalh, entremai "filet composé de 3 nappes de mailles", en partic. Béarn. tramalh (4esp y). Rohlfs 41
7. Cf. Azkue.
8. Sur l'origine et l'extension du mot cf. REW 8875 *TREMACULUM, pour le catalan aussi Griera, WS VIII, 102-103; sur la forme du tremaglio italien Itdial I, 257; sur les formes des trasmallos dans le N et le NO de l'Espagne Dicc. de pesca, p. 772 sq.; A. Viana, Notas históricas... do Alto Minho, Viana-do-Castelo 1930, p. 26 sq.; Balduque da Silva.
9. BDC XIV, 60 rossegall "ormeig semblant a l'art, però de molt petita grandària, que es tira a molt poca distància de terra"; WS VIII, 101
~~10.~~

(p. 213)

On tire à travers les lacs à l'aide de simples radeaux[1] un filet de 40 m. de long lesté de pierres (!) et pourvu d'une barre transversale, semblable au *filat*.[2]

La pêche à la ligne est partout répandue. On l'appelle *l'áta* dans le V. Ribagorzana; *láta* dans le V. d'Arán, *kán'a* dans le reste des Hts Pyrénées catalanes.[3] A la ligne (*kórda* Senet, Bohí, *fil* Rialp) sont fixés des fils minces (bas-de-ligne) (*pél*; *pél de kúk*) et à leur extrémité inférieure l'hameçon (*ám*) avec l'appât (*moskét*). Le fil est invisible pour le poisson et le trompe.

A côté de ce type on emploie encore pour prendre des anguilles et des barbes quelques ficelles fixées à une pierre à l'extrémité desquelles sont fixés des hameçons (*ám*). On appelle cette façon très simple de ligne dormante *soguéta* Ribagorza (v. Oliva), *sogéte* (Arén), de *soga* "ficelle" et *hamperol* à Flamisell (Violant i Simorra 28) du cat. *ham* "hameçon"; REW 4025 HAMUS

On met les poissons dans un panier d'osier (fig. 19 c) appelé *kanastrél'* P. de Suert, Rialp, *kanistrél'* Senet, *ka Maséana* (Andorre), *kanásto* en Ariège (Fahrholz 137) ou *baskóya* Arán, *baskóža* Montgarri, dans les Pyr. cent. *garbisso*, *gourbiste* (Palay), *buskéyo*, *désko*, *paniéro* (Schmolke). *Kanastrél'* cf. HPyr CI, 58; *baskóya* ib. 111; *désko* ib. 60. Dans l'A Ribagorza *garcholeta* (Ferraz); basq. *ar'aintzaue*, *othar'a* (Lhande 913, fig.)

1. Sur les types simples de radeaux voir mon étude *Notas etnográfico-linguísticas* in *Boletim de filologia* (Lisbôa, 1936
2. Violant i Simorra 32-33; cf. aussi BCExclat XII, 148-149. Même procédé et même nom *rósse* au V. d'Arán (J. Soler 36).
3. cf. BDC XIV, 14 s.v. *canya* et 47 s.v. *pèl de cavall*, *pèl de cua*. Violant i Simorra 31 remarque que ce procédé est peu populaire, car il demande trop de patience.

(p. 214)

6. Flottage.

Quand les eaux abondantes de la fonte des neiges ont gonflé les torrents, les *nogueras* offrent un aspect magnifique; l'eau se précipite furieusement vers la vallée écumant sauvagement sur les pierres, les rochers et les cailloux. Dans les gorges resserrées le murmure perpétuel devient un fracas. On n'en croit pas ses yeux, quand on voit à cette époque des hommes, en plein milieu du cours d'eau sauter de bloc en bloc par-dessus l'eau écumante. Ce sont les flotteurs de bois, qui conduisent vers l'aval les troncs d'arbre des hautes vallées réunis en groupe *collas*. Il y a là des images charmantes de vie et de mouvement. Même les gens du pays s'arrêtent en passant pour jouir du spectacle de ces hommes audacieux, renouvelé chaque année, mais qui touche maintenant à sa fin. Les chemins qui remontent les cours d'eau, les installations modernes de barrages auront bientôt mis fin à ce pittoresque trafic sur les cours d'eau. Et ainsi disparaîtront des images qui appartiennent aux scènes les plus animées de la vie montagnarde dans les Hts Pyrénées.

On sait que la richesse en bois des Pyrénées espagnoles ne se peut comparer de loin à celle d'autres montagnes. Déjà une comparaison avec le versant nord, largement recouvert de bois[1], fait clairement ressortir l'état lamentable de cette richesse du côté espagnol. Pourtant il reste des parties boisées à différents endroits sur le versant sud: à Bergadà, dans les montagnes de Solsona de Ripollès, surtout dans le nord de la province de Lérida, isolément de nouveau dans différentes parties du Ht. Aragon. Le manque de voies de communication a préservé dans ces régions les bois de la disparition.

1. Cf., en même temps au point de vue de l'importance des bois pour la géographie linguistique, M. Henschel, *Zur Sprachgeographie Südwestgalliens*, Braunschweig-Berlin (1917). A. Campagne, *Les forêts pyrénéennes*, Paris, 1912, et Sorre, *Les Pyrénées*, p. 67 sq. Pour l'époque ancienne *Statistique générale des Départements Pyrénéens* (1828) II, 566 sq. Sur la civilisation forestière et du bois en Ht Aragon Bergmann 84 sq.; dans le V. d'Arán l'exposé actuelle de K. Heyns; sur les bois du côté catalan, Pau Vila, Resum VII, 15 sq.

S3

(p. 215) De magnifiques forêts couvrent les hauteurs dans la région de Tor presque jusqu'à Port Negre au-dessus; le Vallfarera et la haute R[a]. de Cardós ont aussi d'importants réserves d'arbres; des bois épais, intacts, accompagnent le cours supérieur du N. Pallaresa de Montgarri jusqu'à Alós en bas, de belles forêts escaladent les hauteurs d'Esterri; Senet sur le haut N. Ribagorzana est entouré de bois très étendus qui peuvent rivaliser avec les plus beaux du H[t] Aragon, dans la haute vallée de Bielsa, près de Fanlo-Broto, autour de Panticosa et dans l'extrémité ouest.

Il n'est pas étonnant qu'une telle richesse en forêts, particulièrement précieuse étant donné l'isolement des hautes vallées, mette son empreinte sur les colonies humaines, sur la maison et la ferme, sur l'outillage et les ustensiles ménagers et prescrit par-delà à l'activité des habitants de la montagne une direction déterminée — non pas certes avec la même étendue et la même rigueur que dans d'autres pays de montagne, dans les Alpes, la Forêt Noire, la Bohême ou les Carpathes, mais pourtant assez nettement visible pour qu'on puisse y démêler les caractéristiques de la utilisation naturelle développée sur cette base: la couverture en plaquettes de bois dans le H[t] Aragon et dans le voisinage au Pays Basque, de même que dans des vallées des Alpes françaises ou en Roumanie; la couverture en lattes dans quelques villages du H[t] Aragon et dans le haut N. Ribagorzana; l'emploi des mêmes lattes pour les clôtures; montures de bois des portes, portails et fenêtres, , balcons à balustrades ouvragés, l'emploi d'échelles en bois au lieu d'escaliers de pierre, avant tout l'emploi du bois pour les plafonds et les cloisons à l'intérieur de la maison[(1)]; et encore les simples ponts de bois et canaux en bois et les nombreux objets d'usage ménager et agricole[(2)], pour une grande part tirés de troncs d'arbre d'une façon primitive: auges, ruches, mortiers, moules à fromage, seaux à eau, seaux à traire etc. La fréquence des scieries mues par l'eau de la montagne, nous donne au-delà encore une confirmation certaine de l'existence et de l'exploitation des réserves forestières.

(1) Cf. HPyr A I, 145 ss. — (2) Cf. HPyr A II: ustensiles ménagers; Ponts.

(p. 216) Sur le cours supérieur des rivières cette exploitation doit en général se limiter à l'emploi du matériau sur place. On ne peut penser à une exportation sur une grande échelle[(1)]. On ne dispose pour cela ni de routes ni de moyens de transport convenables. Cela est vrai par exemple de Tor sur le cours supérieur de la rivière de même nom, de la haute R[a]. de Cardós, du N. Pallaresa dans la région de Montgarri et de la haute N. Ribagorzana, donc de toutes les hautes vallées. Dans le H[t] Aragon aussi maints bois, par exemple les bosques entre Las Paules et Castejón se trouvent soustraits à cause de la difficulté du terrain à toute exploitation en vue de l'exportation du bois.

Les cours d'eau offraient la seule possibilité d'exporter du bois en grandes quantités. Et on l'a utilisée dans une grande mesure: sur le Segre, dans le moyen et le bas Vallferrera, dans le N. Pallaresa, dans une grande échelle dans le V. d'Arán, également dans le Val de Bielsa et plus à l'ouest sur le R. Ara et dans la vallée de Roncal, moins dans N. Ribagorzana dont le cours supérieur est fermé à tout transport par eau et qui possède peu de bois en aval. Le transport commence à haute altitude comporte pour cette raison des dangers considérables; en aval, où l'on peut rassembler les troncs en radeaux — sur le Segre près de la Seu, sur la N. Pallaresa près d'Escaló — le danger n'est pas tout à fait surmonté à cause de la pente considérable, mais il est moindre pourtant que sur le cours supérieur, où le terrain réclame beaucoup de l'habileté des travailleurs.

Aussitôt le bois arrivé sur la rive, commence le travail du flotteur. Avec deux bois que l'on pousse parallèlement à partir de la rive, on construit d'abord une base sur laquelle on fait rouler les autres troncs dans l'eau. On laisse dériver un à un les troncs pris par le courant. En général il se produit pourtant

1. On rapporte pourtant que des troncs étaient exportés même de Tor, si écarté. Le transport a dû être épouvantablement pénible. De Tor à Llavorsí, c.-à-d. sur une distance de 30 km environ il fallait à 30 hommes 3 mois pleins pour conduire 6000 pièces de bois à destination (BC Exc Cat XXII, 299).
2. Cf. aussi la belle dissertation de C. Rocafort, Els rayers. BC Exc Cat XXII (1912) 288-289; voir aussi les matériaux linguistiques et ethnographiques dans J. Amades, Vocabulari dels vells oficis de transport BDC XXII (tout s.v. navigació). Au point de vue de la géographie économique P. Vila, Resum, VII, 209 ss.

S 3

(217) des empêchements, car les rives rocheuses et surtout les blocs dans le lit lui-même arrêtent la descente des troncs. Une fois un tronc ainsi maintenu, d'autres s'y joignent, et il arrive ainsi que le lit tout entier soit rempli de bois qui se barrent à eux-mêmes le chemin. C'est là que commence le travail pénible et dangereux du flotteur. Pour empêcher ou supprimer ces accumulations, ils sautent avec agilité dans la rivière et cherchent, passant d'un pied léger de rocher en rocher, de tronc en tronc, à remettre en marche le convoi. Sur des kilomètres une troupe d'hommes vigoureux, rompus à ce métier, escorte le convoi, une demi-douzaine sur une rive, autant sur l'autre, se soutenant réciproquement dans le courant en cas de nécessité. C'est un dur travail, qui demande beaucoup d'habileté, de force et d'endurance, car si l'on veut que le convoi s'opère régulièrement, il faut être alerte sur place, pour empêcher les rassemblements de bois et diriger dans le bon chemin les troncs qui descendent. Comme leurs confrères des autres pays, les flotteurs des Pyrénées savent guetter le moment et sauter avec assez d'agilité pour surmonter même les situations les plus difficiles. Ils portent d'ordinaire de légères sandales d'espadrilles et des pantalons retroussés. Si l'eau fraîche des montagnes exige déjà en été et en automne quelque chose de la santé du travailleur, le travail devient éreintant dans les mois froids de mars et d'avril où l'on peut exploiter la crue de printemps. Je n'oublierai pas le moment où j'ai aperçu pour la première fois, par temps de tempête, au mois de mars, une troupe d'hommes au milieu du courant [illegible] dans la gorge de Salinas.

Le travail du flotteur est particulièrement pénible quand l'eau est basse et dans les hautes vallées. On est souvent contraint de prendre des dispositions spéciales pour empêcher les barrages et assurer aux troncs descendants une marche régulière au moins sur de courtes distances. On procède alors de la façon suivante:

(1) - Que l'on compare avec les belles descriptions que nous donnent J. Schramek, Der Böhmerwaldbauer, Prag. 1915, p. 31 sq., et J. Blau, Böhmerwälder Hausindustrie und Volkstum, Prag 1917, t. I, 66 sq. du transport des troncs par voie fluviale en Bohême.

(p. 218) l'on pose d'abord des troncs parallèlement à la direction du cours d'eau, et de la rive on les pousse obliquement dans la rivière pour empêcher les bois en dérive d'aller s'accrocher dans les roches des bords et les maintenir dans le lit ainsi ménagé au milieu. On comprend que l'installation des bois latéraux coûte à elle seule beaucoup de peine; car ils doivent être posés avec art. En bien des endroits on devra, pour les faire tenir solidement, construire d'abord une base où ils reposeront. La reproduction jointe (Pl XIV, fig. 36) montre les hommes en plein travail: à droite et à gauche on pose et on met en direction les troncs sur les deux rives.

Chaque flotteur utilise pour son travail une gaffe (fig. 40). Elle s'appelle gánčo sur la haute Ribera de Cardós (Tabescán, Lladorre) et en Andorre (La Massana); gán'ča à Tor et dans la Valferrera, sur la N. Pallaresa moyenne (Rialp), dans le Río Cinca (Salinas)(1); f. gáfa sur la haute N. Pallaresa (Alós, Isil)(2), et au Pays Basque(3); arpe Coll de Nargó (BDC XXII, 74; Inf. arpejar; le crochet punxa); arpóta dans le V. d'Arán(4). Elle consiste en un manche, d'ordinaire en bouleau, de 3 à 5 mètres de long, plus mince à l'extrémité que tient l'homme qu'à l'autre, et en une pièce de fer fixée à l'extrémité, faite d'une pointe verticale et d'un crochet qui se détache latéralement. Pointe et crochet suffisent pour exécuter les mouvements nécessaires des troncs: les pousser dans le lit, les retenir et au besoin les tirer à la rive. Inf. ganxar, ganxejar, "arpejar" Coll de Nargó (BDC XXII, 146).

Sur le cours supérieur de la N. Pallaresa, qui est étroit, on tire à l'occasion les troncs avec une longue corde, l'ás "lazo", à laquelle est fixé un crochet.

1. Féminin gán'ča évidemment à cause de sa grandeur.
2. cat. gafa "crochet", agafar "saisir"; REW 3633. Le mot apparaît aussi dans le vocabulaire d'autres métiers, par exemple en sellerie.
3. Cf. Azkue, gáfa.
4. Cf. aussi français d'oc arpeto, gafo, ganche, partego "croc de batelier" (TF) et REW 4055 sq. HPyr C1, 69

(p. 219) Noms des flotteurs :

~~rayés, reyés~~ ; rajer, rajader (v. ci-dessous) correspdt à "radeau" ; rai Coll de Nargó, raig Urgell ; ribagorç ray (A. Navarro), ratx (V. Oliva) ; cat. raig de fusta (aussi fustam)[1] ; Moll 2953 rattache le cat. ray à REW 7022 RALLUM, ce qui éveille des doutes tant phonétiquement que sémantiquement. REW 6999 RADIU est plus proche : prov. a rai "à flot", raiar "couler", correspdt au cat. ray, raig-rajar (Dicc. Ag.) dans les mêmes sens. Peut-être peut-on même considérer comme équivalents le vieux-prov. rai Levy "bûcher" et le cat. rai, raig "radeau" si on a devant les yeux la description donnée dans une source en vieux-catalan[2].

radelié, radelaire dans les Alpes françaises (TF, Durance), vx. prov. rat, radel. REW 7088 RATIS

navateros H^t Aragón, navaders sur le bas R. Cinca, correspdt. à navada "radeau" Fraga, Peralta de la Sal, navegar "naviguer en radeau" Coll de Nargó (BDC XX, 189 ; XXII, 179, 179) REW 5863 NAVIS

almadiero R. Aragón (Dicc. hist. Ac. Esp., almadía), aumadiaire sur l'Ebre correspdt à aumadia (Ebro, Granja d'Escarp), aumadina (ib.) "radeau" (BDC XXII, 77), cat. almadia, aumedia ; esp. almadía "Kanu" ; andal. almadía "palo que se atraviesa para contener en un río los troncos de pino que bajan por él" ; à côté de ~~partida~~ pinada "partida de troncos conducida por la vía fluvial" (Vencislada). Arab. MA "DIYA" "radeau", Moll. 2062

ganchero Cuenca de gancho, -a, v. ci-dessous.

mafader Fraga (BDC XXI, 159), autrement navader (o) aumadiaire.

gamador Coll de Nargó, celui qui navigue habilement parmi les rochers (gama) (BDC XXII, 147).

kaȓasé V. d'Aran ; v. ci-dessous.

Le nom de "flotteur" ne convient proprement qu'aux hommes qui conduisent vers l'aval les troncs réunis en radeaux. Mais on étend d'ordinaire ce nom aussi aux travailleurs qui, sur les cours supérieurs des torrents assurent la descente des troncs un à un. On les appelle aussi ȓayés sur la N. Pallaresa

1. Cf. prov. rignado.
2. "feta una pila de la dita fusta (!) un y molts hòmens devallen y van sobre aquella, com si anassen en una gran barca" Llibre del Roser 1597 (Dicc. Ag. s.v. raig)

La forme aranaise ȓál' – renseignement pour un ~~a~~ instrument qui n'existe plus aujourd'hui – vraisemblablement emprunt au catalan, transformé.

(p. 220) moyenne (Rialp.), dans le Valfanera (Tirvia), dans la Ribera de Cardós, ȓeyé à Tor et en Andorre, même sur le cours inférieur du Segre[1], correspond à ȓay "radeau" (v. plus haut).

Le nom de tokaðó sur la haute N. Pallaresa (Alós, Isil) et plus précis, de toká (tocar) ȓul's "diriger vers l'aval des troncs isolés"[2], correspdt à tan'ére TANGERE dans la vallée du R. Cinca. Le nom de baȓankeaðó Terbesán, pour l'homme qui fait avancer les troncs dans une vallée étroite, un baȓáŋ (barranco) est également exact ; d'où le verbe baȓaŋkežá plus largement répandu, usuel d'Andorre-Coll de Nargó jusqu'au N. Pallaresa[3]. Dans le V. d'Arán les compagnons s'appelaient tokaðós et baȓaŋkeaðós kaȓasés, leur activité était dénommée kaȓaseža[4].

Diriger ~~conduire les troncs vers l'aval avec~~ à la gaffe les troncs vers l'aval : baȓaŋkeža, kaȓeseža, toká (ȓúl's)[5], tan'ére.

Les bûcherons distinguent de nombreuses sortes de troncs d'après la taille et la forme :

1. D'après BDC Excl at XXII, 288 raijers, raijaders. BDC XXII, 190, 192 : raier, rager, rojader ; 128 enraiador, de enraiar, enrajar "formar un rai"
2. Cf. aussi toká, franç. d'oc toucá le charretier "aiguillon à boeufs"
3. Le poète Verdaguer, qui connaissait si bien les hautes vallées pyrénéennes, a bien décrit la chose et le tableau dans son poème Cançó del Rayer : "pels congostos barranquejo com serpent pel pedregar" (cf. Dicc. Ag. s.v. barranquejar).
4. Cf. vx. prov. carrasejar "flotter du bois", carrassié, carassié "flotteur" Languedoc : gaitas vení lous carrassiés – lous pourpils nus e sèns souliés, – dreits, plantats sus un trin que passo. TF, carràs "faix llarg de llenya" Andorre, V. d'Arán (Dicc. Ag.), aussi carràs "lliga de fusta" Cerdagne (Dicc. Alc. [que l'on traînait sur le sol ou dans la rivière]) ; nord du V. d'Arán kaȓás "paquet de troncs minces que des bêtes de somme traînaient sur le sol (K. Heyns). Corominas s.v. kaȓasé inclina à rapprocher le mot de REW 1862 *CHARACIUM "pieu". Un lien est probable avec CARRUM, dont les dérivés désignent assez souvent des instruments de transport et de traînage pesants : en Andorre kaȓás "traîneau" (HPyr CI, 224), d'autre part dans le Rouergue "herse" – "camion très bas pour le transport des lourds fardeaux" ; NE Catalogne carrassó "carretons, caminadors" (ALC 433). Cf. aussi carriar "traginar : el riu carriava pedres" (Dicc. Alc.) et les transports des dérivés de CARRUS mentionnés dans HPyr C. I, 72. Je crois que même J. Corominas se rangera à mon interprétation, lui qui dans BDC XXIII, 283 admet pour carrua un rapport avec rua (qui repose sur une tout autre représentation ; cf. H. Pyr. C II "foin").
5 – ȓúl's "troncs de 12-15 palms"

(p. 221) seixatens d'au moins 60 palms, cuixes, doblers, vintiquatrens, fils, fustets ou fustots, filatons, quadrillos (quadradillos), quintillos.[1] Aujourd'hui les sortes les plus appréciées sont les rul's[2] en pays catalan, de 12-15 palms, auxquels correspondent dans le V. d'Arán les rules ou súks[3] et les biges[4] plus grands.

Aussitôt que la largeur de la rivière le permet, on réunit les troncs en radeaux, par 7, 8 ou davantage suivant les cas.[5] 21. XIV, 37.[5] On emploie pour cela les pousses flexibles du saule (retórtes de salánka) ou du bouleau (retórta de bés Andorre)[6]. Sur le Segre on peut passer au radeau près de Seu d'Urgell, sur la N. Pallaresa près d'Escaló, près de Llavorsí. On appelle un radeau trám, aag. tramo[7], la réunion de plusieurs ráy, dans le V. d'Arán rál', zóla[8]. Le nom est pourtant appliqué aussi au radeau isolé sur la Pallaresa.[9] A l'avant du premier et à l'arrière du

1. D'après BCExcCat XXII, 291. Sur les noms de mesures usuels autrement chez les bûcherons cf. wst. lat. I Bergmann 91: docén, catorcén, secén.
2. cf. roll (BDC XXII, 149; BCExcCat XXII, 291), rul' Ribagorza, rül' Ariège (Fahrholz 133), lang. rule (TF), roul Rouergue (Vayssier), astur. rolla "trozo, troncos para aserrar" (Braulio Vigón); sur cette famille REW 7397 ROTULUS et Menéndez Pidal, RFE VII, 16 sq.
3. cf. "scierie".
4. "Il semble qu'il y ait eu des distinctions locales non sans importance. A Tor on distingue rul's 12-15 palms, fústes 40-50 palms (cf. aussi aran. hüst "madero, viga" Cor.), fila ámpla 35-40 palms (aran. hila BDC XXIII, 291), ratons 35-40 palms, aran. ardún' "trozo cilíndrico de un tronco cortado" (Cor.) de REW ROTUNDUS correspondant à celui-ci. Heyns distingue dans la région de la Garonne: rules (= cat. rul's), kuwas 4-5 m. CODA, súks particulièrement épais, sukéts plus court, biges long, convenant comme poutre, ardun bloc court (arduná couper en blocs cylindriques).
5. cf. la description précise et fig. d'après Bergmann 91.
6. cf. dans le même sens redorta Coll de Nargó (BDC XXII, 145) sur le mot H. Pyr. B. 55, c I, 102; verdugo Ribagorza (BDC XXII, 223; cf. ib.); bedolls Solsona (Tr. Cat II, 122: "bouleau"); aussi cobla Coll de Nargó (BDC XXII, 108), celui-ci aussi = "groupe de radeaux", COPULA. Les radeaux des pêcheurs des lacs de montagne, qui servent au transport, sont reliés entre eux de la même façon.
7. cf. aussi BDC XXIII, 217 (Inf. tramar). De REW 8847 TRAMA "trame d'un tissu"; Durchschläge des radeaux de Bohême (Blau, loc. cit., I, 83). Dans les Pyr. centr. françaises tramo "les pièces d'un train de troncs d'arbres" (Schmolke). Sur des significations apparentées cf. BDC XX, 111, 142.
8). zóla d'après Heyns < français yole
9. cf. figure dans Dicc. Salvat s.v. rall.

(p. 222) dernier radeau est fixé un gouvernail rém, qui consiste en un bois épais fixé aux remeres, bois verticaux servant de banc.[1] Enfin, sur aucun radeau ne manque une barre verticale à laquelle on pend les alforjas et les vêtements qu'on change en arrivant à destination; d'où le nom de ropero et aussi estatga.

Le transport du bois par les tokatós et les rayés régresse fortement. Dans le Val d'Arán, où le flottage avait autrefois une très grosse importance, étant donné les riches forêts de la vallée, comme dans les autres vallées du versant nord[2] et au Pays Basque,[3] on transporte maintenant le bois exclusivement sur des chariots construits pour cet usage sur modèle français.[4] Dans de nombreuses vallées du versant sud on emporte le bois en camions automobiles. Pourtant les flotteurs apparaissent encore ici et là sur le R. Esca[5], sur le R. Cinca, dans la Pallaresa et sur le Segre — les derniers représentants d'un brave et pittoresque métier qui appartiendra bientôt au passé.[6]

1. BCExcCat XXII, 295; ib. 298 reproduction d'un radeau flottant devant Pobla de Segur (reproduit dans Meravella II, 142); BDC XXII, photo 15. — Le flotteur d'avant devanter, celui d'arrière cuer (BDC XXII, 117, 119).
2. Sorre, Les Pyrénées, p. 50; Cavaillès 370; témoignage ancien Mylius III², 78.
3. W. v. Humboldt déjà l'a indiqué (cf. RIEV 1923, p. 247); cf. Aranzadi, Etnología, p. 146 ainsi que des données précises sur l'extension du flottage au Pays Basque Lefebvre 241, 8/5 sq, pl. XIII₂: encore aujourd'hui dans les vallées à l'est de l'Iraty.
4. cf. HPyr. 6I, 235.

...

[Notes, suite]

5. Cf. Pl. XIV, 38, d'après Bergmann 9034; ib. Pl. VIII, IX, ainsi que les figures riches d'enseignements dans AC1Alp Esp 1934, p. 25-26; Oasis diciembre 1935; Guía turística de Navarra, p. 175 et dans Matschoss-Lindner, Technische Kulturdenkmale fig. 230.

6. A titre comparatif on indique les travaux suivants:
Lorenzo Pardo, La navegación por el Ebro, Ibérica (Tortosa) XIV, 1920, 7-11; Lazaro Urra, La flotación en los ríos de la provincia de Cuenca, Ibérica XI (1919), 154-156 (et aussi ~~..~~ phonétique-sémantique, Cuenca, p. 108: sur le Jucar ~~..~~ jusqu'à Cuenca); les flotteurs gancheros, bateaux cambros (d'après Nueva Geografía universal III, 468); enfin la reproduction d'une maderada (rassemblement des troncs) sur le Tage ib. III, 465: Zaorejas, Guadalajara.

Je n'ai que peu de matériaux sur la terminologie dans la France méridionale: TF lignado "train de bois flotté", de REW 5034 LIGNUM, correspdt à l'esp. maderada, cat. fustam, andal. pinada cités; dans le Rouergue menado "flottage du bois par l'eau au courant de laquelle on l'abandonne", "quantité de bois ainsi transporté en une fois" (Vayssier), de mená "mener", REW 5585 MINARE, qui trouve son explication dans l'activité ci-dessus décrite des ~~..~~ tokatós catalans (de toká); dans les Alpes radèu etc. "radeau", radelié "flotteur" (TF), REW 7088 RATIS; ribeira, lang. ribieira "faire descendre du bois sur la rivière" (TF), correspdt au catalan baranketá. Flottage et descente aussi autrefois dans le Quercy (Sol, 412). Même dans les Alpes françaises le flottage paraît appartenir au passé (cf. A. Gibert, Notes au sujet de l'ancien flottage des bois sur le Doubs, RGéogr Alp XXI (1933), 433-446 et J. Blache, Grande Chartreuse II, 86-87).

Au contraire on a maints tableaux actuels de la Suisse qui rappellent le flottage de la montagne pyrénéenne. Les scènes du Valais que Brockmann-Jerosch, Schweizer Volksleben II, 29, 111, fig. 67-69 a reproduit d'une façon remarquable, ressemblent à s'y méprendre au flottage des hautes vallées pyrénéennes; et nous pourrons mettre à côté encore des images semblables des Carpathes. Une revue de la riche littérature technique sur le flottage montrerait vraisemblablement d'autres rapprochements.

Lacroix, Le flottage des bois sur la Vienne, le Taurion et leurs affluents, 35 p. Grav. Extr. du Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin, 1933

Sur la carte manque le lieu mentionné dans HPyrA I, 37, Yosa de Sobremonte, un peu à l'ouest de Biescas. C'est à lui que se rapportent nos données et non au Yosa situé plus à l'ouest.

S 3

221

(p. 224)

TABLE DES MATIÈRES

	Page du livre	Page de la traduction
1. LE TRAVAIL DU CHANVRE		
Généralités et Bibliographie VIII,	1	1
Arrachage, bottelage	6	7
Drégeage, battage	6	8
Rouissage.	8	9
Séchage.	9	11
Broyage.	9	11
Frottage.	19	22
Echanvrage.	21	24
Peignage.	23	26
Filage.	26	28
Dévidage.	47	51
Enroulage en pelotes: dévidoir ?	52	55
Bobinage	54	58
Tissage	56	59
Foulage	66	69.
2. COSTUME		
Bibliographie	67	70
Sandales de peau	69	72
Chaussures d'Esparto et de chanvre	72	75
Sabots	74	77
Vêtements de jambe: pantalon, bas, guêtres	89	89
Gilet, veste, ceinture	106	105
Coiffure	108	106
Costume féminin	112	110
Bandeau de tête	114	112
3. EXPLOITATION DES RICHESSES MINÉRALES		
Tuilerie-Briqueterie	120	118
Fours à plâtre	126	124
Fours à chaux	127	125
4. EXPLOITATION DE LA FORCE HYDRAULIQUE		
Martinets	129	127
Moulins à foulon	135	133
Scieries	143	141
Moulins	156	154

C13

Extension et type fondamental du moulin à grain	158	155
Canal du moulin	160	157
Nom du moulin	163	160
Trémie	163	160
Secoueur (taquet)	165	162
Cuve	178	174
Récipient à farine	180	176
Meules courante et dormante	181	177
Mécanisme moteur	183	179
Fosse du moulin	192	188
Réglage de la meule courante	194	190
Instruments de meunerie	195	191
Prix de la mouture	201	197
5. ~~Pêche~~ PECHE - Bibliographie	205	201
Prise à la main, piquage	205	201
Nasses	209	205
Filets et lignes	210	206
Panier à poisson	213	209
6. FLOTTAGE	214	210

TABLE DES PLANCHES

Planche I. 1. Instruments pour le travail du chanvre - Figols - Conca de Tremp
2. Travail du chanvre et instruments à filer. Arco - Pallars

Planche II. 3. Filage et dévidage. Sort - N. Pallaresa
4. Filage de la laine. Senet - N. Ribagorzana
5. Femmes filant. Vió - Aragón

Planche III 6. Travail du chanvre. Burguí - Navarre
7. Métier à tisser. Ansó - Ouest Aragón

Planche IV 8. P. de Montañana - N. Ribagorzana
9. Ferrerías - Ribagorza
10. Acumuer - Aragón
11. Ansó - O. Aragón

Planche V 12. Plan - NE. Aragon
13. Ansó - O. Aragon
14. Couple de fiancés Ansó - O. Aragon

Planche VI ~~17-19. Briqueterie - Tremp - Conca de Tremp~~
15-16 Couvre-tête et épaules Ansó - O. Aragon
16. Vieux costume de Roncal - Navarre.

Planche VII 17-19 Tuilerie-Briqueterie, Tremp - Conca de Tremp.

Planche VIII 20 Outils de briqueterie Tremp.
21 Four à plâtre Figols - Conca de Tremp
22. Four à chaux Tirvia - Valferrera

Planche IX. 23. Foulon SO. Asturies
24. Martinet SO. Asturies

Planche X 25-26. Moulin et scierie. V. d'Arán
27. Canal de moulin et scierie. Senet - N. Ribagorzana

. . .

S 3

Planche XI. 28. Gouttière de chute de l'eau. Scierie. Senet
29. Scierie. Vladorre - Pallars
30. Scierie. Senet

Planche XII 31. Moulin à grain Montgarri - V. d'Aran
32. Moulin Erts - Andorre
33. Pont et moulin Arán - N. Ribagorzana

Planche XIII 34. Moulin Arán
35 Moulin Tredós - V. d'Arán.

Planche XIV 36 Flottage Vallfarrera
37 Construction d'un radeau. Isaba - Navarre.
38 Flottage au passage d'un rapide. Roncal - Navarre.

Krüger
Htes Pyrénées - D

L. Dumont.

Annexe

615.

NOTES

LACUNES ET DIFFICULTÉS A REPRENDRE

[les numéros se rapportent à la page de l'ouvrage original]

p. 2 - n. 1 "Hanf- u. Flachsrosen"
6 n 1: "Schlag- oder Hausichel"
30 aufspinnen
35 n 2 Käsebrecher
43 "Reif zum Anpflocken der Tiere"
50 Weifen
56 Beutelwerk
60 Aufziekamm
64 zweier Schwingern

p. 85: "Aufschlagen loser Hufe"
94 n. 7 Schnebben
95, 97, 97, 97, 97, 98, 98: Pluderhosen.
99 zu werten ist

p. 171, 174 Zugstange am Hebewerk, Zugstange
174, 174, 174, 175, 176, 176 Türwirbel (Holzwirbel an der Tür)
176 Vielwisser
184, 187 n 3 Haue - Mühleisen.
188 Zapfen am Kollergang der Windmühle
Zapfen des Scherrahmens.